

NEW ROMANCE



SAISON 1

Parfois les mauvais choix
sont les meilleurs !

So
Andr

Matched Men

JAY CROWNOVER

Hugo + Roman



JAY CROWNOVER

NEW ROMANCE®

Marked Men
NASH

Traduit de l'américain par Charlotte Connan de Vries

Hugo Roman

Déjà parus dans la série *Marked Men* :

RULE

JET

ROME

Titre de l'édition originale : *Nash*

© 2014, Jennifer M. Voorhees

La présente édition a été publiée en accord avec l'éditeur américain :

© 2014, HarpersCollins Publishers, New York

Couverture :

© Andrea Cappelli/GettyImages

© Fotolia pour le tataouage

Collection dirigée par Hugues de Saint Vincent

Ouvrage dirigé par Audrey Messiaen

© Hugo Roman

Département de Hugo Publishing

34/36, rue La Pérouse

75116 Paris

www.hugoetcie.fr

Dépôt légal : février 2017

ISBN : 9782755630046

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo .

*Dédié à tous ceux d'entre vous
qui avez besoin qu'on vous rappelle
que vous êtes géniaux,
exactement comme vous êtes !*

SOMMAIRE

Titre

Copyright

Dédicace

INTRODUCTION

SAINT

Chapitre 1 - NASH

Chapitre 2 - SAINT

Chapitre 3 - NASH

Chapitre 4 - SAINT

Chapitre 5 - NASH

Chapitre 6 - SAINT

Chapitre 7 - NASH

Chapitre 8 - SAINT

Chapitre 9 - NASH

Chapitre 10 - SAINT

Chapitre 11 - NASH

Chapitre 12 - SAINT

Chapitre 13 - NASH

Chapitre 14 - SAINT

Chapitre 15 - NASH

Chapitre 16 - SAINT

Chapitre 17 - NASH

Chapitre 18 - SAINT

Épilogue - NASH

REMERCIEMENTS

NASH



INTRODUCTION

J'ai grandi dans une assez petite ville, ici, dans les montagnes du Colorado. C'était un bel endroit, mais je faisais tache, ce qui n'a pas toujours été facile à gérer. J'ai toujours eu mon style à moi, je n'en ai toujours fait qu'à ma tête, écrit mes propres règles, et globalement tracé ma propre route. J'ai durci ma carapace et ai eu très vite conscience de qui j'étais et du monde qui m'allait. J'y étais obligée, sinon j'aurais fini par croire qu'il y avait une once de vérité dans ce que les autres disaient ou pensaient de moi. Cela fait des années et pourtant, cette période, ces sentiments, me sont restés.

Je sais que ce n'est pas le cas pour tout le monde, que certains n'ont jamais été jugés injustement. Mais beaucoup d'entre nous l'ont été et ils savent que les mots méchants et les actes haineux vont tellement plus loin maintenant que le monde entier est connecté par des claviers et des écrans. Il est de plus en plus dur d'ignorer la négativité et le pessimisme.

Essayer de s'aimer soi-même, de reconnaître sa propre valeur, ce sont des choses avec lesquelles beaucoup de jeunes filles se débattent, et cela peut évidemment durer jusqu'à l'âge adulte. Chacun de nous a des choses qui nous font sortir du lot, nous rendent spécial, font de nous qui nous sommes, et j'adorerais que l'on célèbre ces choses et qu'on les apprécie pleinement. Portez fièrement vos drapeaux d'anormaux ! (Ou votre équivalent personnel.)

Je pense qu'au cours du voyage pour trouver l'amour dont on a besoin, l'amour que l'on mérite vraiment, la première étape doit être l'amour que l'on a pour soi. C'est un amour qui ne peut jamais être perdu et ne peut que grandir et se renforcer, plus il est nourri et développé. Soyez heureux de qui vous êtes. Aimez ce qui vous rend différent. Racontez votre histoire comme vous le voulez. Appréciez les choses qui vous rendent beau en dehors et en dedans, et sachez qu'une fois que c'est fait, plus personne ne peut ignorer ces qualités. Réjouissez-vous des bizarreries qui vous rendent *vous*, et soyez-en fiers.

Vous pouvez chercher dans tout l'univers quelqu'un qui mérite plus votre amour
et votre affection que vous-même, et vous ne trouverez pas cette personne.
Vous-même, autant que n'importe qui dans tout l'univers,
méritez votre amour et votre affection.

B OUDDHA

Personne ne peut vous faire vous sentir inférieur sans votre consentement.

E LEANOR R OOSEVELT

L'homme devient souvent ce qu'il croit être.
Si je me répète que je ne peux pas faire une chose,
il est possible que je devienne réellement incapable de le faire.
À l'inverse, si j'ai la conviction que je peux le faire, j'acquerrai sûrement la capacité
de le faire, même si je ne l'ai peut-être pas au départ.

M AHATMA G ANDHI

Les yeux des autres nos prisons ; leurs pensées nos cages.

V IRGINIA W OOLF

S'aimer est le début d'une romance pour la vie.

O SCAR W ILDE

Je me fête, et je me chante.

W ALT W HITMAN

Aime-toi d'abord et tout le reste suit.
Il faut s'aimer vraiment pour accomplir quoi que ce soit dans ce monde.

L UCILE B ALL

Prologue

SAINT

*L*e lycée... Pas les meilleures années de ma vie

Il y a un moment dans la vie de chaque personne, un instant précis qui modifie sa route, le chemin qu'elle suit, et ce pour toujours. Le soir de la fête d'anniversaire d'Ashley Maxwell, pendant ma dernière année de lycée, a été le mien.

Je n'étais pas le genre d'ado qui allait aux fêtes de folie. Je ne buvais pas et ne faisais pas de bêtises avec la drogue ni les garçons, donc en réalité, il n'y avait aucun intérêt à ce que j'y aille. J'étais aussi douloureusement timide, en surpoids, et mal dans ma peau, une peau qui avait des tendances boutonneuses et virait au rouge vif dès que quiconque essayait d'engager la conversation avec moi. Les couloirs du lycée étaient une torture pour une fille comme moi, mais j'ai tenu le coup sans trop de dégâts car je savais quand rester dans mon coin et ne pas m'intéresser à des personnes qui n'étaient pas dans ma catégorie. En tout cas, c'est ce que j'ai fait jusqu'à ma dernière année, j'ai hérité du casier juste à côté de celui de Nash Donovan.

Les premières semaines après la rentrée, j'étais discrète et l'ignorais, comme je le faisais avec tous les gamins populaires et beaux. Si je ne me faisais pas remarquer, alors il ne pouvait pas se moquer de moi ou, encore pire, me regarder avec de la pitié dans ses yeux violets spectaculaires qui brillaient sur son beau visage. Cela a marché jusqu'au jour où j'ai fait tomber mon livre de maths sur son pied, et qu'il l'a ramassé pour me le rendre. Je n'oublierai jamais ce que j'ai ressenti lorsque mon cœur s'est arrêté, puis a commencé à s'affoler à la seconde où ces yeux spectaculaires ont scintillé dans ma direction. Je n'avais jamais rien vécu de semblable.

Nash m'a souri, a lancé une remarque sarcastique et désinvolte, faisant chavirer mon pauvre cœur solitaire. Il est parti en me faisant un clin d'œil... Et j'avais le béguin. Un béguin qui me consumait, m'enveloppait et grandissait de jour en jour car après cet incident ridicule, Nash a fait l'effort de me dire bonjour quand nous étions à nos casiers, et il partait

toujours en me faisant un sourire ou un signe de tête. Chaque jour, j'étais plus obsédée, je m'enfonçais un peu plus, et je me construisais un fantasme selon lequel nous étions destinés à être non pas de vagues connaissances, mais quelque chose de grandiose et romantique.

J'étais une fille intelligente, et je savais que mon affection n'était pas réciproque, mais il avait l'air gentil, charmant, et cela me réchauffait de l'intérieur qu'il ne m'embête jamais, ne se moque pas de mon poids ou de mon apparence, comme le faisaient régulièrement tant d'autres. Nos interactions toutes simples faisaient du bien à mon amour-propre, me donnait l'impression d'être plus proche du reste des adolescentes qui rôdaient dans les couloirs et tombaient en pâmoison devant lui et sa bande d'amis perturbateurs. J'avais même rassemblé assez de courage, après environ un mois, pour lui rendre ses bonjours sans que ma peau pâle ne s'enflamme. J'arrivais à lui répondre et je ne bégayais plus quand il me parlait, et de temps à autre, j'arrivais même à m'arracher un sourire. J'étais assez fière de moi, alors quand un vendredi, il m'avait demandé si je comptais aller à la soirée d'Ashley Maxwell, j'avais été aussi pétrifiée qu'excitée. Un frisson d'appréhension m'avait secouée toute entière et je n'ai pas pu m'empêcher de tomber la tête la première dans une rêverie où ceci était le début de quelque chose de plus qu'un échange de politesses dans un couloir. J'ai dû me retenir de virevolter de ravissement en tapant dans mes mains comme une fanatique déchaînée.

C'était plus que ce qu'il me disait habituellement, et il était tellement sympathique et adorable que j'ai répondu que j'essaierais de venir. Je ne voulais pas avoir l'air trop intéressée. Lorsqu'il m'a souri et m'a dit que c'était super et que l'on pourrait se voir, je n'ai pas pu ignorer le sentiment qu'une soirée lycéenne bordélique et sauvage était la chose la plus importante que j'aie jamais faite de ma courte vie.

Ma grande sœur, Faith, jolie et populaire, s'intégrait naturellement dans les eaux infestées de requins que sont les groupes d'adolescents. Elle m'a posé mille questions sur mon envie soudaine de fréquenter des gens de mon âge, m'a prévenue que les gamins froids et méchants en temps normal pouvaient devenir cruels et hargneux avec de l'alcool ; mais j'ai décidé de ne pas l'écouter. Je me suis dit que la pire chose qui puisse se passer était qu'en arrivant, je ne voie pas Nash, ou qu'il ne me voie pas, et dans ce cas je pourrais simplement faire demi-tour, rentrer chez moi et me pelotonner avec un livre comme je le faisais presque tous les week-ends. J'ignorais volontairement ce que je savais être la vérité, mais mon désir que ce garçon en particulier me voie différemment était plus fort que tout. Il me faisait perdre tout bon sens et mon propre instinct de protection, pourtant aiguisé.

J'ai laissé Faith me chouchouter pendant des heures. Elle a joué avec mes cheveux roux, aussi voyants qu'un camion de pompiers, jusqu'à ce qu'ils soient tous bouclés, bien coiffés et féminins. Je l'ai laissée me choisir une tenue, qui ne me ferait jamais ressembler à une pom-pom girl qui rentre dans du trente-six, mais était tendance et sympa, et je l'ai même autorisée à passer un tas de produits sur mon visage même si je savais que cela allait

encore empirer l'état de ma peau. Le résultat était plutôt pas mal, en réalité. J'avais l'air plus soignée que d'habitude. Je me suis dit que j'allais pouvoir me fondre dans la masse, et cela m'allait très bien, tant que ces yeux violets saisissants me remarquaient. Je ne m'étais jamais sentie aussi confiante et sûre de moi, aussi loin que remontent mes souvenirs.

Faith m'a dit de ne pas arriver à la soirée avant 23 heures, alors j'ai attendu nerveusement, jouant avec mes cheveux, et me repassant tous les scénarios que mon imagination débordante pouvait concevoir. Peut-être qu'il me proposerait de danser. Peut-être qu'il m'emmènerait dehors et me donnerait mon premier baiser. Peut-être qu'il me dirait qu'il voyait toutes les choses merveilleuses tapies sous la surface et qu'il voulait que je sois sa copine. Rétrospectivement, bien sûr, je savais bien que rien de tout cela n'allait arriver et que je n'avais aucune idée du mec qu'était Nash, mais quand on craque, on craque et le bon sens peut s'enfuir très vite.

J'ai donc débarqué à la grosse soirée d'Ashley Maxwell en retard, comme il se doit, armée du petit relooking de Faith et d'un cœur rempli d'excitation qui battait la chamade.

En entrant dans la maison, j'ai été frappée par une explosion de musique, et l'optimisme qui m'avait envahie a commencé à faiblir. Un groupe de trois gars qui avaient cours de chimie avec moi m'a dépassé pour rejoindre le désordre du salon. Je ne trouvais aucun lieu sûr où poser mon regard ; où que je regarde, les gens faisaient des choses qui me faisaient rougir. Je faisais de mon mieux pour ne pas rester bouche bée, mais je sentais cette saleté de chaleur révélatrice monter sournoisement dans mon cou tandis que je me frayais un chemin dans un océan de corps. C'était perturbant et je commençais à me dire qu'une nouvelle coiffure et un coup de mascara ne suffiraient jamais à m'intégrer dans un endroit comme celui-ci.

La cuisine avait l'air un peu moins bondée, donc je me suis avancée dans cette direction, en ouvrant l'œil pour repérer Nash. J'étais certaine que si je le trouvais, cette soirée changerait du tout au tout. J'avais des papillons dans le ventre à l'idée de croiser ce regard incroyable à l'autre bout de la pièce. J'imaginai ses yeux étinceler et se plisser sur les côtés, comme ils le font lorsqu'il sourit, et je me voyais soudain à l'aise à ses côtés tandis que le reste du chaos s'effaçait. Il ferait disparaître toute la gêne qui se glissait sous ma peau.

Au détour d'un couloir, quelqu'un m'est rentré dedans et a renversé un liquide rouge et poisseux sur tout le devant de mon haut soigneusement choisi. J'ai laissé échapper une exclamation de surprise mais le petit con a continué son chemin sans même s'excuser. J'étais toute tremblante et, intérieurement, officiellement en panique. C'était parfaitement évident que je n'avais rien à faire là, peu importe à quel point Nash Donovan était mignon. Mes mains se sont mises à trembler et j'ai dû garder tout mon sang-froid pour retenir mes larmes.

En fait, la cuisine était tout aussi atroce que le reste de la fête. Même pire, car visiblement l'alcool était rassemblé ici et le groupe dans cette pièce semblait être le plus bourré de tous. C'était comme marcher sur un terrain miné de remarques méchantes et de regards mal intentionnés pour aller jusqu'à l'évier et essayer de me nettoyer. J'ai entendu quelques ricanements, vu quelques regards flous vers moi, et cela m'a suffi. J'ai décidé de rincer mon haut et de rentrer chez moi. Cet endroit et ces gens n'étaient pas pour moi, et je le savais bien.

– Qui t'a invitée ?

La question était posée sur un ton traînant et suivie d'une main posée lourdement sur mon épaule. La voix – comme la main – appartenait à nulle autre que la reine de la fête, et elle était saoule. Très saoule, et assoiffée de sang. Ashley et moi n'étions pas amies, mais elle ne m'avait jamais rien dit ni fait d'ouvertement méchant malgré toutes les années que nous avions passées ensemble à l'école... J'avais un peu l'impression que j'allais vomir.

– Quoi ?

– Qui t'a invitée ?

Il y avait un sourire méprisant sur ses jolies lèvres, et ses grands yeux marrons étaient vitreux.

– Pourquoi tu es là, toi ?

Je voulais dire que Nash m'avait demandé de venir, qu'il m'avait dit qu'on pourrait se voir ce soir, mais je n'arrivais pas à faire sortir les mots... car il venait d'arriver.

Il est entré dans la cuisine, suivi des jumeaux Archer et de Jet Keller. On ne pouvait pas s'y tromper : ces gars-là mettaient l'ambiance partout où ils allaient. Nash avait son look débraillé habituel, jean déchiré, chaussures de skate, et T-shirt d'un groupe. Il portait aussi une casquette baissée sur son front, qui ne parvenait pas à camoufler son visage rougi ni le brouillard dans ses yeux. C'était évident qu'il était déjà cuit, voire défoncé, et j'ai senti les débuts de la déception serrer mon cœur qui se brisait. J'ai vu son regard parcourir la cuisine, glisser sur moi, et continuer. Cela m'a fait prendre une inspiration douloureuse et j'ai dû me mordre l'intérieur de la joue, très fort, pour ne pas pleurer.

C'était comme s'il ne m'avait même pas vue. Il n'avait pas souri, pas fait de clin d'œil, même pas fait un signe de tête vers moi. C'était comme si je n'existais pas. J'étais paralysée. J'avais l'impression que mon sang s'était glacé et que tout l'intérieur de ma poitrine avait cessé de fonctionner. J'ai serré mes poings tremblotants et ai essayé désespérément de trouver une issue de secours qui m'éviterait toute honte ou peine supplémentaire.

Ashley, qui avait apparemment tout oublié de ma grosseur et de ma laideur qui défiguraient sa fête, s'est dirigée vers les nouveaux arrivants. Si mon petit cœur s'était rempli de sensations terribles face à son désintérêt flagrant, il a ensuite quasi explosé quand Nash l'a soulevée dans ses bras et qu'elle l'a embrassé pendant qu'il lui pelotait le cul. Je voulais m'étouffer de honte en sortant de la cuisine à reculons. Je ne pensais plus à ma propre

protection, mais seulement à m'enfuir. J'avais un besoin fou et désespéré de mettre autant de distance que possible entre moi et cette fête – mais surtout entre moi et Nash.

Heureusement, mes larmes n'ont pas coulé avant que je sois en sécurité dans ma voiture. À ce moment, affalée sur le siège conducteur avec des traînées noires sur le visage à cause du mascara que j'avais laissé Faith me mettre, j'ai reconnu la vérité : les gens beaux restaient entre eux, peu importe ce qu'il y avait à l'intérieur. Nash était peut-être sympa quand nous n'étions que tous les deux devant nos casiers, mais dans une pièce pleine de monde, avec une jolie fille toute mince prête à se déshabiller, je devenais invisible. J'avais été tellement bête de croire qu'il y avait quoi que ce soit de plus.

Alors j'ai fait ce que mon instinct me disait et j'ai fait ressusciter le bouclier autour de mon cœur. À partir de ce jour, je l'ai ignoré chaque fois qu'il essayait de me dire bonjour. Je regardais ailleurs quand il me souriait. J'évitais d'aller à mon casier autant que possible quand je savais qu'il y serait, et j'essayais de me concentrer sur le fait que le lycée était bientôt fini et que j'allais laisser derrière moi cette petite ville dans les montagnes, ainsi que ce garçon nul qui m'avait si profondément blessée. Objectivement, je savais que Nash n'avait pas idée de ce que je ressentais, il ne savait pas que j'avais cru qu'il était différent et unique, mais cela ne calmait pas la brûlure de son désintérêt et de mon humiliation.

Dans la tiédeur de ce début de printemps, avec mon inscription à la fac en poche pour l'automne et la douleur de mon béguin commençant enfin à guérir, je suis tombée sur Nash et ses amis qui fumaient dehors après les cours... Mon cœur a fait une embardée, mais aucun d'entre eux ne m'avait vue et je me suis carapatée, en espérant arriver à ma voiture très vite et avec l'intention de l'ignorer comme je le faisais depuis la fête, quand sa voix grave m'a agressé les oreilles.

– C'est une catastrophe, cette fille. Si elle veut baiser un jour, il faut qu'elle se regarde dans le miroir et qu'elle fasse quelque chose.

Un des autres gars a ricané en réponse à cette sale remarque et j'ai cru que j'allais m'évaporer en un nuage de fumée horrifiée. Il parlait forcément de moi et je n'arrivais plus à bouger après avoir entendu ce qu'il avait dit.

J'ai entendu Nash pouffer tandis que j'essayais de filer pour qu'ils ne nous remarquent pas, moi et mes larmes. Je n'avais jamais autant pleuré pour personne, et cela m'a fait le détester un peu – ou beaucoup – alors qu'il continuait à parler.

– Franchement, je ne suis pas difficile, je la jetterais pas de mon lit. Il faudrait peut-être que je lui mette un sac sur la tête avant, ou quelque chose comme ça.

Cela a fait exploser de rire le reste des mecs alors que le sol se dérobaît sous mes pieds et qu'un sanglot me nouait la gorge. Comment avais-je pu me tromper aussi lourdement sur quelqu'un ? Tout espoir, toute idée qu'il était différent, que n'importe quel beau garçon pouvait être différent, s'est retrouvé annihilé à cause de ces mots durs et pleins de haine. Des mots qui ont changé pour de bon la façon dont je voyais le sexe opposé.

Nash Donovan était une flamme chaude, belle et mauvaise, qui m'a brûlée quand je m'en suis trop approchée. Il n'était que le premier arrêt d'une route semée de déceptions ; mais quelque part sur mon chemin, j'ai trouvé mes repères. Mon but. Seulement je ne savais pas que juste au moment où je l'aurais trouvé, Nash arriverait à mettre mon monde à l'envers une nouvelle fois. Et seule une idiote se brûle deux fois à la même flamme. N'est-ce pas ?

Chapitre 1

NASH

*T*hanksgiving... Huit ans plus tard

Ma Dodge Charger entièrement retapée avalait l'autoroute tandis que je fonçais dans la nuit froide du Colorado. L'énorme moteur grondait méchamment, en rythme avec mon cœur battant. De légers flocons de neige parsemaient le pare-brise, et je pouvais mettre mes clignements d'yeux répétés sur le compte de la mauvaise visibilité de la route, au lieu de l'émotion qui menaçait de me submerger. Je n'assimilais rien de tout ça, ni le fait que je devais frôler les 200 à l'heure et que les conducteurs en vacances, terrifiés, s'empressaient sans doute de s'ôter de mon chemin. J'étais dans le brouillard, dans un tel état d'incrédulité, que je me sentais engourdi et à peine conscient de ce qu'il se passait autour de moi. Je venais de trouver mon oncle Phil, la seule figure paternelle que j'avais dans ma vie, inconscient, par terre dans son chalet de chasse. Il était froid et immobile. Il avait l'air d'un squelette, la peau tirée sur ses os qui semblaient bien trop fragiles. J'essayais de suivre l'hélicoptère que les gardes forestiers avaient appelés pour le transporter aux urgences de Denver.

Pour ajouter au danger de la vitesse à laquelle je roulais et à mon attention qui était partout sauf sur la route devant moi, j'ai passé un coup de téléphone à Cora Lewis, ma collègue et amie. C'était son genre de s'occuper de tout, et elle rassemblerait les troupes et tiendrait au courant tous les gens importants sans que j'aie à m'en soucier. Elle aiderait à prendre soin de moi ; elle l'avait toujours fait.

Je suis arrivé à l'hôpital en un temps record et ai déboulé aux urgences dans un raz-de-marée d'inquiétude et de peur. Je connaissais mieux ces murs froids et stériles que je ne l'aurais voulu. Un de mes amis proches, mon grand frère d'adoption, Rome Archer, s'était embrouillé avec un tas de motards et avait pris un tas de balles peu de temps auparavant, et j'avais passé des heures à faire les cent pas dans ces mêmes couloirs, en attendant de savoir s'il allait s'en sortir. Mais à cet instant, j'avais le sentiment que cette visite-ci pourrait

bien définir le reste de ma vie. L'agent de sécurité m'a lancé un regard appuyé. J'avais l'habitude. Quand on a des flammes jaunes, oranges et rouges tatouées de chaque côté du crâne, et des motifs du cou au poignet sur chaque bras, les gens ont tendance à penser qu'on n'est pas un mec très sympa. Le pire, c'est que j'étais généralement beaucoup plus sympa que la plupart des gars que j'aimais comme des frères, mais pas maintenant, donc si l'infirmière assise derrière le bureau ne me disait pas où était mon oncle dans la seconde, j'allais carrément péter un plomb.

J'allais cracher du feu, plus chaud que celui que j'avais tatoué partout sur moi, lorsque je l'ai vue marcher vers moi. On aurait dit un ange, même si elle s'appelait Saint. Cela lui allait bien, Saint Ford, guérisseuse des malades et détractrice de tout ce qui concernait Nash Donovan. Elle était belle, à en couper le souffle, et elle me méprisait au plus haut point. Elle n'en faisait pas mystère. Je l'avais croisée plus d'une fois lors de mes passages malheureusement fréquents aux urgences, où elle semblait être en permanence parmi les infirmières en service.

Nous étions dans le même lycée des années plus tôt, et même si j'aurais adoré fêter nos retrouvailles, elle n'était pas du tout pour. Elle faisait tout pour m'éviter, ou me lançait de rapides regards en coin, comme si elle ne me faisait pas confiance ou qu'elle était obligée de supporter ma compagnie. Mais maintenant, à cet instant, elle me regardait avec autant de compassion que de sérieux dans ses doux yeux gris perle. Cela ne laissait aucun doute quant au fait que Phil n'était vraiment, vraiment pas en forme.

Elle a posé une main sur mon épaule et j'ai cru que j'allais voler en éclats sous son geste délicat.

– Nash...

Sa voix était légère et j'y reconnaissais le ton des mauvaises nouvelles.

– Viens, viens me parler une minute.

Je ne voulais pas. Je ne voulais pas entendre les mots horribles qu'elle avait à me dire, mais comme elle était jolie, comme elle avait les yeux les plus adorables que j'aie jamais vus, j'ai fait ce qu'elle me demandait comme un pantin. Il y avait pire qu'elle, pour donner de mauvaises nouvelles.

Nous avons fait quelques pas pour nous éloigner du bureau de l'accueil, et j'ai baissé les yeux vers elle avec appréhension. Elle était assez grande pour une fille, donc nos regards étaient au même niveau quand elle m'a dit des mots durs comme la pierre avec une voix douce comme une plume.

– Est-ce que tu savais que Phil était aussi malade ?

J'avais l'impression qu'elle me demandait ça comme une amie, ou quelqu'un qui se souciait vraiment de ce qu'il arrivait, pas en tant que membre du corps médical. Je savais bien qu'elle ne faisait que son travail, mais cela me faisait du bien. Je n'ai trouvé aucun mot

qui me paraissaient, ou sonnaient comme il fallait pour lui répondre, alors j'ai secoué la tête.

– J'ai reconnu le nom sur les papiers d'admission, et vous vous ressemblez sacrément, tous les deux. Je me suis dit que je te trouverais peut-être ici.

J'ai tenté de calmer mes battements de cœur trop rapides et ai fait un hochement de tête rigide.

– Il est ma seule famille.

Ce n'était pas entièrement vrai, mais il était la seule famille qui comptait pour moi.

Elle a soupiré et j'ai essayé de ne pas tressaillir quand elle a posé sa main sur ma joue. Je savais qu'elle ne m'aimait pas, et son attention, sa préoccupation, m'ont fait comprendre que ce qu'elle s'apprêtait à me balancer était bien pire que ce que j'avais imaginé.

– Il a un cancer des poumons... Les médecins pensent qu'il est à un stade 4. Son dossier médical est bien rempli. Il est en traitement depuis un moment. On l'a installé et mis sous perfusion. C'est possible qu'il ait une pneumonie, ça expliquerait pourquoi il a du mal à respirer, et son niveau d'oxygène est beaucoup trop faible. On ne sait pas encore pourquoi il ne réagissait pas, mais on essaie de le réveiller. Le médecin de garde a appelé l'oncologue qui est noté dans le dossier de Phil. C'est sérieux, Nash. Je n'arrive pas à croire qu'il ne t'a pas dit à quel point il était malade.

J'ai laissé ma tête tomber comme si elle était soudain trop lourde à porter, et ses doigts délicats ont caressé ma joue. C'était alarmant et apaisant.

– Il m'évite.

J'avais l'air pathétique, je m'en rendais compte moi-même.

Elle allait dire autre chose quand une petite lutine enceinte et un immense géant ont surgi dans la salle où nous étions. Je ne reconnaissais pas l'homme plus âgé qui les accompagnait, mais il avait un air déterminé qui faisait presque peur. Il a balayé du regard la salle d'attente vide et a fait demi-tour d'une façon qui donnait l'impression qu'il allait chasser les informations, ou quelqu'un qui avait des réponses. La cavalerie était arrivée. Saint a voulu reculer et, instinctivement, j'ai attrapé son poignet. J'avais besoin de mes amis, j'adorais ma bande de rebelles inadaptés, mais à ce moment-là, j'avais encore plus besoin d'elle. Je ne pouvais pas me l'expliquer. Elle m'a fait un sourire triste et a libéré son bras.

– Je vais aller voir comment il va et si on a réussi à le réveiller pour que vous puissiez le voir. Nash... tu devrais penser à arrêter de fumer.

Son dernier mot a été coupé quand je me suis fait attaquer par une lutine punk qui m'a enveloppé dans un câlin dont j'avais besoin plus que tout. J'ai laissé Cora faire marcher sa magie pour essayer de me reconforter. J'ai aussi laissé la force calme et l'assurance constante du mec que je considérais comme mon grand frère m'envahie. Rome Archer était un roc et j'avais besoin de cette stabilité alors que le monde s'effondrait autour de moi.

Je me reprenais, je regagnais le contrôle des émotions qui tournaient dans tous les sens, je me rentrais dans le crâne ce qu'il était en train de se passer, quand ils sont arrivés. Comme si cela ne suffisait pas que ma mère se pointe, elle avait eu le culot de ramener le trou du cul qu'elle avait épousé : cela dépassait les limites du peu de self-control qu'il me restait.

Et il a fallu qu'elle m'appelle Nashville... Personne ne m'appelait Nashville et n'en sortait vivant... Enfin, personne sauf Cora. Je crois que c'est en entendant mon vrai nom de la bouche de ma mère que toutes les questions se sont enchaînées et que les pièces du puzzle se sont emboîtées. Je survolais la limite d'une zone de calme, et je suis devenu un noyau en fusion, imprévisible, plein d'une colère prête à faire crouler cet hôpital sous la haine et la rage.

Pourquoi était-elle là ?

Phil l'avait notée comme personne à prévenir dans son dossier, lui avait donné procuration... Comme si elle était plus importante pour lui que moi.

Pourquoi ?

Elle n'a pas répondu.

Est-ce qu'elle savait qu'il était malade, et depuis combien de temps ?

Elle savait. Phil ne voulait pas que je m'inquiète.

Elle a essayé de me convaincre que c'était mieux pour moi et j'ai cru que j'allais exploser comme une cocotte-minute à chaque question mordante que je lui envoyais, lorsque mon meilleur ami, Rule, est arrivé avec sa fiancée. J'ai eu un moment de lucidité et je commençais à voir à travers le brouillard de peur, de colère et de rancœur, quand la tête cuivrée de Saint est réapparue au coin du couloir. Ses paroles m'avaient déjà changé la vie une fois, ce soir. Je n'en avais pas la moindre idée, mais elle était loin d'avoir fini.

Elle a penché la tête sur le côté, a cligné ses yeux gris en me regardant, comme si elle n'était pas sur le point de briser les fondations de tout ce que je pensais savoir, et a dit :

– Il est réveillé et il te demande.

– C'est vrai ?

– Il a demandé son fils. Ça doit être toi, non ? Je veux dire, vous avez la même tête.

Le monde s'est écroulé. J'ai arrêté de respirer, arrêté de sentir, arrêté de vivre. J'étais planté sur place, coincé dans un moment où mon oncle Phil adoré venait soudainement de se transformer en mon père. Les mensonges, les secrets, le temps perdu, le sentiment de vide que j'avais traîné avec moi car je ne me sentais pas désiré, non seulement par une mère indifférente et superficielle, mais aussi par un père sans nom et sans visage, ont tourbillonné et j'ai eu l'impression que j'allais m'évanouir à cause du vertige que cela provoquait.

– Oh putain.

Du Rule tout craché. Ça m'a ramené bruyamment à la réalité de cette salle blanche et le sang m'est monté au visage et aux oreilles. J'allais devenir fou, mais comme si elle le

savait, Cora était soudain là, juste devant mon nez, toujours la voix de la raison. Toujours à prendre soin de ses gars.

– Nash.

Le ton de Cora était grave et rationnel.

– Ce n'est pas le moment. On pourra voir les détails plus tard. Ce n'est pas important. Il faut que tu profites qu'il soit encore là et que tu te concentres sur le présent.

Ses yeux brillants ont dansé jusqu'à son homme puis sont revenus sur moi.

– En plus, tu ne peux pas la frapper sans conséquences. Moi, je peux.

Sa tête aux cheveux blonds ébouriffés désignait ma mère, qui se ratatinait à côté de son mari. Je la savais capable de vraiment mettre un coup à ma mère. C'est pour ça que l'aimais autant.

Cora s'est écartée quand Saint s'est approchée de moi et a posé sa main au creux de mon coude, en un geste silencieux m'indiquant de la suivre.

– Je suis là, Nash.

Ses yeux étaient un ciel orageux que je voulais regarder pour toujours. Je ne me serais jamais plaint d'être coincé dans cette tempête.

– Vraiment ?

J'espérais désespérément qu'elle soit la seule à avoir entendu ma voix se briser et que Cora aille vraiment mettre ma mère, menteuse et manipulatrice, par terre sur le sol des urgences.

– Oui.

Elle a dit cela presque dans un murmure, et je voulais lui demander pendant combien de temps elle allait s'occuper de moi. Est-ce qu'elle serait là quand je devrais enterrer mon modèle, la seule personne qui m'avait accordé du temps, de l'amour, qui avait fait de moi l'homme que j'étais fier d'être devenu ? Et quand j'allais devoir gérer le fait que ce même homme m'avait menti pendant toute ma foutue vie ? Je n'avais aucune idée de qui était Phil Donovan, et du coup, je ne savais plus qui était Nash Donovan. Je ne pouvais pas l'expliquer, je ne la connaissais pas. Je me souvenais à peine d'elle, et je n'avais aucune idée de la personne qu'elle était au-delà de son contact professionnel et aimable avec les patients, mais je voulais qu'elle soit là, j'avais l'impression d'avoir besoin qu'elle soit là... C'était vraiment con qu'elle me déteste.

C'était peut-être Thanksgiving, mais j'avais beaucoup de mal à trouver une seule chose pour laquelle être reconnaissant.

Chapitre 2

SAINT

*U*ne semaine plus tard...

Je me suis disputée avec moi-même tout le long du court trajet de l'hôpital jusqu'à son appartement. Je savais que j'avais tort. Je ne travaillais que depuis seulement trois ans, mais j'étais immergée dans le domaine médical depuis assez longtemps pour savoir que c'était idiot de s'impliquer, de rendre personnels l'histoire et les soucis des patients. Il ne devrait pas y avoir de lien personnel, pas de cas à prendre plus au sérieux qu'un autre, pas de traitement différent entre deux personnes touchées par la maladie ou l'accident d'un proche. Mais cette logique et cette formation professionnelle ne comptaient pas face au besoin de savoir pourquoi Nash n'était pas passé à l'hôpital une seule fois depuis Thanksgiving pour voir son père.

Phil Donovan avait presque immédiatement été transféré des urgences vers un autre étage de l'hôpital, où était situé le département d'oncologie. Il ne faisait même plus partie de mes patients. Cela ne m'avait pas empêchée de passer, à la fin de mon service, voir comment il allait. Cet homme, le portrait craché de son fils, prenait son pronostic étonnamment bien, et j'appréciais toujours son attitude agréable. Ça ne s'annonçait pas bien, il n'avait pas l'air bien, mais j'avais remarqué qu'il n'était jamais tout seul. Il y avait toujours quelqu'un avec lui dans la chambre quand je passais la tête par la porte. Il semblait avoir un défilé ininterrompu d'hommes et de femmes percés et tatoués qui mettaient de côté la gêne que cela provoquait de venir voir et de passer du temps avec quelqu'un d'aussi malade, pour lui tenir compagnie et le soutenir. Mais c'était évident que la chair de sa chair n'en faisait pas partie. Ce n'était pas mon rôle de demander pourquoi son propre fils ne s'était pas montré, et je n'aurais pas fait quelque chose qui me ressemblait si peu si Phil n'avait eu l'air aussi déçu chaque fois qu'il mentionnait la disparition de Nash.

Ce n'était pas comme si j'avais particulièrement hâte de croiser à nouveau ce tatoué sexy et ténébreux, mais ce soir, quand j'avais jeté un coup d'œil dans la chambre, Cora se

disputait avec Phil. Je savais qu'elle était bruyante et honnête, depuis la fois où son copain s'était fait tirer dessus et avait failli mourir aux urgences. Elle était en train de donner très clairement son opinion à propos du comportement actuel de Nash. Phil lui disait de le laisser tranquille, qu'il assimilerait les choses à son propre rythme, et qu'il n'en voulait pas à son fils de ne pas être venu une seule fois depuis Thanksgiving. Elle, elle était vraiment remontée, criant que ce n'était pas normal, que Nash agissait comme un gros bébé et qu'il allait regretter d'avoir gâché le temps qu'il leur restait ensemble, sachant que le pronostic de Phil n'était pas bon. Elle avait peut-être l'air un peu folle et ses paroles mordantes, mais je devais admettre qu'elle avait de bons arguments.

J'ai culpabilisé d'avoir écouté aux portes et j'allais m'éloigner et rentrer chez moi lorsque la phrase suivante a fait courir un frisson rebelle le long de mon échine.

– Il ne veut même pas parler à Rule. Il ne répond pas au téléphone. Il n'est pas venu au boulot de toute la semaine. Rome est allé à l'appart et a frappé à la porte jusqu'à ce que des voisins viennent et menacent d'appeler les flics. Je lui ai dit qu'il aurait dû enfoncer la porte. Je crois qu'il a été tenté, parce qu'il n'a eu aucune réponse. L'idée que Nash soit tout seul dans cet appartement, en train de souffrir et d'essayer de digérer ça complètement seul, ça me brise le cœur, Phil. Je ne sais plus quoi faire.

Phil a chuchoté une réponse, trop doucement pour que je puisse entendre, et j'ai sursauté lorsqu'une autre infirmière est arrivée dans le couloir. Je l'ai vue me jeter un drôle de regard car je n'étais pas du tout à mon étage, alors que je quittais rarement les urgences. Avant de pouvoir me convaincre de ne pas le faire, je suis redescendue à mon étage, j'ai jeté un œil au dossier que nous avons sur Phil Donovan et dans lequel les coordonnées de Nash étaient inscrites en cas d'urgence après celles d'une certaine Ruby Lofton, et suis partie en mission. Je ne savais pas pourquoi j'étais aussi investie pour les deux Donovan, surtout au vu du goût amer que mon histoire avec Nash m'avait laissé dans la bouche.

J'adorais mon métier. Je voulais être infirmière depuis toujours. Réparer les bobos de mes poupées et demander à ma sœur de me permettre de la recouvrir de pansements et de bandages, avaient été mes jeux préférés étant petite, et j'avais travaillé dur, je m'étais défoncée pour être la meilleure infirmière, la meilleure soignante. À 25 ans, j'étais une infirmière diplômée et je songeais à reprendre les études pour avoir un master. J'avais terminé major de promo à la California State University à Los Angeles, et j'avais choisi les urgences pour la difficulté, la rapidité, et parce que je savais que je voulais aider les gens quand ils avaient le plus besoin de moi. C'était un environnement différent, des patients différents, et des problèmes différents chaque jour. J'étais extrêmement douée pour ça, complètement investie pour tout donner chaque jour. Je savais aussi que l'effet que ce dossier et ces gens avaient sur moi était quelque chose que je n'avais jamais connu avec un patient ou ses proches auparavant.

J'aurais dû savoir, à l'instant où ces yeux violets reconnaissables entre tous se sont posés sur moi, en essayant de se souvenir d'où ils me connaissaient, ce 4 juillet il y a des mois, que Nash Donovan allait de nouveau renverser mon petit monde bien ordonné. Malgré tout le temps qui avait passé, malgré la rancœur accumulée depuis des lustres et l'aversion que je nourrissais pour ce jeune homme à la beauté sombre – qui, pour être honnête, n'avait fait que se bonifier avec le temps –, il y avait encore quelque chose chez lui qui m'atteignait. Rien qu'avec un regard, il faisait chauffer mon sang et déclenchait un sentiment longtemps réprimé d'envie et de désir qui murmurait dans mon oreille de me souvenir. Il semblait que je serais toujours emportée dans un cycle turbulent de désir et de haine lorsqu'il s'agissait de Nash, et je n'aimais pas que cela me donne un sentiment aussi extrême et incontrôlable. En l'espace de quelques semaines, ces sentiments et l'homme qui me les inspirait me faisaient faire quelque chose qui ne me ressemblait pas et qui allait non seulement à l'encontre de mes règles professionnelles, mais aussi contre mon propre instinct de protection.

Les embouteillages dans le centre-ville étaient affreux. Il n'y avait même pas encore de neige par terre, mais il faisait froid et l'agitation de Denver qui se préparait pour Noël avait provoqué un méchant bouchon. Sans compter qu'on était samedi soir et la foule de guerriers du week-end sortis profiter de leur liberté a transformé un trajet de 5 kilomètres en une demi-heure de route.

Côtoyer quelqu'un de mon passé, quelqu'un qui se souvenait de la moi d'avant, faisait remonter tous mes doutes. Surtout quand ce quelqu'un n'était autre que la version adulte de l'ado inaccessible dont j'avais été secrètement et douloureusement amoureuse. Cela n'avait jamais été facile quand les autres se moquaient de moi et que je les entendais dire des méchancetés sur moi. Cela me faisait mal et démolissait le peu d'estime que j'avais de moi-même. Je savais que le lycée n'était que temporaire, et que quelques années plus tard, tous ces gens n'auraient plus aucune importance pour moi, que Nash pourrait se résumer à une passade. Mais ce que j'avais ressenti lorsqu'il m'avait ignorée, et pire, quand je l'avais entendu dire des choses horribles sur moi, m'avait appris une leçon, à laquelle je m'accrochais encore aujourd'hui. Les gens ne peuvent nous blesser ou nous décevoir que si on les laisse faire. Ils n'ont le pouvoir de nous faire du mal que si on les prend pour des êtres à part et au-dessus des autres. Je ne laissais personne se rapprocher assez, je ne laissais personne toucher mon cœur ou mes émotions d'assez près pour prendre le risque que cela se reproduise... Jamais. Je pense que cela m'avait aidée à surmonter le fait que mon copain de fac m'ait trompée mais aussi que mon père était un coureur de jupons. De façon générale, les hommes dans ma vie m'avaient déçue, et Nash n'avait été que le premier d'une longue liste.

Ce qui rendait ce besoin, cette urgence de savoir comment il allait, lui, mon ennemi juré, mon cauchemar adolescent, encore plus difficile à comprendre. Pourtant, même pleine

d'appréhension et de doute, j'ai garé ma nouvelle Jetta dans la rue devant un bâtiment victorien, qui avait visiblement été transformé en plusieurs appartements, et je suis sortie de la voiture. J'ai observé la façade quelques secondes, en essayant de me convaincre de me mêler de mes affaires et de rentrer chez moi. Je portais toujours ma blouse, mes chaussures de travail toutes moches, et mes cheveux à la couleur de feu étaient tressés jusqu'au milieu de mon dos. Il ne me restait plus qu'un semblant de maquillage après ma journée de dix heures, et je ne savais plus pourquoi j'ai cru qu'il m'ouvrirait la porte s'il ignorait ses amis et les gens les plus proches de lui.

J'ai frissonné car je n'avais pas pris de manteau ; il fallait me décider, y aller ou rentrer chez moi. Mon regard a glissé vers une Dodge Charger garée devant, et j'ai soupiré. J'étais confrontée à la mort et à d'horribles blessures quotidiennement. Je pouvais bien survivre à une brève rencontre avec un fantôme du passé. J'étais plus solide maintenant. En plus, voir Phil si malade et la réaction de Nash le soir de Thanksgiving m'inquiétait pour tous les deux. Et même si je savais que ce n'était pas bon, je savais aussi que mon inquiétude n'allait pas disparaître.

Je suis entrée dans le joli bâtiment ancien et j'ai cherché les numéros sur les portes. Apparemment, le rez-de-chaussée comptait deux appartements et celui de Nash était à gauche. Je m'apprêtais à frapper quand la porte d'en face s'est ouverte et qu'une fille a passé la tête par l'ouverture. Son regard est passé sur moi et a atterri sur mon visage surpris.

– Tu es sa copine ?

Elle parlait sur un ton amical, presque trop, et à la regarder, elle aurait pu faire la couverture d'un magazine de fitness. Je n'étais plus en surpoids, maintenant j'étais dans la moyenne, en bonne santé, mais cette fille avait des abdos impressionnants et des seins qui méritaient une médaille. Merde, si j'étais elle, moi aussi je me baladerais en legging et brassière de sport en novembre.

– Euh... Non.

– Je viens d'emménager. On tambourine à cette porte toutes les cinq minutes depuis une semaine. Ça me rend folle. J'ai vu le mec qui habite là. C'est un beau gosse. J'attends juste qu'une fille débarque et dise qu'il est à elle. Je me suis dit que ça pouvait être toi. Je m'appelle Royal, au fait.

Je lui ai fait un signe de tête puis ai penché la tête sur le côté. Tous les hommes célibataires se trouveraient bien chanceux d'avoir une nouvelle voisine comme elle. J'étais sûre que Nash allait l'adorer... Enfin, une fois qu'il serait sorti de sa déprime.

– Je suis juste une amie. Je voulais voir comment il allait. Je m'appelle Saint.

Elle a rigolé un peu et a secoué la tête, en faisant glisser ses longs cheveux auburn sur son épaule comme seules les mannequins dans les pubs pour shampooing savent le faire.

– Nos parents devaient fumer la même chose quand ils ont choisi nos prénoms.

Elle a fait un signe de tête vers la porte fermée et son regard marron foncé a eu un air amusé tandis que je m'efforçais de faire comme si je n'étais pas totalement intimidée par cette scène. Face aux très jolies filles comme elles, c'était toujours plus dur d'essayer d'avoir l'air normal et indifférente.

– Je crois que c'est le thème, cette semaine : voir comment va le beau mec d'à côté. Ça, et les mecs extra sexy. Je te jure, tous ses potes sont magnifiques. Il n'y en a pas un de ceux que j'ai vus que je laisserais dormir dans la baignoire. Même le super baraqué avec le mauvais caractère et la cicatrice. Il était flippant mais trop sexy.

Je commençais à être mal à l'aise. Je m'en sortais très bien avec les inconnus quand ils étaient en sang et avaient besoin de mon aide, mais ce genre d'interaction n'était pas dans mes cordes, même si j'étais bien d'accord avec elle concernant le niveau d'attractivité de la bande d'amis de Nash.

Le mec avec la cicatrice est l'ancien coloc de Nash, Rome Archer. Il était sexy à en mourir dans le style guerrier qui sait ce qu'il fait. J'étais bien placée pour le savoir, car il avait été mon patient peu de temps auparavant. À l'hôpital, l'autre soir, j'avais aperçu Rule Archer, qui était le meilleur ami de Nash, et toujours à tomber avec un air dangereux. Plus tard, Jet Keller était arrivé avec un blond qui semblait s'être enfui des années 1950, et un autre gars qui était si indéniablement beau qu'il fallait y regarder à deux fois pour être sûr que vos yeux ne vous jouaient pas des tours. Tous les trois étaient sexy et avec une aura de mec à problèmes chacun à leur façon. Mais je ne connaissais pas assez cette femme pour partager ces impressions avec elle ; non pas que j'eus été plus à l'aise si ça n'avait pas été une inconnue.

J'ai frappé à la porte, plus par envie de lui échapper, à elle et son regard curieux, que pour voir si Nash allait répondre. Évidemment, il n'a pas répondu et je me suis sentie bête. J'ai piétiné maladroitement et ai essayé de frapper à nouveau.

– Bonne chance. Il n'a pas ouvert aux autres.

Elle avait un ton amusé et j'ai rougi comme une tomate. Je ne me débarrasserais jamais de ce sentiment d'être toujours le dindon de la farce. Cela me donnait mal au ventre, et encore plus à cause de son physique.

Je levais la main pour frapper une dernière fois quand la porte s'est brusquement ouverte, et je me suis retrouvée face au torse de Nash Donovan nu, au regard noir, et de toute évidence en état d'ébriété. Ces yeux incroyables, coincés entre violet et bleus, ont lentement cligné en me voyant et j'ai laissé échapper un petit cri de surprise quand il a attrapé ma main, qui était toujours en l'air prête à frapper à la porte, et m'a tirée vers lui.

– Tu dois avoir de la veine, Saint. Tant mieux pour toi.

La voix rieuse de la voisine m'a suivie dans l'appartement tandis que Nash reculait de façon très instable, en m'emmenant avec lui.

Il a claqué la porte derrière moi avec un bruit sourd et a essayé de se concentrer sur moi avec ses yeux injectés de sang. Il sentait l'alcool et la cigarette, et je n'ai pas pu m'empêcher de plisser le nez de dégoût. Physiquement, je pouvais me défendre. C'était une obligation pour travailler aux urgences, mais à cet instant, il avait l'air un peu sauvage et je dois admettre que sa présence, son regard et ses marmonnements étaient un peu inquiétants.

Il était plus grand que la moyenne, mais moi aussi, ce qui veut dire qu'il ne me surplombait pas vraiment mais restait menaçant, car il était étrange et déséquilibré dans cet état. Ce serait un mensonge complet si je disais que je n'avais pas remarqué que même débraillé et saoul, il était méga sexy. On voyait qu'il prenait soin de lui, mis à part son foie noyé et sa mauvaise habitude de fumer. Il avait toujours été d'une beauté sombre, avec ses sourcils noirs et une touche mystérieuse. Ses yeux violets étaient surréalistes et inoubliables. Ils étaient vraiment trop beaux et délicats pour faire partie d'un visage si masculin.

Je crois que c'est le fait qu'il ne porte qu'un boxer noir, révélant que la quasi totalité de sa peau mate était recouverte d'un tatouage, qui me donnait le sentiment d'être un peu dépassée. J'aimais bien les tatouages, j'en avais moi-même quelques-uns, mais l'acharnement de Nash à décorer son corps était à un tout autre niveau. Je veux dire, je n'étais pas surprise par la quantité d'encre qu'il avait sur lui, sachant qu'il avait ces flammes vives sur le crâne et un anneau au milieu du nez. Tout cela était là pour dire quelque chose, pour proclamer qu'il ne devait suivre les règles de personne sauf les siennes, ce qui, je suppose, était très bien et marchait pour lui. Mais cela faisait beaucoup à emmagasiner pour moi, qui le considérait déjà comme un danger et un petit con.

Je refusais d'admettre que je le matais ouvertement. Je ne pouvais pas m'en empêcher. Il n'avait pas de vêtements, était baraqué et magnifique.

– J'ai commandé une pizza.

J'ai levé les yeux vers lui et ai demandé comme une idiote :

– Quoi ?

– J'ai cru que tu étais le livreur de pizza, mais en fait, non.

Il a fait quelques pas trébuchants en arrière, s'est agrippé au dossier du canapé, et s'est laissé glisser jusqu'à finir assis par terre en face de moi. Il a déplié ses grandes jambes devant lui et a frotté ses yeux humides avec ses poings. Mais qu'est-ce qu'il était en train de se passer ? C'était comme s'il venait de se replier en deux sous mes yeux. Il disparaissait à l'intérieur de lui-même.

– Est-ce que ça va, Nash ? Il y a beaucoup de gens qui s'inquiètent pour toi.

Il a lancé un rire qui sonnait tellement cassé, haché, que je l'ai senti râper contre ma peau en laissant la chair de poule sur son passage.

– Non.

Je ne l'écoutais plus, peut-être parce que j'étais trop déconcentrée par son torse nu. J'avais vu quelques beaux mecs en sous-vêtements dans ma vie, certains au travail, d'autres non. Dans mes souvenirs, aucun d'entre eux n'arrivait à la cheville de Nash. Il fallait que quelqu'un lui dise que son corps dans un boxer noir était une arme fatale pour la santé mentale d'une femme.

– Non, quoi ?

Je devais faire un réel effort pour suivre ses contributions hachées à notre conversation intermittente.

Il a penché la tête en arrière pour pouvoir me regarder. Les flammes au-dessus de ses oreilles étaient attachées à d'autres flammes tatouées, qui s'enroulaient autour de ses épaules massives et sur sa poitrine. Je me sentais coupable, mais je voulais voir à quoi elles étaient attachées dans son dos. Il avait aussi ce qui semblait être des ailes très détaillées qui s'étendaient sur ses côtes, descendaient de chaque côté de ses abdos fermes, et disparaissaient dans son boxer de chaque côté de son nombril. Je n'imaginai même pas combien un tel tatouage avait dû faire mal, mais il était impressionnant par son énormité et son niveau de détail, et le corps dur comme la pierre en-dessous l'était tout autant.

– Non, ça ne va pas.

J'ai échappé un soupir et me suis accroupie pour être à son niveau. Son regard m'a suivie tandis que je descendais. Les gens me disaient souvent que j'avais de très beaux yeux, et cela me faisait rougir et bégayer. Ils n'étaient pas mal, gris et clairs, et mes patients semblaient les trouver rassurants. Mais je me suis dit, quand mon regard a plongé dans les tristes profondeurs du sien, que tous ceux qui pensaient que j'avais de beaux yeux n'avaient clairement jamais vus ceux de Nash. Je n'avais jamais vu une couleur plus frappante ou unique que le bleu ancolie des siens. Placés sous ces sourcils noirs comme des corbeaux, ils étaient tout simplement magnétiques.

– Il faut que tu parles à quelqu'un, ta famille, tes amis, ou peut-être une copine. Ce n'est une bonne situation pour personne, Nash ; boire et fumer une cartouche par jour ne va rien arranger. Il faut que tu sois fort pour ton père, mais il faut aussi que tu sois fort pour toi. On dirait que tu as beaucoup de gens sur qui tu peux compter, ils n'ont pas arrêté d'aller et venir dans cette chambre d'hôpital toute la semaine. Crois-moi, ce n'est pas un combat que tu veux mener seul.

Il a laissé tomber sa tête en arrière en la faisant taper contre le cuir du canapé. Il a fermé les yeux. Il a relevé ses longues jambes et a serré ses poings sur ses genoux. Il avait même des œuvres tatouées depuis la couture de son boxer jusqu'au genou sur une jambe, et jusqu'au pied sur l'autre. Il y en avait simplement trop pour arriver à tout bien différencier. Tout ce que je savais était qu'ils étaient tous voyants, dynamiques, et pleins de couleurs et qu'ils avaient été mis là par quelqu'un avec un talent incroyable.

– Jusqu'à il y a quelques jours, je pensais que mon père s'était tiré quand j'étais bébé. Ma mère m'a dit que c'était un bon à rien, qu'il n'était pas intéressé par la vie de mari ou de père, alors à chaque fois que ce connard de Loften me parlait mal, me disait que j'étais nul, essayait de prendre le contrôle sur moi, je me disais que ce n'était pas grave parce que ma mère méritait de belles choses, méritait un gars qui prenne soin d'elle puisque mon père était un trou du cul. Sauf que Loften est un con, condescendant et superficiel, et il l'a forcée à choisir entre lui et moi. Elle l'a choisi lui. Mais tout cela n'a aucun sens, car mon père était là, dans le même État depuis le début, et n'avait jamais abandonné personne.

Il a eu ce rire qui me faisait à nouveau mal pour lui, et je n'ai pas pu m'empêcher de tendre la main pour la poser sur l'un de ses poings serrés. Je sentais la tension qui l'envahissait.

– Et en réalité, le seul adulte que j'aie jamais admiré, le seul qui m'ait montré que je valais quelque chose exactement comme j'étais, m'a menti toute ma putain de vie. Phil s'est occupé de moi quand ma mère m'a foutu à la porte. C'est plus ou moins lui qui m'a élevé, m'a appris à tatouer, m'a donné un avenir, et m'a montré comment être un homme. Je suis rentré dans sa chambre d'hôpital, je lui ai jeté un regard, et je me suis demandé comment j'avais pu ne pas voir ce qui était juste sous mon nez, tout ce temps.

Il a grogné et a laissé ses yeux se refermer. Je faisais de mon mieux pour suivre son histoire, mais j'étais un peu perdue. J'avais l'impression qu'il aurait dû raconter tout cela à quelqu'un d'autre ; mais pour une raison obscure, c'était moi qu'il avait laissée entrer, au propre comme au figuré. Il ne savait pas que Phil était son père avant l'autre soir ? C'était très lourd, et très dur à traverser, tout autant que le fait qu'il était en phase terminale. Normal qu'il déconne. Je ne pouvais pas lui en vouloir.

– On dirait qu'il est en train de mourir... Il est trop malade, et il m'a appelé « fils ». Je l'ai appelé Tonton Phil pendant 25 ans, et maintenant qu'il ne lui reste peut-être plus beaucoup de temps, il a le culot de m'appeler « fils ». En grandissant, je pensais que je n'étais assez bien pour personne. Pas pour ma mère, et cette tête de con avec qui elle s'est mariée, ni pour mon père qui ne voulait même pas prendre la peine de savoir quel genre de gamin je devenais... Il n'y a que Phil qui m'a donné l'impression de valoir quoi que ce soit. Et maintenant je ne sais même plus quoi penser de tout ça. Pourquoi est-ce qu'il ne me l'a pas dit ? Il était déjà plus mon père que mon oncle, de toute façon.

J'ai soupiré car il tournait en rond dans sa tête et je voyais que plus ça tournait vite, plus il se sentait mal. J'ai posé mon autre main sur la sienne et me suis penchée en avant.

– Je ne sais pas, Nash. Ce que je sais, c'est que la seule personne qui peut répondre à ces questions est malade et souffre tout autant que toi. Et je sais que tous les deux, vous avez besoin l'un de l'autre en ce moment. C'est du temps perdu que vous ne rattraperez jamais. Je vois ça tous les jours, et tu finiras par le regretter si tu ne dépasses pas ça pour aller le voir.

Il était bourré, désarmé et incapable de penser clairement. Je doutais qu'il soit capable de se rappeler de cette conversation à cœur ouvert une fois qu'il aurait cuvé, mais une petite partie de moi, tenace, voulait essayer de lui rendre cette situation déchirante plus vivable. Je pensais que je le détestais encore, que je le tenais toujours pour responsable de l'explosion de tous mes rêves de romance d'adolescentes, mais à cet instant, j'étais juste triste pour lui. Peu importe combien il était imposant et fort, ou à quel point il avait l'air d'un *bad boy* au premier abord, ne pas arriver à se battre contre une chose aussi dévastatrice que le cancer était dur, surtout quand il touchait quelqu'un qu'on aime si clairement. Je savais qu'il devait se sentir impuissant et inutile, et pour l'instant, cela lui faisait visiblement tellement peur qu'il pensait que se cacher était une option viable.

J'ai lâché une exclamation surprise quand ses deux grandes mains ont saisi les deux côtés de mon visage. Ses mains étaient un peu rêches mais son toucher était doux et ses yeux sont soudain passés d'un bleu pervenche à un indigo foncé et intense. Ses paupières se sont baissées paresseusement, et sa respiration irrégulière a soudain ralenti, donnant l'impression que les flammes qui dansaient sur ses épaules et ses pectoraux étaient vivantes.

– Tu es vraiment très belle, Saint.

J'ai plissé les yeux en le regardant et ai levé les mains pour prendre ses poignets. Mes doigts ne parvenaient pas à en faire le tour. C'était sur le bout de ma langue, mais je me suis retenue de lui rappeler qu'il n'avait pas toujours pensé cela, d'ailleurs si mes souvenirs étaient exacts, il avait dit qu'il lui faudrait une quantité d'argent indécente et un sac à mettre sur ma tête pour songer à passer du temps en privé avec ma présence repoussante. Je sentais encore la brûlure en revivant ce souvenir.

– Je veux juste t'aider.

– Tu m'aides.

Non, je ne l'aidais pas. Je n'aurais pas dû aller là-bas. Il n'était pas mon problème. Ce avec quoi il luttait, et ses histoires de famille compliquées, n'avaient rien à voir avec moi. Mais c'était comme si j'avais à nouveau 17 ans et je ne pouvais pas nier qu'il y avait quelque chose chez lui qui m'accrochait, qui faisait vibrer les cordes trop sensibles de mon cœur.

J'ai soupiré et lui ai fait un sourire tiré.

– Non, je ne t'aide pas. Il faut que tu t'ouvres aux gens qui t'aiment, qui se soucient de toi, pour qu'ils t'aident. C'est un poids trop lourd pour que tu le portes tout seul. Surtout avec tout le reste, avec tes parents. Ça va aller, Nash. Tu verras.

Ses yeux se sont encore assombris, et c'était comme regarder la nuit tomber dans le ciel. J'étais en équilibre sur la pointe des pieds, et il tenait toujours fermement mon visage. Alors quand il a brusquement tiré ma tête vers lui, j'ai été à la fois alarmée et déséquilibrée. J'ai dû lâcher ses poignets pour me rattraper car je tombais en avant, et je jure que la chaleur émanant de sa peau nue lorsque les paumes de mes mains ont atterri sur la douceur de son torse nu a suffi à me lier à lui pour toujours.

J'allais lui demander ce qu'il croyait être en train de faire. J'allais lui dire que j'étais venue plus pour son père que pour lui. J'allais lui balancer qu'il était le dernier homme sur Terre que j'autoriserais à poser ses mains sur moi après les lourds dégâts que ses actions inutilement cruelles avaient provoqués dans une autre vie. Je n'en ai pas eu l'occasion.

Une de ses mains a pris le bout de ma longue tresse et l'a enroulée autour de ses doigts comme une corde. L'autre a glissé sur ma nuque et m'a tirée en avant sans cérémonie jusqu'à nous retrouver torse contre poitrine, bouche contre bouche. J'ai poussé en vain contre ses épaules dures comme de la roche, j'ai essayé de gigoter pour me libérer, mais il était trop fort, avait une trop bonne prise sur mes cheveux. Et pour être parfaitement honnête, même bourré et paumé, il embrassait franchement bien, donc mes efforts pour partir n'étaient peut-être pas très poussés.

J'avais passé une bonne partie de ma dernière année de lycée à me demander ce que cela ferait d'embrasser Nash Donovan. Certes, dans mes fantasmes il était généralement question de bougies, de musique douce et de son amour éperdu pour moi, tandis que je me moquais de lui en lui disant qu'il n'avait pas la moindre chance avec moi. Quel cruel destin de me rendre compte que, même si je n'en avais pas grand-chose à faire de lui, que je ne pensais pas qu'il pût se présenter une situation où je le laisserais poser les mains sur moi, dès que ces convictions ont été mises à l'épreuve, je me suis effondrée comme le Mur de Berlin.

Ses lèvres étaient un peu sèches, sa peau un peu rugueuse à cause du manque d'un rasoir, et lorsqu'il a bougé un tantinet sa tête pour passer sa langue sur mes lèvres, j'ai refusé de les ouvrir et j'ai senti un frôlement de métal contre ma lèvre supérieure, cet anneau à son nez. Je pensais que ça m'aurait fait bizarre, mais cela m'a fait frissonner, et lorsqu'il a tiré mes cheveux assez fort pour m'extorquer un souffle de douleur, il a eu l'entrée qu'il voulait et je suis rapidement passée d'indignée à un sentiment inconnu et cucul qui a accéléré mon rythme cardiaque.

Putain, ce qu'il embrassait bien ! Il s'appliquait, comme si ce qu'il passait entre ma bouche et la sienne était la seule chose au monde qui comptait pour lui à ce moment. Il se servait de sa langue, de ses dents, et est parvenu à m'attirer encore plus près. Je sentais le rythme rapide de son cœur qui battait contre le plat de la paume de ma main, posée sur la surface brûlante d'un de ses pectoraux impressionnants. Je sentais le goût de tous ses vices alors que sa talentueuse langue dansait sur la mienne, avant de dévier sur la courbe sensible de ma lèvre supérieure. Il y avait le piquant de la tequila, l'âpreté de la cigarette, une touche de chagrin, et l'immanquable résidu de blessures auto-infligées par son entêtement et sa peur.

L'un de nous a grogné, et l'autre a lâché un profond soupir, et à l'instant où j'allais m'oublier, oublier pourquoi j'étais là et qui était ce garçon tatoué inconsolable, et faire quelque chose d'idiot et d'impardonnable, quelqu'un a frappé à grands coups à la porte qui

nous a tous les deux fait sursauter. Son regard était sauvage et flou, un mélange de passion et de confusion. J'ai reculé et j'ai sauté sur mes pieds comme si le feu tatoué partout sur lui était réel et pouvait vraiment me griller.

Je respirais fort et j'avais le sentiment de peut-être vouloir lui mettre un coup de pied, ou bien retomber sur lui et recommencer ce baiser depuis le début. Les coups sur la porte ont redoublé d'intensité et je me suis raclé la gorge et ai repoussé ma tresse maintenant défaite et emmêlée par-dessus mon épaule.

– Ta pizza est là.

Il a levé les yeux vers moi comme si je venais d'atterrir d'une autre planète. Il a passé sa langue sur la courbe humide de sa lèvre inférieure et a levé un sourcil en me regardant, comme s'il me défiait de dire quelque chose, comme s'il savourait le goût que j'avais laissé sur lui.

Je lui ai lancé un regard noir et ai tourné les talons pour me diriger vers la porte. J'aurais dû écouter mon instinct, qui m'avait hurlé aussi fort qu'il pouvait que je ferais mieux de ne pas me mêler de sa vie. Le passé devait rester dans la boîte de Pandore des souvenirs douloureux, là où je l'avais laissé. Il n'y avait pas de place pour Nash dans mon ici et maintenant. Peu importait que je le trouve magnifique, qu'il embrasse divinement bien, que ma libido me crie qu'il fallait absolument que je sache exactement où disparaissaient ces ailes sur son ventre et ses reins... Je savais qu'il y avait autre chose sous la surface, et ce n'était pas très beau à voir.

– Tu as le même goût que le sol d'un bar qui n'a pas été lavé depuis un mois.

J'ai chopé la demi-cartouche de cigarettes posée sur le bar qui séparait la cuisine du salon et l'ai remuée en l'air.

– Je t'ai dit qu'il fallait que tu arrêtes. Arrête de faire le gamin pourri gâté. Oui, des gens que tu aimes n'ont pas été honnêtes avec toi et c'est nul, mais tu es un adulte maintenant. Alors occupe-toi de ça comme il faut. Tu as dit que ton oncle t'a accueilli, a cru en toi, t'a appris un art que tu adores visiblement, alors concentre-toi sur tout ce qu'il a fait au lieu de ce qu'il n'a pas fait, parce que tu ne sais pas combien de temps il te reste avec lui. Grandis, Nash. C'est notre façon de gérer les choses difficiles qui nous définit.

J'ai ouvert la porte juste à l'instant où le livreur de pizza s'apprêtait à frapper à nouveau et je me suis faufilée dans le couloir. J'ai entendu des bruits de mouvement, des voix masculines marmonner, et j'étais en train de passer la porte d'entrée quand j'ai entendu la voix sensuelle de la voisine flotter dans le couloir.

– Mon grand, s'il y a autant de circulation tous les jours, il va falloir que tu investisses dans une sonnette.

Je me suis arrêtée juste assez longtemps pour jeter un coup d'œil derrière moi. Nash et le livreur la regardait, dans toute sa beauté musclée et glorieuse. J'ai levé les yeux au ciel.

devant son petit numéro. Nash a regardé dans ma direction puis a ramené ses yeux sur la reine de beauté.

– Et tu es qui, exactement ?

Sa voix sonnait moins décontenancée, moins éparpillée.

– Je suis ta nouvelle voisine.

Je l'ai entendu lancer un petit rire et cela m'a fait grincer des dents en poussant la porte.

– Bienvenue dans le quartier.

Je n'avais pas besoin de voir sa tête pour savoir qu'il lui faisait un grand sourire, et qu'elle était probablement envoûtée par toute cette peau foncée et ces tatouages à peine dissimulés par son boxer.

Cela ne devrait pas me tordre le ventre. Cela ne devrait pas me donner envie de lui arracher ses cheveux auburn fantastiques, et de donner un coup de genou dans les boules de Nash si fort que ses futurs petits-enfants en boiteraient encore, mais c'était ce que j'avais envie de faire et je ne voulais absolument pas y penser. Pas maintenant, ni jamais.

Chapitre 3

NASH

Il m'a fallu une journée et demie de plus pour me sortir la tête du cul et arrêter de me comporter comme un taré. J'étais une catastrophe. J'étais en morceaux d'avoir embrassé Saint, principalement parce que je ne le regrettais pas du tout, mais aussi parce que je savais que ce n'était pas une bonne idée. Dans mon nuage de tequila et de chagrin, je sentais encore son goût, je la sentais encore collée contre moi, et c'était la seule chose positive dont je semblais me souvenir depuis des semaines.

J'aurais adoré pouvoir dire que la visite inattendue de Saint m'avait mis la claque dont j'avais bien besoin, mais ce n'était pas le cas. Après son départ précipité, dû au fait que je l'avais tripotée comme un abruti mal dégrossi, j'avais terminé la bouteille de tequila que j'avais déjà bien attaquée avant qu'elle m'interrompe, et m'étais endormi par terre dans le salon. Le lendemain, rebelote, mais à un moment j'ai réussi à me traîner jusqu'au canapé et à m'effondrer avec le carton de pizza en guise d'oreiller. Ah ouais, je me comportais vraiment en adulte responsable...

J'ai entrouvert un œil quand la porte d'entrée de l'appartement s'est ouverte et que des lourds bruits de pas se sont dirigés vers l'endroit où je me morfondais dans mes propres choix misérables. La seule personne qui avait encore les clés de l'appartement était Rule. De toute évidence, il en avait assez de me laisser m'apitoyer sur mon sort tout seul, et ignorer ses coups de téléphone. J'avais l'impression que ma tête était remplie de coton et il a fallu plus d'une minute à mes yeux pour redevenir nets et affronter son regard bleu pâle plein de colère.

Rule me connaissait mieux que n'importe qui. Nous n'étions pas meilleurs amis pour rien. Il n'y avait pas de jugement, pas de censure, et pas de déception entre nous, même quand la situation aurait dû s'y prêter. Nous étions une équipe quoi qu'il arrive, et le rôle que nous avions chacun dans la vie de l'autre était celui d'un soutien immuable, la plupart du temps ; botteur de cul officiel de l'autre quand on en avait besoin, ce qui était

évidemment la raison pour laquelle il me regardait avec les bras croisés et son sourcil percé levé.

– Tu as une sale gueule.

– Ça me paraît normal, vu comment je me sens.

– Ça fait une semaine. Je ne supporterai pas tes conneries plus longtemps. Prends une douche, va te laver les dents, met un putain de pantalon et on va voir Phil. Ça suffit, mec. Oui, c'était une belle bombe de merde qui t'est tombée dessus, mais ça ne change rien au fait qu'on doit tous à Phil plus qu'on ne pourra jamais lui rendre durant toute notre vie. Alors pense à autre chose qu'à toi, et bouge ton cul.

Je lui ai répondu par un grognement et me suis décollé du carton huileux. Ouais, j'étais un vrai gagnant. J'ai frotté mes mains sur la surface de mes cheveux rasés et j'ai attendu que la pièce arrête de tanguer. Je ne savais pas quoi dire à l'homme qui m'avait élevé. En fait j'étais passé dans sa chambre d'hôpital la veille, j'avais jeté un regard dans ses yeux exactement de la même couleur que les miens, l'avais écouté m'appeler « fils » d'une voix sans aucune force, et je m'étais retourné pour ressortir aussi sec. C'était une réaction de lâche, et plus encore insensible et superficielle, mais ma tête tournait et je n'arrivais pas à retrouver l'équilibre. Phil méritait mieux que cela de ma part, qui qu'il soit désormais dans ma vie ; il avait toujours été là pour moi, m'avait toujours soutenu quand personne d'autre ne le faisait.

Je me suis levé et suis rapidement retombé sur mes fesses. Rule a tendu le bras et posé sa main, celle avec la tête de cobra et son nom tatoué sur ses doigts, sur mon épaule pour me stabiliser. Il a secoué la tête, et avec ses cheveux bleus en pétard, j'avais un peu de mal à prendre son regard plein de reproches au sérieux.

– Donne-moi vingt minutes.

Il me faudrait au moins ça pour me débarrasser de l'alcool croupi et de la cigarette dans ma bouche.

Saint ne mentait pas, j'avais vraiment un goût de parquet de bar. Cette histoire était un autre bordel que j'allais devoir essayer de remettre en ordre. Je savais qu'elle n'était passé que par obligation professionnelle, parce qu'elle était profondément gentille et qu'elle avait visiblement un cœur énorme. Je savais qu'elle ne m'appréciait pas spécialement, mais elle avait dépassé cela et m'avait offert du réconfort et des mots rassurants au moment où j'en avais le plus besoin, et en retour, j'avais joué à l'abruti. Il fallait que je lui présente mes excuses et que j'essaie de limiter les dégâts. Je voulais qu'elle m'aime bien, je voulais qu'elle pense que j'étais un mec correct, et pas seulement parce que c'était la plus belle fille que j'avais jamais vue. Cela allait plus loin que ses cheveux superbes, son corps de folie et ses yeux d'un doux gris. Je voulais qu'elle m'aime bien car il y avait quelque chose chez elle, une sorte de douceur délicate dans laquelle je voulais m'enrouler. Cela n'avait pas beaucoup de sens, un peu comme tout le reste de ma vie en ce moment.

J'avais de vagues souvenirs de Saint qui remontaient au lycée, elle était déjà jolie mais un peu plus ronde et d'une timidité maladive. Elle était intelligente et faisait partie des meilleurs élèves de Brookside High, donc nos chemins ne se croisaient jamais en général. Il y a eu une période où je me rappelle que nos casiers étaient côte à côte, et j'avais essayé d'entrer en contact avec elle, m'étais efforcé de sourire et de lui dire bonjour, mais à part ça, nous n'étions pas dans les mêmes groupes et je ne crois pas qu'elle voulait traîner avec les gens comme moi. Mais je me souvenais de ses cheveux, et ces yeux... Même leur couleur grise était pleine de gentillesse et de compréhension. Elle n'était pas le genre de fille avec qui l'adolescent que j'étais tentait sa chance, principalement parce qu'elle était bien au-dessus de moi intellectuellement, mais aussi parce que déjà à l'époque, il émanait d'elle une classe que je ne comprenais pas. Rule et moi avons passé la majeure partie de notre adolescence à sauter tout ce qui bougeait et à faire la fête à un point qui nous émerveillait maintenant que nous avons vieilli. Nous étions deux boules d'excitation sans scrupules, et les filles comme Saint Ford, avant comme maintenant, n'étaient pas le genre de filles qui voulaient traîner avec des gars comme nous.

Pourtant, à la grande surprise de tous, Rule s'était casé, il allait se marier dans quelques semaines à une vraie princesse de la bonne société. Elle était tout aussi intelligente, classe et belle que Saint, et elle aimait Rule de toutes ses forces. Shaw Landon était la fille de rêve pour n'importe quel mec et Rule était le petit veinard qui l'avait attrapée. Maintenant, il allait s'assurer de la garder pour toujours, lui passer la bague au doigt et remplacer son nom par le sien.

Après une douche bouillante qui a laissé ma peau rouge et m'a assez réveillé pour me faire tenir debout, j'ai réussi à rentrer dans un jean et un T-shirt chaud à manches longues, avec le logo du salon de tatouage où Rule et moi travaillions. Je me suis aperçu dans le miroir au-dessus de ma commode, et j'ai dû plisser le nez. Mon visage était recouvert d'une barbe d'une semaine et mes yeux normalement clairs étaient zébrés de veines rouges. Malgré mon apparence extérieure, j'étais généralement un mec plutôt tranquille. J'avais appris à suivre le courant et prendre les choses comme elles venaient. Il avait bien fallu que je sois le plus raisonnable, avec Rule comme complice. Il avait tellement de caractère et un tel désir de foutre la merde que je n'avais jamais pu être ce genre de gars, le type explosif et imprévisible. Et puis, quand on a des flammes tatouées de chaque côté du crâne, les gens partent du principe qu'on n'est pas quelqu'un qu'il faut emmerder. Pourtant, le reflet qui me regardait à cet instant était complètement « ce genre de gars ». J'avais l'air en colère, paumé, prêt à péter un plomb sans raison, et derrière tout cela j'avais l'air triste... très, très triste.

J'ai soupiré et ai posé une casquette noire sur mon crâne rasé. J'ai pris un sweat au passage et ai rejoint Rule dans le salon. Il avait jeté les cartons de pizza et les boîtes de bouffe chinoise qui traînaient et avait entassé les bouteilles vides de Patrón au recyclage.

Nous avons habité ensemble pendant longtemps, avant qu'il achète une maison et emménage avec Shaw. Il savait où tout était rangé et m'a lancé un regard qui voulait dire « Sérieux !? » quand j'ai haussé les épaules.

– J'avais soif.

– Visiblement, oui. Entre Ayden et toi, je devrais acheter des titres chez Patrón.

Ayden était la meilleure amie de Shaw et la femme d'un autre de nos copains d'enfance. Elle était belle dans le genre mannequin, avait des jambes qui faisaient baver tous les mecs, un léger accent du sud, et une meilleure descente que la plupart d'entre nous. Jet Keller était un autre de mes amis qui avait trouvé la fille de rêve et avait décidé de la garder jusqu'à la fin des temps. Il semblait que cela arrivait à tout le monde autour de moi en ce moment.

Même Rome, le grand frère de Rule que j'admirais, avait trouvé celle qu'il lui fallait. Je ne sais pas si beaucoup de gens verraient Cora Lewis comme une fille de rêve. Elle était trop autoritaire, un peu trop grande gueule, et très têtue, le tout emballé dans un petit ensemble coloré, mais Rome semblait la trouver géniale. Ils étaient très différents, mais ils fonctionnaient bien ensemble, si bien que Cora attendait leur premier bébé pour le mois de mars. Tous les gens que j'aimais étaient en train de tomber amoureux et de s'installer. Cela me rendait heureux mais aussi inquiet, car j'avais vu ce qu'il se passait au nom de l'amour lorsqu'on basait des choix majeurs dessus. J'étais un enfant qui avait été mis de côté par une mère indifférente, et ce au nom de l'amour.

Nous sommes sortis de l'appartement et je me suis retourné pour fermer la porte à clé. La porte de l'autre côté du couloir s'est ouverte, et la déesse qui vivait là est sortie tranquillement avec un sac de sport à la main. Elle était jolie, très jolie, c'en était presque exagéré. Si je n'avais pas eu autant de soucis en tête et si je ne m'étais pas senti toujours aussi mal à cause de la manière dont j'avais traité Saint la veille, il y aurait eu de grandes chances que je lui souhaite la bienvenue dans l'immeuble d'une façon bien plus personnelle et tactile. En l'état actuel des choses, je n'ai pu lui offrir qu'un signe de tête tandis que son regard glissait des cheveux fluo de Rule au bout de ses vieilles bottes noires.

– Pas mal.

Elle avait un ton sympathique et séducteur et ses yeux foncés étaient blagueurs.

– L'agence devrait mettre dans l'annonce que la meilleure vue est la porte en face, et non par la fenêtre sur les montagnes. Ils pourraient facilement ajouter 100 \$ au loyer.

Rule a levé le sourcil qui était traversé par deux anneaux et m'a regardé de côté. J'ai simplement haussé les épaules et me suis dirigé vers la porte d'entrée. Je l'ai tenue ouverte pour elle tandis qu'elle sortait devant nous.

– Je m'appelle Royal Hastings, au fait.

Je lui ai serré la main et Rule a fait pareil. J'ai vu son regard s'attarder sur le nom de Shaw qu'il avait tatoué sur les doigts de son autre main. C'était plus efficace que toutes les

alliances du monde. Une bague, ça s'enlève, un tatouage, jamais.

– Nash, et voici Rule. Désolé pour le bruit et le bordel la semaine dernière. Normalement, c'est un immeuble calme et chacun reste dans son coin.

Elle a rigolé et a relevé la capuche de son sweat sur ses cheveux roux foncés. Putain, c'était vraiment une bombe et en temps normal j'aurais dû être à fond sur elle, mais l'envie n'était pas là.

– Ça a été intéressant, c'est sûr. Tu as un groupe d'amis intéressant, voisin. La fille d'hier soir était ma préférée. La blonde avec tous les tatouages est bruyante, la brune n'a pas l'air très sympa, et l'autre blonde était gentille mais elle a réagi comme si je n'avais pas le droit de demander ce qu'il se passait. La rousse était super sympa, un peu timide, mais vraiment, c'était ma préférée. Si toutes ces filles sont associées au défilé de mecs sexy qui a inondé le couloir, je dois dire que ce sont de petites veinardes.

J'ai levé les yeux au ciel et Rule a ri, et nous nous sommes arrêtés sur le trottoir.

– La blonde impatiente, c'est la mienne. Elle est en plein dans les préparatifs du mariage, et très protectrice avec ses amis, donc elle est un peu sauvage en ce moment. La brune est une des personnes les plus gentilles que je connaisse en réalité, elle est juste inquiète à cause de ce crétin qui avait disparu de la circulation toute la semaine. Elle est mariée avec le mec qui porte des jeans slim.

La voisine canon a acquiescé et a continué à rire.

– Je vois.

– La blonde enceinte et tatouée est avec mon frère, le grand qui a l'air de pouvoir arracher une porte à mains nues. Le blond qui ressemble à Johnny Bravo et l'autre petit blond qui est encore plus joli que toi sont tous les deux libres... Juste pour info.

Il a lancé un regard bleu glacé vers moi.

– Je ne sais pas qui est la rousse.

Je n'avais pas envie d'avoir cette conversation sur un trottoir et devant une inconnue, ni ailleurs en fait, mais ils me fixaient tous les deux, alors j'ai grogné et ai enfoncé mes mains dans les poches de mon sweat.

– L'infirmière des urgences, Saint, elle est passée pour voir comment j'allais. J'étais bien entamé, bourré et dans les vapes. En gros, elle m'a dit la même chose que vous tous. Il faut que je mette mes merdes de côté et que j'aille faire la paix avec Phil avant qu'il soit trop tard.

La voisine a haussé les épaules et s'est tournée vers une 4 Runner qui avait l'air neuve, garée de l'autre côté de la Charger.

– C'était sympa de sa part. En général, les infirmières sont un peu impersonnelles et aseptisées, donc c'est gentil d'être venue vers toi. Passez une bonne journée, les gars.

Nous l'avons regardée sortir du parking et Rule s'est retourné vers moi avec un sourcil en l'air. J'ai pris un regard noir et ai tapoté mes poches à la recherche de mon paquet de

clopes. J'ai lancé une grossièreté en me rappelant que Saint était partie avec.

– Quoi ?

– Nouvelle voisine.

– Et ?

– Et ?

J'ai fait le tour vers le côté passager de son pick-up géant et j'ai attendu qu'il ouvre les portes pour grimper dedans. Une fois sur le siège, je me suis affalé et ai appuyé ma tête contre la vitre fraîche et ai fermé les yeux. Je savais que je devais aller à l'hôpital, mais je ne le voulais vraiment pas. Qu'est-ce que j'étais censé dire à Phil ?

Un truc du genre... *ah, donc c'est toi mon père disparu... c'est bon à savoir, et au fait, merci d'avoir attendu de choper un cancer et d'être peut-être en train de mourir pour me le dire...*

Aucun mot n'avait de sens.

– Ben, il y a une semaine, je serais rentré dans cet appart et il n'y aurait pas eu une chance sur un million que tu sois tout seul. La voisine aurait été avec toi et vous auriez été tous les deux tous nus.

J'ai aboyé de rire et ouvert un œil pour le regarder.

– J'étais trop mort. J'étais tellement imbibé cette semaine qu'il n'y aurait aucune chance que j'arrive à bander, encore moins à viser.

Mais ce n'était pas entièrement vrai. Quand j'avais tiré Saint contre moi, quand elle m'avait laissé entrer dans le creux chaud et mouillé de sa bouche, j'étais devenu dur comme la pierre et la rivière de tequila dans mes veines n'y pouvait rien. Comme s'il lisait dans mes pensées, Rule a demandé :

– Alors, c'est quoi l'histoire avec l'infirmière ?

– On était dans le même lycée qu'elle. Elle était super intelligente, timide, elle restait dans son coin en général. Elle ne sortait pas, ne faisait pas la fête, je ne pense pas que tu te souviennes d'elle. Je l'ai reconnue le soir où je suis allé chercher Rome aux urgences après qu'il se soit fait écraser la tête. Son casier était à côté du mien en terminale. Elle a un peu changé de tête maintenant, perdu du poids, je crois, et ses cheveux sont plus longs. Elle n'a pas l'air de beaucoup m'apprécier, mais elle a été super le soir où on a amené Phil à l'hôpital, et c'était gentil de venir me voir hier.

– Mais pourquoi elle fait ça si elle ne t'aime pas ?

– Je ne sais pas trop. Je crois qu'elle est juste très gentille.

Rule a ricané.

– Elle est bonne.

J'ai hoché la tête.

– C'est vrai.

– Dommage que tu ne l'intéresses pas.

J'ai soufflé dans le vide.

– Je suppose. C'est pas comme si j'étais à la recherche d'une copine, de toute façon.

– Et pourquoi pas, s'il te plaît ?

C'était une engueulade récurrente, maintenant. Depuis qu'il avait décidé que Shaw était tout ce qu'il voulait, il ne me lâchait plus pour que je m'installe, que je trouve la fille qui me ferait croire que l'amour avait une chance et que cela valait le coup d'essayer la monogamie. J'étais content pour lui, pour tous mes amis qui avaient trouvé « la bonne », mais je ne m'imaginai pas emprunter ce chemin-là. Quand ma mère m'avait jeté en échange de son idiot de mari sous le prétexte de l'amour, je savais, déjà à ce jeune âge, que c'était une chose que je ne voulais jamais faire. Aimer quelqu'un au point de sacrifier le reste de ma vie pour elle. J'aimais bien être célibataire, j'aimais avoir la chance de pouvoir connaître plusieurs femmes, plusieurs moments avec plusieurs personnes, quand j'en avais envie. Je n'avais pas besoin d'une copine pour me sentir bien, et je n'en voulais pas vraiment.

– Mec, je viens d'apprendre que mon oncle est en fait mon père, qu'il a un cancer, et mon meilleur pote va se marier dans moins d'un mois. Sans parler de mon pseudo grand frère qui va avoir son premier enfant. Dis-moi, au milieu de tout ça, où est-ce que je peux trouver le temps ou la capacité mentale d'être le copain d'une meuf.

Il a grogné et entra sur le parking de l'hôpital. J'ai senti mon cœur s'accélérer et une sueur froide perler dans ma nuque. Nous sommes sortis du pick-up et en nous rejoignant, Rule m'a poussé avec sa main et a encore grogné quand je lui ai donné un coup de coude dans les côtes pour me venger.

– C'est ça le truc, Nash, tu n'es pas le copain d'une meuf, tu es le copain de LA meuf et quand c'est LA meuf, tu trouves le temps, et tu te le rentres dans la tête très vite parce que l'idée d'être sans elle est la pire chose que tu puisses imaginer.

Je ne savais pas quoi répondre à ça, alors j'ai fermé ma bouche et je l'ai suivi, à travers les portes vitrées et dans l'ascenseur. Inconsciemment, mon regard cherchait dans les longs couloirs blancs une chevelure enflammée. Je ne l'ai pas vue, et je n'arrivais pas à décider si je me sentais soulagé ou agacé.

Nous sommes arrivés au dernier étage de l'hôpital, là où était le département d'oncologie, et j'ai dû suivre Rule car je ne savais pas dans quelle chambre était Phil. Putain, j'étais vraiment nul et j'avais tellement envie d'une cigarette que cela tirait sur ma peau. La porte était à peine entrouverte et Rule a fait un pas de côté.

– Entre là-dedans et passe un peu de temps avec le mec qui t'a élevé. Il t'a peut-être toujours appelé son neveu, Nash, mais il t'a toujours traité – comme nous tous, d'ailleurs – comme un fils. Je vous laisse quelques minutes avant d'entrer.

J'ai hoché la tête maladroitement. J'ai pris une grande inspiration et ai ouvert la porte. Les rideaux étaient un peu ouverts et la lumière hivernale projetait des ombres

surnaturelles sur la silhouette fragile de Phil. Il avait toujours été un grand mec bien charpenté, et maintenant que je savais qu'il était mon père, je voyais toutes les similitudes entre nous. Il y avait tellement plus que la couleur inhabituelle de nos yeux. Il a ouvert les paupières et m'a regardé. J'avais envie de piétiner et de toussoter, mais je ne l'ai pas fait. J'ai marché jusqu'au bout du lit et nous nous sommes juste regardés. Il était tellement maigre et son teint blafard faisait peur à voir.

J'ai passé mon pouce le long de ma mâchoire et ai tenté un sourire.

– Tu m'as foutu la trouille de ma vie, mon vieux.

Il a grogné et a levé une main, celle qui portait une sorte d'appareil au bout d'un doigt, attachée aux kilomètres de câbles et de tubes qui sortaient de lui.

– J'en avais marre de me faire tester et tripoter. Je n'avais pas l'intention de passer Thanksgiving dans un putain d'hôpital. Il fallait juste que je parte un peu. Je ne savais pas que j'étais malade, je pensais que c'était juste une mauvaise toux.

– Une mauvaise toux ?

Je n'ai pas pu retenir l'amertume qui s'est glissée dans ma voix.

– J'ai cru que tu étais mort quand je t'ai vu allongé par terre. Tu imagines ce que ça a pu me faire ?

– Je suis désolé, Nash. Pour tout. J'ai pris des mauvaises décisions, fait des choses que je regrette, mais toi, fils... tu n'en as jamais fait partie.

Et voilà : fils. Ce que j'avais toujours voulu être et ce que je n'aurais jamais cru être un jour. J'ai passé ma main à l'arrière de mon cou.

– Je ne sais même pas quoi faire de ça, Phil. Je ne sais même plus comment t'appeler.

– Comme tu m'as toujours appelé. Je suis toujours Phil, Nash. Ce qu'il s'est passé entre ta mère et moi, ça fait très longtemps et ça n'avait rien à voir avec toi. Qui tu es devenu aujourd'hui, c'est un homme dont tu devrais être fier... Un homme dont je suis fier en tant que père, oncle, patron et tout ce que tu veux. Je pensais te protéger, je pensais que le fait que je sois malade était peut-être un signe. Je pensais que ça allait passer, honnêtement.

– Le cancer ? Tu pensais que le cancer allait disparaître comme par magie et que tu pouvais continuer à le fuir indéfiniment ? À nous fuir ?

– Je crois que c'est de famille. Il t'a fallu une bonne semaine pour ramener tes fesses ici, non ?

C'était un bon argument, donc je me suis contenté de soupirer et je me suis appuyé contre le côté du lit. J'ai enroulé mes mains autour de la barre et l'ai fixé du regard. Il était malade, c'était évident, mais il semblait aussi y avoir une légèreté en lui qui n'avait jamais été là avant. Je me suis demandé combien cela avait été difficile pour lui de faire semblant tout ce temps, de m'écouter gueuler contre mon père imaginaire et tout ce que je lui reprochais, l'enfer avec ma mère et son mari. Peut-être que c'était vrai, que la vérité libérait vraiment.

– Il fallait que je me remette un peu la tête à l'endroit. Je devais faire ça seul.

Je savais que j'aurais dû être sur le point de lui demander pourquoi il n'avait pas révélé qu'il était mon père avant aujourd'hui, pourquoi il avait gardé des choses secrètes toute ma vie, mais je crois que j'étais terrifié par la réponse. Ma mère ne m'avait jamais donné l'impression que j'étais digne de porter son sang. Je crois que je ne l'aurais pas supporté s'il y avait quoi que ce soit de ce genre derrière la réflexion de Phil.

– Tu en es où avec tout ça, maintenant ?

Sa voix était hésitante et j'avais l'impression d'être un connard de l'avoir laissé dans le flou, sans savoir ce que je pensais de lui.

– Je ne sais pas trop, mais tu ne m'as jamais déçu de ma vie, et je ne pourrais plus me regarder dans la glace s'il t'arrivait quelque chose et que j'avais laissé les choses en l'état. Je te dois tout ce que j'ai, et tout ce que je suis. Je ne vais pas te laisser te battre tout seul.

Il a fait une petite grimace et a regardé ailleurs. Le bouc qui encadrait sa bouche s'est tiré vers le bas et j'ai senti mon estomac tomber.

– Il n'y a plus de combat, Nash. Le cancer a officiellement mis mon organisme K.-O. Il s'est métastasé, il s'est déplacé dans mes ganglions lymphatiques. On peut plus faire grand-chose à part attendre.

J'ai avalé ma salive et ai senti des larmes commencer à brûler derrière mes yeux. J'ai baissé la visière de ma casquette sur mon front et ai cligné des yeux très fort pour garder le contrôle de mes émotions.

– Et la chimio, les rayons... putain, pourquoi pas une cérémonie vaudou ? Aucune alternative ?

Il a secoué la tête, et alors que j'avais l'impression qu'il m'annonçait la pire nouvelle du monde, on aurait dit que Phil avait eu bien assez de temps pour accepter son sort et le manque de réponse satisfaisante.

– Je sais que c'est nouveau pour toi, et que tu n'as pas eu assez de temps pour vraiment te faire à tout ça, mais ça fait un moment que je suis malade et ce n'est pas ma première fois. Le temps que j'ai eu avec toi, avec le reste de la bande, c'était une chance incroyable.

J'ai senti la colère monter dans mes tripes et j'ai dû me concentrer sur ma respiration pour ne pas me défouler sur lui.

– Tu as déjà été malade ?

Il a émis un son affirmatif et a tendu une main tremblante vers un verre d'eau. J'ai fait le tour du lit pour pouvoir le lui donner. Nos regards assortis se sont croisés et j'ai dû ravalier tous les sentiments au goût amer que cette conversation avait laissés dans ma bouche.

– Ouais. Même chose. Juste avant d'acheter le salon. C'était une tumeur dans un poumon, j'ai eu une opération pour la retirer et j'ai été sous traitement pendant un an après. C'était une des raisons pour lesquelles je voulais tellement vous prendre comme

apprentis, Rule et toi. Il y a beaucoup de tatouages pourris, les gens ne prennent pas au sérieux l'art et le travail du tatouage. Je savais que si je vous montrais la bonne façon de faire à tous les deux, que je vous apprenais à respecter le talent et la technique dans leur ensemble, quoiqu'il m'arrive, mon héritage serait entre de bonnes mains. Je m'en suis sorti cette fois-là, je me suis dit que je pouvais le battre encore.

– Pourquoi tu n'as pas arrêté de fumer ?

– Parce que c'est dur, d'arrêter. Parce que je me croyais invincible. Je ne sais pas, Nash. Je n'ai pas de bonne raison. Je regrette de ne pas avoir arrêté, et j'espère que tu vas le faire. Tu n'as absolument aucune raison de tenter le sort.

J'ai ouvert la bouche pour dire autre chose mais je me suis fait couper l'herbe sous le pied par Rule, qui a ouvert la porte et est entré.

– Tout se passe bien, ici ?

– On y travaille, gamin. Viens là vite fait, je veux vous parler de quelque chose, à tous les deux.

Rule a refermé la porte et est allé de l'autre côté du lit. Phil a ouvert la bouche, et avant de pouvoir commencer à parler, il a été pris d'une terrible crise de toux. Cela me faisait mal de voir comme sa toux sèche secouait tout son corps frêle. Il lui a fallu quelques minutes pour reprendre son souffle et Rule et moi avons échangé un regard inquiet par-dessus le lit.

– Bordel, ça fait mal.

Il s'est éclairci la gorge et a posé son regard sur nous deux, chacun notre tour.

– Je vous laisse le salon, les gars. On est propriétaires du lieu, donc l'acte de propriété sera au nom de Nash. Tous les deux, vous avez été une équipe de folie depuis que vous avez l'âge de me donner des cheveux blancs, et vous êtes aussi les meilleurs artistes de la ville. Vous avez fait connaître le Marked, vous lui avez donné son style et une réputation comme je n'aurais jamais pu le faire. Vous l'avez fait vôtre, et je crois qu'en vous associant, vous avez beaucoup à offrir à cette ville.

Rule et moi avons échangé un regard interloqué puis regardé Phil comme s'il parlait chinois et que nous ne comprenions rien. On savait tatouer, travailler avec les clients, mais ni l'un ni l'autre nous n'avions la moindre idée de comment gérer ou faire fonctionner un commerce.

– Je cherchais un nouveau lieu, un deuxième salon dans LoDo. Je voulais nous agrandir, exporter notre réputation et notre travail vers un autre genre de clientèle. J'ai trouvé l'endroit parfait. J'ai signé un bail de cinq ans, mais maintenant... Eh bien, maintenant ça va être à vous de le lancer.

LoDo désignait le sud du centre-ville de Denver. C'était plein de bars, de restaurants, et le loyer de n'importe quelle boutique devait être mirobolant. Rule a été le premier à demander :

– Euh... Tu es au courant qu'on ne sait pas du tout comment faire tourner un salon, hein ?

Phil a levé les yeux au ciel et a pouffé.

– Évidemment, je suis au courant. J'en ai déjà parlé à Cora. Elle sera votre responsable commerciale. Vous pensez vraiment qu'une fois que le bébé sera là, elle voudra continuer à répondre au téléphone et prendre des rendez-vous toute la journée pour deux idiots comme vous ? Non, non, cette petite tête de cochon est née pour prendre soin de quelqu'un, elle voudra passer le plus de temps possible avec le bébé. Donnez-lui un bureau dans les nouveaux locaux, elle pourra s'occuper des aspects techniques pour vous, et si elle veut toujours percer, elle pourra choisir quand elle veut le faire. Tout ce qu'il vous faut, c'est trouver un nouveau gérant de salon et embaucher du monde pour le nouveau shop. J'ai foi en vous deux. Vous me rendrez fier.

– Tu as planifié tout ça sans t'embêter à nous demander ce qu'on en pensait, ni l'un ni l'autre ?

Je n'arrivais pas à retenir toute la colère bouillonnante que je sentais à l'intérieur.

– Nash...

La voix de Phil a baissé d'un ton.

– Je n'ai plus assez de temps pour me disputer. Je veux que ma famille soit tranquille, je veux que ce pour quoi je me suis battu si fort perdure.

Avant, je lui faisais confiance sans me poser la question... Les récents événements rendaient cela un peu plus difficile.

– Où est-ce qu'on est censés trouver un nouveau gérant ? Et comment tu crois qu'on va engager toute une équipe de nouveaux artistes ? On n'a pas la moindre idée de comment s'y prendre, Rule et moi.

J'avais un ton un peu acerbe, je m'en rendais compte moi-même.

– Vous vous débrouillerez. J'ai quelques personnes qui me doivent des faveurs, quelques contacts que je me suis fait au fil des années. Je ne vais pas vous laisser en plan comme ça.

Nous avons tous les deux un million de questions à poser, mais Phil a été repris d'une quinte de toux qui ne semblait pas avoir de fin. On voyait qu'il n'était pas bien et qu'il souffrait énormément. Rule est parti chercher une infirmière, qui a donné quelque chose à Phil et il a rapidement fermé les yeux. Sa poitrine montait et redescendait à un rythme plus régulier. Il a sombré et Rule a fait un signe de tête vers la porte, alors je l'ai suivi dans le couloir.

– Putain de merde.

– Ouais, c'est à peu près ça.

J'ai enlevé ma casquette puis l'ai remise d'un seul geste.

– Mais qu'est-ce qu'on va foutre ?

– Se débrouiller, j'imagine. C'est ce qu'on fait toujours.

– C'est de la folie, toute cette histoire.

– Pas de doute là-dessus, mais on va y aller par étapes. On est avec toi, Nash. Souviens-toi de ça la prochaine fois que tu veux jouer à l'autruche et enterrer ta tête dans une bouteille de tequila pendant une semaine.

Je le savais.

– Merci, Rule. Eh, tu me donnes une minute ? Je veux essayer de trouver Saint et m'excuser.

– T'excuser pour quoi ?

– Au point où j'en suis, je crois qu'il faut que je m'excuse d'exister. Merci de m'avoir sorti de ma torpeur.

– Pas de problème. Je t'attends devant le pick-up. Il faut que j'appelle Shaw. Elle n'a toujours pas prévenu ses parents pour le mariage. Qu'ils viennent ou pas, je m'en fous, mais je connais assez Casper pour savoir qu'elle se sentira coupable si elle ne leur donne pas au moins une chance de prouver qu'ils ne sont pas horribles, même si on sait tous qu'ils le sont.

J'ai ricané parce qu'il ne plaisantait pas, et parce que cela me faisait toujours rire quand il appelait Shaw par ce surnom. Ses longs cheveux blonds très clairs s'y prêtaient bien. Ses paroles étaient aussi un dur rappel que je n'étais pas le seul à avoir des relations familiales pourries. Les blocs qui me composaient en tant que personne étaient en train de se modifier, de se réarranger et de changer de place. Je n'avais pas peur du changement, il suffisait à n'importe qui de jeter un coup d'œil sur mon corps pour s'en rendre compte... Ce qui me terrifiait, c'était d'avoir à regarder en arrière et voir que si ma mère m'avait abandonné, m'avait laissé partir, cela n'avait rien à voir avec un père minable qui l'aurait laissée, le cœur brisé, mais avec moi et avec le fait que je n'étais pas comme elle voulait. Cela avait à voir avec le fait que je n'étais simplement pas assez bien, et même si cela faisait bien longtemps que j'avais accepté que je ne correspondrais jamais à ses exigences, cela laissait quand même une trace.

Chapitre 4

SAINT

Mon jeune patient était juste trop mignon. Il devait avoir cinq ou six ans et la coupure qu'il avait sur la tête n'était pas belle à voir, mais il semblait bien tenir le coup. Sa mère était hystérique, comme elles avaient toutes tendance à l'être quand leur bébé se faisait mal. Mais quelques points de suture plus tard, avec une ordonnance pour des antidouleurs et ordre de porter un casque quand il faisait du vélo, ils étaient repartis. Forcément, j'ai dû aller chercher une sucette pour le jeune patient. Je n'aurais pas supporté de le voir partir sans un sourire. C'était dur de travailler avec des petits enfants, mais cela me rendait toujours contente de l'intérieur quand je pouvais les réparer et les renvoyer chez eux en ayant séché leurs larmes.

J'ai enlevé mes gants avec un claquement et fait un signe de tête à l'urgentiste qui passait au patient de la pièce suivante. C'était la saison de la grippe, donc nous avions un rythme bien soutenu, sans parler des faibles températures à cause desquelles les sans-abris n'arrêtaient pas de venir et repartir, pour toute une série de blessures et de symptômes liés au froid. Je devais toujours être prête, je ne savais jamais ce qui m'attendait, ce qui faisait que mes journées passaient vite, et que mon travail restait intéressant et enrichissant. En revanche, quand j'ai tourné dans un couloir et que j'ai reconnu une grande silhouette sombre appuyée contre le bureau de l'accueil, j'ai dû faire une pause et décider si je voulais me retourner et courir dans l'autre sens avant qu'il m'aperçoive. Nash n'était pas un défi que j'avais particulièrement envie d'affronter ce jour-là.

J'étais énervée contre lui à cause de son comportement aussi égoïste alors qu'une personne proche de lui souffrait, mais en plus de cela, j'étais furieuse contre moi-même d'avoir cédé et m'en être mêlée alors que je savais que ce n'était pas une bonne idée. J'étais aussi agacée car même s'il m'irritait dans tous les sens, le baiser qu'il m'avait imposé m'avait fait tourner dans mon lit toute la nuit, et si je me concentrais assez, je sentais encore le goût

qu'il avait laissé sur ma bouche. Rhaaa... Pourquoi est-ce qu'il était aussi mémorable sur tous les plans ?

J'ai plissé les yeux, redressé les épaules et me suis avancée vers lui. L'infirmière derrière le bureau lui lançait un regard que je ne pouvais qualifier que d'émerveillé. Elle avait sûrement dix ans de plus que moi, quatre enfants, et son mari était flic, mais cela ne l'empêchait pas de se faire aspirer par l'aura charismatique que Nash semblait dégager inconsciemment vers le sexe opposé.

– Qu'est-ce que tu fais là ? Ton père est au dernier étage.

Je l'ai vu faire une petite grimace lorsque j'ai utilisé le mot *père*, mais je refusais de m'en vouloir pour cela. Je mélangeais les mots, j'avais du mal à dire ce que je pensais aux gens, mais je ne sais pas pourquoi, rien de tout cela n'était un problème quand je lui parlais.

J'ai passé les dossiers que je tenais à l'infirmière de l'accueil et j'ai croisé les bras tandis qu'il se tournait pour me faire face. La casquette qu'il portait laissait le haut de son visage dans l'ombre, mais je voyais qu'il avait des cernes sous les deux yeux et de fines lignes blanches de tension de chaque côté de la bouche. Dans l'ensemble, il avait bien meilleure mine que la dernière fois que je l'avais vu. Enfin, meilleure, disons qu'il était intégralement habillé cette fois. Bien que dans ma tête, je pouvais toujours le voir à moitié nu dans les moindres détails. Je voulais vraiment savoir à quoi le devant de son tatouage géant était accroché dans son dos.

– Tu as une minute ?

Sa voix était un peu rauque mais il a adouci sa question avec un demi-sourire qui a fait trébucher mon cœur.

– Pas vraiment. On est un peu débordés, aujourd'hui. Le temps rend les gens fous, donc on est super occupés.

Il a soupiré et bougé pour mettre les mains dans les poches de son sweat. Du coin de l'œil, j'ai remarqué que les autres infirmières gravitaient autour du bureau, avec une curiosité non dissimulée.

– Ça ne prendra qu'une seconde, s'il te plaît, Saint.

Je ne pensais pas que les gros durs tatoués utilisaient des mots comme « s'il te plaît », même si cela ne suffirait pas à me subjuguier. Il avait un effet indésirable sur moi et je savais que c'était une bonne idée de garder mes distances. Alors que je m'apprêtais à refuser, l'autre infirmière derrière le bureau, celle qui était clairement éprise de sa belle gueule, a proposé :

– Je m'occupe de ceux qui viennent d'arriver. Vas prendre l'air cinq minutes.

J'avais envie de rediriger mon regard noir vers elle, mais elle voulait simplement aider, donc je me suis mordue la lèvre et j'ai fait un signe de tête vers la salle d'attente. Il y avait des endroits plus tranquilles dans l'hôpital où j'aurais pu l'amener, mais être seule avec lui me rendait nerveuse.

– Suis-moi par là.

Il a hoché la tête et fait ce que je lui demandais. Je sentais son regard brûler dans mon dos, et j'ai dû prendre plusieurs inspirations pour me calmer et imposer à mon visage un masque impassible avant de me retourner pour lui faire face. Il a soupiré et a appuyé une de ses larges épaules sur la machine à café près de laquelle je m'étais arrêtée. Nous nous sommes regardés pendant un long moment. J'étais sur le point de lever les mains en l'air et m'en aller car ce silence et son regard intense me rendaient anxieuse, lorsque ses mots bas m'ont surprise.

– Phil est vraiment en mauvais état. Il m'a dit qu'on ne pouvait plus rien faire. Il est en train de mourir et il a l'air de simplement s'en accommoder, je ne sais pas comment. J'aurais dû être là plus tôt.

Son ton était grave et ses yeux, sous la visière sombre de sa casquette, avaient pris une teinte lilas. Je voyais combien ils étaient humides, toutes les d'émotions qu'il essayait de ravalier, et j'ai dû me contrôler pour ne pas tendre la main et le toucher, pour essayer de l'apaiser. Ce n'était pas un animal sauvage qui avait besoin d'être calmé... même si c'était un peu l'impression qu'il donnait.

– Je suis désolée. Le stade quatre, c'est moche et le pronostic est terrible, pour tous les cancers.

Il a hoché la tête rapidement et a penché la tête en arrière de sorte qu'il me regardait par-dessous sa visière.

– Je suis désolé pour l'autre soir. J'étais vraiment bourré, c'est le bordel partout, et je te jure que je ne suis pas un mec comme ça, normalement. C'était très sympa de venir voir comment j'allais, et j'ai fait le petit con. Je voulais juste te présenter mes excuses et te dire merci.

J'étais bouche bée. Ce n'était pas ce à quoi je m'attendais de sa part, alors je l'ai simplement fixée comme une imbécile. Il a dû prendre mon silence pour un rejet, car il a retiré sa casquette et frotté une main sur son crâne rasé. Ses sourcils foncés étaient bas au-dessus de ses yeux fantastiques, et ses narines un peu dilatées. Avec ce piercing au milieu de son nez, cela lui donnait des airs de taureau énervé.

– Essaie de me comprendre, Saint. Ma vie s'est écroulée et ce n'est pas facile de gérer tout ce bordel. Je sais que tu ne m'aimes pas, donc c'était encore plus gentil de passer. Ce que je ne sais pas, c'est *pourquoi* tu ne m'aimes pas.

J'ai fait un sursaut en arrière et ai laissé tomber ma position défensive. Bien sûr, j'avais mes raisons pour rester froide et garder une distance par rapport à lui, mais je n'avais jamais voulu que mon malaise et ma maladresse soit palpable, et surtout pas par lui. La dernière chose que je voulais était de revivre ce moment, ces deux moments. Jamais je ne lui dirais que son rejet, ses mots durs, m'avaient changée pour toujours, et changé à jamais la façon dont je voyais le sexe opposé. C'était humiliant et évidemment, bien plus mémorable

pour moi que pour qui que ce soit d'autre. S'il n'en avait pas de souvenir, je n'allais pas le lui rappeler. Il a secoué la tête et a remis sa casquette. Il s'est décollé de la machine et a haussé ses larges épaules.

– OK, bon. J'essaierai d'éviter les urgences si je peux, parce que je vois que je te mets mal à l'aise. Je voulais juste que tu saches que je te suis reconnaissant d'être venue vers moi, alors que c'est clair que tu préférerais te crever un œil avec une cuillère. Tu es vraiment une fille sympa, Saint. Je l'ai toujours pensé.

Il a relevé la capuche de son sweat-shirt par-dessus sa casquette, s'est retourné et est parti. Une fois qu'il a été hors de vue, j'ai dû poser ma main contre mon cœur, qui battait à toute allure dans ma poitrine, et me concentrer pour ne pas faire d'hyperventilation. Il avait toujours pensé que j'étais sympa ? Alors comment avait-il pu me pousser, me forcer à sortir de ma zone de confort, pour ensuite faire comme si je n'existais pas ? Comment avait-il pu embrasser une autre fille juste en face de moi tandis que je pensais qu'il était là pour moi ? Comment avait-il pu dire ces choses horribles qui m'avaient fait me sentir laide et sans valeur, encore aujourd'hui ? Les beaux garçons ne devraient pas essayer de faire du mal aux filles sympas... En tous cas dans un monde parfait, ils ne devraient pas.

Je n'ai pas eu la possibilité de m'attarder sur la question, car une infirmière a déboulé dans le couloir en courant, à ma recherche.

– Accident sur l'autoroute. Quatre voitures, plusieurs blessés arrivent. Il leur faut au moins quatre chambres prêtes, peut-être plus. Les ambulances sont à trois minutes, donc il nous faut des bras.

Je n'avais plus le temps de me soucier de Nash, du passé ou du déséquilibre que je sentais à chaque fois que je le croisais. J'ai tout repoussé au fond de moi et ai fermement repris le rôle dans lequel je me sentais le mieux. Ici, je n'avais pas de questions, pas de doutes, je n'étais pas timide ni hésitante, j'étais confiante et sûre de moi. J'allais au travail pour faire ce que je faisais de mieux... aider les autres.

Cela a été un service long et éreintant. J'ai dû rester plus tard car, une fois les victimes de l'accident prises en charge, nous avons eu un incendie, un autre accident, et pas une, mais deux blessures par balle. C'était mouvementé et chaotique, et j'étais contente que cela me donne l'occasion de laisser de côté toutes les émotions provoquées par mes récentes rencontres avec Nash, de les mettre dans la catégorie des choses triviales et passagères.

Je sortais de l'hôpital, en traînant des pieds et détachant mes longs cheveux jusque-là enroulés en un chignon serré sur le dessus de mon crâne, lorsque j'ai croisé la seule personne, à part ma sœur, que je considérais comme une amie ici à Denver. Sunshine Parker était directrice du staf infirmier, ma supérieure, et probablement la personne la plus honnête et la plus franche que j'aie jamais rencontrée. Elle était toute petite, avait des origines philippines, des cheveux noirs de jais et un sourire qui s'étendait sur des kilomètres. Elle avait rendu supportable ma mutation dans ce service des urgences, sachant que tous

mes complexes sociaux bizarres me compliquaient souvent la vie quand il fallait s'intégrer à un nouvel environnement. Elle avait quelques années de plus que moi, était complètement dévouée à sa carrière pour aider les personnes dans le besoin. Je voulais vraiment suivre ses traces. Elle était exactement comme moi, sauf qu'elle n'avait aucun problème pour parler aux gens ou interagir comme une personne normale. Et elle ne devenait pas muette à cause d'une simple conversation.

– Salut, toi. Dure journée ?

Je frottais mes doigts contre mon crâne là où mes cheveux avaient été emprisonnés, et je devais bien admettre que j'étais épuisée. Aujourd'hui, j'avais vu une quantité bien trop importante de sang et de boyaux, même pour les urgences, et ma courte conversation avec Nash m'avait exténuée. Je me sentais terriblement mal pour lui et cela m'agaçait d'en avoir quelque chose à faire. Je voulais lui être indifférente. Seulement cela ne semblait pas être une option autorisée par mes hormones.

– J'ai connu mieux. On a eu du boulot.

Elle a jeté sa couverture de cheveux brillants par-dessus son épaule et a penché la tête en me regardant.

– Tu es une super infirmière, Saint.

Ce type de compliments, je les acceptais. Je lui ai souri de toutes mes dents et ai sorti mon téléphone qui s'était mis à sonner. L'écran affichait le visage de ma sœur, donc j'ai mis l'appel en silencieux et ai remis le téléphone dans ma poche. J'adorais Faith, vraiment, mais ces derniers temps, elle ne m'appelait que lorsqu'il y avait un problème avec nos parents, plus précisément notre mère, et le dernier rebondissement pouvait attendre une minute.

– Merci, Sunny. C'est toujours agréable à entendre, et venant de toi, ce n'est pas rien.

Elle m'a souri et a posé une main sur mon épaule, ce qui devait être comique à regarder car elle était beaucoup plus petite que moi.

– Exactement. Alors crois-moi quand je te dis qu'il faut que tu te trouves autre chose dans la vie que ce service d'urgences, ou que n'importe quel service. C'est un travail, une carrière et oui, elle est importante, elle demande de l'acharnement et des sacrifices, mais elle ne nécessite pas que l'on s'y perde. Tu es une femme adorable et intelligente, qui a un grand avenir devant elle. Je vois beaucoup de points communs entre nous. Crois-moi quand je te dis que rien de tout cela n'a de sens si tu n'as rien d'autre.

J'ai fait une grimace confuse et ai bougé un peu pour qu'elle enlève sa main.

– D'où ça sort, Sunny ?

Elle a eu un petit rire et a à nouveau lancé ses longs cheveux par-dessus son épaule.

– J'ai entendu une rumeur, que le docteur Bennet t'avait invitée à prendre un verre et que tu lui avais mis une douche froide. Pourquoi tu as fait ça ? Vous avez le travail en commun, donc je sais que vous trouveriez toujours un sujet de conversation. Pourquoi tu n'y as même pas réfléchi ? Je m'inquiète pour toi. Tu es là depuis presque deux ans, et tu ne

sors jamais avec nous, tu ne t'ouvres pas. Je t'aime bien. Je veux que tu aies la meilleure vie possible.

Le docteur Bennett était le beau parti de l'hôpital. Il avait vingt-huit ans, un physique de mannequin sportif, des cheveux noirs ondulés et des yeux verts de rêve qui faisaient se liquéfier toutes les infirmières, comme toutes les femmes qui croisaient son chemin. C'était le don Juan parfait, mais il avait l'air d'être un mec sympa, et cela faisait six mois qu'il essayait de me faire comprendre qu'il aimerait bien mieux me connaître en dehors du travail. En général, j'ignorais son attention. Je n'étais pas le genre de fille avec qui les docteurs voulaient sortir, et je n'étais pas du tout à la recherche d'un plan cul au travail ; j'avais déjà tellement de mal à me comporter normalement. Mais il m'avait carrément invitée à sortir, à Thanksgiving. Au lieu de répondre, ou de balbutier une excuse, j'étais partie à toute vitesse au moment où les infos étaient arrivées sur l'hélicoptère qui transportait Phil Donovan. J'avais vu son nom sur le dossier, et je m'étais mis en tête l'idée fixe de trouver Nash et savoir ce qu'il se passait. Je n'avais pas vraiment dit non au docteur, mais l'attraction que Nash semblait toujours avoir sur moi était simplement plus puissante que mon envie d'apprendre à connaître le beau médecin.

– Attends, Sunny. Je crois que je ne suis pas le genre de Bennet, et si je ne sors pas, c'est parce que je n'ai pas vraiment le temps. Je travaille, et tu sais combien c'est la folie avec ma mère. Mais j'ai une belle vie.

– Une belle vie, c'est différent d'une vie comblée, Saint. Si le mec t'a invitée à sortir, on peut dire que tu es clairement son genre. Il faut que tu t'achètes un nouveau miroir, un qui te montre exactement ce que tous les autres voient quand ils te regardent. Je ne comprendrai jamais que tu n'arrives pas à voir que tu es le genre d'à peu près tous les mecs.

Je voulais lui dire qu'elle avait tort, que je voyais bien ce que tout le monde voyait. Mais que jamais un décolleté incroyable, une jolie silhouette en sablier, et de beaux cheveux ne pourraient compenser le fait que j'avais du mal à créer une connexion avec les gens. Que faire assez confiance à quelqu'un pour lâcher prise et me détendre était quasi impossible pour moi, ou que le fait d'essayer de parler de la pluie et du beau temps et simplement agir comme une fille normale était une tâche insurmontable pour moi. J'avais toujours tellement peur de dire ou de faire ce qu'il ne fallait pas. Je n'ai pas eu à lui fournir d'autres excuses, d'autre justification, grâce à mon téléphone qui s'est remis à sonner. Je visualisais parfaitement la tête de ma sœur énervée à l'autre bout du fil.

– Il faut que je réponde, Sunny, mais sérieusement, merci de faire attention à moi.

– Pas de problème, chérie. Il faut bien que quelqu'un le fasse... Tu passes trop de temps à t'occuper des autres et pas assez de toi.

Comme pour appuyer son propos, dès que j'ai passé les portes coulissantes de l'hôpital, la voix de Faith a résonné, stridente dans mon oreille.

– Tu filtres mes appels ?

Faith et moi étions proches. Comme nous n'avions qu'un an de différence, nous avons été ensemble à l'école jusqu'à ce qu'elle finisse le lycée. Partir étudier sur la côte ouest avait été une nécessité pour moi, mais cela avait aussi été difficile de la laisser derrière moi. Maintenant, elle était mariée avec son amoureux de la fac. Ils avaient quatre enfants de moins de sept ans, et attendaient le cinquième. Elle était la principale raison pour laquelle j'étais revenue à Denver, même si j'adorais la plage, que l'hôpital et les gens de mon boulot en Californie me manquaient, et que j'avais eu beaucoup de mal à revenir dans cette ville qui me rappelait la fille que j'étais plus jeune.

– Non. J'ai dû travailler plus tard que prévu et j'ai discuté avec ma chef en sortant. Qu'est-ce qu'il y a ?

Je l'ai entendu soupirer dans son téléphone tandis qu'un des gamins hurlait derrière.

– Tu as parlé à Maman cette semaine ?

Sachant que j'avais passé une folle semaine, à alterner entre me punir et me gronder parce que je pensais à Nash, non, ma mère n'avait pas fait partie des priorités.

– Non. J'ai été occupée. Pourquoi, il lui est arrivé quelque chose ?

Mes parents avaient été mariés pendant plus de trente ans, et heureux pendant vingt-cinq. À un certain moment, alors que j'habitais loin et que Faith fondait sa propre famille, mon père avait décidé qu'être tout seul à la maison avec ma mère n'était pas drôle. À notre insu, il avait commencé à fréquenter sa très jeune assistante dentaire, qui travaillait dans son cabinet. Leur mariage avait survécu jusqu'à ce que ma mère ne supporte plus l'infidélité et l'insulte. Résultat, un divorce particulièrement violent et moche avait commencé deux ans plus tôt. Il n'en finissait pas, rempli de haine et de chamailleries, et avait non seulement opposé mes parents, mais en avait presque fait des inconnus pour Faith et moi. C'était l'autre raison pour laquelle j'étais rentrée. Je voulais récupérer ma mère.

Ma mère voulait que nous n'ayons plus du tout affaire à notre père. Elle était en colère, irrationnelle, et elle ne se concentrait que sur Faith et les petits. Cela rendait ma sœur dingue, et après un coup de téléphone de trop de sa part, en pleurs et désespérée, j'avais postulé au Denver Health Medical Center et j'étais venue donner un coup de main pour essayer de limiter les dégâts. Ma mère était au bord de la crise. Je le voyais arriver droit devant comme le radar attendu à la sortie d'un tunnel, mais il semblait que je ne pouvais rien faire pour l'empêcher. Elle s'auto-médicamentait, prenait des cachets et buvait son poids en vin pour essayer de survivre à la douleur. C'était horrible pour tout le monde, car même si les actions de mon père nous avaient fait du mal à tous, ce n'était pas possible de complètement le faire sortir de nos vies, et cela rendait ma mère folle.

– Oui, il est arrivé quelque chose. Un des voisins m'a appelée pour me dire que les pompiers étaient à la maison. Apparemment, elle est sortie dans le jardin et a jeté toutes les vieilles photos de famille dans le barbecue pour les brûler.

J'ai grogné et ai marché jusqu'au parking où était garée ma voiture.

– Sérieux ?

Faith a soufflé et j'entendais combien elle était fatiguée.

– Ouais. Le feu est devenu incontrôlable à cause du vent et de la quantité d'essence à briquet qu'elle a utilisé. Une partie du jardin a pris feu. Je suppose que ça n'aurait pas été très grave si Maman avait réagi, essayé de jeter de l'eau dessus ou j'en sais rien, mais les voisins m'ont dit qu'elle était restée là debout à regarder le feu en riant comme une folle jusqu'à ce que les pompiers arrivent. Elle aurait pu faire brûler tout le quartier. L'association de propriétaires n'est pas ravie.

Elle a crié quelque chose à un des enfants et marmonné autre chose à son mari tandis que je montais dans la voiture et chauffais le moteur.

– Elle s'enfoncé, Saint, et je ne sais pas comment l'arrêter. Elle va finir dans un service psychiatrique ou en prison si on ne trouve pas de solution. Elle est passé d'embêtante à inquiétante. Et si elle essaie de se faire du mal ?

J'ai dû baisser l'autoradio car une chanson de Band of Skulls s'est lancée à plein volume quand j'ai démarré. J'ai monté le chauffage et ai tapoté mes doigts sur le volant.

– Je ne travaille pas jeudi. J'irai lui parler.

– Oh, Saint, non. Ça va juste vous énerver toutes les deux. J'avais juste besoin d'en parler à quelqu'un. Ils me fatiguent, tous les deux.

– C'est tellement triste, Faith. Il faut que quelqu'un essaie de lui faire retrouver la raison. Elle s'est fait larguer, ce n'est pas la fin du monde. Je sais que l'infidélité de Papa lui a fait beaucoup de mal, et qu'elle n'accepte pas du tout sa nouvelle copine, mais il faut vraiment qu'elle arrête ça, et qu'elle avance. On l'a fait, nous.

Je crois que cela avait été plus facile pour moi car je n'avais jamais vraiment imaginé qu'un homme puisse être fidèle à une femme.

Faith a émis un grognement et j'ai entendu des bruissements tandis qu'elle passait le téléphone d'une épaule à l'autre.

– Dit la fille qui a laissé un méchant garçon gâcher son idée de l'amour pendant les huit dernières années. Admets-le, Saint, les femmes ne savent pas gérer les peines de cœur dans cette famille.

J'ai dû faire un bruit sans m'en rendre compte car sa voix était plus aigüe quand elle a demandé :

– Tu l'as revu ?

J'ai lâché un souffle entre mes dents, ai fermé les yeux et laissé ma tête tomber en arrière contre le dossier. Je n'aurais jamais dû lui dire que j'avais croisé Nash quand il était venu chercher Rome après cette baston dans un bar il y a quelques mois. Tout ce que je voulais était rentrer chez moi, prendre une douche chaude, et laisser toute la journée disparaître dans le siphon.

– Il a quelqu'un de sa famille au service d'oncologie de l'hôpital. Je l'ai croisé quelques fois.

Elle a fait un bruit comme un grognement dans le fond de sa gorge qui m'a fait rigoler de ce réflexe protecteur.

– Tu lui as dit d'aller se faire foutre ?

Faith pensait, depuis longtemps, qu'il fallait que j'envoie chier Nash, que je lui dise combien ses paroles irréfléchies m'avaient fait du mal, et me décharger du poids des dégâts qu'il avait faits devant sa porte. Elle pensait qu'il était une épine dans mon pied, qui devait être arrachée, vite fait bien fait.

– Non. En gros, je me transforme en mime avec lui. Je le regarde, bouche ouverte, et je le fixe bizarrement jusqu'à ce qu'il soit trop mal à l'aise et qu'il parte.

Elle a ri un peu et j'ai entendu son mari lui poser une question.

– C'est vraiment dommage qu'il n'ait pas pris beaucoup de poids, ou qu'il n'ait pas chopé une maladie qui ronge la peau et qui l'aurait rendu hideux.

De l'index, j'ai dessiné un cœur sur la vitre couverte de buée.

– Non. Il est toujours très beau, encore plus qu'au lycée, juste beaucoup plus tatoué... et, tu vois, bien foutu.

Il était ridiculement beau, et ces yeux... Mon Dieu, ces yeux faisaient tomber des culottes.

– Ça fait chier et tu ne devrais même pas remarquer ça. Tu devrais lui dire d'aller crever dans un coin. Ne t'approche pas de lui, Saint. Pour ton bien. Écoute, il faut que j'y aille. Justin me demande de surveiller les petits pendant qu'il fait à manger.

– Je te passerai un coup de fil quand j'aurai parlé à Maman.

– Rho, d'accord. Mais, je pense toujours que c'est un désastre assuré.

Son manque de confiance était accablant, mais il fallait que je m'assure que ma mère n'était pas allée trop loin dans son chagrin d'amour.

– Sûrement, mais il faut que je le fasse. Fais un bisou aux enfants pour moi.

– D'accord. Sérieusement, Saint, évite Nash Donovan. Je crois que ton cœur ne s'est jamais remis de la première fois qu'il l'a piétiné.

Je lui ai dit au revoir et ai jeté mon téléphone sur le siège passager à côté de moi.

Elle avait raison. Mon cœur n'avait plus jamais été le même après tout ce qu'il lui avait fait subir. Même s'il ne savait pas que j'avais des sentiments pour lui, même s'il m'avait semblé être un mec sympa à quelques occasions rapides, la façon dont il avait détruit tout cela sans s'en rendre compte était impardonnable, encore aujourd'hui.

Une fois partie à l'université toute seule, les choses avaient commencé à changer pour moi. Le style de vie sain de la Californie avait changé mon physique, et parce que personne là-bas ne savait qui j'étais – une grosse naze sans amis –, il avait été plus facile de parler aux gens. Cela avait rendu aussi le fait de recevoir de l'attention des garçons... pas vraiment

facile, mais gérable. Et j'avais donc commencé à sortir avec des mecs, pas sérieusement. J'aimais certains gars mieux que d'autres, avec certains je me détendais assez pour passer la première étape, puis la deuxième, mais ce n'est que lorsque j'ai eu mon premier emploi dans un hôpital à Los Angeles et que j'ai rencontré un infirmier nommé Derek que j'ai été assez à l'aise, fait assez confiance à quelqu'un, pour m'allonger dans son lit.

Nous étions ensemble depuis trois mois, il était gentil, avait la même passion que moi pour la médecine et le domaine de la santé, et aider les autres. Il était vraiment mignon et il semblait bien m'aimer, vraiment beaucoup. Il me répétait encore et encore qu'il me trouvait drôle, intelligente, jolie, et qu'il aimait être avec moi, et il n'insistait jamais. Les choses avaient évolué naturellement... Une chose entraînant une autre, nous avons fini au lit ensemble. C'est à ce moment que la seule et unique relation que j'avais essayé d'avoir s'est écroulée. L'idée d'être nue, à découvert et exposée à quelqu'un me terrifiait. L'idée d'être jugée et trouvée pas assez bien me donnait des boutons et des sueurs froides. Il n'y avait rien de romantique ni de sexy chez une fille pour qui le sexe est une épreuve, qui pleure et court vers la porte dès que c'est fini.

Mais Derek était un mec super et il voulait rester avec moi, voulait qu'on travaille là-dessus, et avait fini par me convaincre, à l'usure, de donner une autre chance à notre relation. Seulement le sexe n'avait jamais marché comme je le voulais, comme il le voulait, et il n'a pas fallu longtemps avant que je le trouve dans les bras d'une autre infirmière. Évidemment, elle n'était pas en pleurs et n'avait pas l'air de se forcer à supporter la chose lorsque je les ai surpris chez lui. Cette trahison m'avait blessée, et avait complètement renforcé ma conviction que je ne pouvais faire confiance à aucun mec, qu'ils choisiraient toujours la facilité plutôt qu'une fille pleine de complexes et sans aucune confiance en elle. Mais Derek avait toujours été beaucoup plus intéressé par moi que moi par lui, et honnêtement, avoir une excuse pour m'en aller alors qu'il semblait tout gentil et attentionné avait été un soulagement. C'était épuisant de forcer les choses, d'essayer de faire comme si le sexe devenait meilleur et que j'appréciais de plus en plus... Je ne lui en voulais pas d'avoir eu envie de coucher avec une fille qui se comportait normalement au lit.

Ensuite, il y avait eu un mec ou deux que j'avais trouvés assez intéressants pour réessayer, en pensant que j'aurais moins de pression avec un coup d'un soir. Je me disais que si le gars ne me connaissait pas, ne savait pas comment je fonctionnais, je pourrais peut-être garder ma peur irrationnelle du rejet et des mauvais jugements à distance. Cela n'a jamais marché. Je me sentais toujours mal et je voulais juste que cela se finisse, alors après la deuxième fois où l'on m'a traitée d'allumeuse frigide, j'ai décidé d'arrêter d'essayer de provoquer les choses. J'ai cessé de penser que des histoires normales allaient m'arriver.

Je ne mettais pas absolument tous mes complexes sur le dos de Nash et de ce qu'il avait fait. Un bon nombre d'entre eux étaient ancrés en moi simplement parce que j'étais moi. J'étais la fille bizarre, celle qui ne s'intégrait pas vraiment. Faith était grande comme moi,

elle arborait aussi des cheveux d'un roux flamboyant, mais les siens étaient contrôlables et je crois qu'elle n'a jamais eu un seul bouton de sa vie. Elle était joyeuse et populaire, elle jouait au volleyball, et faisait partie de toutes sortes d'associations et de clubs. Elle était le mélange parfait de mes deux parents et pourtant, arrivait tout de même à être une fille gentille et charmante. Personne ne semblait savoir quoi faire de moi, même à la maison, où je savais que l'on m'aimait inconditionnellement. Malgré cela, pour essayer de m'aider, mes parents m'avaient fait suivre régime après régime, m'avaient traînée de dermatologue en dermatologue, et inscrite d'activité en activité, et tout cela s'était avéré être une perte d'argent. Je savais que cela partait d'une bonne intention, qu'ils voulaient que je sorte de ma coquille et que je vive ma vie, mais tout ce qu'ils sont parvenus à faire était de me faire sentir inférieure et mal dans ma peau.

Bien sûr, cela n'avait rien arrangé à mes soucis lorsque, pile au moment où Derek m'avait confirmé qu'il ne fallait pas faire confiance aux hommes, mon père avait décidé qu'il en avait marre de ma mère et qu'il voulait l'échanger contre un modèle plus récent. Peu importait que nous soyons une famille aimante, attentionnée et solide, que nous nous aidions et nous soutenions les uns les autres. Non, ce qui comptait, c'était une paire de seins bien fermes et un sourire plein de dents qui lui faisaient perdre dix ans. Il n'a pas réfléchi à deux fois avant de briser notre famille, et j'en ai gardé une profonde conviction que les hommes choisissent toujours la facilité. Si l'on met une jolie et/ou jeune fille devant eux, leur pénis allait finir par faire le choix pour eux, et c'était nul.

Même si je savais qu'il n'était pas pour moi, j'avais construit un fantasme extravagant autour de Nash, ou de celui que je pensais qu'il était à l'époque. J'aimais le fait qu'il s'intéresse à l'art, je trouvais un charme dangereux et cool dans le fait qu'il peigne des graffitis et qu'il aime les tatouages et les piercings. Comme la plupart des adolescentes. Je pensais qu'il était différent, je pensais que sa façon d'interagir avec moi devant nos casiers le plaçait au-dessus de l'attitude de tous les autres ados typiques du lycée envers moi. Quand j'ai découvert à quel point je me trompais, cela m'avait détruite et avait creusé encore plus profond le trou dans lequel moi et ma confiance en moi étions tombés. Il avait fallu que je devienne infirmière, que je trouve un sens plus grand à ma vie, pour arriver à descendre dans ce trou profond et sombre pour en sortir tous ces fragments de moi. Je n'étais pas encore complètement entière, mais j'étais bien mieux qu'à l'époque.

Faith avait raison. Les femmes Ford avaient du mal avec les chagrins d'amour, et cela me répugnait d'admettre qu'un baiser alcoolisé de Nash avait eu plus d'effet sur moi, avait provoqué une plus grande réaction chez moi que les trois mois de cour délicate de Derek. J'étais assez maligne pour savoir que ce n'était pas bon signe, et qu'il fallait que je suive l'avertissement sévère de Faith et que je ne l'approche pas. Nash Donovan n'était pas bon pour ma perception de moi ou pour mes objectifs : garder le contrôle sur ma vie actuelle, propre et nette.

Chapitre 5

NASH

J'étais épuisé et je m'énervais de plus en plus facilement. Au lieu de travailler de midi à 19 h, il fallait que j'arrive à 9 h et que je reste jusqu'à 20 h, voire plus tard, pour rattraper tous mes rendez-vous avec les gens que j'avais plantés à cause de mon pétage de plomb de la semaine passée. Mon carnet de rendez-vous était quasi toujours plein, alors essayer de replanifier toute une semaine de travail n'était pas seulement un cauchemar pour moi, mais aussi pour Cora, qui était prête à m'étrangler.

J'essayais aussi de rendre visite à Phil à chaque pause déjeuner, ce qui veut dire que je n'avais aucun moment de repos. Il n'était pas en forme. Il avait de l'eau dans les poumons et les antidouleurs qu'on lui donnait passaient mal au niveau de l'estomac, donc il avait du mal à garder quoi que ce soit. C'était dur et il maigrissait à vue d'œil. Le voir s'effacer faisait remonter des centaines de questions qui tournaient dans ma tête. Je voulais vraiment le prendre entre quatre yeux et lui demander de raconter toute l'histoire. Le choc s'était un peu atténué, et maintenant je voulais des réponses. Je n'avais plus peur de sa réaction. Ce n'était pas possible que Phil ait honte ou soit déçu que je sois de son sang.

J'aurais pu simplement harceler ma mère jusqu'à ce qu'elle cède et me donne des détails, mais traiter avec elle avait toujours été un cauchemar et je ne savais pas si elle finirait par me dire la vérité. Cora m'avait dit que son père semblait être au parfum, et elle était parfaitement prête à lui tirer les vers du nez si je le voulais. Son père et Phil étaient ensemble dans la Marine il y a des années, et avaient gardé un lien très fort depuis.

Je lui avais demandé d'attendre car je devais donner aux personnes concernées, qui m'avaient laissé vivre dans le mensonge si longtemps, le droit d'expliquer leurs décisions. En revanche, si Phil ne se décidait pas très vite, j'allais accepter la proposition de Cora et je ne me sentirai pas coupable pour un sou.

J'étais tout seul dans le salon. Je devais finir un Hello Kitty zombie sur la jambe d'une fille. J'en avais tellement marre, des zombies. Tous les jours, je voyais des Elvis zombie,

Marilyn zombie, Harry Potter zombie... des zombies partout, tout le temps. Je m'assurais toujours de donner 100 % de mon attention et de mon application à chaque tatouage que je faisais sur un client. Je leur devais au moins cela, sachant qu'ils allaient exhiber mon travail pour toujours, mais en réalité, je me demandais si certains de mes plus jeunes clients réfléchissaient au caractère passager des tendances. Dans cinq ans, le zombie Elvis ne paraîtrait plus du tout aussi cool qu'il l'était aujourd'hui, donc je devais m'assurer qu'au moins, c'était un tatouage super bien fait, même si le sujet ne resterait pas à la mode.

J'étais en train de finir et j'ai regardé l'horloge sur le bureau de l'accueil pour voir si j'avais le temps de passer à l'hôpital. J'ai alors été surpris de voir la porte d'entrée s'ouvrir sur Rowdy, qui entra tranquillement. Rowdy St. James ressemblait à une version moderne de James Dean. Il avait un air rétro cool bien à lui et était un des gars les plus drôles que je connaisse. Il rendait l'ambiance dans le salon plus légère, car Rule pouvait vraiment être un con et Cora aimait bien provoquer des mélodrames et se mêler des affaires de tout le monde. J'ai levé un sourcil en le voyant et ai fini de plastifier la fille et son zombie.

– Quoi de neuf, mec ?

La cliente a payé et m'a dit à quel point elle était folle de joie avec son chaton zombifié tandis que je la raccompagnais jusqu'à la porte, que j'ai fermée derrière elle.

– Tu fais des horaires de fou ces derniers temps, mec.

Pour appuyer son propos, j'ai bâillé et ai dû faire craquer ma nuque.

– C'est ma faute. Je n'aurais pas dû faire l'enfoiré comme ça la semaine dernière.

– C'était un peu lourd d'encaisser tout ça.

– Ouais, mais je suis un grand garçon. Je me suis comporté comme un bébé.

– Personne ne t'en veut.

Non, c'était vrai, mais ils auraient dû. Il avait fallu que Saint se pointe et me dise de me sortir la tête du cul pour dépasser mon mélange d'émotions et que Rule me force à faire ce qu'il fallait.

– Qu'est-ce que tu fais là, si tard ? lui ai-je demandé en commençant à débarrasser ma station.

– Je te cherchais. Je suis passé voir Phil à l'hôpital et il m'a parlé du nouveau salon. C'est plutôt cool.

– Ouais... même si je n'ai aucune idée de ce que je dois faire.

Il a eu un petit rire et s'est appuyé contre le bureau tandis que je nettoyais tout avec un antiseptique puissant.

– Eh bien, je ne sais pas du tout comment embaucher une équipe, et croire que tu vas trouver quelqu'un capable de remplacer Cora, c'est une utopie. On n'en fait plus des comme elle, d'ailleurs on en a fait qu'une seule, je crois. Le monde n'aurait pas pu en supporter une autre.

J'ai ri car c'était vrai, et je me suis levé pour faire craquer mon dos. On aurait dit que je me cassais de partout.

– Certes.

– Je connais un mec, il fait des rénovations sur mesure et des trucs comme ça. C'est un mec bien, un de mes clients, en fait. Je voulais juste te dire que j'avais quelqu'un sous le coude pour le moment où il faudra transformer le local en salon de tatouage.

– C'est qui ?

– Zeb Fuller.

J'avais déjà entendu ce nom. Zeb était dans les voitures aussi. Il avait une vieille International qu'il amenait chez le même mécano quand la bête avait un problème que je ne pouvais pas régler tout seul.

– Cool. J'y penserai. Je n'y suis même pas encore allé. Entre rattraper mes heures ici et passer du temps avec Phil, je cours constamment.

Sans parler du fait que, même si je savais qu'elle voulait que je la laisse tranquille, je cherchais toujours Saint discrètement chaque fois que je passais les portes de l'hôpital. Jusqu'ici, je n'avais pas eu de chance, mais cela ne m'empêchait pas de la chercher des yeux.

– Ouais, j'ai remarqué ça, et Rule est en mode super marié. Comme les choses ont changé dans le coin en quelques années...! Je me souviens quand on ne voulait tous que s'amuser et boire des pintes.

– Eh, je suis toujours comme ça !

Je ne croyais en mon argument qu'à moitié, au mieux. J'étais trop fatigué pour m'amuser. Il m'a ri au nez et a levé au ciel ses yeux de la couleur de l'océan.

– Non, non, Nash. Toute notre bande est en train de se marier et d'avoir des bébés, on grandit tous et on se pose.

Rowdy était le plus jeune de notre bande de frères d'armes, donc c'était drôle d'entendre cela venant de lui. J'ai éteint les lumières et tiré un bonnet noir sur mon crâne rasé.

– Il fallait bien que ça arrive, j'imagine, mais le mariage et les bébés... pas pour moi, ai-je dit en faisant une grimace.

– On verra, frère. On verra. Honnêtement, ce n'est pas vraiment pour tout ça que je te cherchais. J'ai une idée dont je voulais te parler pour le nouveau salon.

Rowdy était un gars intéressant. Il était drôle, le blagueur du groupe, mais il y avait aussi beaucoup d'autres choses sous la surface. Je pense que c'est pour cela que Jet et lui étaient si proches : il y avait beaucoup plus à découvrir chez lui que ce que les gens voyaient au premier abord. Il était bien plus passionné par son art que le reste de notre bande. Je pense que sous ses cheveux phénoménaux, ses rouflaquettes parfaitement taillées et son personnage jovial, il y avait l'âme d'un vrai artiste. Je respectais cela, et je le respectais, lui, donc s'il avait une idée, j'étais plus que disposé à lui donner une chance. En plus, cela

devait vraiment être important pour lui s'il venait m'en parler une fois que tout le monde était parti.

– Vas-y.

J'étais surpris de voir qu'il avait l'air un peu stressé. Je voyais un peu de rose derrière le grand tatouage d'ancre qu'il portait sur le côté du cou.

– Cora m'a dit qu'il y avait un espace vide à l'étage du nouveau local, où il y avait des bureaux et tout ça. Je crois que tu devrais en faire une boutique. Garder le salon de tatouage et le piercing en bas, mais en haut tu devrais penser à vendre des trucs... Genre, notre propre marque. Autre chose que des T-shirts et des conneries comme on fait maintenant. Je pense aussi que ça serait une bonne idée d'exposer des œuvres originales des artistes. Comme Rule qui a fait une fresque pour les mecs riches, et l'arrière du restaurant que tu as refait en graffiti sur Broadway. Les gens achèteraient, et vu où c'est placé, vous pourriez vendre ça une fortune.

Je n'ai pu que le regarder fixement. Il a dû prendre ma mine stupéfaite de travers, car il a haussé les épaules et levé sa main tatouée pour se frotter la nuque.

– Ou pas. C'est juste une idée.

J'ai cligné des yeux et ai levé le bras pour pousser sur son torse avec ma main.

– Une putain de bonne idée. Merde, mec, c'est à toi que Phil aurait dû confier le projet. Je ne savais pas que tu avais le sens des affaires comme ça !

Nous sommes sortis par la porte d'entrée dans l'air froid du Colorado. Le frais a fait sortir tout l'air de mes poumons et m'a fait frissonner sous mon sweat.

– J'ai juste observé ce que Rome et Asa ont fait de ce vieux bar qu'ils gèrent et je me suis dit qu'on devrait essayer de passer au niveau supérieur nous aussi. J'adore cet endroit, j'adore ce qu'on fait, alors pourquoi ne pas aller plus loin ?

– Ça veut dire que la personne qu'on va embaucher pour gérer les deux salons à la place de Cora devra être parfaite. Tu ne connaîtrais pas quelqu'un qui pourrait faire ça, par hasard ?

J'ai tapoté la poche de mon sweat par réflexe pour trouver mes cigarettes et ai failli piquer une crise quand je me suis rendu compte qu'elle était vide. Arrêter, c'était nul, et j'étais nul pour arrêter, mais j'essayais vraiment, et chaque fois que je voyais Phil dans ce lit, cela devenait un peu plus facile. Rowdy a secoué sa tête blonde et a remonté le col de sa chemise en flanelle autour de son cou.

– Nan, mais tu trouveras quelqu'un. Tu as un bon instinct avec les gens et Rule est comme le gardien des enfers. En plus la personne que tu prendras devra passer le test Cora. Il faut que tu reconnaises tes talents, Nash. C'est la vie de Phil, c'est son héritage... Évidemment, c'est à toi qu'il va vouloir faire confiance pour ça. On est une famille, il voulait que tu fasses perdurer la tradition et que cet endroit reste une maison. Tu vas t'en sortir, frangin. Aies un peu de foi.

Je me suis contenté de grogner et ai tourné pour me diriger vers la Charger. De légers flocons de neige commençaient à recouvrir le sol.

Je lui ai jeté un coup d'œil quand il a demandé :

– Eh, j'ai entendu que ta nouvelle voisine était un bon 10/10. C'est quoi, l'histoire ?

J'ai soulevé une épaule et l'ai laissée retomber. L'histoire, c'était que ses cheveux étaient de la mauvaise nuance de roux et ses yeux étaient foncés, pas d'un gris apaisant et délicat.

– Trop occupé, trop énervé avec Phil... Je ne sais pas. Passe boire une bière et tu pourras te présenter.

Il n'a pas répondu, m'a seulement lancé un regard. Un regard qui voulait clairement dire que si je n'essayais pas de faire tomber la culotte de la voisine sexy, c'est qu'il y avait autre chose. Par chance, on se gelait, donc aucun de nous deux ne voulait traîner dehors sur le trottoir, et j'ai pu m'échapper proprement sans avoir à patauger pour trouver une excuse bidon quant aux vraies raisons pour lesquelles je ne déversais pas mon charme sur la belle plante d'en face.

Quand je suis arrivé à l'hôpital, il était presque 21 h. J'ai essayé de me garer près de l'entrée pour ne pas avoir à courir et me les geler en cours de route, mais le destin n'était pas de mon côté et il m'a fallu cinq bonnes minutes pour faire le tour du bâtiment jusqu'à l'entrée après avoir trouvé une place. Je marmonnais dans ma barbe qu'il me fallait une cigarette et je me frottais les mains pour les réchauffer en passant le coin du bâtiment principal, quand je me suis soudain arrêté, hésitant.

Saint faisait les cent pas sur le trottoir. Du bâtiment tombait une lumière surnaturelle et étincelante, comme si les cieux l'illuminaient de leurs lueurs, faisant briller chaque flocon coincé dans ses cheveux magnifiques. *Saint* n'était pas que son prénom... C'était comme si une force invisible me poussait à voir tellement plus en elle. Ses cheveux normalement attachés volaient dans tous les sens autour de son visage pâle, comme du feu et du cuivre. Les flocons s'accrochaient dans ses mèches folles mais elle ne semblait pas le remarquer. Elle portait sa blouse d'infirmière, pas de manteau ni de gants, et le froid ne semblait avoir aucun effet sur elle tandis qu'elle déambulait et tournait en rond. Elle se déplaçait sans logique, les bras croisés autour de son torse comme si elle essayait de se faire un câlin.

Je savais qu'elle ne voulait rien avoir à faire avec moi, qu'elle voulait faire comme si je n'existais pas, mais je ne pouvais pas passer devant elle sans même lui demander ce qui n'allait pas. Je n'étais pas ce genre de personne, et surtout, je voulais vraiment savoir pourquoi elle était là dehors, visiblement perturbée, et pourquoi elle n'avait pas de manteau alors qu'il faisait si froid.

– Saint ?

J'ai dit son nom doucement et me suis approché d'elle. Quand elle s'est retournée, j'ai vu deux traces de larmes gelées sur ses joues et je sentais presque la tension qui émanait de

son corps. J'étais surpris que la neige qui tombait sur son visage et s'accrochait à ses cils ne fonde pas immédiatement, avec toute la chaleur et l'énergie qu'elle dégageait.

– Ça va ?

Elle a cligné des yeux comme si elle ne me reconnaissait pas, et je me suis dit que c'était peut-être à cause du bonnet que j'avais sur la tête. Elle a ouvert la bouche et l'a laissée se refermer comme si les mots ne voulaient pas sortir. Ses bras sont tombés le long de son corps et elle m'a fixé, sans rien dire ni bouger, pendant un long moment. J'allais m'excuser de l'avoir dérangée, une fois de plus, quand elle s'est brusquement avancée vers moi... Elle s'est élancée comme si elle avait été arrachée de terre. Je ne savais pas ce qu'elle faisait, mais l'expression de son visage était déterminée et concentrée, alors je me suis préparé à ce qu'elle me mette une claque sur la tête ou un coup de genou entre les jambes. Avec cette fille, je ne savais jamais de quel côté le vent allait tourner.

Je n'étais pas prêt à ce qu'elle se jette contre mon torse. J'ai été si pris de court que j'ai même dû faire un pas en arrière en passant les bras autour de sa taille. Elle a levé les bras et passé ses mains autour de mes épaules et a enroulé ses doigts glacés sous le col de mon sweat et les a enfoncés dans ma nuque. Ses seins se sont écrasés sur mon torse et ses longs cheveux se sont emmêlés dans mes doigts qui tenaient le bas de son dos. Ils étaient soyeux et froids, comme si je touchais du givre sur une vitre. J'étais abasourdi, j'essayais de comprendre ce qu'elle était en train de faire, lorsqu'elle a jeté sa bouche contre la mienne. Heureusement qu'elle était grande et qu'elle n'avait pas beaucoup de chemin à faire, car s'il avait fallu que je la porte, il y aurait eu de fortes chances que je la laisse tomber par terre, d'étonnement.

Sa bouche était chaude, frénétique, sauvage et désespérée. Elle avait un goût d'hiver et d'agrumes acidulé. Je le savais car elle n'hésitait pas à faire rouler sa langue dans ma bouche surprise. J'avais été embrassé par beaucoup de filles, sûrement trop depuis toutes ces années, mais pas une seule ne m'avait fait passer d'un état confortable à l'impression que mon boxer était dix fois trop petit en une fraction de seconde, comme Saint le faisait. Ce n'était même pas parce que c'était un super baiser. Il y avait quelque chose derrière, quelque chose avec plus de mordant, plus de sens que tous les autres baisers dont je me souvenais. La façon dont ses lèvres douces appuyaient fermement sur les miennes, celle dont elle utilisait ses dents en mordant juste assez ou quand ses ongles courts s'enfonçaient dans les tendons de chaque côté de mon cou, cela me retournait.

Si nous n'avions pas été debout, dehors, sous la neige, en plein milieu d'un trottoir, je l'aurais plaquée contre un mur... Putain, j'aurais trouvé un coin confortable par terre et je l'aurais laissée évacuer ce qui la travaillait de la manière la plus sexy et cochonne qui soit. Si elle avait besoin d'un exutoire physique pour exprimer ses émotions, je ne serais que trop heureux de donner de mon temps et de mon corps. J'avais le drôle de sentiment que si

jamais j'avais un jour la chance de la déshabiller, je ne la laisserais plus jamais porter de vêtements en ma présence.

Elle a glissé ses mains jusqu'à mon visage et a pris mes deux joues. Elle a commencé à frissonner, et quand elle a reculé, j'étais prisonnier de l'orage tournoyant qu'étaient ses yeux. J'ai levé une main et ai essuyé une larme solitaire et cristalline coincée sur son cil avec le dessus de mon doigt. Elle a soufflé un soupir haché et a fermé les yeux.

– Je suis désolée. Je ne voulais pas t'attaquer avec ma bouche.

Elle avait l'air gênée et triste en même temps. J'ai explosé de rire et fait un pas en arrière lorsqu'elle a laissé tomber ses mains. Elle avait dû reprendre un peu ses esprits car elle s'est mise à trembler. J'ai soupiré et ai ouvert la fermeture de mon sweat-shirt pour pouvoir le lui donner. Elle m'a regardé sans rien dire pendant une seconde, puis elle l'a pris.

– Saint, tu peux m'attaquer avec n'importe quelle partie de ton corps quand tu veux. Je ne m'en plaindrai pas... Jamais.

Elle a rigolé un peu en tremblant.

– Merci.

– Tu veux parler de ce qui t'a fait sortir faire les cent pas sous la neige ?

C'était risqué. Elle n'avait jamais vraiment semblé avoir eu envie de me parler, mais elle avait encore l'air si préoccupé qu'il fallait que je lui demande. Elle a fait non de la tête et a passé une main dans ses cheveux. Des mèches rousses flottaient comme un halo autour de son visage.

– J'ai été occupée toute la semaine. Ce temps fout le bordel et c'est la saison des gripes. En général, je peux me débrouiller avec tous les cas qui passent la porte. Parfois ça me dépasse et ça me brise le cœur, mais je fais mon boulot et je peux généralement attendre de rentrer chez moi pour tout digérer ou m'écrouler.

Je ne pouvais même pas imaginer ce qu'elle devait voir au quotidien. Le frère jumeau de Rule, Remy, avait été amené dans ces mêmes urgences quand il avait explosé sa voiture dans un accident horrible sur l'autoroute. Il ne s'en était pas sorti, et je me suis dit que c'était quelque chose qu'elle devait voir tout le temps.

– Aujourd'hui, il y a une ado qui a été amenée. Ses parents l'ont trouvée dans sa chambre, overdose. Ce n'était qu'un bébé, vraiment, elle avait toute sa vie devant elle, mais elle a avalé tout un flacon de pilules parce que des gamins se moquaient d'elle à l'école, la harcelaient. Ils étaient méchants avec elle, la traitaient de tous les noms sur Internet, et elle ne pouvait plus le supporter.

J'ai vu sa lèvre inférieure trembler avant qu'elle l'attrape entre ses dents. Ses yeux sont remontés vers les miens et le gris était devenu ardoise. Je me suis demandé si elle se retrouvait, elle, ado, dans cette patiente, et j'ai senti une pointe de remords de ne pas avoir fait plus attention à elle à l'époque.

– Je vois des morts et des tragédies tout le temps, et rien n'est pire que quand c'est complètement absurde. Tout ce qu'il lui fallait, c'était un peu de gentillesse, de la bonté humaine, et elle ne serait pas à la morgue, ses parents ne seraient pas dévastés. Ça me brise le cœur et c'est tellement insensé.

Elle a remonté ses mains dans les manches de mon sweat et a levé les yeux vers moi.

– Et il faut que j'aille parler à ma mère demain, ce qui est l'équivalent de se faire dévitaliser une centaine de dents en même temps. Cette journée était brutale et je crois que j'ai un peu déraillé pendant une minute.

C'était mon tour de frissonner.

– Je suis désolé, Saint. Ça a l'air terrible.

Elle a plissé les yeux en me regardant et a fait un signe de tête vers le bâtiment.

– Comment tu le sais ? Tu as déjà eu quelqu'un qui se moquait de toi, t'insultait, quelqu'un qui t'a donné l'impression que tu ne méritais pas de vivre juste parce que tu n'étais pas exactement comme tout le monde ?

J'ai fait une grimace face à son ton dur et j'ai essayé de comprendre comment elle avait pu passer d'adorable à hostile envers moi aussi vite. Le fil de ses pensées courait aussi vite qu'un lièvre apeuré. J'ai tendu le bras et pris son coude, et l'ai fait se retourner pour me faire face.

– Écoute, je ne sais pas ce que j'ai fait ou dit qui te fait penser que je suis une sorte de monstre. En revanche, je sais exactement ce que ça fait, Saint. J'ai vécu avec Phil la plupart de mon enfance parce que ma mère ne m'aimait pas, elle trouvait que je n'étais pas assez bien pour me garder avec elle. Je n'étais pas comme elle ni comme son mari, donc elle ne voulait pas de moi. Elle a épousé un mec qui me méprisait avant même que je sois assez vieux pour me demander pourquoi. Je les ai entendus en permanence tous les jours de mon enfance, les insultes, les piques, les moqueries simplement parce que j'étais vivant. Donc je sais. C'est vrai, pour moi ça ne venait pas des gens de mon âge, mais est-ce que ça fait une différence ? La haine fait mal, peu importe de qui elle vient.

Quelque chose est passé sur son beau visage et j'ai remarqué qu'en vraie rousse qu'elle était, elle avait quelques toutes petites taches de rousseur sur le dessus de son nez. Elle a plissé ce nez tacheté et a marché jusqu'à l'ascenseur avec moi. Je pouvait quasi visualiser sa réflexion, en train d'essayer de décortiquer mes mots tandis que nous avançons ensemble.

– Les heures de visite sont finies, mais je vais te faire entrer, puisque c'est moi qui t'ai retardé, là dehors.

– Merci, et qu'est-ce qu'il se passe avec ta mère ? Pourquoi lui parler est comparable à un passage chez le dentiste ?

Elle a fait un bruit de gorge et s'est appuyée de l'autre côté de l'ascenseur. J'avais envie d'appuyer sur le bouton d'urgence pour nous emprisonner tous les deux ici, pendant une heure ou deux, pour voir si j'arriverais à lui faire remettre sa bouche sur la mienne.

– Elle a toujours été une femme compliquée, même aux meilleurs moments, mais maintenant qu'elle et mon père divorcent, cela a pris une tout autre dimension et j'en viens à regretter les jours compliqués.

Elle ne m'en avait jamais autant dit sur elle.

– Ils étaient mariés depuis combien de temps ?

– Assez longtemps pour décider qu'ils ne s'appréciaient plus beaucoup.

– Ça craint, mais est-ce que tous les mariages ne finissent pas comme ça ?

Elle a levé un sourcil en me regardant.

– Ta mère est toujours mariée. Et Rule ? Il n'a pas demandé sa copine en mariage juste ici dans cet hôpital ? Et Jet Keller s'est marié, non ?

– Ma mère est obsédée par Grant. Elle s'effondrerait si cette relation ne marchait pas, et pour moi, ce n'est pas ça, un mariage. Rule et Shaw sont faits l'un pour l'autre, et Jet a carrément épousé la bonne fille. Je peux imaginer que ces unions-là résistent à l'épreuve du temps, mais qui sait ? Les gens changent, et les trucs que tu pensais bien aimer chez une personne peuvent soudain t'agacer au plus haut point vingt ans plus tard.

Je n'avais sûrement jamais été aussi honnête avec une fille par qui j'étais attiré, sur le sujet du couple et des « pour toujours ». En général, je passais du temps avec des filles qui ne voulaient pas parler du long terme ou savaient que si elles le faisaient, j'allais m'enfuir en courant.

– Donc tu ne penses pas te marier un jour, ni avoir d'enfants ?

Elle avait l'air curieuse, mais pas seulement. J'ai haussé les épaules et ai enlevé ma casquette de ma tête pour la plier en deux dans ma poche arrière.

– J'en doute.

Elle a marmonné quelque chose que je n'ai pas compris et a marché jusqu'au bureau avec moi. Elle a parlé à l'infirmière de nuit, a signé quelque chose, et est revenue vers moi qui étais resté sur le côté.

– C'est bon. Tu ne peux rester qu'une demi-heure, mais c'est mieux que rien.

– Merci, vraiment.

Elle a penché la tête sur le côté et a cligné ses yeux nuageux en me regardant comme si elle cherchait quoi dire. Je la trouvais super mignonne quand elle était hésitante, comme cela. Elle m'a fait un sourire très triste et a enlevé mon sweat pour me le rendre. J'avais envie de le coller contre mon visage pour voir s'il sentait les oranges maintenant, au lieu de la fumée de cigarette.

– C'est bouleversant, quand quelqu'un que tu penses aimer finit par te décevoir, donc je comprends ta logique. Merci pour, euh, tout ce soir, je suppose. Je suis contente de t'avoir croisé.

Elle s'en allait. J'avais l'impression de ne jamais arriver à mettre la main sur cette fille, ni comprendre pourquoi je voulais mettre la main sur elle. Peut-être parce que nous

parlions de mariage, ou peut-être parce que j'avais envie de l'embrasser et beaucoup plus, mais je n'ai pas pu m'empêcher de lancer :

– Viens au mariage de Rule avec moi.

Elle s'est arrêtée et est restée complètement immobile. Elle m'a jeté un regard en arrière et je la voyais essayer de dire non sans prononcer le mot exact. J'ai levé un sourcil et lui ai fait un sourire.

– C'est la veille de Noël, dans une semaine. Ne dis pas non tout de suite, tu peux y réfléchir.

J'ai fait signe vers la porte de la chambre de Phil avec mon pouce.

– Viens me chercher si tu décides de tenter le coup. Ça sera marrant... Enfin aussi marrant qu'un mariage puisse l'être quand la mariée n'en a pas parlée à ses parents et que le marié est aussi imprévisible que Rule. Mais réfléchis-y.

Avant qu'elle puisse rejeter l'idée en bloc, je me suis glissé dans la chambre sombre de Phil et ai fermé la porte derrière moi. J'étais surpris qu'il soit toujours éveillé, mais ses yeux qui ressemblaient tellement aux miens étaient grand ouverts et me regardaient, assurément amusés.

– L'infirmière rousse ?

J'ai grogné et me suis assis près du lit.

– Ouais.

– Elle est vraiment jolie et c'est un amour. Elle est venue voir comment j'allais il y a quelques jours, et quand je lui ai dit que je m'ennuyais à mourir, elle est revenue avec ça. J'aurais pu l'embrasser.

Il m'a montré un tas de magazines sur le côté, avec des photos de motos et de femmes en petite tenue sur la couverture. Ouais, elle était vraiment gentille. Elle n'était pas obligée de faire ça pour lui.

– Elle est différente, c'est clair. Je n'ai jamais rencontré une fille qui passe du chaud au froid aussi vite. On était dans la même école quand j'étais plus jeune.

Il a haussé ses deux sourcils et a bougé les jambes sous la couverture.

– Tu crois que ça a un rapport avec ton époque ado casse-couilles ? Tu sortais des conneries sans y penser en permanence, et tu avais tendance à agir comme un petit con quand tu n'étais pas d'humeur. Toi comme Rule. Peut-être que tu paies les erreurs de ta jeunesse.

J'ai réfléchi à cela et lui ai fait un signe du menton.

– Tu as l'air un peu mieux.

– Mieux, c'est relatif. La pneumonie s'est calmée, et ils me disent que je pourrai peut-être sortir d'ici la fin de la semaine. Je vais devoir chercher quelqu'un à embaucher à domicile, en revanche car le pire est à venir, et je ne veux pas rester dans cet hôpital, au milieu des machines, à attendre ma dernière heure.

J'ai froncé les sourcils, croisé les mains, et appuyé mes avant-bras sur mes genoux.

– Comment peux-tu être aussi détaché à propos du fait que tu es en train de mourir ?

Ça me déchire le bide et tu en parles comme si on décidait quoi faire à manger.

– J'ai eu plus de temps pour me faire à l'idée que toi, fils. Je suis désolée de ne jamais avoir trouvé les bons mots pour t'en parler avant. La première fois, tu étais un petit gamin, et je me croyais invincible. Cette fois, je sais que je ne tiendrai pas.

Cela ne m'a pas aidé à me sentir mieux, mais je crois que rien n'aurait pu.

– Quand est-ce que tu vas me dire comment tout ça est arrivé ? Pourquoi est-ce que personne n'a jamais pensé que je devais savoir la vérité sur Maman et toi ?

Il a soupiré, ce qui a déclenché une toux qui a fait se tordre tout son corps. J'aurais dû m'en vouloir d'avoir demandé, mais j'avais besoin de savoir.

– C'est une longue histoire, pas à raconter ni ici ni maintenant. Vraiment, je crois que tu devrais demander à ta mère.

J'ai laissé tomber ma large carrure en arrière contre le dossier et lui ai lancé un regard noir.

– Je veux la vérité, et je doute qu'elle sache ce que ça veut dire.

Il a claqué la langue contre son palais et a encore bougé dans le lit. Il paraissait tellement fragile, tellement loin de l'homme que j'avais toujours voulu imiter. Cela me faisait peur.

– On est autant responsables l'un que l'autre de ne rien t'avoir dit plus tôt. Elle a fait de mauvais choix, elle a décidé que son avenir allait être d'une certaine façon, peu importe ce qu'elle trouverait sur son chemin : moi, toi, et tout le reste. J'étais reconnaissant d'avoir du temps avec toi, et les autres gars. Est-ce que j'aurais voulu que tu saches plus tôt que tu étais mon gosse ? Oui, mais je comprends aussi pourquoi ta mère a voulu garder ça secret pendant si longtemps. J'ai fait de mauvais choix en cours de route aussi, Nash.

– Pourquoi tu l'as laissée nous faire ça ? Me faire ça ? Mon enfance était un cauchemar avant que tu t'en mêles.

Il m'a jeté un regard que je ne connaissais que trop bien. Je l'avais vu chez Rule. Je l'avais vu chez Jet. Je le voyais chez Rome. Chaque fois qu'ils regardaient la femme qui avait capturé leur cœur pour toujours. Alors j'ai répondu à sa place.

– Tu l'aimais.

Il a fermé les yeux et s'est affalé dans les coussins entassés derrière lui.

– L'amour n'est pas quelque chose qu'on peut négocier, Nash. Quand ça arrive, ça dépasse tout le reste.

– Oh, crois-moi, je sais. J'ai été du mauvais côté de l'amour toute ma vie.

– Tu ne peux pas baser ton idée de l'amour sur l'expérience que tu as eu en grandissant. Aimer quelqu'un que tu veux faire tien, c'est un autre sentiment, un autre

pouvoir que l'amour qu'on a pour sa famille. C'est différent et les chaînes qui le créent peuvent être incassables.

Sa voix s'est brisée et ses yeux se sont fermés. Il semblait vite, alors je me suis levé et j'ai avancé pour laisser tomber ma main sur son épaule. J'ai dû rassembler toute ma volonté pour ne pas reculer quand j'ai senti combien il était fragile sous son pull noir.

– J'imagine. C'est juste que je ne sais pas qui pourrait aimer un mec que sa propre mère a jeté. Ça ne présage rien de bon selon moi. Si Maman ne pouvait pas m'aimer, comment quelqu'un d'autre pourrait le faire ?

Il avait peut-être un argument qui m'aurait aidé à me sentir mieux mais il a plongé dans le sommeil avant de pouvoir me le donner.

Je n'avais jamais pensé à un « toujours » avec personne. Je pensais que ce n'était pas pour moi, mais quand je pensais aux yeux de Saint qui passaient du gris clair à l'étain, et que je me rappelais de ce que cela me faisait quand elle était pressée contre moi dans un mélange de nos deux désespoirs, je commençais à me demander si je ne devais pas revoir ma position sur certaines choses.

Chapitre 6

SAINT

La météo était passée de dégoûtante à inquiétante, tandis que je roulais sur la route vers les montagnes et la banlieue chic de Brookside, où mes deux parents vivaient encore. Maman avait gardé la grande maison dans ce quartier. Papa avait emménagé dans un appartement branché, plus près du centre-ville, avec sa copine. Il y avait des kilomètres entre eux, mais à en croire ma mère, la distance de la Terre à la Lune n'aurait pas suffi pour s'éloigner de mon père et de sa trahison. Je me sentais vraiment mal pour elle, mais à un moment, il allait falloir qu'elle commence à guérir ou elle allait perdre plus que son mariage et la raison. Faith ne tenait plus qu'à un fil, et moi... j'aimais ma mère, mais j'en avais assez. Les hommes étaient une déception, c'était comme ça.

Je n'étais pas réellement enchantée par les choix que mon père avait faits. Je ne comprenais pas comment il avait pu si facilement quitter ma mère et laisser sa famille en plan, mais les reproches ne faisaient pas tout. J'aurais pu le détester jusqu'à la fin de ma vie parce qu'il était tombé amoureux de quelqu'un d'autre, le faire sortir de ma vie à cause de ses décisions, qui avaient conduit ma mère au bord de la folie, mais pour moi, c'était plus important de garder une famille unie. J'acceptais simplement qu'il n'était pas infallible. Faith et moi n'accueillerions jamais sa nouvelle copine à bras ouverts, mais je me forçais à la tolérer et je faisais de mon mieux pour communiquer avec mon père sans rancune chaque fois que je le voyais. Je crois qu'une petite partie de moi n'attendait rien de mieux de sa part simplement parce que c'était un homme, et que j'avais cette croyance que tous les hommes finiraient toujours par tourner autour de la fille la plus pétillante, la plus jolie, et dans son cas, la plus jeune dès qu'ils pensaient avec ce qui se trouvait dans leur pantalon.

Je devais rouler doucement et me concentrer, ce qui était plus difficile que d'habitude car j'étais épuisée émotionnellement. Je ne pouvais pas me sortir la jeune fille d'hier de la tête, cette perte horrible. Hier soir, je n'arrêtais pas de revoir en boucle la scène où je m'étais jetée sur Nash chaque fois que je fermais les yeux, ce qui m'a causé une insomnie. Deux fois

maintenant, nous avons échangé des baisers au milieu d'un bouleversement émotionnel, et les deux fois, cela avait rendu la situation plus supportable, une ombre plutôt qu'un brouillard étouffant de douleur. Je ne voulais pas donner de nom à ce que cela voulait dire, mais je ne pouvais pas nier que l'embrasser m'avait remise sur pied et ramenée sur la terre ferme. Le fait qu'il ne m'ait pas repoussée, qu'il ne m'ait pas posé mille questions, m'a forcée à remettre en question tous ces souvenirs qui devaient me faire penser que Nash était un connard sans cœur.

Il s'en était fallu de peu pour que j'accepte son invitation au mariage, même si l'idée de passer du temps avec lui, avec ses amis et un tas d'inconnus, me faisait presque hyperventiler. Dieu merci, il m'avait dit d'y réfléchir. Il y avait une sorte de tension entre nous en ce moment qui ne m'inspirait pas confiance, que je n'aimais pas particulièrement, mais elle était forte, et la combattre me fatiguait. En fait, je *voulais* passer du temps avec lui.

Quand il m'avait parlé de sa mère, quand il avait dit les mots « Je sais ce que ça fait, Saint »... Cela avait entièrement modifié l'idée que je me faisais de lui, et de qui il pouvait réellement être. S'entendre dire que l'on est grosse et moche, que personne ne nous aime, qu'on n'aura jamais d'amis ou de copain, c'était dur venant de gamins de son âge, mais les enfants peuvent être méchants, et avec un peu de chance, ils se calment en grandissant. Mais se sentir rejeté et bon à rien à cause d'un parent... Cela devait être terrible et quasi impossible de s'en remettre. Je ne pouvais même pas me faire à l'idée. Je ne voulais pas trop m'attarder sur la raison pour laquelle cela provoquait chez moi un serrement du cœur, et puis son aversion pour le mariage et la monogamie me donnait un peu la nausée.

Le temps que je me gare dans l'allée chez ma mère, le trajet avait pris une heure de plus que ce qu'il aurait dû, et une vraie tempête de neige arrivait depuis les montagnes. J'ai trottiné jusqu'à la porte d'entrée et appuyé sur la sonnette. J'ai dû y regarder à deux fois lorsque ma mère a ouvert la porte. Il était 13 h, elle était encore en pyjama et avait un verre de vin à moitié vide à la main. D'après sa façon de vaciller et de me regarder d'un œil mauvais, je ne pouvais pas croire une seule seconde que c'était son premier verre de la journée, et cela m'a fait mal au ventre.

– Qu'est-ce que tu fais là, Saint ?

Il n'y avait pas d'invitation dans sa voix, alors je me suis faufilée pour rentrer dans la maison. Avant la séparation, elle m'aurait attirée dans ses bras et m'aurait fait un câlin à m'en étouffer, que j'en aie besoin ou pas. Elle m'aurait posé des questions sur mon travail et ma vie sentimentale. Maintenant, elle avait l'air agacée que j'aie débarqué pendant sa séance d'apitoiement sur son triste sort.

– Faith m'a appelée. Elle m'a dit pour l'incendie, et je me suis dit que je devrais venir voir comment tu allais. On s'inquiète pour toi, Maman.

J'ai retenu l'envie de lui arracher son verre des mains pour le vider. Elle a émis un son d'exaspération et a claqué la porte. J'ai fait une grimace quand un peu de vin dans son

verre a éclaboussé sa main.

– C'est pour toi que tu devrais t'inquiéter, Saint.

Nous n'avions peut-être pas le genre de relations mère-fille meilleures copines, mais ma mère n'avait encore jamais défoulé sa colère sur moi intentionnellement, en tout cas jusqu'à présent. J'ai tendu le bras pour prendre le verre dans sa main, j'ai foncé vers la cuisine, blessée et énervée par son ton et son attitude.

– Tu ne devrais pas boire d'alcool avec tous les médicaments que tu prends. C'est ridicule, Maman. Tu veux m'éloigner en faisant exprès d'être méchante, et tu demandes à Faith de choisir entre toi et Papa. Tu rends la situation encore plus difficile pour tout le monde. Le coup du feu...

J'ai secoué la tête.

– Est-ce que c'est une demande d'attention désespérée ? Tu croyais que quelqu'un allait arriver pour te sauver si tu te faisais arrêter pour incendie volontaire ? Papa ? Eh bien, je suis désolée de te l'apprendre, mais il est passé à autre chose et tu devrais faire pareil. Faith et moi, on t'aime, Maman. Ça devrait suffire.

Elle a grincé des dents et m'a lancé un regard noir. Ses yeux étaient vitreux et elle était encore plus instable sur ses pieds que je le pensais. C'était dur de la voir ainsi, et cela renforçait mon idée que s'ouvrir à quelqu'un d'autre simplement pour qu'il nous fasse du mal à la fin, était une très mauvaise idée.

– Qu'est-ce que tu connais de tout ça, Saint ? On ne t'a jamais arraché l'amour, tu n'as jamais eu un homme à toi. Je me sens vide.

J'ai inspiré entre mes dents et ai essayé de me rappeler que c'était le vin et les médocs qui parlaient, mais elle poussait les limites de ce que je pouvais tolérer. J'allais lui dire très clairement de calmer le jeu quand elle a brusquement explosé en sanglots et a chancelé jusqu'à l'îlot au milieu de la cuisine. Elle a serré les mains autour d'un tas de papiers que je n'avais pas remarqué plus tôt et les a secoués en l'air entre nous. J'ai vu des larmes brillantes emplir ses yeux furieux.

– J'ai reçu les papiers définitifs du divorce le week-end dernier, et en plus de ça, ta sœur a laissé les enfants passer le week-end avec lui et cette... cette femme. Comment est-ce qu'elle a pu me faire ça ? Elle sait ce que ça me fait de savoir que sa nouvelle copine est avec ma famille. J'ai juste pété un plomb. Je suis devenue un peu folle.

Elle respirait bruyamment et elle avait l'air tellement écorchée et à bout de nerfs que j'ai été obligée de marcher jusqu'à elle et de passer mes bras autour de ses épaules trop minces. J'ai senti une nouvelle poussée d'inquiétude. Elle tremblait très fort et j'avais l'impression de pouvoir littéralement toucher sa tristesse. C'était comme cela qu'on finissait lorsqu'on aimait quelqu'un inconditionnellement. Je ne voulais jamais en arriver là.

– Ça a dû être très dur, Maman. Et je comprends que tu souffres, mais manquer de brûler la maison, ça n'y changera rien. Il doit bien y avoir un moyen plus sain de gérer ce

que tu ressens.

Elle m'a jeté un regard entre ses doigts et j'ai grimacé en voyant le maquillage étalé sur son visage, joli en temps normal. Elle ressemblait à un clown saoul et dément. Je voulais récupérer ma mère, je voulais que ma famille redevienne ce qu'elle était. Malheureusement, ce n'était plus une possibilité.

– Qu'est-ce que je devrais faire, Saint ? Faire comme si ton père n'existait pas alors qu'il vit dans la même ville avec sa nouvelle, jeune et jolie copine qu'il m'agite sous le nez dès qu'il en a l'occasion ? Dis-moi, madame la maligne, qu'est-ce que je devrais faire, qu'est-ce qui est plus sain que ce que je fais en ce moment ?

Je l'ai lâchée et suis retournée de l'autre côté de l'îlot de cuisine. Il me fallait un peu d'espace, surtout pour éviter de lui tordre le cou. Je détestais le fait que c'était si facile pour elle d'être méchante, maintenant.

– Je n'ai pas vraiment réponse à ça, Maman. Peut-être qu'il faut que tu prennes un peu de distance avec tout ça, avec eux.

Elle a reniflé et a penché la tête en arrière pour essuyer ses larmes sur ses joues avec le dos de sa main. Tout ce qu'elle a réussi à faire fut d'en mettre partout. Elle avait l'air ridicule et malheureuse.

– Tu t'es enfuie quand ça t'est arrivé, Saint. Tu ne revenais pas pendant les vacances ou pour nous voir, rien du tout. Tout ça parce que tu voulais t'éloigner du garçon qui t'avait vexée. Quand tu as fini la fac, tu as pris le premier boulot que tu as trouvé là-bas alors que toute ta famille était ici. Même quand Faith a commencé à avoir ses enfants, ça n'a pas suffi à te ramener à la maison. Essaie de me parler de toutes les bonnes façons de gérer les choses, Saint, vas-y, je t'en prie.

J'ai soupiré et ai serré les poings sur le dessus en marbre de l'îlot. C'était un coup bas. Elle était lancée et je ne pouvais pas communiquer avec elle ; si je continuais d'essayer de la raisonner alors qu'elle était dans cet état, cela allait causer des dégâts irréparables à notre relation. Et même si j'étais très énervée par son comportement puéril, je ne voulais pas que cela arrive. Une des raisons pour lesquelles j'étais revenue dans le Colorado était de régler des choses avec ma mère, pas pour nous éloigner encore plus.

– Maman, les fêtes arrivent bientôt. Essaie de reprendre le dessus ou personne ne va vouloir passer de temps en famille. Je sais que ça a été dur pour toi, que Papa t'a déçue et t'a brisé le cœur, mais la vie continue. Ça va faire deux ans, il va falloir lâcher.

J'avais été habituée à ce que ma famille soit une zone sûre, pas une zone de guerre, et ce changement était horrible.

Elle a soufflé et m'a lancé un regard dur avec ses yeux humides. Les deux dernières années, nous avons passé le réveillon avec Papa et le jour de Noël avec elle. Cela semblait bien fonctionner, même si personne n'était à l'aise avec la nouvelle copine de Papa et que Maman passait toute la journée à nous descendre pour avoir passé du temps avec eux . Je

n'avais pas hâte de réitérer l'expérience et je doutais que Faith le soit. Mais une petite réunion de famille sympathique n'était pas une option.

– Essaie de te souvenir que l'important devrait être la famille et les enfants, cette année. Écoute, la route va être mauvaise. Je voulais te voir et prendre des nouvelles. Je m'inquiète vraiment pour toi, Maman, le feu aurait dû être un signal d'alarme. Il faut que tu te rendes vraiment compte de ce que tu es en train de faire de ta vie, et au reste de la famille. Je ne veux vraiment pas être obligée de te sortir de prison, ou encore pire.

Je lui ai fait un dernier câlin et je suis repartie vers la porte d'entrée. Tout ce que je pouvais espérer était que d'une manière ou d'une autre, mes mots soient passés, que le fait que Faith et moi l'aimions toujours compenserait le fait que ce n'était plus le cas de mon père. Peut-être qu'au lieu de lui dire de prendre un peu de distance, je devrais essayer de faire en sorte que cela arrive. J'avais plein de congés en réserve ; je devrais peut-être essayer de la traîner aux sources chaudes pour un week-end, ou quelque chose comme ça. J'avais le sentiment qu'elle avait besoin d'un peu de clarté pour revenir à celle qu'elle était avant que mon père ne la détruise. Je suis remontée dans la Jetta, qui était maintenant recouverte d'une bonne couche de neige, et j'ai démarré le moteur pour qu'il se réchauffe. Pendant que j'attendais, j'ai trouvé une chanson des Pixies que j'aimais bien sur mon iPod et j'ai appelé ma sœur.

Il a fallu quelques sonneries avant qu'elle réponde, avec une voix stressée et essoufflée.

– Comment elle allait ?

Je frottai mes mains l'une contre l'autre pour les réchauffer et j'ai répondu par un grommellement.

– À ce point-là ?

J'ai soupiré longuement et j'ai mis les essuie-glaces pour faire tomber la couverture blanche et aérienne qui recouvrait le pare-brise.

– C'est un beau mélange de médocs et de vin. Elle est méchante et détestable. Elle m'a dit que je n'y connaissais rien parce que j'étais lâche, que j'étais partie après le lycée et que je n'étais pas revenue à la maison juste après la fac.

Avec Faith, je laissais le sarcasme s'accumuler autant que la neige.

– Elle a perdu les pédales, mais les papiers définitifs du divorce sont arrivés, donc c'est officiellement fini. C'est de là qu'est parti le feu de joie. Honnêtement, je suis un peu inquiète pour elle, mais je ne sais pas quoi faire.

– Merde.

– C'est à peu près ça, oui. On va s'amuser à Noël cette année.

Le très long silence à l'autre bout du fil m'a fait froncer les sourcils.

– Qu'est-ce qu'il y a, Faith ?

Elle a à nouveau marmonné quelque chose et a lâché un profond soupir.

– Je suis fatiguée, Saint. Je suis enceinte, j'ai un tas de petits bouts qui méritent un super Noël pour une fois, et un mari qui vit un calvaire et a atteint ses limites avec mes histoires de famille. Avec Justin, on emmène les enfants à Aspen pour Noël. Maman et Papa vont devoir l'accepter, c'est tout. Tu es la bienvenue dans notre escapade si tu veux, mais on a loué un tout petit chalet donc il faudra que tu prennes un sac de couchage et que tu dormes par terre avec Owen.

J'ai serré mes mains autour du volant. Je ne pouvais pas dire que cette nouvelle me surprenait, mais cela m'a quand même piquée. Faith était la seule personne sur qui je pouvais toujours compter, qui était toujours là pour moi même quand je vivais à l'autre bout du pays. Elle méritait de belles fêtes en famille loin de toute cette absurdité, mais cela voulait dire que je serais toute seule... Car il n'y avait pas moyen que je m'attaque à mes parents et tous leurs reproches et leur folie toute seule. Pas moyen.

– Non, ça ira. Allez vous amuser. Je passerai déposer les cadeaux des petits ce week-end pour que vous puissiez les prendre avec vous.

– Tu es sûre ? Tu as l'air déçue. Tu sais qu'on serait contents que tu viennes.

J'ai passé mes doigts sur mon front et ai lâché un rire sans joie.

– Je suppose que ça prouve juste qu'il est plus que temps que j'aie une vie.

– Oh, Saint... Arrête.

– Sérieusement, Faith. J'ai 25 ans, tu es ma seule amie, le reste de ma famille est taré, et il ne faut surtout pas qu'un mec me parle, ou encore pire, qu'il semble véritablement intéressé par moi. Je deviens muette. Il faut que je m'occupe de ma merde tout autant que Maman.

– Arrête ça. Tu es trop dure avec toi-même.

– Peut-être. Bon, on se voit ce week-end, d'accord ?

– Tu es sûre que ça va ?

Ça n'allait pas, mais ce n'était pas son problème. Soudain, l'idée d'être toute seule pour Noël, l'idée de rester dans mon appartement, seule et déprimée, a eu raison de mon hésitation habituelle et de mon instinct de survie. Je rentrais à Denver avec un plan en tête, et je n'allais pas me défiler. Enfin... si je rentrais en ville en un seul morceau ! Les conditions de circulation étaient atroces et ce qui tournait dans ma tête me faisait perdre toute concentration alors qu'elle aurait dû être fixée sur la route.

On avançait à une vitesse d'escargot malgré les déneigeuses, et il semblait y avoir un accident ou une voiture folle tous les kilomètres. Il m'a fallu près de trois heures et demie pour arriver à Denver, et une demi-heure de plus jusqu'à l'hôpital car le trafic était totalement à l'arrêt. Quand je suis enfin arrivée devant le bâtiment géant au bord du centre-ville, je me suis garée et ai couru à l'intérieur. Je me sentais un peu à bout de souffle, comme si j'avais perdu le contrôle, et je devais admettre que c'était assez grisant.

J'espérais que personne ne remarquerait que j'étais là pendant mon jour de congé, ou que j'étais animée par un mélange dangereux de panique et d'adrénaline. Évidemment, je n'ai pas eu cette chance. Sunny passait pile devant l'entrée des urgences et s'est arrêtée net quand elle m'a vue.

– Tu n'étais pas censée ne pas travailler, aujourd'hui ?

J'ai haussé les épaules et ai dansé maladroitement d'un pied sur l'autre. Je n'avais qu'une idée en tête et je n'avais pas le temps de m'arrêter pour bavarder. J'avais peur, si j'attendais, que toute mon énergie retombe et je finisse par rationaliser assez pour ne pas faire ce que j'étais venue faire.

– Si.

– Qu'est-ce que tu fais là ? Je ne viens pas de te dire de te trouver une vie en dehors du travail ? Tu vas t'épuiser, Saint. Je sais que tu as eu du mal avec le dossier d'hier, mais il faut que tu laisses ça ici et que tu ne l'emmènes pas avec toi en sortant.

Je lui ai fait un petit sourire et ai passé mes longs cheveux derrière mes oreilles. Quand ils étaient détachés, ils faisaient des boucles et des frisottis dans tous les sens et avaient tendance à être incontrôlables, alors je les laissais faire ce qu'ils voulaient.

– En fait, je cherche quelqu'un.

Elle a levé un de ses sourcils noirs et a bougé les papiers qu'elle tenait entre ses mains.

– Le docteur Bennet ? Il a encore parlé de toi cette semaine.

J'ouvrais la bouche pour lui dire non quand la personne que je cherchais a passé la porte. Il portait son bonnet noir en laine et un caban foncé par-dessus son éternel sweat-shirt. Ses yeux se sont posés sur moi et il m'a fait un sourire. Il y avait quelque chose chez lui de si magnétique. Chaque fois que nous étions dans la même pièce, je ne pouvais me concentrer que sur lui, et ce n'était pas seulement parce qu'il était imposant et intéressant à regarder... Il y avait quelque chose de polarisant qui venait de profond en lui.

– Salut.

Sunny a fait un bruit de gorge et son regard écarquillé sautait de moi à Nash. Je ne lui ai pas répondu, je ne les ai pas présentés, j'ai simplement sorti :

– Oui, j'y vais avec toi !

À toute vitesse, comme si les mots étaient pressés de sortir de ma bouche.

J'avais l'air bête et je me sentais rougir et brûler, sur mon cou et mon visage. Il a haussé ses sourcils noirs mais n'a rien dit, ni posé de questions qui m'auraient mise encore plus mal à l'aise. Il a juste sorti son portefeuille de sa poche arrière et m'a tendu une carte de visite. Elle était couverte d'encre rouge vif et ressemblait aux graffitis que l'on voyait sur les trains et les bâtiments en ville. Elle était bien plus intéressante et fascinante que toutes les autres cartes de visite que j'avais vues jusque-là. Il y avait son nom sur l'avant, et le nom d'un salon de tatouage. Bien sûr qu'il était tatoueur. Quel autre boulot aurait-il pu faire, avec des flammes orange et jaune tatouées sur le crâne ? Cela lui allait bien.

– Le numéro du salon est celui du haut. Mon portable est en dessous. Appelle-moi et on verra comment faire. Ils se marient à la tour de l’Horloge, dans le centre-ville, sur Arapahoe. Je suis content, Saint, vraiment content que tu aies décidé de venir avec moi.

Il n’a pas fait traîner le moment, ne m’a pas forcée à chercher une explication à mon air un peu fou quand j’avais accepté. Il m’a juste fait un petit clin d’œil et a continué sa route jusqu’à l’ascenseur. Je l’ai regardé partir et ai serré la carte dans ma main comme si ma vie en dépendait.

Sunny me regardait avec de grands yeux et a penché la tête sur le côté.

– Donc, tu as un beau docteur à qui tout réussit qui veut sortir avec toi et tu fais tout pour éviter ses invitations, mais quand un gars avec des airs de malfrat débarque, tu te jettes presque sur lui. Tu veux m’expliquer pourquoi, Saint ?

Je ne pouvais pas lui expliquer. Le désir de ne pas être seule pour Noël avait écrasé toutes les réserves que j’avais quant à passer du temps avec Nash. En plus, c’était ma patronne ; je pense que ce n’aurait pas été correct de lui dire qu’embrasser Nash transformait mon cerveau en bouillie, et qu’être près de lui faisait fondre les barrières de glace qui étaient généralement en place quand je communiquais avec le sexe opposé.

– C’est un artiste tatoueur, pas un malfrat. On était dans le même lycée. Et il ne me rend pas nerveuse et anxieuse comme le docteur Bennet.

Oh non, Nash me rendait nerveuse et anxieuse, mais d’une toute autre façon, qui faisait que tous mes petits morceaux me rappelaient que j’étais une femme et qu’il était un homme.

Elle a claqué la langue.

– Je crois que le problème, c’est plutôt que tu penses que tu ne peux pas avoir mieux que ce genre de mec. Ça colle avec cette histoire de « je ne suis pas le genre de Bennet ». Eh bien si, tu es son type et tu l’es bien plus que tu ne veux le reconnaître. Tu n’es pas obligée de te limiter à un mec qui a un anneau dans le nez.

Je voulais rétorquer que j’aimais bien l’anneau dans son nez, cela rendait son trop joli visage plus masculin, mais elle a continué à parler.

– Promets-moi, Saint. Promets-moi que si le docteur Bennet t’invite à sortir, tu accepteras et tu arrêteras de douter de toi-même. S’il te plaît, en tant qu’amie, j’ai besoin que tu acceptes.

Je n’avais pas le cœur ni les bons mots pour essayer de lui expliquer que Nash était un bien plus grand obstacle sur ma route vers la confiance et l’estime de moi que ne pourrait l’être n’importe quel riche et beau docteur. Mais comme je l’admirais, que je voulais qu’elle continue à m’apprécier, j’ai hoché la tête.

– D’accord, Sunny, je promets.

Elle a couiné un peu et m’a fait un câlin avec un bras.

– Super. L’autre gars sent les ennuis à plein nez.

J'ai secoué la tête et ai glissé la carte que Nash m'avait donnée dans une poche avant de mon jean. Maintenant, je n'avais plus que le week-end et le début de la semaine à passer sans me défilier.

– Tu n'as même pas idée.

Il sentait les ennuis, mais il était aussi intéressant et beau, et je voulais toujours savoir à quoi ressemblait le reste de ce tatouage qui recouvrait une si grande partie de lui. Je disais au revoir à Sunny, lui souhaitais bon courage pour le reste de sa journée car les routes étaient impraticables et les voitures se retournaient partout, lorsque le docteur Bennet est apparu au coin du bâtiment. J'ai vu les yeux de Sunny s'allumer et j'ai eu envie de me frapper de ne pas être partie cinq secondes plus tôt. Il a marché jusqu'à nous, tout élégant et assuré, et j'ai senti comme un caillou d'appréhension tomber dans mon ventre. S'il m'invitait à sortir devant Sunny, je n'aurais aucun moyen de m'en sortir. J'avais promis.

Il était vraiment beau. Il aurait facilement pu jouer le rôle du médecin canon dans une série télé en prime-time. Je crois que ce qui brisait son attirance était qu'il avait parfaitement conscience qu'il était beau gosse et se comportait comme si cela lui donnait droit à certaines choses, et un pouvoir sur les gens.

– Eh bien, bonjour, les filles. Sunny, j'ai besoin de toi dans la chambre 313B. Saint, tu partais ?

J'ai ouvert la bouche et l'ai refermée. J'ai cligné des yeux en le regardant pendant une bonne minute avant que Sunny intervienne.

– C'est son jour de congé. Je n'arrête pas de lui dire qu'elle a besoin de faire une pause et de sortir d'ici. Tu n'es pas d'accord ?

Il a lancé un petit rire et il était grave et agréable, mais il m'a fait retrousser le nez. Qu'est-ce qui n'allait pas chez moi ? Je me suis éclairci la gorge.

– J'avais des petites choses à faire, et c'était mon dernier arrêt. Content de vous avoir vu, docteur.

Super. C'était une phrase plutôt normale et socialement acceptable. Il a ri à nouveau, exhibant ses dents toutes blanches et trop bien alignées. Tout chez lui était parfait à m'en aveugler, alors pourquoi est-ce que mon cœur ne s'emballait pas comme il le faisait quand les yeux de Nash et leur couleur unique se posaient sur moi ?

– Andrew, appelle-moi Andrew. Je serais ravi de t'occuper lors de ton prochain jour de congé, Saint. Ce sera quand ?

J'avais envie d'aller chercher un brancard ou un bureau sous lequel ramper et me cacher. Sunny ne m'a pas laissé le temps de sortir d'excuse et elle dit sans hésitation :

– Elle ne travaille pas le 31 décembre, puisqu'elle sera là le jour de Noël. C'est ça, Saint ?

Je savais qu'elle essayait simplement de m'aider, mais j'aurais pu l'étrangler.

– Oui, mais si tu as déjà quelque chose de prévu, je suis sûre qu'on peut trouver un moment une autre fois.

J'ai eu un mouvement de recul quand il s'est approché pour poser une main sur mon épaule. J'ai presque sursauté mais j'ai retenu ma réaction au dernier moment. Je ne voulais vraiment pas que ce mec pose les mains sur moi. C'était quoi, mon problème ?

– J'adorerais qu'on sorte pour le réveillon du 31. J'ai des amis d'amis qui font une fête, et ce serait génial que tu m'accompagnes.

J'allais faire une embolie. J'avais à peine assez confiance en moi pour survivre à une soirée avec Nash et ses amis, alors aller à une fête chic au bras d'un docteur... J'allais faire une crise de nerfs. Je voulais dire non, je voulais lui dire que je n'étais pas intéressée, mais Sunny me regardait avec une jubilation non dissimulée. J'ai passé mes doigts dans mes cheveux et ai hoché la tête à contrecœur.

– Pas de problème, docteur... Je veux dire, Andrew. Ça me paraît très bien.

Si « très bien » voulait dire atroce et cauchemardesque.

Son sourire s'est agrandi et il s'est penché et m'a fait un bisou sur la joue. Cette fois, je n'ai pas pu m'empêcher de reculer en faisant une grimace involontaire. S'il l'a remarqué, il n'a rien dit. Il m'a simplement tendu sa carte de visite, exactement comme Nash, et m'a dit de lui passer un coup de fil. Quand il est parti, je n'avais aucune envie de le regarder s'en aller et j'avais un goût désagréable dans la bouche. J'ai eu le souffle coupé quand Sunny s'est lancée contre ma poitrine avec sa petite carrure, et m'a fait un câlin avec un bras.

– Teeeellement contente pour toi. Tu vas passer une super soirée avec lui. Je le sais.

J'ai regardé la carte blanche toute simple dans ma main. Il y avait le logo de l'hôpital dessus, et le nom et les coordonnées de Bennet. Elle était ennuyeuse. Elle était basique. Elle était tout le contraire de celle que Nash n'avait donnée quelques minutes auparavant. L'une était bien rangée dans ma poche, je la sentais presque comme si elle m'appelait. L'autre, j'avais envie de la jeter à la poubelle. Dommage, Sunny ne me le pardonnerait jamais si j'envoyais valser la blanche toute simple.

– On verra.

Je n'avais pas de grands espoirs pour l'un ou l'autre des événements, mais je me forcerais à aller aux deux. L'un, par peur de passer les fêtes toute seule et pour une autre raison sur laquelle je ne voulais pas m'attarder, l'autre simplement pour faire plaisir à ma cheffe. Ce n'étaient pas de très bonnes raisons de sortir avec quelqu'un, mais pour moi, cela devrait suffire.

Chapitre 7

NASH

Je crois que j'étais encore plus stressé que Rule. Quelqu'un avait amené une flasque de Crown Royal pour l'aider à se calmer, mais il n'en voulait pas et Rome ne buvait plus beaucoup, donc cela ne laissait que moi, Asa, Rowdy et Jet pour se dévouer. Rome et moi étions les témoins. Le grand bonhomme descendait l'allée avec Cora, évidemment, donc je me retrouvais avec Ayden. Je n'arrêtais pas de provoquer Jet avec cela, car je l'avais vue dans la jolie robe bleu pâle que Shaw avait choisie et on ne pouvait nier qu'elle était plus que belle. C'était drôle mais cela lui donnait une trop belle occasion de m'embêter parce que j'avais débarqué avec Saint. Je n'étais pas le genre de mec qui venait accompagné à un événement comme celui-là, et sachant que le nombre d'invités au mariage ne dépassait pas les cinquante, on ne pouvait pas la louper, ni les regards interrogateurs qui venaient de tous les côtés.

Le lieu était somptueux et unique. Il s'élevait bien au-dessus des immeubles de la ville, et l'on voyait les lumières et le paysage hivernal des Rocheuses sur des kilomètres. Shaw voulait que tout soit dans des tons pâles et froids : elle disait qu'elle voulait avoir l'impression d'être au milieu d'un blizzard. Quiconque connaissait les futurs mariés savait que la mariée avait un sérieux faible pour les yeux très pâles, couleur glace, de Rule. C'était clairement le thème autour duquel tournait tout le mariage. Rome et moi portions des pantalons noirs et chemises blanches assortis, avec des cravates de la même couleur que les robes d'Ayden et Cora. Rule portait la même chose, mais avec une veste noire à fines rayures. On avait la classe, bien mieux qu'avec des ensembles de mariage classiques, et je n'arrivais pas à croire à quel point mon meilleur ami avait l'air sûr de lui. Je n'avais jamais pensé qu'il se poserait et maintenant, cela semblait être la seule chose qu'il voulait. Je l'enviais un peu, ce qui me surprenait beaucoup.

– Alors, l'infirmière ?

Jet m'a jeté un regard et m'a tendu la flasque. Je lui ai répondu par un grognement et ai pris une gorgée du liquide ambré et brûlant.

– Elle ne m'aime pas trop. J'essaie de la faire changer d'avis

Rome jouait avec sa cravate et envoyait des textos à Cora. Plus elle approchait de la date prévue pour l'accouchement, plus il devenait paranoïaque pour son bien-être. Je crois qu'il l'aurait gardée collée contre lui ou attachée à un lit si la petite furie l'avait laissé faire.

– Elle est venue avec toi. Elle ne doit pas te détester tant que ça.

Ouais, elle était venue, mais elle avait un peu l'air d'avoir envie de vomir ou d'être un train de manger un citron, depuis que nous étions montés en voiture. Non pas qu'elle ne soit pas magnifique, même avec ce malaise évident sur son joli visage. C'était la première fois que je la voyais porter autre chose que sa tenue de travail, et bon sang, elle savait manier la petite robe noire et les talons hauts comme une pro. C'était simple, sans prétention, mais avec ses cheveux spectaculaires et sa peau parfaite, elle avait un air royal et élégant, comme peu de jeunes femmes de nos jours. C'était une femme classique. Un peu comme ma voiture, et j'avais le pressentiment que la piloter serait tout aussi sympa si elle me laissait un jour aller aussi loin.

Elle n'avait pas voulu que je passe la chercher, elle avait insisté pour me rejoindre chez moi. J'avais dû lui forcer la main presque littéralement pour qu'elle descende en ville avec moi, et après que j'ai gagné cette discussion, elle m'a peut-être adressé cinq mots. Je l'avais laissée avec Phil, qui m'avait lancé un regard entendu et lui avait souri. Il tenait plutôt bien le coup, étant donné la situation, et il n'y avait pas moyen qu'il manque le passage de bague au doigt de Rule.

Rule et Shaw faisaient les choses de façon très informelle. Il n'y aurait pas de discours sentimental, pas de première danse, juste une cérémonie rapide, un dîner avec tous ceux qu'ils aimaient puis Rule l'emmenait à la Nouvelle-Orléans pour une semaine de lune de miel et un Nouvel An à faire la fête dans Bourbon Street. Enfin, s'ils arrivaient à sortir de la chambre d'hôtel. Connaissant mon meilleur ami, j'en doutais. Personnellement, j'étais bien content qu'ils ne fassent pas traîner la cérémonie en longueur. Ils n'avaient pas besoin de faire les choses en grande pompe pour officialiser leur amour.

– Elle est venue avec moi contrainte et forcée, ai-je répondu avec un sourire. Je ne la capte pas vraiment.

Asa a rigolé et a repoussé ses cheveux dorés de devant ses yeux.

– Mais tu veux ? La capter, je veux dire.

– Tu l'as vue ? Évidemment que je veux, mais elle m'envoie très fort des signaux qui veulent dire « certainement pas », donc je n'ai pas envie d'abuser de ma chance.

Ce n'était pas entièrement vrai. J'avais bien envie d'abuser, même si je pensais que cela ne me mènerait nulle part. En fait j'aimais bien ce mystère qui me poussait à deviner. Je suis

sûr que la conversation aurait continué, mais le père de Rule a passé la tête dans la pièce où nous étions tous rassemblés et a fait un signe et un grand sourire à son fils.

– Les filles sont prêtes à lancer le spectacle. Je suis bien fier de vous, les garçons.

Rule a hoché la tête et j'ai vu son torse gonfler et redescendre. Les autres gars lui ont donné des tapes dans le dos, et nous ont laissé tous les trois dans la pièce.

– Ça va ?

Rome a donné une tape sur l'épaule de son frère.

– Ça va mieux que bien !

Nous avons tous rigolé et j'ai tapé mon poing contre le sien.

– Tu es mieux que bien, et elle aussi, donc tout va rouler.

Il a levé son sourcil percé en réaction à mon jeu de mots et je lui ai souri. Nous n'étions pas proches pour rien.

– Allez, on y va. Allons te marier.

J'ai été surpris d'entendre une émotion assez forte dans ma voix. Rome jouait encore avec sa cravate. Je suppose que quand on a une nuque de rugbyman, les cravates ne sont pas très confortables. Il a regardé Rule et lui a demandé :

– Est-ce que la mère de Shaw est venue ?

Rule a fait non de la tête.

– Nan. Je l'ai appelée et je lui ai dit ce que je pensais de toute cette situation, et je me suis rapidement fait envoyer balader. Ça ne semble pas déranger Shaw. Son père est venu avec une fille qui n'a pas l'air d'avoir plus de dix-huit ans. Il voulait conduire Casper à l'autel, mais elle lui a dit non. C'est Papa qui le fait.

Cela me paraissait logique. Les Archer avaient toujours été la vraie famille de Shaw. Comme Rome l'avait dit à Rule lorsqu'il pensait à la demander en mariage, lui donner leur nom de famille n'était qu'une formalité.

Nous sommes restés dans le fond de la salle le temps que Rule prenne le bras de sa mère, qui attendait, et descende jusque là où se tenait le célébrant ordonné. Il se trouvait que Brite Walker, le mentor de Rome et ancien Marine, était ministre ordonné. Il ressemblait à un membre de gang de motard, mais c'était l'un des hommes les plus équilibrés et réfléchis que nous ayons tous rencontré. Il avait joué un rôle important pour ramener Rome au pays des vivants, et ni Rule ni Shaw n'auraient pu trouver une meilleure personne pour les guider vers leur nouvelle vie de mari et femme. Tout comme il avait offert un nouveau départ à Rome, il était le mieux placé pour les lancer dans leur vie de couple marié.

Les filles sont sorties de l'ascenseur et Rome et moi avons tous les deux eu le souffle coupé. Cora ressemblait à une fée princesse sortie d'un Disney – certes, avec un bras couvert de tatouages et un ventre bien proéminent. Rome s'est penché et l'a embrassée jusqu'à ce que cela en devienne presque gênant pour nous. Ayden était éblouissante même dans les

mauvais jours. Le bleu faisait ressortir ses cheveux sombres et, en réponse au sourire bête sur son visage, je lui en ai renvoyé un tout aussi idiot.

– Jet est trop jaloux de moi, là.

Elle a pouffé et a mis sa main dans le creux de mon coude.

– Ça lui fait du bien. Il était parti toute la semaine. Ça veut dire qu’il ne pourra pas me résister, après.

– Ça arrive ? Qu’il te résiste ? Parce que si oui, il faut peut-être que je lui dise qu’il n’a pas bien compris comment ça marche d’être marié.

Elle m’a fait une grimace et a enfoncé ses ongles dans mon avant-bras, ce qui m’a fait rire. Je savais que Jet et elle ne pouvaient pas se lâcher, je voulais juste l’embêter.

Quand mon regard a atterri sur Shaw, qui sortait de la pièce où elle s’était préparée, j’ai été surpris par la tonne d’émotions que j’ai ressentie en la voyant. Elle était magnifique. Comme si elle sortait d’un fantasme ou d’un rêve que tout le monde a de la « mariée parfaite ». Ses cheveux blonds blancs et noirs étaient tout enroulés sur sa tête. Sa robe était longue et bouffante, comme celle d’une ballerine, et une large ceinture bleu clair lui entourait la taille. Elle tenait Mr. Archer père par le bras et Dale avait l’expression que tout père fier aurait eue. Rome a contourné son père et s’est penché pour faire un bisou sur la joue à la splendide mariée. C’était une bonne journée pour tous les Archer... et pour le reste d’entre nous aussi.

Je lui ai dit, sincèrement :

– Tu es parfaite.

Elle a rougi de façon charmante et a jeté un regard à Rome.

Il a soulevé le sourcil sous la cicatrice de son front et lui a lancé brusquement :

– Rule est un putain de veinard, c’est sûr.

Shaw a juste rigolé doucement, elle avait l’air impatiente.

– Allez, on y va.

Nous étions tous face à l’avant, l’horloge était derrière Rule et Brite et révélait le paysage de Denver, nous offrant une veille de Noël des plus mémorables. Jet et son groupe ont commencé à jouer « Silver Mountains » des Deadstring Brothers et je crois que personne dans la salle n’avait encore les yeux secs à la fin de la chanson. Jet était dans un groupe de métal, il pouvait hurler comme les plus grands, mais quand il se servait de sa voix pour chanter de façon mélodieuse, cela provoquait quelque chose de magique chez les gens qui avaient la chance de l’entendre.

Nous avons avancé dans l’allée centrale. J’ai vu Ayden tourner la tête pour regarder Jet. Il lui a envoyé un baiser qui l’a fait soupirer, et j’ai promené mes yeux sur l’assistance jusqu’à trouver le regard orageux que je cherchais. Saint me regardait. Elle avait toute la lèvre inférieure coincée entre les dents, et les mains serrées ensemble sur ses genoux. Ses yeux étaient vifs et brillants. Il y avait du rose sur ses joues pâles, et même à cette distance,

je voyais son pouls battre sur sa gorge. Si je ne la connaissais pas, j'aurais dit qu'elle me regardait comme Cora regardait Rome, comme Ayden regardait Jet. Je ne pouvais pas me faire à l'idée, me faire à son idée, mais merde, j'en avais vraiment envie. Elle était fascinante. Je me suis demandé si j'arriverais un jour à savoir ce qui faisait réagir la jolie rousse.

Je n'ai pas eu plus de temps pour y penser car nous étions arrivés au bout de l'allée. J'ai fait un bisou sur la joue à Ayden, puis à Cora, ce qui m'a valu un regard appuyé de la part de Rome. Rule et moi avons rigolé, et j'ai pris place près des frères Archer. C'était une place dont on pouvait être fier. Jet et le groupe sont passés à « Everybody Needs Love », la version des Drive-By Truckers, qui était la préférée de Shaw, et elle et Dale sont arrivés au fond de la salle au décor élégant. J'ai entendu quelques exclamations, vu quelques mâchoires tomber, et du coin de l'œil, j'ai vu Rule physiquement tressaillir.

– Putain.

Le mot était à peine un souffle, et avant que Rome ou moi ayons pu réagir, Rule remontait l'allée vers sa future femme et son père, qui s'étaient arrêtés en le voyant arriver. Rome et moi avons échangé un regard entendu et avons juste haussé les épaules quand les filles nous ont lancé des regards interrogateurs.

Rule a pris le visage de Shaw entre ses deux mains et l'a embrassée comme il était censé le faire à la fin de la cérémonie. Dale a fait un pas de côté et Margot, la matriarche Archer, a lancé le nom de son fils, énervée. C'était bien le genre de Rule, de faire une chose pareille. Il était impulsif, un peu fou, mais rien au monde ne pouvait l'empêcher d'être avec cette fille, donc évidemment, c'est lui qui lui a fait descendre l'allée jusqu'à sa place devant Brite. Je ne pouvais pas m'empêcher de faire un grand sourire, et lorsque j'ai aperçu Saint, j'ai été content de voir qu'elle souriait aussi. C'était difficile de ne pas être touché par un amour comme celui-là.

Brite souriait aussi. C'était à peine visible derrière sa longue barbe grise. Avec ses airs de Hell's Angel enjoué et sympathique, Brite a ensuite marié mon meilleur ami et la fille de ses rêves. C'était superbe, touchant, tout ce que c'était censé être, et leurs vœux aussi.

Shaw a juré d'aimer Rule comme il était, de ne jamais lui demander d'être autre chose que l'homme qu'il était. Elle a promis d'être patiente avec son mauvais caractère et les crises de colère auxquelles il était enclin, et de ne jamais questionner la couleur de cheveux qu'il avait choisie pour la semaine. Elle a juré de l'aimer comme elle l'avait aimé depuis la première fois qu'elle l'avait vu, et juré qu'il serait toujours le seul et l'unique homme pour elle. Elle lui a dit qu'il était tout ce qu'elle avait toujours voulu. Tout était vrai et cela m'a rendu heureux de l'entendre promettre cela pour l'éternité, à mon ami.

Rule avait la gorge nouée et il lui a fallu une petite minute avant de réciter ses vœux, mais quand il l'a fait, je sais que l'impact de ses mots, qui venaient du cœur, nous a tous sonnés. Ce n'était pas un gars qui savait gérer ses émotions, même au mieux de sa forme,

bien que Shaw l'ait aidé à ce sujet. Mais aujourd'hui, il mettait son cœur à nu devant tout le monde.

Il lui a dit qu'il n'avait jamais cru que quelqu'un serait capable de combler le vide que Remy avait laissé dans sa vie quand il était mort, mais que sans qu'il sache comment, elle était rentrée en lui et qu'il n'y avait plus de place pour quoi que ce soit d'autre. Bien sûr, tout le monde en avait les larmes aux yeux et nombreux ont dû s'éclaircir la gorge.

Il a promis de toujours prendre soin d'elle, de faire en sorte que tout le monde la traite avec tout l'amour et la gentillesse qu'elle méritait. Il lui a dit qu'il l'aimerait même quand elle serait médecin et qu'elle gagnerait trois fois plus d'argent que lui et a juré de faire tout ce qu'il pourrait pour lui donner tout ce qu'elle voudrait et tout ce dont elle aurait besoin à partir de ce jour. Il a murmuré, pour que seuls ceux qui se tenaient près de lui puissent l'entendre :

– Tu es tout pour moi, Casper.

Un soupir collectif est monté de l'assemblée quand Shaw lui a fait un sourire derrière les larmes qui coulaient sur son visage et a simplement dit :

– Tout ce que je veux et tout ce qu'il me faut, c'est toi.

Brite a dit que c'était pas mal, ils ont échangé leurs alliances, nous les avons acclamés et avons échangé des embrassades et des tapes dans les mains, et voilà, Rule et Shaw étaient mari et femme.

Nous nous sommes tous rassemblés à l'arrière de la tour, et nous avons passé quarante-cinq minutes à bavarder, se féliciter et prendre des photos, quand Phil s'est glissé jusqu'à moi et m'a murmuré à l'oreille :

– Tu ferais mieux de sortir un tour de magie, sinon ta copine va se tirer. Elle est toute mignonne, mais elle est aussi nerveuse qu'une jeune pouliche.

J'ai lancé un juron et me suis faufilé à travers la foule, ai repoussé Rowdy quand il a essayé de m'arrêter, et j'ai dû prendre l'ascenseur et descendre les vingt étages jusqu'au hall d'entrée pour la trouver. Elle avait son portable dans la main et avait l'air d'être en pleine conversation avec elle-même.

– Saint ?

Elle a sursauté et a levé les yeux vers moi. L'expression sur son visage ne pouvait être décrite que comme coupable. Comme si je venais de la surprendre en flagrant délit, comme si elle faisait quelque chose de mal. Elle a levé son portable entre nous comme un bouclier.

– Je vais juste appeler un taxi pour me ramener à ma voiture. Retourne avec tes amis.

Sa voix était aiguë et voilée. J'ai froncé les sourcils. Je n'avais pas la moindre idée de ce qu'il se passait.

– Si tu veux rentrer, je peux te raccompagner à ta voiture.

J'ai passé un doigt dans le nœud de ma cravate et l'ai desserrée. J'aurais donné n'importe quoi pour lire dans les pensées de cette fille.

– Non, non... Reste. Ça va. C'était vraiment super. Merci de m'avoir invitée.

J'en avais fini de me battre avec elle. Elle avait déjà son manteau sur le dos, alors j'ai saisi son poignet, celui qu'elle tendait devant elle, et l'ai tirée jusqu'à la porte. Ses hauts talons claquaient frénétiquement tandis qu'elle essayait de suivre mon rythme.

– Viens.

Elle a soufflé en protestation et a essayé de dégager son poignet, mais je ne l'ai pas laissée faire. Je l'ai tirée résolument jusqu'à l'endroit où la Charger était garée dans la rue. J'étais agacé et frustré, mais surtout, je ne comprenais pas pourquoi elle avait accepté de venir avec moi si elle n'avait pas envie d'être là.

Nous n'avons pas parlé de tout le trajet jusqu'à l'appartement. Sa respiration était rapide et oppressée, elle jouait avec ses mains et regardait droit devant elle par la fenêtre. Quand nous sommes arrivés devant la maison, nous sommes descendus de la voiture en même temps et j'ai claqué la portière plus fort que nécessaire. Je l'ai regardée par-dessus le toit de la voiture et elle a ouvert la bouche comme si elle allait dire quelque chose, mais j'ai levé la main pour l'interrompre. Je n'arrivais pas à comprendre pourquoi il y en avait toujours un de nous deux pour repousser l'autre.

– Juste... Bonne soirée, Saint.

J'ai trottiné le long du trottoir jusqu'à la façade du bâtiment sans regarder en arrière pour voir si elle était montée dans sa petite voiture ou pas. C'était malpoli de ma part et je ne faisais jamais ce genre de chose, mais cette fille me prenait la tête et je ne savais pas comment faire face à cela en plus de tout le reste en ce moment. La clé était dans la serrure et j'étais en train d'ouvrir la porte quand j'ai senti de petites mains dans mon dos. Avant d'avoir pu me retourner pour voir ce qu'il se passait, j'ai été poussé en avant dans mon appartement et ai entendu la porte claquer derrière moi. Je me suis retourné pour me retrouver face à Saint et elle m'a regardé comme une Valkyrie sauvage. Ses cheveux roux tombaient autour de son visage en une masse bouclée et incontrôlable, ses yeux d'acier étaient écarquillés et sa poitrine montait et descendait avec un rythme effréné. Une bien belle image en réalité, mais j'étais toujours énervé après elle.

– C'est la merde, Nash. Je ne sais pas du tout ce que je suis en train de faire.

Je ne savais pas quoi répondre à cela et n'ai pas pu dire quoi que ce soit car tout à coup, elle était juste devant moi et ses mains, tremblantes et nerveuses, tiraient sur les boutons de ma chemise et retiraient la cravate de mon cou.

– Quoi ?

J'avais l'air perplexe, parce que je l'étais, mais rien au monde ne me pousserait à l'interrompre. Pas alors qu'elle tirait le bas de ma chemise hors de mon pantalon et que ses mains passaient, séduisantes, sur mes abdos et le bas de mon dos avec précipitation.

– Toute ce qui pour moi doit être logique me dit que je suis sûre de tout contrôler, et après mon corps se moque de moi, et j'ai l'impression de ne plus rien savoir. Je ne sais plus

où je vais. Quand je t'ai vu là-bas, tu étais tellement beau, parfait, mon Dieu, j'avais envie de te sauter dessus, et ça ne me ressemble vraiment pas. Et puis j'ai vu combien tout le monde avait l'air heureux, amoureux, et j'ai presque eu une crise de panique. Je ne peux même pas m'expliquer pourquoi. Il fallait juste que je sorte de là. Je suis désolée.

J'ai posé mes mains sur ses épaules pour l'éloigner un peu, car tout cela était de la folie. Mais elle avait les doigts sous la boucle de ma ceinture et ma braguette est descendue sans résistance.

– Saint, arrête. Je t'aurais ramenée chez toi si tu m'avais dit que tu ne te sentais pas bien. Ça peut arriver à tout le monde, dans une pièce pleine de gens aussi émus. Et c'était intense, parce que Rule et Shaw sont intenses. J'aurais compris, et personne ne t'en aurait voulu si tu avais besoin d'un peu d'espace. Merde, j'étais déjà content que tu aies accepté de venir avec moi.

Elle a suspendu son geste, alors qu'elle était en train de retirer ma chemise de mes épaules et venait de me pousser en arrière jusqu'à ce que mes fesses s'appuient sur le dossier du canapé. Lorsque je n'ai plus eu nulle part où aller, elle a posé sa main à plat au centre de mon torse et m'a regardé de ces yeux couleur d'orage.

– Je sais, c'est ça qui m'a fait péter un câble.

– Je ne comprends pas.

J'essayais de rester cohérent et raisonnable, mais ma bite commençait à faire bien plus attention à ce qu'elle faisait que mon cerveau.

– Je ne sais pas qui tu es, Nash.

– Je ne sais pas vraiment qui tu es non plus, Saint, mais si tu donnais une moitié de chance à ce qui commence entre nous, on pourrait changer ça.

Elle a secoué la tête et s'est appuyée contre moi, et nous nous sommes retrouvés serrés l'un contre l'autre.

– Je ne sais pas si tu m'aimerais si tu me connaissais vraiment, et le Nash que je pensais connaître...

Elle avait l'air si perdue que je voulais juste lui faire un câlin.

– Je le détestais, mais toi...Ce Nash-là... Je le veux, c'est tout.

C'était alambiqué et pas clair. J'aurais sûrement dû trouver quelque chose d'intelligent à lui répondre, une réflexion profonde pour prendre du recul. J'aurais peut-être même dû être capable de lire entre les lignes subtiles de ses paroles et de sa voix, mais elle a vite fermé sa bouche en la collant contre la mienne. Puis elle a enfoncé sa main dans l'avant de mon pantalon, et j'ai perdu non seulement toute volonté de résistance mais aussi l'équilibre ; et nous avons culbuté de l'autre côté du canapé. C'était plus qu'une chute libre sur les coussins... C'était une chute libre l'un dans l'autre.

Ses cheveux étaient partout. Elle avait un goût d'orange et de feu. Sa main tenait fermement ma queue dure comme de la pierre, et je l'ai sentie faire une pause d'une

seconde quand sa paume a glissé contre le gland et y a trouvé les différents morceaux de métal qui y vivaient. J'avais un Prince Albert au bout et un tout petit barbell juste sous la courbe du gland, qu'on appelait un piercing du frein. En général, je prévenais les gens qui s'apprêtaient à me voir tout nu que les piercings étaient là, mais elle ne m'en a pas laissé l'occasion et elle n'avait apparemment nullement l'intention de ralentir le rythme.

Elle avait atterri sur moi, ses jambes de chaque côté de ma taille. Elle passait ses mains partout sur moi, et celle dans mon boxer rendait impossible toute pensée lucide. Elle embrassait mon cou, revenait sucer ma bouche, et ses cheveux étaient comme des tentacules de soie desquelles je ne pourrais jamais m'échapper. Je ne sais pas comment, malgré des mouvements limités et un espace minimal, elle a réussi à descendre mon pantalon de mes hanches et a ôté le boxer de son chemin, et j'étais là, fièrement en érection. Sa main paraissait encore plus pâle contre ma chair dure et rouge, et lorsqu'elle a touché du bout du doigt le piercing juste en dessous de mon gland, j'ai expiré entre mes dents serrées. Putain de merde, jamais un simple contact ne m'avait rendu prêt à jouir comme celui-ci.

– Forcément, tu es percé.

Elle avait un ton amusé, et je ne savais pas quoi répondre, surtout lorsqu'elle s'est penchée et a passé sa langue sur mon téton. Je sentais mes pulsations dans sa main. J'étais complètement retourné et perdu avec elle. J'essayais désespérément de comprendre ce que nous étions en train de faire, où cela nous menait, et je n'étais pas sûr qu'une carte puisse nous montrer comment aller là où elle voulait que je sois.

– Saintttt...

Son nom a fini en un gargouillis perdu lorsqu'elle s'est relevée juste assez pour se tortiller et enlever sa culotte noire sous sa petite robe noire. J'ai alors remarqué qu'elle était toujours complètement habillée, qu'elle avait même encore ses chaussures, et que j'étais déshabillé et exposé tandis qu'elle faisait ce qu'elle voulait, prenait ce qu'il lui fallait de moi. Il y avait quelque chose là-dedans qui n'allait pas, et je voulais le lui dire, lorsqu'elle s'est penchée, m'a de nouveau embrassé, et m'a demandé contre mes lèvres :

– Préservatif ?

D'accord, j'étais un mec correct, j'avais un ensemble de principes moraux assez solide, mais quand une fille était aussi sexy, rendait ma tête aussi embrouillée, faisait battre mon cœur si fort que j'étais sûr qu'elle pouvait l'entendre, et qu'elle exigeait quasi de coucher avec moi, qui étais-je pour refuser ? J'ai levé les hanches et elle en a eu le souffle coupé car il n'y avait désormais plus rien entre nous là où elle était à cheval sur moi et j'ai vu ses yeux passer de cet adorable gris à une couleur ardoise qui tirait sur le noir. Je lui ai tendu mon portefeuille, lui ai dit d'en chercher un, ai enroulé une main dans sa masse de cheveux, et l'ai attirée vers moi pour pouvoir l'embrasser comme je le voulais. Il fallait que j'aie mon mot à dire là-dedans après tout, même si j'avais atterri en-dessous de Saint et qu'elle avait le contrôle, avec toute sa chaleur humide pressée contre moi.

Je l'ai embrassée sans aucun reste de colère, sans tristesse, sans désespoir ni morosité pesant entre nous, pour la première fois. Je voulais simplement savourer son goût piquant, me délecter de sa façon de rouler sa langue contre la mienne, m'émerveiller de la manière dont elle jurait et prononçait mon nom en même temps. C'était comme cela qu'elle devrait être embrassée, à chaque fois... Par moi, et rien que moi.

Je l'ai sentie se déplacer et sa main glisser de haut en bas le long de mon sexe, avec une douce pression et un toucher délicat. Je ne voyais pas ce qu'elle faisait à cause de sa robe. Bordel, je ne pouvais même pas voir si elle avait des taches de rousseur sur ces seins sublimes, car même aussi près l'un de l'autre, elle maintenait visiblement des frontières mentales et physiques en place.

– Saint ?

Je sentais le latex glisser sur moi. Heureusement qu'elle était infirmière, elle n'a eu aucun loupé en le passant autour du métal qui décorait mes bijoux de familles.

– Nash ?

Ses yeux étaient fixés sur les miens quand elle s'est redressée, a posé ses deux mains en plein milieu de mon torse, et s'est assise sur moi, entièrement jusqu'au bout. Elle était étroite, à s'en étouffer. Elle était chaude et mouillée, et comme elle était au-dessus, à me chevaucher dans un mouvement de torture, tout ce que je voulais était me regarder disparaître en elle. Tout chez cette fille se devait d'être enveloppé de secrets, même l'image de nous deux joints ensemble. J'adorais et détestais cela en même temps. Un peu comme ce que je commençais à ressentir pour Saint Ford.

J'oubliais ce que je m'apprêtais à lui dire, cela s'était évaporé. C'était étrange. Je n'avais jamais couché avec une partenaire entièrement habillée alors que j'étais moi-même complètement exposé. Je n'avais jamais non plus eu de relation intime avec quelqu'un qui semblait essayer désespérément, furieusement, d'arriver à la fin, peu importe ce que je faisais ou non. Comme si elle se servait de moi pour se satisfaire mais n'était pas dans l'action avec moi. J'ai posé mes mains sur elle, ai essayé de descendre la bretelle de sa robe sur son épaule pour accéder à toute cette peau crémeuse et blanche et j'ai froncé les sourcils quand elle a fait un petit mouvement pour m'éviter.

Sa tête était en arrière, ses cheveux formaient une couverture enflammée sur le dessus de mes cuisses nues, et ses mains devenaient des serres sur mon torse. Ses yeux ne lâchaient pas les miens lorsque je l'ai vue être débordée ; j'ai vu la surprise, l'émerveillement passer dans l'orage lorsqu'elle s'est désintégrée. J'ai aussi vu des larmes emplir son regard et la façon dont sa poitrine s'est mise à se soulever comme si elle allait se mettre à hyperventiler dès le dernier spasme de l'orgasme.

Je veux bien croire que je suis assez bon au lit – ou sur le canapé, en l'occurrence – mais c'était l'orgasme le plus rapide que j'aie jamais provoqué chez une femme. Et pour moi, nous n'en étions même pas arrivés à la partie intéressante. J'étais toujours douloureusement

dur, crevant toujours d'envie de la déshabiller et de poser ma bouche sur n'importe quelle partie de son corps qu'elle m'autoriserait à dévoiler, mais Saint avait autre chose de prévu.

Elle a baissé les yeux vers moi comme si elle s'était soudain souvenue que j'étais là, une personne vivante en chair et en os, et pas un vibromasseur. Elle a brusquement enlevé ses mains de mon torse, est descendue de moi d'une manière maladroite et a rassemblé tous ses somptueux cheveux dans ses mains tremblantes. Les larmes qui brillaient dans ses yeux ont commencé à couler, et avant que j'aie le temps de me relever pour lui demander ce qu'il se passait, elle courait pratiquement jusqu'à la porte.

– Je suis vraiment désolée, Nash.

Même si la meilleure partie de ma journée n'était pas celle où l'on me laissait en plan avec une érection à son apogée, j'étais surtout inquiet car on aurait dit qu'elle allait se briser comme une stalactite de glace au bord d'un toit en pente. Elle tremblait de partout, ses yeux étaient trop grands sur son visage pâle, et ses taches de rousseur ressortaient encore plus nettement. Les marques que laissaient ses larmes lui donnaient l'air de quelque chose qui allait voler en éclats.

– Saint, attends une seconde.

J'ai dû me battre avec mon pantalon pour le remettre, pas facile avec ma bite encore prête et ne demandant qu'à y aller ; mais elle a fait non de la tête et a foncé vers la porte d'entrée.

– Non, non... Je t'ai dit que je ne savais pas comment faire ça avec toi. Il faut que j'y aille.

La porte a claqué derrière elle dans sa hâte de partir, et le temps que je me rende à moitié présentable, me couvre un peu, et que j'arrive dans le couloir en ne boitant qu'à moitié, elle était partie depuis longtemps.

L'autre rousse que je connaissais, en revanche, arrivait par la porte d'entrée. Elle était toute emmitouflée et a fait glisser son regard sur mon état lamentable et débraillé et a laissé sortir un sifflement entre ses dents.

– Le rendez-vous s'est mal terminé ?

J'ai ricané et me suis appuyé contre l'encadrement de la porte, avec les bras au-dessus de la tête. Royal ne s'est pas gênée pour admirer le spectacle. Dommage, rien de tout cela n'était pour elle.

– Ça a commencé un peu bof, c'est devenu difficile, il y a eu un bon moment, et ça s'est terminé sur un gémissement.

Elle a laissé son regard se balader sans complexe sur mon torse nu, mes bras tatoués, et mon pantalon encore ouvert. Pourquoi ce n'était pas elle qui m'attirait ? Elle était adorable, audacieuse, et j'aimais bien son attitude assurée et imperturbable. Mais il n'y avait aucun doute, elle ne pouvait pas remplacer Saint. Rien que d'y penser, cela a calmé le problème gênant dans mon pantalon.

– Il faut l'admettre, tu es mieux que la télé, comme divertissement.

J'ai pouffé.

– Je suis content que tu arrives à rire de mon effroyable vie sentimentale.

Elle est allée jusqu'à la porte de chez elle et m'a lancé un sourire par-dessus son épaule.

– Tu es un beau gosse, un peu brut et dangereux, elle est timide et réservée. Je l'ai vue en arrivant. Elle doit être dépassée par toi et elle a l'impression de perdre pied. Donne-lui une minute pour comprendre que tu ne serais pas à fond sur elle si tu ne la trouvais pas aussi géniale qu'elle te trouve génial. Ça, c'est une jolie fille qui a craqué, pas de doute. Les garçons doivent faire attention avec les jolies filles qui ont le béguin.

J'ai haussé un sourcil en la regardant.

– Comment est-ce que tu sais tout ça ? Tu es voyante, ou quoi ?

Elle a ouvert la porte et a rigolé.

– Loin de là. J'ai un très bon instinct avec les gens. Ça m'est utile, avec le boulot que je fais.

Elle ressemblait à une prof de yoga ou une strip-teaseuse de luxe, surtout avec un prénom comme Royal ! Je n'arrivais pas à imaginer ce que son vrai travail pouvait être.

– Tu fais quoi ?

Elle m'a répondu en levant un sourcil.

– Tu ne me croirais pas si je te le disais. Ne la laisse pas tomber, voisin. Je crois qu'elle a besoin d'un mec comme toi, un gars qui la secoue, qui la force à s'amuser. Bonne soirée.

Elle a fermé la porte sans me donner de vraie réponse sur le travail qu'elle faisait, et je suis retourné dans mon appart. Il me fallait une petite minute pour me vider la tête et, plus urgent, me débarrasser de ma frustration sous une douche brûlante. Je n'avais jamais été aussi embrouillé, aussi remonté par une fille avant. Saint demandait des efforts, une touche de douceur que je n'étais pas sûr de posséder. Je veux dire, je n'avais jamais été le genre de mec qui débarque dans la vie d'une fille et met tout sens dessus dessous. Je n'étais jamais assez intéressé pour cela. Avec Saint, je commençais non seulement à vouloir tout mettre sens dessus dessous, mais aussi à le mettre dans un bocal, ou une boîte, et à secouer le tout jusqu'à obtenir quelque chose de totalement différent à la sortie. Un Nash et une Saint différents, qui pourraient trouver une solution à cette merde.

Chapitre 8

SAINT

J'ai tourné en rond dans mon appartement comme une névrosée pendant toute la nuit. Je n'arrivais pas à croire ce que j'avais fait, ni comment je l'avais fait. J'étais mortifiée et stupéfiée, non seulement par mes actes, mais aussi parce que j'avais vraiment réussi à prendre du plaisir avec lui. Cela ne m'était jamais arrivé avant, et toute la volupté inconnue et la conscience déstabilisante que c'était *lui* qui avait pu m'y amener m'aveuglaient presque de panique.

J'ai passé toute la journée suivante à faire le ménage et à chercher des choses pour occuper mon esprit qui tournait en rond jusqu'au moment d'aller travailler. J'ai à peine tenu le coup pour aller prendre mon service, mais vu que mon téléphone était sur le point d'exploser entre les messages énervés de ma mère et ceux déçus de mon père, il fallait que je sorte de mon appartement. J'ai appelé Faith pour lui souhaiter, à elle et à sa marmaille, un joyeux Noël, et même si j'ai essayé de faire bref, je crois qu'elle a compris que je n'étais pas bien et qu'il y avait un gros problème.

Elle ne pouvait rien dire ni faire pour m'empêcher de me sentir folle. Je ne savais pas ce qu'il m'arrivait avec Nash, mais quand lui et moi étions dans la même pièce, je me transformais en catastrophe imprévisible.

Les choses avaient plutôt bien démarré. C'est vrai que je n'étais pas ravie de ne pas avoir ma voiture au cas où j'aurais voulu quitter le mariage et échapper à mon stress, mais ses amis et tout le mariage étaient très sympas. Son père – Phil, comme le vieil homme rieur m'avait demandé de l'appeler – était charmant. Si je n'avais rien su, j'aurais pensé qu'il respirait la santé. L'infirmière en moi n'était pas sûre que voir autant de gens était très malin dans son état fragile, mais je voyais que cela aurait été inconcevable pour lui de rater l'événement. Ce groupe était plus proche que toutes les bandes d'amis que j'avais jamais rencontrés.

Tous les amis de Nash étaient magnifiques et couverts de signes distinctifs qui en faisaient un groupe inoubliable. Ce n'était pas tant les tatouages ni le mohawk violet du marié qui avaient causé mon hyperventilation ; non, c'était l'amour palpable, l'affection, le respect et l'admiration sincères qu'ils avaient les uns pour les autres qui m'avaient donné l'impression d'être coincée dans ma peau, qui avaient fait naître en moi une convoitise que je n'avais jamais ressentie auparavant et qui étouffait tout le reste en moi.

La seule personne avec qui j'avais eu ce genre de lien était Faith, et maintenant qu'elle devait s'occuper de sa famille et de son mari, je me sentais de plus en plus seule. Regarder ce groupe d'hommes et femmes mal assortis, voir les mariés clairement décidés à tout surmonter pour être ensemble, m'a fait me sentir mal, douloureusement jalouse, et alors que cela pulsait dans mon sang, j'ai eu besoin de partir. Et tout comme Nash l'avait dit, je savais, je n'avais aucun doute sur le fait qu'il me ramènerait à la maison sans broncher. Mais je n'arrivais pas à mettre ma tête et mon cœur d'accord. D'un côté, je voulais croire à sa façade de mec sympa, mais j'avais déjà souffert de la fausse idée que je m'étais faite de lui par le passé, et je crois que c'était un risque que je ne voulais pas prendre une seconde fois. Je n'étais pas sûre de pouvoir encaisser une deuxième déception de sa part.

En le regardant descendre l'allée, grand et élégant, coloré et unique, il n'y avait pas de doute, je le voulais. Je ressentais du désir, j'étais excitée sans hésitation dès qu'il me touchait, dès qu'il me regardait avec ses yeux magnifiques. Je n'étais pas habituée à cela, ni à toute la chaleur et la confusion que Nash avait amenées, une fois de plus, dans ma vie. L'accumulation s'était tellement tendue en moi que j'étais comme un ressort prêt à craquer ... Et *crac* , il m'avait embarquée avec lui.

Comme si ma panique colossale au mariage n'avait pas suffi, ma réaction incompréhensible quelques secondes après le seul orgasme que quelqu'un m'ait offert me donnait envie de changer de nom et de déménager sur une île lointaine dont personne n'avait jamais entendu parler. Fondre en larmes après le sexe n'avait rien de nouveau pour moi, même si cette fois, il s'agissait de larmes de gratitude. Mais la manière dont j'avais pété un plomb, pris mes jambes à mon cou, et peut-être le plus honteux, durement abandonné Nash avec une érection ostensiblement insatisfaite, me faisait sérieusement douter de ma santé mentale.

Évidemment, les autres mecs avaient tort. Je n'avais aucun problème, sexuellement. Je n'étais pas frigide ni froide... Si Nash m'avait chauffée encore un peu plus hier soir, nous aurions fondu tous les deux. Apparemment, il fallait juste que le gars soit recouvert d'encre, percé à des endroits inhabituels, ait un lien avec mon passé et mon manque de confiance en moi d'une façon dévastatrice, pour que j'aie un orgasme. Il était beau, avec sa peau mate, ses blocs de muscles tendus, parfait et sexy. Ce n'était pas un petit gabarit, nulle part, et alors que je pensais qu'il serait intimidant, cela m'a seulement donné l'impression d'être

toute menue et incroyablement féminine à côté de lui. Cela m'a donné encore plus envie de lui.

En plus de tout ce pour quoi je m'auto-flagellais, je n'avais toujours pas réussi à voir le reste de son tatouage. Je savais que mon index et mon pouce arrivaient à peine à faire la circonférence de son érection quand il était excité, que le métal qu'il portait était brûlant car il était si proche de son corps, que les boxers blancs lui allaient bien mieux que le noir à cause de sa peau foncée, et que ses yeux ne devenaient pas violets uniquement lorsqu'il était en colère, mais aussi lorsqu'il était excité. Pourtant, ce foutu tatouage demeurait un mystère, et tout en me traitant intérieurement de tous les noms, j'essayais toujours de compléter le puzzle pour trouver à quoi il pouvait bien ressembler.

J'ai réussi à finir mon service de Noël sans incident, et à part Sunny qui me demandait ce qui n'allait pas toutes les cinq minutes, je préférais cela plutôt qu'entendre ma mère crier et geindre contre sa vie et le Noël des Ford. J'évitais soigneusement le Dr Bennet, car même si j'avais promis de sortir avec lui et ne voulais pas décevoir Sunny, mon instinct me hurlait d'annuler ce rendez-vous. J'étais trop perturbée, décalée après ce qu'il s'était passé avec Nash, pour croire que je sortirais du rencard indemne. Quand est venue l'heure de rentrer chez moi, j'ai regardé mon téléphone et ai fait la grimace en voyant un appel manqué de Nash. Il n'avait pas laissé de message, mais m'avait envoyé un texto qui disait simplement : *Joyeux Noël, Saint.*

Je lui devais des explications. Je le savais, mais je ne m'en pensais pas capable. J'avais déjà du mal à m'exprimer clairement sur des sujets qui n'étaient pas gênants. Alors comment étais-je censée lui dire qu'il était le premier mec avec qui j'avais été qui m'avait fait me sentir aussi bien et dont j'avais réellement eu envie ? Comment étais-je censée lui expliquer que je ne voulais pas qu'il soit le gars qui rendrait le sexe agréable, à cause de choses horribles qu'il avait dites dans une autre vie et de ce que j'avais ressenti à l'époque ? Comment pouvais-je m'y prendre pour expliquer que je ne voulais pas l'apprécier, que je ne voulais rien ressentir pour lui après le sentiment atroce que j'avais gardé depuis sa totale indifférence au lycée ? Est-ce qu'il comprendrait seulement qu'à cause du jeune lui, à cause de ces moments douloureux liés directement à ses actes, je détestais généralement l'idée d'être nue avec une autre personne, je ne supportais pas d'être à découvert et vulnérable, de sorte que le sexe était toujours incompréhensible et terrible pour moi ? Je ne pouvais pas le lui expliquer alors que je n'arrivais pas à trouver un sens à tout cela moi-même. Quand est-ce que toute ma détestation de lui s'était soudain transformée en envie de lui sauter dessus à la moindre occasion ? Et cela voulait-il dire que j'étais prête à lui pardonner les fautes du passé ? Je n'avais pas la réponse à ces questions, et y penser me faisait mal à la tête.

Je n'ai pas répondu à son message ce jour-là, ni le suivant, quand il m'a demandé si j'allais bien, ni le suivant quand il a demandé si nous pouvions parler. Je l'ai carrément

ignoré. Phil avait décidé que s'il était assez en forme pour assister au mariage de Rule et Shaw, il était assez en forme pour tenter de réemménager chez lui avec une aide médicale, donc je n'avais plus à m'inquiéter de croiser Nash à l'hôpital. Cette idée me donnait envie de sauter au plafond et de me rouler en boule en même temps. Mais lorsque le week-end est arrivé, il ne m'envoya plus de textos, et je me suis résignée au fait que la symphonie d'autodestruction que j'avais composée avait fait retentir sa dernière note. Comme j'en étais la créatrice, je ne pouvais accuser personne d'autre.

Le temps a filé et tout à coup, nous étions au début de la semaine suivante et mon rendez-vous avec le beau docteur était arrivé. Je voulais encore moins y aller maintenant que lorsqu'il m'avait invitée. J'aurais bien annulé, trouvé une excuse et fait la morte si Sunny ne m'avait pas pris la tête avec cela à chaque fois qu'elle pouvait. J'avais aussi fait l'erreur d'en parler à Faith, plus pour avoir son soutien qu'autre chose, mais elle était toute folle à l'idée que je fréquente qui que ce soit, donc elle était sur mon dos, elle aussi. J'étais coincée, et tout ce que je pouvais faire était tenir le coup jusqu'à ce que cela soit passé.

J'ai eu le même débat avec le docteur que celui que j'avais eu avec Nash car je voulais prendre ma voiture, sauf qu'au lieu de la gentille persuasion et de la logique implacable que Nash avait fait valoir pour me convaincre, lui m'a lancé un regard désapprobateur et m'a fait remarquer que ses amis trouveraient très étrange que nous n'arrivions pas ensemble. Je ne voulais pas revivre cette dispute avec quelqu'un pour qui les apparences semblaient si importantes, alors j'ai accepté à contrecœur, et il m'a dit qu'il viendrait me chercher à mon appartement. Je lui ai dit que nous devrions partir de l'hôpital, puisque la fête était à Cherry Creek et c'était plus près, mais là encore, il m'a jeté un regard comme si j'étais bête et que je ne savais pas comment marchait un rencard.

Et j'étais là à 21 h la veille du Premier de l'An, exactement sept jours s'étaient écoulés depuis mon rendez-vous désastreux avec Nash, et au lieu d'essayer d'engager poliment la conversation, et de trouver un moyen de profiter de mon temps avec le Dr Bennet – Andrew – je me suis retrouvée sur le siège passager de son très bel SUV, à me demander ce que Nash faisait en ce moment. Après tout, c'était le réveillon et cela voulait dire bisou à minuit.

J'ai lâché un lourd soupir et ai sursauté quand Andrew a coupé le flot de paroles qu'il débitait sur lui-même, et à lui-même. Aucun doute : le docteur était son plus grand fan.

– Tout va bien ?

Je me suis forcée à sourire et ai joué avec le bout de mes cheveux, que j'avais détachés et coiffés en boucles souples et géantes.

– Oui, oui. J'ai eu beaucoup de travail et avec les fêtes, je suis un peu crevée.

Et je suis obsédée par un mec auquel je ne devrais pas penser, mais je me suis dit qu'il ne voudrait pas être au courant de cette partie.

– Tu as toujours voulu être infirmière ?

– Ouaip. J'aime bien ça, j'aime bien l'activité des urgences, mais surtout, je voulais aider les gens.

– Ahh, tu fais partie de ces gens-là.

J'ai levé un sourcil et l'ai regardé du coin de l'œil. Nous nous étions arrêtés devant une maison de ville luxuriante dans l'une des banlieues les plus chics de la ville. J'ai senti mon estomac tomber dans mon ventre. Je savais déjà que cela allait être invivable. Nous nous en sortions très bien avant qu'il me demande de prendre part à son bavardage.

– Quels gens, exactement ?

– Les gens qui ont fait des études d'infirmier ou de médecine pour leurs idéaux ou leurs bons sentiments, vouloir prendre soin des autres.

Quoi ? Il existait des gens qui se lançaient dans ces carrières pour d'autres raisons que la compassion et l'intérêt pour le bien-être des autres ? Depuis quand ? J'étais bouche bée, alors j'ai dû demander :

– Et toi, pourquoi tu l'as fait ?

Il a émis un petit rire et est sorti de la voiture pour m'ouvrir la portière. Il m'a offert sa main, que j'ai prise à contrecœur. Je n'aimais pas qu'elle soit douce, parfaitement manucurée, comparée à la mienne. C'étaient des mains qui tendaient des cartes de visites toutes blanches à longueur de journée.

– Parce que je voulais un bon boulot, quelque chose de stable, quelque chose qui donnait un statut et du prestige. Enfin, comprends-moi bien : j'adore la médecine, j'adore guérir, j'adore être à l'hôpital toute la journée, mais honnêtement, si je pouvais faire la même chose sans avoir autant d'interactions avec les patients, je le ferais. On se lasse à force, tu vois ? Soigner des gens qui, souvent, ne souffrent de rien d'autre que de leurs propres mauvais choix. À long terme, je voudrais avoir mon propre cabinet. Je crois que c'est la meilleure chose à faire, pour pouvoir choisir le type de patients que je veux soigner. Fini pour moi, les maris infidèles avec des femmes agressives et les gamins qui tombent de vélo.

Cette attitude était ridicule, et si j'avais été quelqu'un d'autre, j'aurais peut-être trouvé les bons mots pour le lui dire. Au lieu de cela, j'ai attendu qu'il se retourne pour lever les yeux au ciel en direction de l'arrière de sa tête soigneusement coiffée. Heureusement qu'il avait son boulot et sa belle gueule, car il me paraissait évident que cet homme était aussi profond qu'une flaque de pluie. Il était peut-être agréable à regarder de l'extérieur, mais je commençais à voir que l'intérieur était beaucoup moins attirant, ce qui m'a fait penser à Nash une fois de plus.

Son apparence était tellement accrocheuse. Oui, il était beau, mais d'une façon vraiment compliquée ; il fallait voir au-delà de toutes les choses, à l'extérieur, qui le faisaient sortir de la norme, pour voir combien il était réellement magnifique. Son intérieur, en revanche, je l'avais longtemps cru tordu et méchant, mais ce qui brillait dans ses yeux bleu

pervenche n'était rien d'autre que de l'honnêteté et de la sincérité... C'était ce qu'il y avait de plus beau chez lui. Si quelqu'un voyait les deux hommes avec qui j'avais accepté de sortir, je savais d'instinct que la majorité regarderait Andrew et se demanderait pourquoi je n'essayais pas de le mettre dans ma poche, mais Nash... Pour moi, c'était lui, le meilleur parti... Il était unique et spécial, au point que j'avais du mal à m'en détacher, même en étant aussi tiraillée par le passé.

– J'espère que ça ne te mettra pas mal à l'aise, mais j'ai été avec certaines des jeunes femmes à cette soirée. Généralement, les relations se sont bien terminées, mais on ne sait jamais ce que cela peut provoquer de me voir arriver avec une nouvelle belle femme à mon bras.

J'avais envie de lui mettre un coup de pied dans le tibia, ou peut-être de décoiffer ses cheveux pleins de gel. Sérieusement, non seulement j'allais devoir passer la soirée dans une pièce remplie d'inconnus, mais en plus, j'allais aussi servir d'appât humain qu'il allait agiter sous le nez de ses ex. Oh la la, j'allais bien m'amuser !

– Je suis assez discrète. Je ne suis pas vraiment bonne pour me mêler aux gens.

– Tu peux juste sourire et être jolie.

Il m'a fait un clin d'œil et j'ai dû serrer ma langue entre mes dents pour ne pas lui dire que je le trouvais superficiel et globalement dégoûtant. Il me donnait la chair de poule, et quand je me souvenais de ma peau qui brûlait et tressaillait avec Nash, j'avais envie de trouver la sortie la plus proche pour tracer jusqu'à la maison sur Capitol Hill.

Dès que nous avons passé la porte, il devint évident que ce soir, mon rôle était de parader avec Bennet. Il n'a dit à personne que j'étais infirmière, n'a pas parlé de mes études ni même de comment nous nous connaissions. Il se contentait de m'exhiber et n'arrêtait pas de me dire de prendre un verre et de sourire. En gros, tout le monde à cette réception luxueuse était tout aussi faux que notre bon docteur, alors mon seul soulagement était que personne ne s'attendait à ce que je parle beaucoup. Je hochais la tête et je faisais des bruits marmonnés qui donnaient l'impression que j'étais intéressée, et j'essayais de me souvenir que ce n'était qu'un rendez-vous et que cela serait bientôt fini. Sunny serait contente, et je pourrais continuer ma vie.

Au bout d'une heure environ, j'étais non seulement fatiguée de son spectacle et de sa frime, mais je m'ennuyais surtout à mourir. J'avais bu deux coupes d'un champagne certainement très cher mais imbuvable et j'ai décidé de chercher les toilettes. Personne ne semblait enclin à me dire où aller, alors je me suis éloignée toute seule. La maison n'était pas immense mais il y avait beaucoup de pièces, et j'avançais dans un couloir quand j'ai entendu un rire féminin aigu sortir de l'une d'elles. J'allais passer la tête par la porte pour demander si j'allais dans la bonne direction, lorsqu'un sentiment de déjà-vu m'a botté le cul et renvoyée droit vers mes années lycée.

– C'est quoi le problème avec la fille qu'Andrew a ramenée ? Je crois qu'elle n'a pas dit un seul mot de toute la soirée.

D'autres rires ont retenti et j'ai senti quelque chose se coincer dans ma gorge et mes poings se serrer.

– Peut-être qu'elle est un peu lente... Tu vois, spéciale. C'est clair qu'il ne l'a amenée que parce qu'elle est jeune et jolie. Il voulait rendre Heather jalouse, je suis sûre, parce qu'elle s'est fiancée et que Tommy lui a offert ce caillou gigantesque. Je crois que Tommy ne sait pas qu'Heather est allée à Aspen avec Andrew il y a quelques semaines.

– Comme si on pouvait être jalouse d'elle. Elle a autant de conversation et de QI qu'un hérisson. Qu'est-ce qu'il a cru ?

Un ricanement féminin délicat a suivi.

– Elle est sûrement facile, il a dû se dire que c'était le réveillon et il veut tirer son coup. Elle n'est pas dure à convaincre, je suis sûre.

Je n'arrivais pas à décider si j'étais plus furieuse ou blessée. Les personnes adultes n'étaient pas censées se comporter comme ça. C'était puéril, c'était bien trop semblable à ce qui m'avait rendue si discrète et réservée au départ, et si mon rencard avait fait l'effort de me traiter comme une personne plutôt qu'un accessoire, peut-être que ces inconnus n'auraient pas eu de raison de commérer comme des adolescentes attardées.

J'avais atteint les limites de ma tolérance à l'absurdité. J'ai continué à marcher jusqu'au bout du couloir et ai sorti mon portable de mon soutien-gorge, où je l'avais coincé. Certes, la réaction plus saine et plus mature aurait été de confronter ces femmes, de dire à Andrew que c'était un pauvre con prétentieux, mais j'en avais juste marre. Je n'allais pas laisser des inconnus me donner l'impression d'être nulle. J'ai passé un appel que j'aurais dû passer plus d'une semaine avant.

Le téléphone a sonné encore et encore et je me suis souvenue que c'était un soir de fête et qu'il était probablement sorti. Sorti avec quelqu'un qui n'était pas moi. J'ai retenu mon souffle et je m'apprêtais à raccrocher et appeler un taxi lorsque j'ai entendu sa grosse voix à l'autre bout du fil. C'était le son de la salvation et de la tentation, en un seul mot.

– Saint ?

Il était apparemment dans un bar, ou un autre endroit bruyant. Il y avait du bruit et des festivités derrière lui. Des voix qui criaient, des gens qui faisaient la fête, mais le bruit faiblissait doucement car il s'en éloignait.

– J'ai... J'ai besoin qu'on me ramène. Tu peux venir me chercher ?

Il ne disait rien, à l'autre bout du fil. Putain, si j'étais lui, je dirais non à la folle qui m'avait laissé en plan puis m'avait ignoré toute la semaine, mais encore une fois, Nash semblait me prouver que ce que je pensais savoir et la réalité n'avaient rien en commun.

– Tu es où ?

– Je suis à une fête pourrie pleine de gens atroces à Cherry Creek. Je suis désolée, je n'aime pas demander ça, mais je n'ai pas ma voiture et je suis un peu bloquée. Il faut que je sorte de là... S'il te plaît.

Il a soupiré et je le voyais passer ses mains sur ses cheveux tout courts, comme il le faisait quand il était exaspéré. Ses yeux devaient aussi danser entre bleu et lilas. J'ai soupiré sans le vouloir devant cette image mentale.

– Envoie-moi l'adresse par texto et je suis là dans un quart d'heure.

J'ai lâché un souffle soulagé et ai repoussé mes cheveux de mon visage.

– Merci.

Il a marmonné un gros mot qui m'a fait grimacer et a soupiré à nouveau.

– Tout ce que tu veux, Saint. Quand tu veux.

La communication a été coupée et je lui ai envoyé l'adresse. Je comptais bien rester cachée dans la salle de bains jusqu'à l'arrivée de mon sauveur, seulement mon plan pas très brillant a été contrarié par un coup à la porte, et mon rencard sans intérêt qui appelait mon nom sur un ton interrogateur à travers le panneau.

– Saint ? Tu es là-dedans ?

Je suppose que j'étais partie assez longtemps pour qu'il le remarque, ou peut-être que tous les autres en avaient eu marre de son discours monotone vantant ses vertus, et qu'il avait besoin que je sois là pour faire semblant d'être intéressée. Quelle fouine !

– Euh, ouais, donne-moi une seconde.

Je me suis lavé les mains et me suis regardée rapidement dans le miroir. J'étais plus pâle que d'habitude, mais on ne pouvait pas nier que mes yeux brillaient d'excitation. Merde. Je voulais voir Nash. Je voulais être près de lui, je voulais le toucher, et il ne m'avait même pas demandé pourquoi j'avais besoin de lui, alors je voulais aussi simplement le serrer dans mes bras, par pure gratitude.

J'ai ouvert la porte et suis tombée sur le regard interrogateur d'Andrew.

– Tout va bien ?

Je me suis éclairci la gorge.

– En fait, non. Je ne me sens pas super bien. Je crois qu'il faut que je rentre me coucher.

De préférence avec un mec sexy et ténébreux aux yeux de la même couleur que la fleur du Colorado et aux abdos qui devraient être sur une pub de sous-vêtements aux côtés de ceux de Beckham.

– Quoi ? Non, non. On est encore loin de minuit. On ne peut pas partir maintenant.

J'ai grincé des molaires.

– Tu n'es pas obligé de partir, Andrew, mais je ne vais pas rester.

Il a plissé les yeux et son attitude est passée de l'agacement à un début de menace.

– Qu'est-ce que je vais dire à mes amis ? Tu sais de quoi ça va avoir l'air, si tu pars et que je reste ici ? Et minuit ? Il n'y a que des couples ici, Saint. Qui est-ce que je suis censé embrasser à minuit ?

Quoi ? Je me suis raidie et ai plissé les yeux à mon tour. Je n'aimais pas le conflit, je détestais essayer d'exprimer auprès d'une autre personne ce qu'il se passait dans ma tête, mais ce crétin et ses amis élitistes avaient secoué quelque chose en moi. Je n'étais plus une ado. J'étais intelligente. J'avais réussi et j'avais le droit d'être traitée comme une égale, peu importe la situation.

– Ça va avoir l'air de ce que c'est, précisément. Je n'ai plus envie d'être là. Je ne t'aime pas. Je n'aime pas tes amis, et franchement, je m'en fous de ce que tu leur diras. Ce n'est pas comme s'ils allaient écouter, de toute façon. Ils sont tous trop occupés à expliquer combien ils sont géniaux... Personne ne peut en placer une. Et pour ce qui est de m'embrasser...

Je suis passée devant lui et j'ai repoussé sa main quand il a essayé de me prendre le poignet.

– Certainement pas. Pas à minuit, pas sous le gui... Nulle part, jamais. Au revoir, Andrew.

Il a lancé mon nom puis m'a insultée très salement.

– Quand les autres infirmières entendront ça au travail, tu ne t'en sortiras jamais. Tu sais que la plupart auraient voulu être à ta place ce soir ?

C'était la dernière chose que je voulais, que l'on répande des rumeurs sur moi, que l'on parle de moi derrière mon dos, mais entre cela et passer une seconde de plus avec lui, cela me semblait être un moindre mal.

J'ai haussé les épaules et me suis dirigée vers la porte d'entrée.

– J'ai l'habitude.

J'ai attrapé mon manteau qui était accroché à une patère près de la porte et lui ai jeté un dernier regard.

– Au fait, dis à tes amis que mon QI est plus proche de celui de Stephen Hawking que d'un hérisson. J'ai fini major de promo à Cal State Los Angeles. Peut-être que si tu avais pris trois secondes et arrêté de me vanter combien tu étais trop cool, tu le saurais.

La porte s'est fermée derrière moi avec un bruit sec et j'ai frissonné dans mon manteau, autant à cause de l'adrénaline que de l'air glacé du Colorado. Je portais une jupe qui descendait jusqu'au genou et une paire de bottes qui montaient jusqu'au genou, qui allaient très bien avec mon haut sans manches pailleté. C'était correct, mignon, et pas du tout provocant, mais ce n'était pas une tenue pour faire les cent pas sur un trottoir en attendant ma voiture d'évasion au milieu de l'hiver.

J'ai entendu sa voiture bien avant de la voir arriver au coin de la rue. Elle était bruyante, reconnaissable, résonnait dans mes oreilles, et on ne pouvait pas louper le

monstre noir et chrome, tout comme on ne pouvait pas louper son propriétaire. J'ai à peine attendu qu'il s'arrête pour sauter sur le siège passager. Mes doigts étaient paralysés et mes joues congelées, mais l'intérieur de la voiture était chaud et confortable et sentait un mélange du parfum de Nash, de polish et de fumée de cigarette. J'ai avancé mes doigts devant le chauffage au-dessus du tableau de bord et il a fait demi-tour pour sortir de ce quartier riche.

– Merci. J'espère que je ne t'ai pas trop dérangé.

Il m'a lancé un regard en coin et a pianoté sur le volant. Les Dropkick Murphys passaient à bas volume dans l'autoradio et je me suis dit que c'était un choix musical qui lui allait bien.

– Nan. J'étais juste au bar d'un pote. Rule n'est pas là et Jet a emmené Ayden à New York avec lui pour un concert qu'il donne là-bas. Rome attend un bébé, donc il fait de son mieux pour se comporter en adulte responsable ; Rowdy est le seul ami célibataire qu'il me reste, donc on est juste allés au bar. Asa, il s'occupe du bar de Rome, c'est le seul autre membre de notre petite bande sans attaches, et Rowdy et lui avaient la même petite brune en ligne de mire. Tu as appelé pile au moment où ils faisaient un concours de beauté tous les deux. Ça devenait ridicule, donc je serais sûrement rentré tôt de toute façon.

Il m'a regardée et j'ai vu ses yeux se poser sur mes jambes, là où le bas de ma jupe était remonté et que ma peau était exposée au-dessus de mes bottes.

– Tu es très jolie.

– Tu n'as pas toujours pensé ça... Que j'étais jolie, je veux dire.

J'ai détesté ma voix, qui s'est fêlée et brisée. Il a tourné brusquement la tête pour me regarder et les lumières du tableau de bord se sont reflétées dans les disques, de la taille de pièces d'un centime, au lobe de ses oreilles. J'ai marmonné mon adresse quand il s'est arrêté à un feu rouge, me regardant toujours.

– Sérieusement ? De quoi tu me parles, là ?

J'ai regardé par la fenêtre et ai dessiné un petit bonhomme bâton sur la buée de la vitre. Je lui ai fait un haut-de-forme et un nœud papillon.

– Au lycée, tu as dit : « Il faudrait lui mettre un sac sur la tête si elle veut baiser. »

Je me suis tournée vers lui. Il avait l'air ébahi et incrédule.

– Toi et un groupe de mecs avec qui tu traînais, vous étiez en train de fumer et je vous ai entendus en passant. J'entendais tout le temps des trucs comme ça, parce que j'étais grosse et que j'avais plein de boutons, mais ça m'a fait mal venant de toi, parce que je pensais que tu étais différent. Tu as dit que j'étais une catastrophe, qu'il fallait que je me regarde dans un miroir et que je me mette au boulot.

J'ai fermé les yeux et me suis repassé ce moment dans ma tête. Encore aujourd'hui, cela me faisait mal dans la poitrine et cela faisait remonter mes vieux complexes.

– Et avant ça... Avant ça, je croyais que tu étais sympa. Chaque fois que tu me souriais, chaque fois que tu me disais bonjour, je pensais que tu étais différent. Je suis allée à l'anniversaire d'Ashley Maxwell parce que tu m'avais demandé si j'y allais.

Je revoyais tout comme si cela se passait devant mes yeux, et si j'avais pris la peine de le regarder, j'aurais vu la confusion hébétée sur son beau visage, comme il essayait de replacer les pièces du puzzle de notre histoire dans sa mémoire.

– C'était bête de ma part. Je me suis sentie stupide. Tu ne m'as même pas regardée et tu as embrassé Ashley comme si elle était exceptionnelle. Tu ne savais même pas que j'existais, et après il a fallu que tu dises ces saloperies sur moi. Je pensais que tu étais merveilleux, et après je t'ai détesté. Ce que tu m'as fait ressentir...

Ma voix a baissé, et j'entendais l'ancienne douleur, la vieille déception dans ma voix.

– C'est resté en moi longtemps, Nash.

Tout était silencieux, mis à part les guitares et les cornemuses dans les enceintes, et j'ai pensé qu'il se sentait peut-être coupable ou gêné, mais lorsque nous sommes arrivés devant mon immeuble et que je me suis tournée pour lui dire merci de m'avoir ramenée, il m'a surprise en se tournant complètement sur son siège et me hurlant dessus comme si c'était lui qui était blessé depuis tout ce temps.

– Nom de Dieu, mais tu es complètement tarée !

J'ai reculé un peu et ai froncé les sourcils, alarmée par son ton véhément.

– Quoi ?

– Je n'ai jamais dit ça à propos de toi. Impossible ! Et si je t'ai ignorée à je ne sais quelle fête, je ne l'ai pas fait exprès. J'étais un pauvre idiot quand j'étais ado, Saint. Mes priorités étaient strictement dans mon pantalon. À cette époque, si je pouvais avoir une fille à coup sûr tu crois que le mec de dix-huit ans que j'étais lui disait non ?

Je lui ai fait un sourire triste et ai voulu ouvrir la portière.

– Mais je t'ai entendu la semaine d'après, Nash. Je t'ai vu de mes propres yeux. Ça fait longtemps, mais mes souvenirs sont clairs. Et même si c'était juste un exemple de garçon immature, ça m'a quand même fait très, très mal.

Il a secoué la tête et levé les mains aussi haut qu'il le pouvait dans l'habitacle de la voiture.

– N'importe quoi. Je n'ai même jamais pensé ça de toi, Saint, jamais. Donc c'est impossible que je l'aie dit. Je trouvais que tu étais timide... Et oui, peut-être assez maladroite et un peu trop studieuse à mon goût, mais je t'ai toujours trouvée jolie. Pourquoi tu crois que je te disais bonjour tous les jours, que j'essayais de te pousser à me parler ? Je trouvais que tu avais un très beau sourire, et quand tu t'es enfin assez détendue pour le sortir régulièrement, j'étais comme un ouf. Tes cheveux sont supers et sauvages, j'adore ça... Et tes yeux. Putain, tes yeux pourraient inspirer des hommes à partir à la guerre, à peindre des œuvres d'art, à s'arracher le cœur de la poitrine pour te l'offrir sans hésiter... Déjà à

l'époque, et maintenant aussi. Rien de tout ça n'a changé avec les années, donc ce n'est pas possible que j'aie dit ça de toi... Pas possible, putain ! Tu m'as entendu dire « Saint Ford doit se mettre un sac sur la tête pour baiser » ? Je ne crois pas.

Il était vraiment, vraiment énervé. Je sentais une colère brûlante émaner de lui et je ne savais pas comment réagir. Pendant si longtemps, je m'étais sentie victime, j'avais utilisé cette situation pour justifier mon comportement avec les autres, mais maintenant qu'il le disait, aussi clair que soit mon souvenir, je ne l'avais pas entendu prononcer mon nom.

– Je...

J'ai sursauté sur le siège quand il a tapé du poing sur le tableau de bord devant lui.

– Je quoi ? Tu veux une excuse pour ne pas m'aimer parce que tu sais que je suis attiré par toi et tu n'arrives pas à le gérer ? J'ai entendu des trucs négatifs sur moi tous les jours depuis mon enfance, Saint. Je n'étais pas assez intelligent, pas assez propre, pas assez poli, et Dieu sait que la couleur de ma peau et de mes yeux n'allait pas du tout. Tu crois vraiment que j'aurais fait ça à quelqu'un d'autre ? Ouais, peut-être que c'est ma faute si je ne t'ai pas vue clairement alors que tu étais juste en face de moi ; et je t'ai peut-être vexée sans le vouloir en faisant le petit con plein d'hormones à cette soirée ; mais si tu m'avais dit quelque chose, si tu m'avais dit que tu y allais pour me voir, je peux te garantir que ça ne serait pas arrivé. Et peut-être que je parlais trop et que je disais des conneries, mais je ne parlais pas de toi.

Ses yeux étaient presque noirs. Je ne savais pas du tout quoi faire. Toute ma vie, j'avais cru savoir, j'étais tellement sûre, et maintenant j'avais l'impression de ne plus rien savoir.

J'ai repoussé mes cheveux derrière mes épaules et l'ai regardé.

– Si ce n'était pas moi, alors qui, Nash ? De qui d'autre tu aurais pu parler ? Je sais que tu l'as dit. Je t'ai entendu et je t'ai vu. Même si tu ne parlais pas de moi, dire des choses pareilles, ce n'est pas normal.

Il a abattu les mains sur le volant et m'a grogné dessus, littéralement.

– Qui sait ? Une prof que je n'aimais pas, une fille avec qui j'avais couché, une fille qui m'avait dit non... Je ne m'en souviens pas parce que j'étais un ado plein d'hormones et de colère à l'époque. On disait tous des conneries régulièrement, mais je ne me moquais jamais des gens parce que je savais exactement ce que ça faisait. À l'époque, tout ce que je voulais, c'était tirer mon coup, faire la fête avec mes potes, et oublier que ma mère était une connasse sans pitié. J'avais une vie de merde, et il y a eu beaucoup de moments où j'étais une merde. La plupart du temps, je tenais à peine le coup. Je ne vais pas nier que je me comportais comme un idiot, parce que j'étais probablement un idiot. Mais je sais que ce n'est pas possible que je t'aie attaquée verbalement comme ça.

– Mais...

– Mais rien du tout. Je n'aurais jamais dit un truc comme ça sur toi, parce que je ne le pensais pas. Je te trouvais jolie, je te trouve incroyablement magnifique maintenant, et

depuis le début je sais que les filles comme toi ne s'intéressent pas aux mecs comme moi. Les filles comme Ashley Maxwell, oui.

J'ai tendu le bras et posé ma main sur la sienne, qui était serrée autour du volant. J'avais toujours été intéressée par un mec comme lui, c'était pour cela que ces mots terribles me hantaient encore.

– Nash...

Je voulais tellement le croire, lui faire confiance, et je devais admettre qu'il avait un bon argument, j'aurais dû lui dire que j'allais à la fête pour le voir. Mais surtout, je cédaï et je me disais que ce qu'il s'était passé à l'époque était peut-être plus compliqué, parce que cela m'aidait sur le moment à accepter de le désirer autant.

Il a regardé ma main, puis m'a regardée dans les yeux.

– Même si un con avait dit ça de toi, tu dois savoir que c'était des gamins et que rien de tout ça n'était vrai. Et je jure que je n'aurais jamais gaspillé une chance de passer du temps avec toi si j'avais su que c'était ça que tu me proposais. À l'époque, une soirée comme ça ne voulait dire qu'une chose : baiser. J'avais un esprit à sens unique. Des phrases comme ça, l'opinion des autres, ça ne devrait pas avoir autant de pouvoir sur toi, Saint.

Mais elles avaient ce pouvoir, et là était le problème. Je faisais toujours l'erreur de laisser les paroles et les actes des gens me blesser, et dicter ce que je pensais de moi-même, et cela me coûtait plus en ce moment, que je ne l'aurais jamais cru. Je voulais que celui qu'il était avec moi, en ce moment, soit le vrai Nash, pas le Nash qui hantait encore mes souvenirs de son indifférence et de ses paroles insensibles.

Il a plongé la main dans sa poche et en a sorti un paquet de cigarettes. Il l'a secoué pour en sortir une et l'a placée dans sa bouche. J'ai poussé une exclamation et la lui ai arrachée des lèvres, ce qui a durci encore plus son regard sur moi.

– Non ! Je croyais que tu avais arrêté !

– J'avais arrêté, jusqu'à la semaine dernière.

Il n'avait pas besoin d'en dire plus. Je savais ce qu'il s'était passé la semaine dernière, qui avait pu le pousser à recommencer. C'était ma faute, mais je pouvais corriger le problème s'il m'en donnait la chance.

J'ai ouvert la porte et me suis tournée vers lui.

– Viens avec moi, Nash.

Il a laissé sa tête tomber en arrière contre l'appui-tête et a fait non de la tête.

– Ça ne s'est pas très bien fini pour moi la dernière fois, Saint.

Non, c'est vrai, mais j'en avais assez de m'accrocher à ce que j'avais cru que Nash était, alors que le Nash d'aujourd'hui était tout beau et adorable devant moi. Il avait tout laissé tomber pour venir me chercher sans poser de questions. J'ai jeté sa cigarette qu'il n'avait pas encore allumée par terre, à côté de moi, et j'ai haussé les sourcils en le regardant. Il était temps de se fabriquer de nouveaux souvenirs pour remplacer ceux qui me tourmentaient.

– Je n’ai jamais voulu coucher avec un mec à ce point avant. Je ne pouvais pas arrêter, je ne voulais pas arrêter. J’avais envie de toi, de te toucher, de te sentir, et c’était incroyable pour moi. Aucun mec, jamais, ne m’avait fait jouir avant, Nash. Non pas que j’en aie connu beaucoup, mais tu es le seul qui aies fait ça. Je ne peux pas te promettre que je ne vais pas encore péter un câble. Il y a de fortes chances que je me mette à pleurer parce que je ne contrôle pas tout ce que tu me fais ressentir, le bon et le mauvais, mais je veux que tu entres avec moi. Je ne veux pas que le passé se mette entre nous, pas là.

Je voulais que plus rien ne se mette entre nous. Il avait l’air de se préparer à me dire non. Je ne sais pas comment j’aurais pu gérer cela, un refus clair, indéniable, dans ma gueule, mais heureusement, je n’ai pas eu à le découvrir car il a ouvert sa portière et est sorti de la voiture, puis m’a regardée par-dessus le toit. Il n’allait pas me décevoir. Cela a fait virevolter mon cœur et mon ventre est devenu tout mou et chaud.

– On se donne dix minutes. Dix minutes, et si ça ne fonctionne pas, on arrête les dégâts et personne n’est blessé ni...

Un de ses sourcils noirs s’est levé et un sourire d’autodérision a étiré sa bouche.

– ... frustré.

– Dix minutes ?

Cela me semblait loin d’être assez long pour toucher toute cette peau douce et brune.

– Dix minutes.

Je pouvais tenir dix minutes sans péter les plombs. Putain, la première fois qu’il m’avait embrassée, cela avait duré plus de dix minutes. Je pouvais le faire, je voulais le faire, mais pour autant, mes mains n’ont pas arrêté de trembler et l’idée de me retrouver nue avec lui m’a noué l’estomac et des hésitations sont tout de même remontées des profondeurs. Je me répétais qu’il ne fallait pas réveiller le chat qui dort, mais en réalité je le sentais toujours présent, en train de me griffer les pieds.

Pour voir le bon côté des choses, me retrouver à nouveau avec lui voulait dire que j’allais enfin voir le reste de son tatouage.

Chapitre 9

NASH

Dix minutes. Pas grand-chose, mais un pressentiment me disait que cela allait être les dix minutes les plus importantes de ma vie. Surtout après ce qu'elle venait de me révéler sur le passé et pourquoi elle était aussi changeante avec moi. C'était une histoire lourde, et je comprenais beaucoup mieux pourquoi je devais toujours prendre des pincettes avec elle. Elle était attirée par moi, mais elle me détestait aussi. Je n'avais jamais vécu cela jusqu'alors.

Je me souvenais même des deux moments dont elle parlait. Ils étaient devenus un peu flous et embrumés avec le temps, mais je me rappelais de l'essentiel. La soirée en était une parmi tant d'autres. Je suis quasi certain que j'étais déjà bourré avant d'arriver. Ashley Maxwell et moi avions un truc sans prise de tête, et si je venais tout seul, je terminais généralement la nuit dans son lit. Je ne sais même plus à quoi elle ressemblait et je ne me souviens certainement pas d'avoir demandé à Saint si elle y serait. Elle valait mieux que ce genre de fêtes, et je le savais. Après avoir entendu sa version de la situation, j'avais l'impression d'être un connard, et cela expliquait pourquoi elle s'était soudainement mise à me traiter comme un lépreux après cela.

Le jour où elle m'avait entendu dire des conneries, c'était moins clair dans ma mémoire. Je ne me rappelais pas de quoi je parlais, ni les mots que j'avais utilisés, mais je me souvenais de l'avoir vue passer en pleurant à chaudes larmes et comme si elle allait vomir partout. Je m'étais dit que si nous avions été vraiment amis, ou si elle n'avait pas été aussi timide, je lui aurais demandé ce qu'il n'allait pas. Elle était trop jolie pour avoir l'air si dévastée.

Je n'étais pas un saint. J'étais un ado en colère, mis de côté et qui essayait de trouver quelle sorte de jeune homme il allait finalement devenir. Le chemin avait été difficile pendant un moment et j'avais dit des trucs très cons, des mots blessants quand je parlais sans réfléchir, mais je n'avais jamais été, et ne serais jamais, ni une commère ni une brute.

Certes, ce qu'elle avait entendu n'était pas correct et pris hors de son contexte, quel qu'il ait été, cela m'avait sûrement fait passer pour le plus gros trou du cul de la planète.

Ce qui me dérangeait n'était pas que Saint soit tombé sur moi alors que je faisais le con et qu'elle me l'ait reproché tout ce temps, mais qu'elle ait automatiquement pensé que c'était forcément elle que j'insultais. Cela en disait beaucoup sur ses problèmes d'estime de soi et de manque de confiance, et je n'étais pas sûr d'être capable de gérer cela. Sans parler du fait que je ne savais pas vraiment comment lui montrer le mec que j'étais maintenant, par opposition au gamin énervé d'avant.

Je l'ai suivie chez elle et l'ai imitée quand elle a posé son manteau sur le dossier du canapé. Je n'ai même pas jeté un coup d'œil à l'appartement. Quand elle s'est retournée pour me faire face, je me suis immédiatement avancé jusqu'à elle. Je n'allais pas lui laisser l'occasion de s'enfuir une seconde fois. Elle était presque aussi grande que moi, avec ces bottes de malade. J'ai pris ses cheveux dans une main et ai enroulé ses boucles autour de mon poing, et ai utilisé l'autre main pour prendre son menton. Elle était coincée.

– On peut faire beaucoup de choses en dix minutes, Saint. Où est ta chambre ?

Elle a eu l'air un peu hésitant et a fait un signe de tête vers une porte derrière une petite cuisine en couloir. Comme les minutes étaient comptées, je n'avais pas de temps à perdre. Je l'ai embrassée tout en la faisant reculer vers la porte. Elle bougeait avec moi, ce qui a provoqué un petit soupir d'appréciation contre ses lèvres. Elle a passé ses mains sous le bord de mon T-shirt et a commencé à le remonter dans mon dos et sur mes côtes.

Pas moyen que cela arrive encore. Je suis arrivé à la porte et l'ai collée contre, ce qui l'a fait sursauter un peu et écarquiller les yeux. Je dois avouer que j'aimais combien nous étions bien alignés. Ce serait facile comme tout de l'enrouler tout autour de moi et de passer aux choses sérieuses... Peut-être qu'après ces dix minutes, je lui montrerais que dix de plus seraient une bonne idée... Et encore dix autres après. J'ai lentement démêlé ses doigts du tissu de mon haut, et ai posé doucement mes mains sur sa taille fine sous son débardeur à paillettes.

– À mon tour.

Je crois qu'elle était sonnée, mais elle a avancé légèrement sa lèvre inférieure en une petite moue et je n'ai pas pu résister au désir de l'attraper entre mes dents.

– Mais je veux voir ton tatouage.

Sa voix était essoufflée et avait un petit quelque chose qui rendait ma bite folle de joie. J'ai levé un sourcil et l'ai regardée attentivement en faisant passer son haut par-dessus sa tête. Elle respirait rapidement et je voyais qu'elle était anxieuse, mais jusqu'ici tout allait bien, et j'avais encore du temps devant moi. J'ai tourné la poignée derrière elle et la porte s'est ouverte facilement alors qu'elle s'appuyait dessus. Tout en continuant à la faire danser en arrière, j'ai trouvé la toute petite fermeture derrière sa jupe et ai commencé à la descendre.

Je l'ai embrassée encore pour la distraire du fait que je m'avançais progressivement vers le lit au milieu de la pièce, et je lui ai dit d'une voix rauque :

– Plus tard. Il ne va pas s'envoler.

Je voulais allumer la lumière pour voir toute cette belle peau blanche que je découvrais, ainsi que le contraste de ses cheveux roux cuivré dessus. Mais je crois qu'elle n'était pas encore prête pour cela. Elle me rendait mes baisers, et ses bras étaient autour de mon cou, mais elle était encore tendue et ne semblait pas pressée de me laisser passer aux choses sérieuses tandis que je faisais descendre la jupe sur ses hanches jusqu'à la faire tomber autour de ses bottes de pirate.

– Nash...

J'entendais un doute dans sa voix, et j'ai senti que je n'avais plus beaucoup de temps. Je me suis mis à genoux devant elle, devant le bord du lit. Elle avait l'air de vouloir partir en courant, mais elle a pris une grande inspiration et a baissé les yeux vers moi. Ils tourbillonnaient, comme un ouragan. Dans ce regard, je voyais un mélange de désir, d'appréhension et de questionnement. La façon dont ses seins montaient et descendaient était captivante. Elle a posé ses mains de chaque côté de mon crâne, comme si elle se tenait aux flammes marquées dans ma peau.

– Ça va ?

J'ai passé le bout de ma langue dans son nombril et elle a gémi légèrement.

– Non. Mais je ne veux pas que tu arrêtes.

J'ai levé les yeux vers elle.

– Tant mieux, parce que je ne vais pas arrêter.

Je voyais qu'elle n'avait pas la moindre idée de ce dont je parlais, et j'ai pensé que l'effet de surprise jouerait en ma faveur. Les bottes allaient devoir rester en place ; cela aurait pris trop longtemps de les enlever, mais la jolie culotte noire allait devoir partir. J'ai prié en silence pour que ce ne soit pas sa préférée et j'ai cassé l'élastique des deux côtés, la laissant complètement nue et exposée, juste devant ma tête. Elle était indéniablement excitée, mais à la façon dont son ventre tressaillait, je voyais qu'elle était tout aussi nerveuse.

Elle a dit mon nom sur un ton paniqué et j'ai senti ses ongles appuyer contre mon crâne, je savais donc qu'il fallait que je la distraie. Pas de problème. Elle tremblait tellement et les talons de ses bottes étaient si hauts qu'il a suffi d'une pichenette pour qu'elle tombe en arrière sur le lit. Elle a commencé à se tortiller sur le matelas, mais j'étais plus grand et, je pense, plus déterminé que sa peur. J'ai passé mes doigts contre l'intérieur de sa cuisse et l'ai soulevée au-dessus de mon épaule. J'écoutais bien, car si elle me disait non, me disait d'arrêter, je ne la pousserais pas, mais je n'entendais qu'une respiration essoufflée et mon nom, répété comme une malédiction.

Nom de Dieu, sa saveur était aussi douce qu'elle. Je crois que je n'avais jamais posé les lèvres et la langue sur quelque chose d'aussi bon qu'elle. Je ne sais pas quelle proportion de tremblements et de spasmes était due à sa panique et ceux liés à ma bouche sur elle. J'ai pris son clitoris entre mes dents et ai sucé, fort, ce qui a provoqué un choc si fort qu'elle a soulevé ses hanches du lit. J'ai profité de son mouvement soudain pour glisser mes mains sous elle et la tenir contre mon visage.

– Qu'est-ce que tu me fais ?

Ce n'était pas une question, mais plutôt une prière, alors j'ai fredonné contre sa chair emprisonnée jusqu'à sentir le reste de son corps réagir. Ses cuisses se sont mises à trembler, son sexe est devenu humide et tellement accueillant, et j'ai pris cela comme une invitation à ajouter mes mains à l'action. J'ai lâché une main et l'ai laissée se balader pour pouvoir la toucher, la caresser, la lécher jusqu'à ce qu'elle secoue violemment la tête d'un côté et de l'autre et que je voie ses mains agripper les draps sur le lit. C'était la chose la plus belle et incontrôlée que j'aie vue de ma vie. Son goût était sauvage, spécial et légèrement illicite, et je savais que c'était les dix meilleures minutes que quiconque m'ait jamais offertes. Même si nous n'arrivions pas au bout cette fois, au moins j'avais pu la voir ainsi, sentir ce que je lui faisais et combien elle aimait cela.

J'ai senti le pic de son orgasme contre ma langue, son vagin se serrer contre mes doigts qui la caressaient, et les muscles tendus de ses cuisses se relâcher lorsqu'elle a émis un bruit de gorge aigu et qu'elle a vibré tout autour de moi. J'ai donné un dernier coup du bout de la langue et me suis remis sur mes pieds d'un seul mouvement fluide.

J'ai posé mes mains de chaque côté de ses hanches et ai regardé sa silhouette satisfaite. Les répliques secouaient son ventre ; sa peau pâle brillait d'un joli rose doux que je voyais même dans le noir, et ses yeux ouverts, abasourdis, regardaient droit dans les miens. Oui, il y avait des larmes qui étincelaient dans ses yeux, mais elles ne tombaient pas et elle n'avait pas du tout l'air aussi traumatisée que la dernière fois que nous avons essayé de faire cela. Elle avait l'air émerveillée et un peu bouche bée. Mon ego était ravi du résultat.

– Les dix minutes sont passées, Saint. À toi de décider de ce qu'il se passe, à partir de maintenant.

Elle a lentement cligné des yeux.

– Ce qui m'inquiète, ce n'est pas que tu me fasses jouir, Nash. Tu as déjà prouvé que tu pouvais le faire avec très peu d'efforts. C'est l'inverse qui me fait paniquer et me donne envie de prendre mes jambes à mon cou.

Sa voix était à peine un murmure et cela serra quelque chose dans ma poitrine. Elle était tellement douce, jolie, je ne comprenais pas comment elle pouvait ne pas *savoir* que n'importe quel mec ferait des pieds et des mains pour avoir la chance de la vénérer. Pour tout homme digne de ce nom, Saint nue était une opportunité à ne pas manquer et à apprécier avec ses mains, sa bouche, avec tout ce qu'il a et plus encore.

– Je ne sais pas comment te faire comprendre que ce n'est pas une option. Rien chez toi ne pourrait décevoir un homme, Saint.

Elle s'est rassise sur le lit et a frémi un peu. Elle m'a regardé droit dans les yeux, et a passé les bras dans son dos pour dégrafer son soutien-gorge qu'elle portait encore. Elle était parfaite. Je veux dire vraiment parfaite, des seins rebondis, une peau lisse, et des tétons roses et pointus. De toutes les choses au monde sur lesquelles j'avais pu poser les yeux, elle était ma préférée, et je n'avais pas la moindre idée de quoi faire avec elle.

Elle s'est avancée jusqu'au bout du lit, avec ses jambes de chaque côté des miennes et son visage au niveau de mon ventre. Elle a posé les mains sur mes abdos et a commencé à remonter mon T-shirt. Je l'ai pris par le col et l'ai tiré au-dessus de ma tête d'une seule main. Pendant que je faisais cela, elle se battait avec ma boucle de ceinture. Elle m'a jeté un regard et j'ai vu que ses doigts s'étaient remis à trembler.

– Tu as quelque chose ? Je n'ai pas de quoi me protéger ici, parce que... Enfin, tu imagines bien pourquoi.

J'avais envie de rire, mais elle était trop près de ma bite et j'avais beaucoup de mal à garder de l'ordre dans les idées. J'ai sorti mon portefeuille et l'ai jeté sur le lit à côté d'elle.

– Là-dedans.

J'avais l'impression que si je la laissais prendre les rênes, il y avait moins de risques que je termine frustré tout seul sous la douche.

Elle a marmonné quelque chose que je n'ai pas compris et a fait glisser ses doigts le long des ailes tatouées sur mes flancs et mon ventre. Le bout de chaque aile se terminait juste à mon entrejambe et cela avait sûrement été l'expérience de tatouage la plus épouvantable de ma vie. Je pensais qu'elle allait s'arrêter en arrivant au haut de mon boxer, mais non. Elle l'a baissé, a libéré ma queue et a continué à passer ses doigts jusqu'à l'extrémité des ailes.

– Ça a dû faire mal.

Je n'avais pas vraiment envie de parler, mais si cela la mettait à l'aise, j'allais me forcer.

– Oh que oui.

Elle a mis un doigt sur le Prince Albert qui décorait le bout de mon érection et a levé les yeux vers moi.

– Ça aussi ?

J'ai ricané.

– Le tatouage était pire.

– Ohhh...

Elle a baissé la voix et a tendu une main hésitante vers mon portefeuille pour y prendre un préservatif. Je m'attendais à ce qu'elle stoppe tout, j'appréhendais, mais elle m'a surpris une fois de plus.

– Tu es superbe, et vraiment sympa à regarder. Je crois que c’est encore mieux quand tu te débarrasses de tes vêtements.

Je ne savais pas vraiment quoi répondre à cela, puis je n’ai plus eu l’occasion de rien dire, car elle avait enroulé sa main autour de la base de ma queue tendue et l’a serrée fermement. J’ai lâché une grossièreté et elle m’a regardé. J’ai haussé les épaules et elle a refait la même chose, ce qui a fait perler une goutte au bout. Je ne savais pas combien de temps mon self-control allait tenir tandis qu’elle explorait tout ce que j’avais à offrir. Je voulais lui dire de se laisser aller, que si elle me laissait faire, je pouvais m’en servir pour lui faire beaucoup de bien, mais c’était elle qui décidait pour l’instant, alors je me suis mordu l’intérieur de la joue et je l’ai laissée caresser le métal avec ses doigts et faire rouler le barbell. C’était les présentations les plus pénibles que j’aie jamais endurées.

J’ai marmonné son nom, emmêlé mes doigts dans ses kilomètres de cheveux, et agrippé sa tête assez fort pour remonter son visage vers moi, pour qu’elle me regarde, moi, et pas ma queue dressée.

– Bonne année, Saint.

Ses deux sourcils enflammés se sont soulevés et elle a regardé son réveil électronique sur lequel on lisait effectivement minuit. Elle a lâché un petit soupir et a pris le préservatif.

– Bonne année, Nash.

Elle a installé le latex tout aussi efficacement que la dernière fois, et s’est reculée sur le lit pour que je puisse ramper sur elle. Elle a enroulé ses jambes, encore prisonnières de ses bottes, autour de ma taille et j’ai soulevé ses hanches pour pouvoir me glisser en elle en un long mouvement fluide. Je n’allais pas perdre plus de temps. J’avais la sensation d’avoir attendu cette fille, attendu ce moment, depuis toujours.

Je gardais mes yeux sur son visage et elle faisait la même chose. Elle a battu des paupières et sa poitrine s’est mise à monter et descendre, pressée fermement contre la mienne, mais elle a enroulé ses mains autour de mes biceps et s’est remontée un peu plus haut, ce qui m’a fait gémir. J’ai placé mes bras de chaque côté de sa tête quand nous avons trouvé un rythme qui fonctionnait pour nous deux, et j’ai baissé la tête pour pouvoir embrasser sa bouche entrouverte.

Je rentrais en elle vite et fort, en partie car je ne voulais pas lui laisser le temps de changer d’avis, mais surtout car je rêvais de cela depuis une semaine, depuis qu’elle m’avait abandonné à Noël, et je ne pouvais pas m’arrêter. Elle était chaude, elle était serrée, elle pulsait et brûlait le long de moi d’une façon qui enroulait et relâchait le plaisir le long de ma colonne vertébrale. J’étais affamé d’elle et je sentais le plaisir et le désir monter à l’intérieur d’elle à nouveau. Avec ma langue dans sa bouche, j’imitais ce que je lui faisais avec mon corps et ses mains me serraient plus fort, les bruits qu’elle faisait dans le fond de sa gorge étaient plus déchaînés, et je sentais ses parois intérieures frotter contre ma bite dans des mouvements gourmands et exigeants.

Je voulais me dégager pour pouvoir poser ma bouche sur ses seins à la forme parfaite, mais je n'en ai pas eu le temps. Elle a pris une inspiration brusque, a remonté ses longues jambes encore plus haut sur mes flancs, et je l'ai sentie se briser, j'ai senti quelque chose qui faisait de cet instant quelque chose d'encore plus grand. J'ai crié, je l'ai tirée plus près, et j'ai relâché en elle tout ce qu'elle faisait se consumer en moi. C'était peut-être la seule façon dont je pourrais lui montrer qu'elle était tellement mieux que tout. Je n'avais encore jamais eu d'orgasme qui me vidait, jamais je n'avais joui et n'était venu, juste après le trouble chaud, le sentiment que cela était plus important que ce qui m'était arrivé de toute ma vie.

J'ai risqué un regard vers son visage. Ses yeux étaient fermés, mais elle avait un petit sourire doux sur les lèvres. Même si je voyais deux traces humides sur ses joues, elle ne semblait pas dévastée ni horrifiée comme la dernière fois. Honnêtement, il y avait tellement d'émotions qui poussaient dans ma poitrine que je n'étais pas sûr que mes yeux n'étaient pas eux aussi vitreux et humides.

Je me suis senti obligé de demander :

– Tout va bien ?

Je me suis relevé doucement et quand je me suis retiré, le frottement de la chair sensible contre ses plis gonflés nous a tous les deux fait gémir. Elle a ouvert les yeux et s'est rassise. Elle s'est essuyé les joues avec le dos de la main et a remonté une jambe pour s'attaquer à ses bottes. Bon Dieu, elle allait me tuer. Toute de peau blanche et nue, cheveux de feu, et bottes noires plus sexy que tout. Je mourrais heureux si c'était la dernière image que j'emmenais dans ma tombe.

– Peut-être que la prochaine fois, on pourra essayer sans autant d'accessoires qui nous encombrant.

J'ai rigolé car j'étais toujours quasi habillé en bas, comme la dernière fois, mais en réalité j'avais envie de crier victoire qu'elle puisse parler en blaguant d'une prochaine fois, et qu'elle ne soit pas en train de me mettre à la porte.

– Ça me va.

Elle est descendue du lit par l'autre côté et a pris une robe de chambre qui était accrochée à la porte de son placard, et a allumé la lumière. J'ai cligné des yeux pour m'habituer à la lumière tandis qu'elle s'installait, jambes croisées, au milieu du lit. Elle jouait avec le col et je me suis rappelé qu'elle m'avait dit ne pas trop aimer la nudité. C'était dommage, avec son physique, elle n'aurait jamais dû porter de vêtements.

– Je veux voir le tatouage.

J'ai passé mes mains sur ma tête.

– Il faut que je m'occupe de ça avant, et...

J'ai levé les mains en l'air.

– Il est énorme, et si tu veux le voir en entier, je vais devoir me mettre complètement nu.

Maintenant, je la voyais rougir pour de bon.

– La salle de bains est par là.

Elle a fait un geste en direction de là où nous étions arrivés en titubant.

– Je crois que ma curiosité est plus forte que ma gêne, au point où j'en suis. Je veux vraiment le voir.

J'ai haussé les épaules.

– D'accord. Je reviens tout de suite.

Je n'étais pas timide. J'aurais pu me déshabiller pour elle tout de suite, mais comme j'avais besoin d'une minute pour comprendre pourquoi mon monde ne tournait soudainement plus rond, je me suis dit qu'une petite pause lui ferait du bien aussi.

Je me suis occupé du préservatif, ai passé de l'eau glacée sur ma tête, et me suis débarbouillé le visage. Je n'avais pas changé quand je me suis regardé dans le miroir... Mêmes yeux, même visage, mêmes piercings, mêmes tatouages... Mais je sentais quelque chose de différent.

J'ai laissé tomber le reste de mes vêtements en tas par terre dans la salle de bains après avoir enlevé mes Vans. J'ai ramassé le tout et suis retourné dans la chambre. Elle était là où je l'avais laissée, assise au milieu du lit à jouer avec les pointes de ses cheveux. Putain, elle allait me tuer. Elle avait aussi branché son téléphone sur la station posée sur sa table de nuit et The Kills emplissaient la chambre de leur rock mélancolique.

– C'est un dragon.

J'avais oublié que je n'avais pas de T-shirt en sortant de la chambre. Je me suis retourné pour que mon dos soit vers elle et qu'elle voit tout en entier. Je l'ai entendue inspirer brusquement et j'ai entendu les couvertures bouger car elle avançait sur le lit.

– Oui. C'est Phil qui me l'a fait. On a commencé le jour de mes dix-huit ans, et fini le jour de mes vingt-et-un. Ça a pris plus de 600 heures sur la table.

Beaucoup de gens avaient des tatouages de dragons. Personne n'avait un tatouage de dragon comme le mien. Il avait été fait dans le style japonais traditionnel. Les couleurs étaient des nuances violentes de rouges, verts, jaunes, et or partout sur ma peau. La queue commençait sur le dessus de mon pied, s'enroulait autour de mon mollet, recouvrait ma cuisse, prenait toute une fesse, le corps était entortillé sur ma colonne vertébrale jusqu'à arriver à mon épaule, où la tête féroce me regardait en permanence, ses ailes déployées recouvraient entièrement mes flancs, mes côtes, et se terminaient juste à côté de ma bite, les serres agrippées fermement à chaque épaule, et le feu qu'il crachait roulait sur mes clavicules des deux côtés, dansait sur ma nuque puis se divisait en deux et marquait les deux côtés de mon crâne au-dessus de mes oreilles.

Il était massif, et tellement détaillé qu'on aurait dit qu'il pouvait s'envoler d'une seconde à l'autre, avec moi entre ses griffes acérées. Je connaissais assez bien mon domaine professionnel et le talent nécessaire pour cette pièce, pour savoir que si elle était aussi

spectaculaire, c'était parce que j'étais important pour Phil. J'étais plus que son protégé, plus que son même, j'étais l'héritage vivant d'une forme d'art qu'il avait aimée et perfectionnée au fil des années. Mon dragon était sa Joconde.

– Il est magnifique.

Ses mains caressaient doucement ma colonne vertébrale, et le long de mes épaules.

– C'est tellement plus qu'un simple tatouage.

Quelque chose s'est noué dans ma gorge car elle comprenait cela, sans travailler dans le milieu et sans que j'aie besoin de lui expliquer.

– J'étais bien paumé quand j'étais plus jeune. Je ne savais pas quoi faire, donc je faisais plein de conneries. Je me suis fait arrêter en train de graffer un pont, je me suis bagarré à un concert de Jet et j'ai envoyé un gamin à l'hôpital, j'ai tatoué plein de merdes bêtes et inutiles partout sur mon corps. Phil a vu que je partais en vrille, et il a essayé de m'arrêter. Il m'a pris entre quatre yeux et m'a dit clairement que je me comportais comme un bébé qui voulait attirer l'attention de sa maman, et c'était exactement ce que je faisais.

J'ai soupiré quand ses mains sont passées sur les ailes et ont glissé plus bas sur mon cul. Elle caressait le dragon, mais c'était comme si elle essayait de m'apaiser aussi.

– Il m'a dit qu'il m'apprendrait à faire ce qu'il faisait. Le tatouage m'avait toujours paru cool, et quand il a proposé de nous montrer, à Rule et moi, ce que l'art voulait vraiment dire et comment utiliser intelligemment toutes nos frustrations, cela m'a arrêté dans ma chute libre.

J'ai secoué la tête en repensant à ces souvenirs et ai fait un sourire triste. J'ai dû serrer les dents car ses mains avaient continué leur chemin jusqu'à l'avant de mon corps et il n'y avait qu'un seul endroit où elles pouvaient s'arrêter.

– Un marché que j'ai dû passer avec lui avant de commencer l'apprentissage, c'était d'en finir avec les tatouages pourris. Phil ne le tolérerait pas, si je le représentais, lui et son salon. Il m'a dit que je devais accepter qu'il soit le seul autorisé à me tatouer jusqu'à la fin de mon apprentissage. J'ai accepté, et il a commencé le dragon dans mon dos ce jour-là. Évidemment, avec le temps, il a laissé Rule passer sur ma peau car il s'améliorait, mais il n'y a quasi que Phil qui ait passé l'aiguille sur moi pendant des années. Et voilà le résultat. Il disait qu'il me fallait quelque chose de fort, quelque chose qui me rappelle que j'avais des gens qui me soutiendraient toujours et me protégeraient de ceux qui voulaient me faire du mal. Il savait que j'avais passé de sales moments avec ma mère, et il essayait de faire en sorte que je me sente moins seul.

Ma voix s'est éteinte tandis que ses mains remontaient sur mon torse, sur mes clavicules, et ma tête. Elle m'a demandé d'une petite voix :

– Pourquoi ici ?

– Je savais que je ne serais jamais le genre de mec qui travaille dans un bureau ni un prof de maternelle. Je voulais quelque chose qui illustre clairement l'idée que je menais ma

propre vie et que je n'avais plus besoin de courir après l'approbation de ma mère, ou son absence d'approbation. Quand tu te tatoues le crâne, ou le visage, ou même le cou ou les mains, ça veut dire quelque chose. Ça définit que tu as fait un choix, que ce n'est pas un accessoire de mode. J'avais l'habitude qu'on me regarde de haut, qu'on me défonce à la maison, alors ça ne m'a jamais dérangé que des inconnus restent scotchés devant mes tatouages. En plus, c'est un bon sujet pour entamer la conversation. On me pose tout le temps des questions dessus, donc je réponds toujours en tendant une carte de visite et je leur dis de passer au salon. J'ai arrêté de compter le nombre de nouveaux clients gagnés grâce à ça. Si je me laisse pousser les cheveux, on ne voit même pas qu'il est là, c'est pour ça que le feu du dragon part aussi sur mes épaules.

– Il est génial. Vraiment superbe.

Je me suis retourné et l'ai prise dans mes bras. Elle était à genoux sur le lit, donc nous étions presque au même niveau. J'ai embrassé sa bouche stupéfaite. Elle avait un goût de sexe et de mystère.

– Comme toi.

Elle n'a rien répondu et je l'ai vue rougir. Elle ne disait jamais rien quand je lui disais à quel point elle était belle. La plupart des filles buvaient cela comme du petit lait, essayaient de prendre un air timide, mais Saint l'ignorait, comme si je n'avais rien dit. Je ne savais pas comment réagir à cela. Je n'essayais pas de la flatter, de l'appâter jusqu'à mon lit. Je lui disais simplement la vérité.

J'ai passé mon pouce sur la chouette qu'elle avait tatouée sur la clavicule. Elle avait un autre tatouage sur la hanche, généralement caché par sa culotte, une petite croix, et dans son dos, pile entre les deux omoplates, une sainte catholique classique dans toute sa splendeur détaillée.

– Ils sont tous bien fait, et je suppose qu'ils ont beaucoup de sens pour toi. J'arrive toujours à le voir.

Elle a haussé un sourcil et a passé les bras autour de mon cou tandis que je me penchais et la ramenais sur le lit, avec moi étalé au-dessus d'elle.

– Comment peux-tu le savoir ?

– Ils sont à des endroits que tu es la seule à voir. Ce ne sont pas des flashs que tu as choisis sur un mur, et même s'ils sont tous assez petits, ils ont beaucoup de détails.

Un petit sourire s'est invité sur sa bouche.

– La chouette est pour la sagesse, je suis sûr ; la sainte, pour ton nom ?

Elle a secoué la tête de gauche à droite, et vu la façon dont nous étions collés l'un contre l'autre, je sentais son corps commencer à se ramollir et fondre sous le poids de ma carrure plus grande. J'aimais le contraste de ma peau mate contre sa carnation beaucoup plus pâle.

– Saint Agnès, sainte patronne des infirmières. Ma sœur s'appelle Faith, la croix, c'est pour ça, et la chouette...

Elle a posé son doigt sur le bout de mon nez.

– Tu as trouvé. Ils n'ont rien à voir avec ce que tu as, mais j'ai toujours été contente de les avoir.

J'ai passé une main entre nous deux et ai commencé à défaire le nœud autour de sa taille. La lumière était toujours allumée, donc je n'étais pas sûr de savoir jusqu'où elle me laisserait aller avant que sa timidité ne reprenne le dessus. Putain, je m'estimais déjà heureux qu'elle ne m'ait pas foutu dehors après la fin de nos dix premières minutes.

– L'art corporel, ce n'est pas un concours. La seule personne qui doit l'aimer, c'est celle qui est coincée avec pour le reste de sa vie. Tant que toi, tu l'aimes quand tu le vois, c'est tout ce qui compte.

J'ai passé mon pouce sur la croix quand la robe de chambre s'est ouverte.

– C'est une artiste femme qui l'a faite. Elle était sympa et elle m'a vraiment mise à l'aise. Tu es la seule autre personne qui l'aies vue.

Je l'embrassais dans le cou, en dessinant paresseusement des arabesques du bout des doigts sur ses hanches, mais je me suis immobilisé en entendant ces mots. Elle m'avait dit que j'étais le seul mec à l'avoir fait jouir, mais je n'en avais pas conclu qu'elle n'avait pas connu beaucoup d'hommes. Le monde a arrêté de tourner une nouvelle fois. J'adorais l'idée d'être le seul gars à avoir vu ses marques personnelles, le seul qui la faisait se sentir exceptionnelle, comme seul le sexe génial le pouvait.

– Merci. C'est important, Saint, j'espère que tu le sais.

J'ai passé ma langue sur sa clavicule et au milieu de sa poitrine. J'étais surprise qu'elle ne m'ait pas demandé d'arrêter, ni d'éteindre la lumière. Mais elle laissait les choses se faire et j'avais un autre préservatif quelque part dans mon portefeuille, alors pourquoi ne pas voir jusqu'où elle me laisserait aller ? Elle était douce et sexy, pas du tout maigrichonne mais avec de belles formes et de la chair chaude. Elle avait effectivement un petit voile de taches de rousseur sur le dessus de la poitrine, et je n'ai pas été surpris, en prenant son téton dressé dans ma bouche, qu'elle ait un goût de velours et de bonbon sur ma langue. J'ai fait rouler l'une, puis l'autre pointe rose contre ma langue, les laissant toutes les deux brillantes et dressées tandis que ses yeux s'étaient assombris et que ses paupières s'étaient baissées.

– Qu'est-ce que t'en penses, Saint ? Tu veux me donner dix minutes de plus ?

Elle a levé son regard vers moi comme si elle essayait de comprendre quelque chose. On y voyait de la confusion, mais plus que cela, son visage et ses yeux avaient pris une couleur froide d'ardoise.

– Qui es-tu, Nash Donovan ?

Je lui ai donné la réponse la plus honnête que je pouvais formuler à cette question.

– Parfois je ne sais pas, mais la plupart du temps, je suis comme je suis, pas de surprise, Saint. Je sais que tu crois que j'étais quelqu'un d'autre avant, mais je te le dis, je n'ai jamais été ce mec-là. Je ne dis pas que j'étais génial ni même potable à l'époque, mais je n'étais pas ce que tu penses que j'étais.

Elle n'a rien dit pendant une longue minute et nous nous sommes regardés. Je pensais qu'elle allait me demander de me rhabiller et de partir, mais à ma grande surprise, elle a enroulé ses jambes autour de moi et m'a murmuré à l'oreille :

– Les dix minutes, c'était ton idée, Nash, moi je suis prête à te donner toute la nuit.

Eh bien, avec une telle permission, j'allais voir exactement ce que je pouvais faire avant qu'elle tombe d'épuisement ou me demande de partir.

Je ne m'étais jamais autant réjoui d'un défi, et je refusais de me demander si une nuit ou un certain de nombre de minutes me suffiraient avec cette fille. Elle était différente, cela émanait d'elle. Et je n'étais pas sûr d'avoir quoi que ce soit de spécial, mis à part d'être un gars assez chanceux pour s'accrocher à elle.

Chapitre 10

SAINT

Je n'ai pas eu le temps de trouver bizarre que Nash ait passé la nuit chez moi, ni de me poser pour réfléchir à toutes les choses que je l'avais laissé me faire, ni celles que j'avais osé lui faire. Je ne sais pas où étaient passées toutes les peurs et les incertitudes qui m'étranglaient généralement à propos du sexe, mais lorsque mon téléphone a sonné à 6 h du matin le Premier de l'An, j'étais encore très nue et très délicieusement enroulée autour d'un homme très grand et lui-même très nu. Je n'avais pas eu le temps de paniquer, car le numéro qui m'appelait était celui de l'hôpital, et le travail serait toujours ma priorité, plus que la peau mate et tatouée du dos de Nash, aussi tentante et excitante qu'elle soit.

Sunny était en galère. Deux membres de l'équipe ne venaient pas, et elle avait dû en remplacer un, mais il fallait aussi que j'y aille. Je devais travailler ce soir-là, cela voulait donc dire que j'allais être à l'hôpital toute la journée, ce qui me paraissait horrible sachant que Nash m'avait gardée éveillée toute la nuit. Mais cela me donnait une solution facile pour éviter la gêne du lendemain matin, alors j'ai accepté tout de suite.

Quand j'ai raccroché, il s'est levé péniblement, l'air encore tout ensommeillé, s'est habillé sans me faire de reproches ni me faire culpabiliser, m'a fait un petit bisou sur la bouche et m'a dit de l'appeler quand j'aurais le temps. Il est parti sans aucune question, aucune discussion ambiguë du type « est-ce qu'on refait ça un jour ou pas ». Il a laissé la balle dans mon camp, et m'a montré que c'était à moi de décider si je voulais continuer de jouer ou non. Il m'a donné les commandes, ce à quoi je n'étais pas habituée en dehors de mon travail, et j'avoue que ce pouvoir, le fait d'avoir le choix, rendait toute cette situation avec lui bien plus facile à assimiler. Cela m'aidait aussi à envisager de lui pardonner les erreurs du passé, ce qui était ma seule option si je voulais continuer ce je-ne-sais-quoi que nous faisons désormais ensemble.

Lorsque je suis arrivée au travail, c'était le chaos. Des fêtards blessés de la veille arrivaient en masse. Il y avait eu un terrible accident sur un chantier, avec une histoire de

tronçonneuse et de main coupée ; un flic amené en urgence qui était intervenu pour violence conjugale et avait reçu un coup de couteau dans le ventre comme récompense ; un bébé qui s'était servi dans le nettoyeur pour salle de bains sous l'évier ; et deux femmes enceintes, l'une accouchait par le siège, l'autre avait des contractions prématurées. Je n'avais pas le temps de penser à quoi que ce soit d'autre, ni de m'inquiéter des regards curieux que Sunny me lançait dès que nous étions dans la même pièce, ou que nous nous croisions dans un couloir. Quand j'ai commencé mon vrai service en fin d'après-midi, je me traînais et j'avalais du café dans la salle de repos comme si c'était un élément vital. C'est là que ma toute petite chef m'a prise en embuscade.

– Aloooooors ?

J'ai sursauté et ai renversé du liquide chaud sur mes doigts. Je lui ai lancé un regard mauvais et ai pris une serviette en papier pour nettoyer tout cela.

– Alors, quoi ?

Elle a levé les yeux au ciel et m'a poussé le bras du bout du doigt.

– Alors, ton rencard avec le docteur, c'était comment ? Tu avais l'air épuisée ce matin quand je t'ai appelée, donc je suppose que ça s'est bien passé. Je suis sûr que vous faisiez un beau couple.

J'ai essayé de rester impassible mais je n'arrivais pas à la regarder dans les yeux, sachant que j'avais jeté l'atroce docteur et passé une nuit de sérieuse débauche avec Nash.

– J'ai fini le rencard tôt.

Elle a ouvert de grands yeux et a plissé le nez.

– Tu lui as demandé de te ramener en avance ?

J'ai soupiré et ai jeté mon gobelet en carton de café tiède à la poubelle.

– C'est un con, tellement imbu de lui-même. Ses amis étaient détestables et la fête se résumait à un groupe de gens qui essayaient de se surpasser les uns les autres. J'étais mal à l'aise et je m'ennuyais, donc j'ai appelé un ami et je suis partie. On n'est vraiment pas compatibles, le Dr Bennet et moi.

Elle m'a observée longuement.

– Le mec avec le piercing au nez ?

– Quoi, le mec avec le piercing au nez ?

– C'est lui, l'ami que tu as appelé ?

Je refusais de m'en vouloir pour cela ou d'avoir honte. Il n'y avait rien de mauvais chez Nash. En fait, il y avait tellement de bonnes choses chez lui que j'avais du mal à me rappeler pourquoi je devais faire attention à mon cœur fragile.

– Oui.

Elle a fait un petit bruit et m'a suivie tandis que je sortais de la pièce. Un auxiliaire médical m'a tendu un nouveau dossier et m'a dit qu'un patient m'attendait dans une des salles.

– Je sais qu’au premier abord, tu peux penser que ce n’est pas un mec bien, mais en fait, si.

Elle a haussé les épaules et a commencé à marcher dans la direction opposée à celle où j’allais.

– Ce que je pense ne veut vraiment rien dire, je crois. Tu te rends compte que tu as eu le sourire toute la journée ? Je ne t’ai jamais vue comme ça. Tu as toujours un air sérieux et concentré, mais aujourd’hui...

Elle a remonté les coins de sa bouche avec ses deux index.

– Tu es une grosse boule de joie. Je suis heureuse pour toi. Je me fiche de qui t’a donné le sourire, Saint, j’espère juste qu’il va rester.

C’était vrai, je souriais. Je n’y avais pas vraiment fait attention. J’étais aussi fatiguée et j’avais mal partout, j’avais un suçon sur la clavicule et ma culotte noire préférée était à la poubelle. Et je ne serais plus jamais capable de mettre mes grandes bottes noires sans revoir les souvenirs classés X d’hier soir. Je n’étais toujours pas entièrement convaincue de pouvoir continuer avec un mec qui m’avait tant déçue par le passé, pas convaincue de pouvoir faire confiance à toutes les choses qu’il me faisait ressentir, mais je ne pouvais pas nier que je me sentais plus légère, plus normale qu’avec tous les autres gars réunis.

Il était le seul avec qui j’avais réussi à avoir un moment normal, sexy et sensuel et je voulais cela, je voulais même plus que cela, s’il était prêt à m’offrir plus. Non seulement je désirais ce Nash, mais je crois que je l’aimais bien aussi, et je devais admettre que je me souciais de lui. Nous étions tellement emmêlés dans ce bordel épineux que je ne savais pas comment l’un ou l’autre pourrions nous en sortir sans se faire piquer et faire couler un peu de sang.

Je n’ai pas eu le luxe de ruminer cela dans ma tête. Mon deuxième service était tout aussi chargé que le premier, et quand j’ai pu me traîner jusque chez moi, j’étais trop fatiguée pour fonctionner correctement, encore moins cogiter sur ce que j’allais faire pour Nash, pour nous. Je travaillais les deux jours suivants, et même si j’avais envie d’envoyer un messenger à Nash ou de lui passer un coup de fil pour qu’il sache au moins que je pensais à lui, je ne trouvais pas les bons mots. Le troisième jour, j’ai décidé de faire quelque chose d’inattendu. Je lui ai envoyé des fleurs au salon de tatouage, un joli bouquet de roses rouges, jaunes et orange qui allaient bien avec les flammes tatouées sur lui. Les couleurs étaient aussi appropriées pour d’autres raisons. Le rouge signifiait la romance voire l’amour, le jaune la gentillesse et l’amitié, et l’orange la passion et l’enthousiasme... Nous ne manquions pas de ces derniers, c’est sûr. Je l’avais fait en partie car l’idée d’envoyer des fleurs à un gros gars tatoué me faisait rire, et en partie car je voulais lui *montrer* qu’il était dans mes pensées.

Je n’ai pas pris le temps de me demander s’il allait trouver cela bête, je n’ai pas douté de moi, je ne suis pas inquiétée de savoir comment il allait le prendre. Je l’ai juste fait, et j’ai

envoyé en même temps une carte qui disait simplement : *Merci* . Je le remerciais d'être venu me chercher, et pour la nuit dans mon lit, et surtout je le remerciais d'être lui. J'espérais qu'il comprendrait tout cela.

À la fin de la journée, j'ai reçu par message une photo du bouquet géant posé au milieu du bureau dans le salon très masculin. On ne voyait personne sur la photo, à part plusieurs paires de mains tatouées qui faisaient des cornes de diable approbatrices derrière. Cela m'a fait rire. La réponse de Nash était courte et adorable :

On ne m'avait jamais envoyé de fleurs... Elles sont aussi belles que toi. Merci.

Je ne savais pas quoi répondre à cela, mais cela m'a donné l'impression que tout ce que je pensais savoir sur moi-même était faux. Je lui ai répondu par un smiley et je suis retournée travailler. Le travail était toujours ma solution quand il y avait des choses dans ma vie que je n'arrivais pas à gérer.

Quand je suis rentrée chez moi ce soir-là, j'allais enfin l'appeler, mais j'ai été retardée par un coup de téléphone urgent de Faith. Apparemment, ma mère avait croisé la nouvelle copine de Papa au supermarché et un gros scandale s'en était suivi. Des choses avaient été cassées, endommagées, et ma mère avait fini accusée d'agression. Faith avait supplié Papa de convaincre sa copine de ne pas porter plainte, en sachant que Maman paierait pour ce qu'elle avait détruit dans le magasin, mais il n'avait été d'aucune aide. Il voulait que Maman se fasse aider, pour passer à autre chose, et à vrai dire j'étais plutôt d'accord avec lui. Toute cette situation était ridicule et complètement incontrôlable. Ma mère était allée trop loin, et ce que j'avais dit au sujet de la sortir de prison revenait me hanter.

Soit Faith devait mettre tous ses gamins dans la voiture et conduire, enceinte jusqu'aux oreilles, jusqu'à Brookside pour payer la caution de Maman, soit je prenais sur moi et je le faisais. Évidemment, c'était la seule solution possible, même si c'était une chose que je n'avais pas la moindre envie de faire. Alors je suis partie du travail, j'ai conduit jusqu'aux montagnes, et je suis allée payer pour sortir ma mère du trou. C'était grotesque, on se serait cru dans une mauvaise série télé, et cela m'a vraiment fait regretter de ne pas avoir trouvé le temps de reprendre contact avec Nash. Je ne savais pas pourquoi, mais je me sentais toujours mieux quand je parlais avec lui.

Ma mère était tout sauf ravie de me voir. Peut-être qu'elle avait honte. Peut-être parce qu'elle était couverte d'une substance poisseuse non identifiée, que son maquillage avait dégouliné et qu'elle avait nettement un œil au beurre noir. Ou peut-être était-ce parce qu'elle avait été accompagnée dans la salle d'attente du petit commissariat par un officier plus jeune que moi, avec les menottes encore aux poignets et un air pitoyable. Ou peut-être était-ce parce qu'il lui disait calmement de ne pas manquer la date de l'audience, et qu'elle devrait penser à chercher des cours de gestion de la colère, car le juge allait forcément lui ordonner d'en prendre.

Elle a croisé mon regard et a un peu baissé la tête. Je lui ai pris le bras et je l'ai guidée jusqu'à la porte, et jusqu'à ma voiture. Elle ne m'a pas dit un mot, mais je voyais qu'elle pleurait en silence. J'étais partagée entre le besoin de lui faire un câlin et celui de l'étrangler, mais mon énervement envers elle, envers cette situation et l'état de ma famille, avait atteint ses limites.

J'ai lâché un soupir et l'ai regardée du coin de l'œil.

– Bon, Maman. Il faut que je sache ce que c'est, ton plan. Tu vas continuer à avaler toutes les pilules que tu peux te faire prescrire, les faire passer avec un cubi de vin tous les jours, et te servir de ça comme excuse pour tout ce que tu fais ? Est-ce que tu vas franchir la limite et vraiment faire du mal à quelqu'un, peut-être à toi-même ? Est-ce que tu es tellement engloutie dans ta souffrance et ta colère que tu ne vas pas faire partie de la grossesse de ta fille, parce qu'elle a peur de ce que tu pourrais faire ? Je suis désolée de te l'annoncer, Maman, mais personne... PERSONNE... ne va vouloir voler à ton secours si tu continues. À un moment, il faudra prendre la responsabilité de ce que tu fais.

Elle n'a pas réagi, elle a continué à pleurer en silence, assise dans le siège passager, en m'ignorant. Je ne savais pas quoi lui dire d'autre. Cela avait tellement dégénéré et je ne savais pas comment tout remettre en place. Lorsque nous sommes arrivées chez elle, je me suis garée dans l'allée et me suis tournée vers elle. Elle a reniflé un peu et m'a regardée avec des yeux rouges.

– Ton père était mon amour de lycée. On est restés ensemble toutes nos années de fac et j'ai tout sacrifié pour qu'il puisse aller en chirurgie dentaire. Je lui ai donné une magnifique famille, et je pensais qu'on était heureux. Ça me fait tellement mal quand je pense qu'il n'était tout simplement plus amoureux de moi. Comment est-ce que les sentiments de quelqu'un pour une autre personne peuvent disparaître, Saint ? Après tout ça ?

Mon cœur se serrait pour elle.

– Je ne sais pas, Maman, et je ne peux pas prétendre comprendre à quel point Papa t'a fait du mal. Mais je sais que ce que tu fais ne fait de bien à personne, et à toi non plus. Peut-être que Papa n'est plus amoureux, mais tu as toujours deux filles qui t'aiment et des petits-enfants à qui il manque une grand-mère heureuse et en forme avec qui passer du temps. On compte aussi, Maman, et on déteste tous voir ce que tu t'infliges.

– Je veux juste qu'il souffre autant qu'il m'a fait souffrir.

– Eh bien, ça n'arrivera pas.

– Ce n'est pas juste.

J'ai secoué la tête.

– Non, ce n'est vraiment pas juste, mais crois-moi, divorcer et devoir recommencer à zéro, c'est la plus petite des injustices dans la vie. J'ai dû voir les parents d'une fille beaucoup trop jeune réaliser que leur fille était morte sans raison, mis à part le fait que les

autres n'arrivaient pas à être gentils entre eux. Ce n'est pas censé être si dur, il suffirait d'être sympa et les gens n'auraient peut-être pas à souffrir pour rien. Mais ce n'est pas le monde dans lequel on vit, et des jeunes filles meurent. Ce n'est pas juste, Maman. Les gens qui ne sont plus amoureux, c'est cruel et ça craint. Mais tu pourrais traverser des choses bien pires. Je sais que ça peut te sembler dur, mais c'est vrai.

Quelque chose a changé dans ses yeux et elle a regardé ailleurs.

– J'oublie parfois que tu t'es construit une vie remarquable, Saint. La force que tu as, pour faire ce que tu fais, c'est admirable et c'est possible que j'aie perdu ça de vue. J'espère que tu sais que par-dessus tout, je suis très fière de toi.

Waouh. Je ne m'attendais pas à cela.

– Merci, Maman.

– Maintenant, mets un peu de maquillage et peut-être un soutien-gorge push-up, et vas me trouver un des docteurs avec qui tu travailles. Je serais aux anges.

Et voilà... cela ressemblait plus à ma mère.

– Évite les ennuis, Maman, et essaie d'arrêter les pilules.

J'essayais de garder un ton léger, mais je me suis tout de même assurée qu'elle voie dans mon regard que je m'inquiétais pour elle. Je voulais mieux pour elle, mais je savais qu'elle allait devoir aller de l'avant par elle-même pour y arriver. Elle a fermé la portière et s'est dirigée vers la porte d'entrée. J'ai attendu qu'elle rentre et j'ai sorti mon téléphone. Je n'ai pas réfléchi, j'ai simplement cherché son nom dans mes contacts et ai appuyé sur le bouton pour l'appeler. Il a répondu à la deuxième sonnerie.

– Salut.

– Salut.

Ma voix était un peu plus grave et rauque que voulu.

– Comment ça va ?

– Tu es occupé ?

– Ouais, là j'ai un client, et encore un autre après. Pourquoi, qu'est-ce qu'il y a ?

J'ai mâchouillé ma lèvre inférieure et tapoté nerveusement des doigts sur mon genou.

– Pas grand-chose, en fait. J'ai passé une journée bizarre et je me suis dit que ça irait peut-être un peu mieux en te voyant.

Il n'a rien dit pendant une longue minute et j'ai cru qu'il allait me dire que j'avais loupé ma chance ou que si j'avais pris la peine de l'appeler plus tôt, on aurait pu prévoir de faire quelque chose. Voilà pourquoi j'étais si nulle avec les garçons. C'était malpoli de partir du principe qu'il allait tout laisser tomber et trouver du temps pour moi. Je savais que sa vie était bien remplie, qu'il avait beaucoup d'amis et de gens qui lui demandaient de l'attention et du temps. Qui étais-je pour lui demander d'être disponible pour moi, quand je me forçais enfin à prendre du temps pour autre chose que mon boulot ?

– Ouais, on peut se voir. Ça ne t'embête pas si c'est un peu plus tard ? Je veux passer chez Phil. Il n'était pas en grande forme hier quand je l'ai vu, et je ne sortirai pas d'ici avant 20 heures, donc on se dit vers 22 heures ce soir ?

Je ne travaillais pas le lendemain, alors il pouvait bien arriver à minuit s'il le voulait, du moment qu'il venait.

– Ça me va. Tu voudras manger ?

Il a rigolé et je l'ai entendu parler à quelqu'un dans le fond.

– Non. On va faire un truc marrant. Trouve des vêtements que tu peux salir.

C'était intrigant et cela piquait ma curiosité, ce qui était inhabituel car je détestais les surprises.

– Quelle est ton idée d'un truc marrant, Nash ?

– Tu vas devoir attendre pour le savoir. À tout à l'heure, Saint.

Il a raccroché et je suis restée à fixer l'écran de mon téléphone, émerveillée. Je ne savais pas ce que je faisais, je ne savais pas ce qu'il me faisait, mais il n'y avait aucun doute qu'il améliorerait ma journée par sa simple existence. J'ai parcouru mon choix de musique, me suis décidée pour The Vines et suis repartie vers la ville.

J'ai appelé Faith et lui ai donné les dernières nouvelles de la situation de notre mère. Sa voix était tellement stressée et triste que cela me faisait mal pour elle. Mais Maman était une adulte qui devait faire ses propres choix et en subir les conséquences. Nous ne pouvions pas y faire grand-chose. Nous avons parlé pendant la majeure partie du trajet. Elle n'arrivait pas à croire que j'aie lâché le docteur. Je ne lui avais pas exactement dit qui avait été mon sauveur. Je savais que cela ne lui plairait pas. Pas après que l'ado que j'étais ait été brisée par les paroles et les actes irréfléchis de Nash, qu'ils me soient destinés ou pas.

Je n'arrivais toujours pas à entièrement croire que ce n'était pas de moi qu'il parlait, qu'il déblatérerait simplement sans réfléchir. La véhémence de sa voix et la colère dans ses yeux me donnaient envie de le croire, mais je n'étais pas sûre. Honnêtement, même s'il parlait de quelqu'un d'autre à l'époque, ses mots n'en restaient pas moins cruels et horribles. Si je laissais filer ce souvenir, si j'admettais qu'il y avait une vraie possibilité que ma propre estime de moi abîmée, ma confiance en moi brisée, ait inventé de toutes pièces ce que je voulais entendre, ce que je m'attendais à entendre à mon propos à ce moment-là, la conséquence logique était d'admettre que tout ce que j'avais fait, tous les obstacles que j'avais rencontrés dans mes relations jusqu'à aujourd'hui étaient de ma faute. C'était dur à avaler.

J'ai nettoyé un peu l'appartement, pris une douche et tressé mes longs cheveux, mangé un bol de céréales pour le dîner car mon ventre gargouillait, et ai fouillé dans ma penderie à la recherche de vêtements que je pouvais salir mais qui ne me faisaient pas ressembler à un sac à patates. J'ai choisi un pantalon de yoga et une chemise en flanelle par-dessus un débardeur blanc. Cela ne m'aurait pas fait gagner *Les reines du shopping*, mais je doutais

que cela fasse fuir Nash à toute allure. Il m'a fallu quelques secondes pour me rendre compte que je ne paniquais pas à l'idée qu'il me voit ainsi. Peut-être parce qu'il m'avait déjà vue si souvent avec ma blouse à l'hôpital, sans maquillage, quand je travaillais. Ou peut-être était-ce parce qu'aucune partie de moi n'avait été épargnée par ses mains ou sa bouche, et qu'il ne s'était plaint de rien. Si j'avais été quelqu'un d'autre, je crois que son appréciation non verbale de ma nudité aurait été un gros coup de boost pour mon ego, mais comme j'étais bizarre, j'étais juste très contente qu'il garde son avis sur le sujet, bon ou mauvais, pour lui.

Il est arrivé à 22 h et des poussières, m'a regardée des pieds à la tête, m'a attirée contre lui pour me donner un baiser qui m'a laissée haletante et essoufflée, et m'a fait sortir pour m'amener vers sa voiture. Il portait ce qu'il avait sûrement mis pour aller travailler et je voyais une ombre foncée sous ses yeux et un début de barbe sur son menton généralement bien rasé. Il avait les traits tirés et semblait épuisé. Je me sentais coupable de lui avoir demandé de m'accorder un peu de son temps.

Je lui ai demandé timidement :

– Tu as eu une semaine difficile ?

Il m'a ouvert la portière et m'a fait entrer dans la voiture. Il faisait encore chaud à l'intérieur et il écoutait The Tossers. Chaque fois que j'étais dans ce monstre de voiture, du punk celtique sortait des haut-parleurs.

Lorsqu'il s'est installé derrière le volant, il m'a regardée et m'a fait un sourire de travers.

– Eh bien, avoir de tes nouvelles a été la meilleure partie, c'est sûr... Et les fleurs ! Tout le salon a adoré. Je vais en entendre parler jusqu'à la fin de ma vie. Mais Phil n'est pas très bien et je n'arrête pas de lui demander pourquoi j'ai passé toute ma vie sans savoir qu'il était en réalité mon père, et il n'a de cesse de me dire de parler à ma mère. Plutôt manger du verre pilé. En plus, maintenant que Rule est rentré de sa lune de miel, il faut qu'on essaie de savoir ce qu'on veut faire du nouveau salon. Ça commence à s'accumuler.

– Je suis désolée pour Phil, et je comprends très bien le problème avec ta mère. J'ai dû sortir la mienne de prison aujourd'hui.

Il a explosé de rire et m'a regardée.

– Tu rigoles ?

– Nan.

Je lui ai ensuite tout raconté, ce qui voulait dire que c'est moi qui ai mené la conversation pendant quinze bonnes minutes, tandis que nous traversions la ville pour arriver au quartier des entrepôts derrière le Coors Field. Il m'a posé des questions par moments, mais ne m'a jamais interrompue, et je n'en revenais pas de voir que je discutais naturellement avec lui. Cela ne m'était jamais arrivé. Il s'est arrêté devant un garage immense, a tapé un code sur le grand portail en métal et est entré. Je n'avais pas la

moindre idée de ce que nous faisons dans cette partie de la ville ou à cet endroit précis, alors je lui ai lancé un regard interrogateur.

– Les réparations de voitures, c'est marrant ?

Il a sifflé entre ses dents et a fait avancer la Charger jusqu'à l'une des portes industrielles fermées.

– J'ai reconstruit cette bête en partant de zéro. C'est ce qui m'a sauvé à l'époque. Cette voiture et Phil, c'était à peu près les seules choses qui m'ont empêché de finir en taule. C'est comme ça que je me suis rendu compte qu'il y avait des choses plus productives à faire que de passer mon temps à me mettre dans la merde pour essayer de faire réagir ma mère. Phil m'a dit qu'il me fallait un grand classique, qui tiendrait sur la durée. Il m'a dit que si j'en prenais soin, que je la chouchoutais, que je l'aimais, elle ferait la même chose pour moi. Maintenant, je me rends compte qu'il essayait de m'apprendre quelque chose sur autre chose que les voitures. Il m'a aidé à la récupérer dans une fourrière et on a passé des années à la transformer en la bête qu'elle est maintenant.

Il est sorti de la voiture et a tapé un autre code sur un autre clavier, et le grand rideau a commencé à remonter. Le garage était sombre et intimidant au premier coup d'œil, mais quand il a fait entrer la voiture, les phares sont passés sur un tas de vieilles voitures à différentes étapes de réparation. Ce n'était visiblement pas qu'un garage, mais aussi un atelier pour voitures personnalisées.

– C'est mon pote Wheeler qui tient le garage. Il me donne un coup de main avec la Charger quand j'ai besoin, et on s'échange du travail. Il me laisse me servir de l'atelier de peinture de temps en temps.

Je n'ai pas pu m'empêcher de lever un sourcil.

– Un mec dans le business de bagnoles et qui s'appelle Wheeler ¹ ? Sérieusement ?

Il a rigolé et est sorti de la voiture. Il a passé le bras derrière le dossier du siège et a sorti un sac noir et un rouleau que je n'avais pas remarqués auparavant.

– Son prénom, c'est Hudson, et tu es mal placée pour parler ! Tu es une infirmière qui s'appelle Saint.

Il m'a tendu le rouleau et j'ai vu que c'était du papier. Je ne savais pas du tout ce que nous allions faire, et je le lui ai dit. Il s'est contenté de prendre mon autre main et nous sommes passés entre les voitures et les boîtes à outils jusqu'à l'arrière de l'atelier, où se trouvait une salle fermée. Il a allumé les lumières et m'a fait un sourire en coin. Dans ses yeux scintillaient des traits violets de joie. J'ai retenu un soupir. J'aurais pu le regarder à longueur de journée et être heureuse.

– Avant, je prenais plein de bombes de peinture et j'allais taguer n'importe quoi pour relâcher la pression. Je trouvais ça cool de ne pas respecter la loi, de laisser ma trace partout en ville, jusqu'à ce que je me fasse choper et que Phil doive payer une amende énorme pour que je n'aille pas en prison. C'est comme ça que je me suis intéressé à l'art, à la

création. En réalité, je crois que je voulais me faire prendre à faire un truc illégal pour que ma mère soit obligée de s'occuper de moi, mais on n'en est plus là, et c'est toujours drôle de peindre avec des bombes.

Nous sommes entrés dans la salle toute blanche, avec un système de ventilation impressionnant, et des respirateurs accrochés au mur et plein de choses qui servaient visiblement à peindre des voitures. Nash a laissé tomber le sac par terre et j'ai entendu les bombes de peintures s'entrechoquer à l'intérieur. Il m'a pris le papier des mains et s'est avancé jusqu'à l'un des murs, où un câble était accroché avec plein de pinces en métal.

– Je ne peux plus aller peindre des murs, des bâtiments, ou des trains, enfin sauf si on me paie pour ça, mais j'aime bien le graffiti. C'est coloré et fou, il n'y a pas de règles, et après avoir tatoué des choses pour les autres toute la journée, parfois j'ai besoin de changer d'air. Ça fait du bien d'aller faire mon truc à moi, de garder mon propre style. Wheeler me laisse m'installer ici. Pas de bordel, pas d'accusation de vandalisme, et c'est plutôt marrant.

Je l'ai regardé accrocher deux morceaux de papier qui étaient presque aussi grands que moi et aussi larges qu'une porte. Il s'est accroupi pour sortir du sac le tas de bombes de peinture, de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Jamais personne ne m'avait laissée faire partie de ses petits rituels avant, je n'avais jamais été assez proche de quelqu'un pour cela. Voilà que l'attirance qu'il provoquait chez moi revenait.

– Je ne peux même pas dessiner un bonhomme bâton, Nash.

C'était un artiste professionnel, nom de Dieu, comment est-ce que je pouvais oser faire quoi que ce soit, avec son talent et son expérience qui me jugeaient ? Il a marmonné quelque chose dans sa barbe et a vissé une casquette, qui traînait dans le sac, à l'envers sur sa tête. Cela lui allait bien.

– Saint, tout n'est pas un concours. On n'est pas en compétition l'un contre l'autre, on est là pour s'amuser et passer du temps ensemble sans avoir plein de bruit et le monde extérieur qui nous embête. Détends-toi, laisse-toi aller.

J'ai décidé de le prendre au pied de la lettre. Je n'avais pas le choix. Il m'avait manqué cette semaine, et je voulais passer du temps avec lui. J'avais l'impression qu'il me donnait un aperçu des rouages à l'intérieur de son crâne. Nous étions debout côte à côte, observant les toiles géantes. Il a commencé le premier, et avant même que j'aie pu ramasser une bombe, il avait déjà rempli le fond de couleurs primaires vives et tourbillonnantes, qui attiraient l'œil. Je ne pouvais pas deviner ce qu'il dessinait, mais c'était fascinant et hypnotisant de le regarder.

Je me suis mordu le bout de la langue et ai commencé à dessiner de petits arbres et nuages comme on apprenait aux enfants. Avant même de m'en rendre compte, je ne pensais plus à Nash, j'avais oublié que j'étais dans un garage, et j'ai vraiment commencé à m'amuser. J'ai rajouté un arc-en-ciel, donc il me fallait un chaudron d'or. Évidemment, si j'avais un chaudron d'or tordu et dégoulinant, il fallait l'accompagner d'un leprechaun. Une

fois que j'ai eu terminé, je riais tellement que je devais me tenir les côtes, mais le papier était couvert d'un chaos gribouillé et suintant dont personne ne voudrait. Mais pour moi, c'était hilarant. Et quand Nash s'est mis derrière moi pour regarder par-dessus mon épaule, en plissant les yeux et penchant la tête sur le côté pour essayer de comprendre ce que c'était, j'ai ri encore plus fort. Voilà pourquoi les gens me disaient qu'il fallait que je sorte plus souvent. Je ne me souvenais pas de la dernière fois que j'avais rigolé autant, sans me retenir.

Je suis passée devant lui pour voir ce sur quoi il avait travaillé et mon rire est resté coincé dans mes poumons. Les bras m'en sont tombés et je me suis tournée vers lui avec de grands yeux.

– C'est moi ?

On aurait cru que je me faisais étrangler.

– Vraiment ? Tu es obligée de demander ?

Il a dit cela sur un ton blagueur, mais il y avait autre chose dans sa voix. L'image qu'il avait créée était un personnage de cartoon, exagéré et excentrique. Les couleurs semblaient bondir du papier. C'était une infirmière en uniforme scandaleusement sexy, du genre de ce que les filles portaient à Halloween quand elles partaient en chasse. Elle avait des cheveux roux en bataille et tenait une seringue de dessin animé dans une main, et un cœur dans l'autre. Malgré les proportions exagérées et les améliorations évidentes pour la rendre incroyablement sexy, c'était moi. Les cheveux, les yeux, le visage... Tout était moi. Comment est-ce qu'il avait bien pu faire ça en l'espace des vingt minutes que nous avons passé à déconner ?

– C'est incroyable.

– Je n'arrête pas de te dire que toi aussi. Mais tu ne m'écoutes pas.

Il a avancé pour décrocher la peinture et j'ai tendu le bras pour l'arrêter.

– Je peux le garder ?

Il a levé un sourcil.

– Bien sûr.

Il était immense, et je ne savais pas ce que j'allais bien pouvoir en faire, mais l'idée que c'était ainsi qu'il me voyait... Sexy, belle et aux commandes... Je ne voulais pas lâcher cela.

– Nash, on va quelque part ?

– Comment ça ? Je comptais rentrer avec toi, si ça te va.

J'ai pris la peinture qu'il me donnait et l'ai collée contre ma poitrine.

– Je n'ai jamais eu de rencard au lycée, aucun mec n'a rien tenté avec moi ni essayé de me tripoter pour que je lui dise d'arrêter. La première fois que j'ai embrassé un garçon, j'avais presque vingt ans. Je veux que tu m'emmènes à un endroit où vont les ados pour batifoler. C'était marrant, ce qu'on vient de faire, et je n'ai jamais été du genre à me laisser

aller et m'amuser. Je pense que me garer quelque part avec toi dans la voiture, ça va m'éclater.

Cela me semblait aussi excitant, sexy et comblerait tous les fantasmes d'ado que j'avais élaborés à propos de lui.

– Saint, il fait froid dehors, on a tous les deux des appartements vides, on est grands, et je suis loin d'être aussi mince que je l'étais au lycée. Ça paraît peut-être cool, mais en réalité on aura juste froid et on sera trop serrés.

Pourtant il souriait à moitié en disant cela, et je savais qu'il n'avait besoin que d'un peu de persuasion. J'ai mis une main au milieu de son torse, et j'ai senti son cœur battre régulièrement et solidement sous mes doigts, et je l'ai regardé avec des yeux suppliants.

– S'il te plaît, Nash.

Il a soupiré et a posé une main sous ma tresse, dans ma nuque.

– Tant que tu sais que je ne vais probablement pas m'arrêter au tripotage, et que ça veut dire que c'est ton cul qui sera tout nu et gelé, ça me va.

J'ai gloussé, un vrai gloussement, comme je crois que je n'en avais jamais fait jusqu'à ce soir, et j'ai embrassé son menton piquant.

– Deal.

Il a mis les affaires de peinture dans le coffre, peut-être pour garder la banquette arrière libre... Tant mieux... Et nous avons commencé à sortir de la ville, dans la direction générale de Brookside.

– On va où ?

– Lookout Mountain.

C'était juste à côté de Golden, et de la tombe de Buffalo Bill Cody. J'en avais entendu parler mais je n'y étais jamais allée. On était censé voir toute la ville de là-haut.

– C'est là que tu emmenais les filles ?

– Euh, non. Au moment où j'ai compris qu'il y avait un autre intérêt aux filles que le fait qu'elles sentent bon et qu'elles faisaient mes devoirs si je leur disais qu'elles étaient jolies, je vivais avec Phil quasi à plein temps. C'est un gros dragueur, bien pire que Rule et moi l'avons jamais été. J'avais la maison pour moi tout seul presque tous les soirs, donc quand j'avais une chance, je les ramenaient juste chez moi.

– Comment ça, « quand tu avais une chance » ?

Je me souvenais des filles qui s'agglutinaient autour de lui au lycée. Il n'avait pas l'air d'avoir beaucoup d'efforts à faire pour trouver une partenaire consentante.

– Je traînais avec un mec qui jouait dans un groupe, la personnification du rebelle parfait selon toutes les filles, et le capitaine de l'équipe de foot. Je n'étais qu'un mec au mauvais caractère à qui, chez lui, on répétait en permanence qu'il était une erreur. Je ne savais pas comment parler aux filles intéressantes. J'avais des filles qui gravitaient autour de moi, faciles et prêtes à se déshabiller... Elles se fichaient un peu de qui était le gars. Ça veut

dire qu'elles auraient pu être intéressées par Rule pour un soir, ou Jet. Donc il y avait clairement une part de chance.

C'était tellement bizarre. Ma perception et la réalité de tout ce qu'il se passait à l'époque semblaient tellement différentes. Je voulais lui en demander plus, mais nous sommes arrivés sur un affleurement rocheux plat et tout juste assez long et large pour garer sa voiture. Il a éteint les phares et a passé un bras sur le dossier de mon siège et m'a regardée dans l'habitacle maintenant sombre.

– On peut retourner en ville. Tu n'as qu'un mot à dire.

Je n'ai pas répondu. Je me suis soulevée et me suis tortillée pour passer sur la banquette arrière. J'ai enlevé ma chemise en flanelle au passage. Il a laissé le moteur tourner, mais nous étions tout de même en janvier dans le Colorado, et nous étions sur les contreforts des montagnes, donc il faisait frais dans la voiture et les fenêtres se couvraient déjà de buée. Il m'a regardée pendant une seconde, puis est sorti de la voiture. Il n'y avait pas moyen qu'il passe par-dessus les sièges comme moi. Il a pris son portefeuille dans sa poche, m'a tendu le petit paquet brillant et est monté sur la banquette, en fermant la portière derrière lui. Il a retiré son sweatshirt et son bonnet, et nous nous sommes retrouvés assis face à face.

Je pensais qu'il allait m'attraper et me tirer contre lui, mais un semblant de sourire s'est dessiné sur sa bouche et il a laissé tomber ses larges épaules en arrière pour s'installer confortablement sur le siège en cuir.

– C'est ton jeu, Saint. Comment veux-tu jouer ?

Il me mettait toujours derrière le volant, repoussait mes limites, me faisait dire ce que j'attendais de lui. Peut-être que c'était pour cela que je ne bloquais pas, pourquoi je n'avais jamais à questionner ce qu'il se passait entre nous, car tout ce qu'il se passait était ce que je demandais. Ainsi, il n'y avait pas de place pour le rejet ou le jugement.

J'ai frissonné, et ce n'était pas du tout à cause du froid.

– Je veux que tu m'embrasses.

Il s'est penché et a pris ma tresse dans sa main, et s'en est servi pour me tirer vers lui. Quand nos bouches se sont touchées, c'était tellement plus qu'un simple baiser. Il avait le goût du passé et du futur, d'avant et de maintenant. Je le sentais si fort et solide, mais ses lèvres étaient douces et inquisitrices. Sa peau était moins douce que d'habitude, mais lorsqu'il m'a tirée plus près et que nos nez se sont touchés, le contact de ce petit morceau de métal qu'il portait était lisse. Il a enroulé sa langue avec la mienne, et s'est servi de ses dents sur la courbe rebondie de l'intérieur de ma lèvre. J'ai pris une inspiration brusque durant le baiser et je l'ai senti rigoler. Avant, j'aurais automatiquement pensé qu'il se moquait de moi. Maintenant, je savais qu'il était juste amusé parce que c'était bon, et qu'il le savait.

Mes mains étaient sur son torse et je m'en suis servie pour commencer à relever son T-shirt sur son ventre plat. Il m'a aidée en levant les bras autant qu'il le pouvait. À cause de

l'espace restreint et de son large physique, se débarrasser de ce tissu a demandé un peu d'adresse. La chair de poule s'est répandue sur sa peau dorée et j'ai penché ma tête pour passer sur sa clavicule le bout de ma langue, ce qui l'a fait gémir.

– Maintenant, je veux t'embrasser.

Il tenait toujours mes cheveux comme si c'était une corde, alors il a dû les relâcher quand j'ai passé ma langue, à plat, sur l'un de ses tétons, puis sur l'autre.

Il a juré puis marmonné :

– Tu vas dans la mauvaise direction pour ça, ma jolie.

J'ai dessiné les contours de ses abdos avec mes doigts et ai regardé avec régal ses muscles se tendre et se contracter sous cette caresse. Cela donnait l'impression que les ailes sur ses abdos voletaient dans l'air nocturne.

– Non. J'ai un peu peur du métal là en bas, mais il n'y a aucun doute que je vais dans la bonne direction.

Il a juré à nouveau et je me suis attaquée à sa boucle de ceinture. C'était quelque chose que je n'avais pas fait plus d'une fois et Nash était plutôt bien équipé, mais cela me fascinait et je voulais lui donner autant de sensations qu'il m'en avait données.

– Fais comme si ce n'était pas là.

– Pourquoi ? C'est peut-être bien ma partie préférée.

Il a encore ri, mais son rire s'est transformé en grognement quand il est tombé, dur et chaud, entre mes mains impatientes. Il était gonflé, épais et fébrile, alors que je me tenais au-dessus de lui. J'ai passé mon pouce sur l'anneau au bout, et tout son corps a sursauté en réaction. J'ai laissé sortir un souffle que je retenais sans m'en rendre compte, et il a marmonné mon nom doucement, tandis que l'air humide caressait sa chair désireuse.

J'ai baissé la tête et ai pris le gland percé dans ma bouche. C'était un déferlement de texture et de sensation, et cela devait l'être pour lui aussi, car il s'est arqué et sa main s'est serrée dans mes cheveux, juste assez pour me faire un peu mal.

– Bon Dieu.

Non, pas exactement, juste Saint, mais je l'ai pris comme un signe qu'il aimait cela. J'ai fait rouler l'anneau sur ma langue, glissé sur ce barbell caché puis plus bas le long de son sexe jusqu'à sentir que je ne pouvais pas aller plus loin. Je suis remontée et j'ai répété le même mouvement très exactement, mais en ajoutant cette fois ma main autour de la base, que j'ai serrée en même temps que mon mouvement de la tête car c'était trop à prendre d'un coup. Il a encore dit mon nom, et j'ai senti ses jambes, dont je me servais pour m'appuyer, se tendre, et son ventre devenir dur comme la pierre, mais juste au moment où je commençais à sentir qu'il allait jouir, il m'a tiré les cheveux si fort que j'ai vraiment eu mal.

Il respirait fort et ses yeux étaient indigo.

– Si tu continues ça, un de nous deux va finir frustré, et petit indice, ce ne sera pas moi.

Il a commencé à tirer sur mon pantalon de yoga extensible. J'étais vraiment contente d'avoir mis quelque chose d'aussi facile à retirer en ayant peu d'espace et de grandes mains impatientes qui me gênaient. Il a abandonné le bas de ma tenue et s'est attelé à faire passer mon haut par-dessus ma tête. Je devais admettre que c'était gratifiant de sentir à quel point il était prêt, à quel point il avait besoin de moi. C'était un remède puissant contre la mauvaise humeur, et dès que j'ai enlevé ma culotte par-dessus mes chaussures et qu'il s'est protégé, il m'a tirée sur lui et nous avons tous les deux fait un bruit qui ne pouvait être décrit que comme « animal ». Il était guttural, profond, et nous l'avons tous les deux ressentis en nous joignant ensemble.

Je me suis penchée un peu en avant et il a profité de ma nouvelle position pour saisir mon téton dans sa bouche. Je l'ai senti s'enfoncer en moi, je sentais aussi le métal qu'il portait presser avec insistance contre mon point G. Je bougeais de haut en bas, je prenais un rythme rapide et pressé car il faisait froid et que je savais qu'il y était déjà presque. Ce que je ressentais était génial – il savait toujours quoi faire pour faire monter le plaisir, pour me faire sortir de moi-même – mais avec le petit espace et notre mobilité limitée, je sentais qu'il se retenait, je voyais les tendons tirés sur son cou tandis qu'il attendait que je le rattrape.

– Nash...

– Putain, Saint, il va falloir que tu m'aides. Donne-moi un coup de main.

Ses deux mains étaient occupées à maintenir la chevauchée sexy sans que je me cogne la tête contre le plafond de la voiture. J'ai baissé les yeux vers lui et ce qu'il voulait dire était clair. Il le faisait encore, repousser les limites.

Je n'aimais même pas m'avouer que je me touchais, et il voulait que je le fasse, non seulement devant lui, mais au-dessus de lui, collée à lui. C'était un défi, et j'aurais dû être énervée qu'il me le lance en plein milieu d'une relation qui était censée être nostalgique et drôle, mais je voulais jouir, je voulais qu'il se relâche. J'adorais combien il était rigide et dur, là où il était enfoui en moi, et le fait qu'il tenait qu'à un fil, me forçant à faire un pas de plus hors de ma zone de confort, essayant d'effacer tout ce que je croyais savoir.

Je n'ai pas réfléchi, j'ai simplement laissé la main qui ne s'accrochait pas à l'arrière du siège avant pour garder l'équilibre plonger entre nos corps qui ondulaient, entre mes plis mouillés et écartés, jusqu'à toucher le cœur de mon plaisir, déjà sensibilisé et tendu.

– Oh waouh.

C'était à peine un chuchotement, étouffé par son rugissement quand il a joui, simplement en me regardant faire ce qu'il m'avait demandé. Il n'en a pas fallu beaucoup, juste un effleurement, un toucher du bout du doigt, pour que je sois propulsée de l'autre côté juste après lui. Il m'a ensuite tirée sur son torse haletant et a scellé nos bouches dans un baiser au goût de satisfaction et de toujours.

– C'était peut-être la chose la plus sexy et la plus belle que j'aie jamais vue.

Il avait la voix rauque et un peu essoufflée. Je ne savais pas quoi répondre à cela, je ne savais jamais, alors j'ai posé ma joue sur la courbe ferme de son pectoral et lui ai dit :

– On devient vraiment bons pour coucher alors que tu portes toujours ton pantalon.

Il a lancé un rire sec et a passé doucement ses mains de haut en bas le long de ma colonne vertébrale. Il ne me disait rien, mais je savais que cela l'embêtait que je ne réagisse jamais à ses compliments. Je n'étais pas sûre d'arriver un jour à savoir comment réagir, pas sûre de voir un jour la même personne que celle qu'il voyait quand il me regardait.

1 . . NdT : *wheel* signifie « roue » ou « volant » en anglais.

Chapitre 11

NASH

— **W**aouh, mec, cet endroit... C'est magique.

Rule a lâché un sifflement grave tandis que nous visitons l'espace vide qui allait accueillir le nouveau salon. Le temps continuait à filer, et avant que je m'en rende compte, des mois étaient passés et je n'y étais toujours pas allé. Maintenant, je me sentais très con car cet endroit était effectivement magique et coincé entre deux des restaurants les plus fréquentés de LoDo, en face d'un bar sportif populaire. Et au coin de la rue, on avait tous les cafés et les boutiques qui attiraient du monde à LoDo. C'était en plein cœur de la ville et bien plus stylé et branché que le Marked.

Je me suis frotté la nuque et j'ai regardé Rule du coin de l'œil. Nous ne collions pas vraiment dans le paysage, et je me demandais bien comment nous, deux mecs du genre « bière et wings de poulet », étions censés lancer un business dans cet endroit à l'ambiance « œufs mimosa et caviar ». J'avais l'impression que nous faisons peur aux habitants locaux rien qu'en passant par là, et il y avait tellement de travail à faire. Tout cela me dépassait.

Avant que Phil récupère les locaux, c'était une sorte de boutique de thés et cafés exotiques. Ce n'était pas du tout arrangé pour devenir un salon de tatouage, c'est pourquoi Rule et moi avons pris notre après-midi, pour se faire une idée et rencontrer l'ami de Rowdy afin qu'il nous dise ce qu'il en pensait. Je me disais que ce n'était pas gagné, mais cela intriguait Rule et il était complètement convaincu par l'idée de Rowdy d'élargir notre activité, et de faire une boutique à l'étage. En plus, je devais au moins ça à Phil, faire de son rêve une réalité.

– On va faire un salon tellement classe, ici.

Rule avait l'air si sûr. J'aurais voulu avoir son enthousiasme, et j'admets qu'une partie de mon hésitation venait du fait que la santé de Phil se détériorait à vue d'œil. Je regardais la maladie le ronger et je ne pouvais rien y faire. Alors investir dans ce salon, me passionner comme Rule, m'aurait donné l'impression de ne même pas attendre que Phil soit parti pour

réaliser ses dernières volontés. Et puis, il insistait encore pour que je demande à ma mère de répondre à toutes mes questions, et je ne voulais pas passer le temps qu'il me restait avec lui à me disputer à cause de cela.

– Je crois qu'on va devoir proposer à nos clients des infusions et des serviettes chaudes, avec un emplacement aussi chic.

Rule a ri et est allé jusqu'à la porte vitrée, pour laisser entrer le gars qui avait frappé. Ils se sont serré la main, et maintenant que je pouvais mettre un visage sur son nom, je me rappelais l'avoir vu dans le fauteuil de Rowdy plus d'une fois. Zeb Fuller était un grand mec, avec des cheveux bruns et un visage sérieux qui ne souriait pas. C'était un gars qui semblait n'avoir jamais eu une vie facile et insouciant. La signature de Rowdy, son style de tatouage old school, s'étendait des deux côtés de son cou et sortait de son T-shirt à manches longues.

Il est venu jusqu'à moi et m'a serré la main aussi, et a laissé son regard parcourir l'espace principalement vide. Il ressemblait carrément au genre de mec qui peut tout faire tomber à mains nues et tout reconstruire. Je comprenais pourquoi Rowdy m'avait conseillé de le voir.

– Chicos, la piaule.

J'ai ricané en l'entendant exprimer mes pensées à voix haute.

– Ouais.

– Donc vous voulez qu'on vire tout et qu'on le fasse ressembler à l'autre salon ? C'est quoi, l'idée, exactement ?

Rule et moi avons échangé un regard perdu et j'ai haussé les épaules.

– Aucune idée. Il faut que ce soit un salon pratique. Il doit y avoir assez de place pour au moins six artistes, et une salle de piercing fermée à part. Il nous faut un bureau d'accueil et un espace d'attente, et en haut, c'est des bureaux mais on pensait en faire une sorte de boutique.

Il ne disait rien, continuait simplement à observer l'espace. J'ai regardé Rule, qui me regardait aussi et a secoué la tête. J'ai pouffé.

– Est-ce que ça se voit, qu'on ne sait pas du tout ce qu'on fait ?

Je me sentais obligé de demander. Zeb a sorti un petit sourire, ce qui l'a rendu moins intimidant.

– Eh bien, avec un emplacement parfait comme ça, vous n'avez pas besoin de faire grand-chose. Les gens entreront pour voir, juste parce que c'est ici, et si vous ajoutez des trucs à vendre...

Il a sifflé entre ses dents.

– Vous allez vous faire de la thune.

Nous avons parcouru le reste du local avec lui, et j'ai été impressionné par l'espace que nous avions. Le Marked était un assez grand salon. Je veux dire, on ne se marchait jamais

dessus et l'espace d'attente pouvait accueillir jusqu'à dix personnes en même temps, mais cet endroit faisait au moins le double. Je ne savais pas du tout comment j'allais pouvoir gérer une affaire pareille, encore moins la réaménager et trouver des employés. J'ai senti une brûlure monter lentement dans ma nuque. À la fin de la visite, nous sommes revenus au rez-de-chaussée, et Zeb s'est mis à prendre des notes sur un bloc de papier qu'il avait sorti de nulle part. Rule lui posait des questions et je restais là, à me sentir inutile et paniqué. Zeb a levé les yeux et a vu mon expression.

– Je vais faire quelques dessins, vous sortir des devis. Quel délai on a ?

J'ai soupiré.

– Eh bien, Cora devra être là pour le recrutement et la vraie installation, et elle doit accoucher bientôt, donc peut-être vers le mois de mai ?

Je ne savais même pas quand est-ce que je devais ouvrir. J'étais un très mauvais entrepreneur.

– Ça lui donne le temps de rester à la maison avec le bébé pendant les rénovations.

Rule a hoché la tête.

– Ouais, je pense que mai, ce serait bien, comme ça on sera ouvert pour une bonne partie des touristes de l'été.

Zeb a encore pris quelques notes et a marmonné quelque chose dans sa barbe. Il a hoché la tête rapidement et a coincé le stylo qu'il utilisait derrière son oreille.

– Il va y avoir du boulot, je ne vous le cache pas, mais c'est un super endroit et avec peu d'efforts, je peux vous faire quelque chose qui reflète qui vous êtes, mais qui colle aussi avec ce que recherchent les gens dans le coin.

– Ça m'a l'air parfait.

Rule et moi étions d'accord.

– Je vous recontacte quand j'aurai posé des idées sur papier, et on pourra parler délais et budget plus précisément. Je sais que Rowdy vous a donné mon nom, alors merci de me donner ma chance.

Rule a levé le sourcil où était son clou en métal et a passé la langue sur son anneau à la lèvre.

– Si tu es un ami de Rowdy...

Zeb a lancé un rire dépourvu d'humour.

– Ouais, Rowdy est un mec bien et je suis reconnaissant qu'il ne me reproche pas mon passé. Wheeler non plus.

Il a donné le nom du mécanicien et j'ai penché la tête pour confirmer le contact que nous partagions.

– Le passé ? ai-je dû demander.

Il a soupiré et son torse massif, qui laissait supposer qu'il soulevait régulièrement une Buick pour se muscler, s'est gonflé puis est retombé.

– Je ne devrais rien dire parce que ça m’a coûté plus d’un boulot, mais si on travaille ensemble, autant que vous sachiez que j’ai fait de la prison. Je suis sorti il y a plus de deux ans, mais j’ai un casier.

– Condamné pour quoi ?

Le ton de Rule était sec, mais nous savions tous les deux que Rowdy ne nous aurait pas envoyé quelqu’un de dangereux pour le salon ou pour la sécurité des autres.

– Agression. J’ai fait de mauvais choix, et j’ai payé pour ça.

Bon, ce n’était pas génial, mais aucun d’entre nous n’était toujours resté du bon côté de la loi. Merde, il y a moins d’un an, Jet s’était fait enfermer une journée parce qu’il avait tabassé son père. Il faut dire que ce vieux connard l’avait mérité. Quoi qu’il en soit, notre bande avait tendance à ne pas juger les gens sur leurs erreurs passées.

Je lui ai simplement dit :

– Tant que tu fais ton boulot et que le prix est honnête, je me fiche de qui est arrivé dans le passé. Notre relation de travail ne concerne que ce qu’il se passe ici et maintenant.

Il a semblé prendre mes mots pour argent comptant et nous avons échangé nos cartes de visite. Lorsqu’il fut parti, Rule et moi sommes sortis par l’avant pour que je puisse fermer la porte.

– Qu’est-ce que tu en penses ?

Le ton de Rule était curieux.

– J’en pense que je veux une clope.

Il m’a lancé un regard mauvais et m’a suivi vers la Charger et son pick-up, garés dans la rue.

– Sérieusement ?

– J’en pense que je ne sais pas ce que je fais. Je regarde cet espace et je ne m’imagine pas du tout tatouer ici, ni le genre de clients qu’on pourrait avoir. Je pense que je ne sais pas comment faire tourner un commerce, ni comment convaincre Phil de me dire la vérité. Et en plus je crois que je craque pour une fille qui ne semble pas me faire pleinement confiance, et au final ne me laisse pas être aussi proche que je le voudrais. Tu sais à quel point c’est nul, ça ? Je n’ai jamais voulu être aussi proche d’une fille, jamais.

– Woouah...

Il a un peu rigolé et a tendu le bras pour exercer une pression de la main sur mon épaule.

– Détends-toi, frère.

J’ai lancé un juron et ai appuyé ma hanche sur l’aile de la Charger, et ai croisé mes bras tatoués.

– Sérieux, Rule. J’ai l’impression de perdre le contrôle de tout. Le tour de manège peut s’arrêter n’importe quand et me laisser tomber. Ça craint d’avoir la tête qui tourne.

Il a haussé les deux sourcils et il s'est installé à côté de moi, adoptant presque exactement la même pose.

– Écoute, Nash, il faut que tu respires. Il se passe beaucoup de choses dans ta vie en ce moment, et essayer de t'occuper de tout en même temps, ça va te faire partir en vrille. Phil ne te dira pas ce que tu veux savoir, alors va parler à ta mère. Sérieusement, c'est la solution la plus facile, et si la grande Ruby ne veut pas te dire ce que tu as besoin d'entendre, attends que le père de Cora arrive pour la naissance du bébé, et demande-lui à ce moment-là.

Cela se tenait. J'aurais simplement voulu pouvoir le faire sans la partie où je devais parler à ma mère.

– Et pour le salon, et le fait de tenir un commerce, tu n'es pas tout seul. Je suis là, Cora aussi, Rowdy est de ton côté, et on a encore Phil. La réussite ou l'échec de ce salon ne dépendra pas uniquement de toi, Nash. On veut tous que ça marche, on veut tous rendre Phil fier, qu'il soit là pour le voir ou pas.

Il avait raison... Il y avait pas que mon avenir en jeu, et il ne fallait pas que je l'oublie.

– Quant à la fille...

Il m'a appuyé sur le bras avec son poing.

– Tu n'es pas en train de craquer. Tu as craqué. Elle t'a eu et tu ne pourras pas t'en échapper. Et si elle est fermée, si elle est dure à comprendre... Est-ce que tu t'es déjà dit que la raison pour laquelle tu l'aimes bien, pour laquelle elle compte pour toi, c'est parce qu'elle n'est pas aussi simple que les autres ? La facilité, ça s'oublie vite, mon ami ; compliquée et difficile, ça t'accompagne toute ta vie. Crois-moi, je me suis marié avec.

Je l'ai regardé et ai cherché quelque chose à dire pour réfuter ces affirmations. Je n'ai rien trouvé.

– On était une bande de petits cons à l'époque ; il a fallu que je trouve la bonne personne pour ne plus vouloir être un gars comme ça. Toi, eh bien, tu as toujours été le plus sympa, mais même les gentils peuvent passer de mauvaises journées. Elle finira par surpasser ses complexes, et si elle n'y arrive pas, passe à autre chose parce que ça voudra dire qu'elle ne s'intéresse pas au mec que tu es maintenant.

J'ai laissé échapper un soupir et l'ai regardé se transformer en vapeur dans le froid devant moi.

– Quand est-ce que tu t'es transformé en gourou du couple ?

– Tous mes amis et ma famille tombent amoureux tout autour de moi, j'essaie juste de les empêcher de faire les mêmes bêtises que moi avec Shaw. Si je pouvais recommencer, je ne gâcherais pas tout le temps que ça m'a pris pour finir avec elle.

Je me serais bien moqué de lui, fleur bleue et sentimental, mais j'avais assisté au parcours du combattant que le début de leur relation avait été. Ce n'avait pas toujours été

très joli et ils avaient tous les deux souffert plus que nécessaire en cours de route, alors cela ne me semblait pas très malin d'ignorer ses conseils de sagesse.

– D'accord. Je crois que je vais monter dans les montagnes et voir si je peux avoir une conversation avec ma mère sans l'étrangler ou essayer de m'étouffer moi-même.

– Bon courage. Eh, tu viens toujours au Bar avec l'infirmière, ce week-end ?

Il m'avait fallu une semaine de persuasion, au moyen de mots et d'appâts sexuels, pour que Saint accepte de sortir et de rencontrer mes amis. Ayden et Shaw mouraient d'impatience de la rencontrer en dehors de l'hôpital.

– Si elle ne me fait pas faux bond. Elle est vraiment timide et réservée avec les gens qu'elle ne connaît pas.

– Tu as intérêt à lui dire que si elle a l'intention de rester dans le coin, il faut qu'elle surmonte ça, sinon Cora va monter une embuscade et les filles vont débarquer devant sa porte sans que tu sois là pour atténuer le choc.

C'était exactement ce qui allait arriver, donc j'ai noté dans ma tête qu'il fallait que je pousse Saint un peu plus fort, la prochaine fois que je la verrais. Cela ne me dérangeait pas de la pousser : en général, le résultat était qu'on finissait nus et enroulés l'un contre l'autre, mais j'avais toujours peur de la pousser trop loin car je ne savais pas où était sa limite. Et honnêtement, je ne savais pas non plus où était la mienne. Je l'aimais bien, je l'aimais vraiment beaucoup, au lit et en dehors, mais il y avait toujours un mystère chez elle qui me rendait nerveux. C'était une fille forte, elle y était obligée pour faire son travail. Mais en dehors de son boulot et de l'hôpital, un voile de vulnérabilité et de malaise l'entourait. Je voyais le combat intérieur qu'elle menait quand nous étions ensemble. Elle voulait être avec moi, elle voulait que nous passions du temps ensemble, mais les engrenages dans sa tête se mettaient à tourner et je la voyais essayer de décider combien d'elle-même elle pouvait me donner, tout en se maintenant en sécurité.

Je faisais aussi de mon mieux pour qu'elle passe des bons moments. Depuis la soirée sur ma banquette arrière, je gardais à l'esprit qu'elle avait loupé toutes les bêtises d'ado. Donc je l'ai emmenée au cinéma et ai essayé de passer mes mains sous son haut. Nous sommes allés manger une pizza et je l'ai embrassée devant la porte de chez elle en la déposant. J'ai essayé de la convaincre de faire un rencard à quatre avec Rule et Shaw, mais elle avait rechigné. Elle n'était pas encore prête à avoir une telle place dans ma vie, ce qui posait la question de ce que nous faisons réellement ensemble. Je n'avais jamais passé plus d'une nuit ou un week-end avec la même fille, donc pour moi, ce que nous faisons ressemblait à un début de relation. Pour elle, en revanche, je n'en étais pas sûr. Elle m'envoyait des messages, m'appelait quand elle avait le temps, mais elle ne passait jamais la nuit chez moi quand elle venait, et ne me demandait jamais de rester quand j'étais chez elle. Certes, elle ne me demandait jamais de partir non plus, mais il y avait une grande zone grise et j'avais l'impression de m'y déplacer à l'aveugle car je n'avais jamais vraiment eu envie de

commencer quoi que ce soit avec quelqu'un avant. Je savais qu'elle était à part. Mais je ne savais pas comment le lui montrer autrement qu'en faisant ce que je faisais déjà.

Le trajet jusqu'à Brookside est passé vite, en grande partie car mon cerveau ruminait tout cela et ne me laissait pas une minute de répit. Je me suis garé dans l'allée et j'ai lâché un soupir, soulagé de ne pas voir le SUV de Grant, mon idiot de beau-père, à moins qu'il soit dans le garage. C'était très peu probable ; à quoi bon le laisser dans le garage ? Aucun voisin n'aurait pu le voir, s'extasier sur son excellence, et mourir de jalousie devant la richesse et le prestige évidents de Grant Loften. Enfoiré ! Je ne détesterais jamais personne autant que ce mec, et si Dieu le voulait, un jour viendrait où mon poing allait rencontrer sa face.

J'avais passé toute mon enfance sous ses yeux désapprobateurs. Je ne faisais jamais rien comme il fallait, il me traitait toujours comme un fardeau. Un de mes souvenirs les plus clairs de sa connerie remontait à mes quatre ou cinq ans. Je venais de découvrir les crayons gras. J'adorais les couleurs, j'adorais dessiner des motifs sur tout ce sur quoi je pouvais mettre la main, ma petite main turbulente, y compris les murs. Ce n'était que du crayon gras, et existe-t-il un enfant qui n'a jamais dessiné sur un mur ? Mais pour Grant, c'était un crime, comparable à un meurtre. Encore aujourd'hui, je le revois casser les crayons en deux, un par un, et me forcer à regarder. Je me souvenais de l'odeur âcre de l'eau de javel avec laquelle il m'avait fait nettoyer non seulement le mur de ma chambre, où j'avais déployé mon art, mais tous les murs de la maison. Je n'étais qu'un petit môme, mais pour lui, ça n'avait aucune importance. Tout comme maintenant, il ne pensait jamais que je faisais les choses bien.

Le fait est qu'il aimait visiblement ma mère, la traitait comme une reine, et lui donnait tout ce qu'elle voulait. Il n'avait simplement pas le temps pour moi, je ne servais à rien. Et je ne lui pardonnerais jamais, jamais de l'avoir fait choisir entre nous deux. Évidemment, ma mère aurait dû me choisir, j'étais son enfant, c'était son boulot de m'aimer inconditionnellement, mais elle ne l'avait pas fait, et c'était à cause de Grant qu'elle avait été obligée de faire ce choix.

Cet homme s'était toujours soucié des apparences, de son prestige et de son image. Alors avec la tête que j'avais, et le fait que je faisais ce que je voulais, mon passage sous son toit n'avait jamais été agréable. Et à l'âge adulte, chaque fois qu'il me prenait de haut, qu'il pinçait ses lèvres de dédain à cause de ce que je portais ou ce que je disais, il me fallait tout mon sang-froid pour ne pas lui faire avaler toutes ses dents bien blanches à coups de poing.

J'ai remonté la petite allée encore recouverte d'une fine couche de neige en trotinant, et j'ai frappé à la porte. Comme c'était triste, d'être un étranger à l'endroit où ma famille était censée vivre. J'ai vu la tête sombre de ma mère jeter un coup d'œil par la fenêtre, puis il a fallu au moins quatre minutes pour qu'elle se décide à ouvrir la porte. Nous étions face à face, avec le panneau vitré de la double porte entre nous, et je n'ai pas pu manquer le

regard déçu qui est passé dans ses yeux quand elle a vu mon sweat noir, ma casquette et mon jean. J'étais habillé comme tous les autres jours de l'année, et ce n'était jamais assez bien à ses yeux. Cela n'aurait plus dû me faire mal. J'étais adulte, je me débrouillais tout seul depuis longtemps, plus longtemps que la période qu'elle avait passée à faire semblant de m'éduquer. Et pourtant, il y avait toujours une petite partie de moi qui voulait qu'elle voie de la valeur en moi, même si je finissais toujours par avoir l'impression qu'elle avait joué au rugby avec mon cœur.

– Qu'est-ce que tu fais là ? Tu n'as pas appelé, Nashville.

Bordel, le prénom entier. Je crois qu'elle l'utilisait principalement car elle savait combien cela m'agaçait.

– Non, je n'ai pas appelé, mais je voulais te parler une minute et je me suis dit que je te trouverais peut-être à la maison.

Elle a joué avec le collier en rubis qui pendait à son cou et a posé une main sur la porte. Ma mère était une femme assez petite. J'avais hérité ma peau mate et mes cheveux de son côté de la famille. Je supposais que tout le reste qui faisait de moi qui j'étais venait de Phil. J'avais de la chance dans mon malheur.

– Grant ne va pas tarder à rentrer. Ça ne va pas lui plaire, que tu sois passé à l'improviste.

Et comme toujours, ce qui plaisait à Grant gagnait forcément sur ce qui était correct et décent.

– Ça ne prendra pas longtemps, Maman. Sérieusement, donne-moi juste cinq minutes.

– Tu as fait deux heures de route pour parler cinq minutes, Nashville ? Ça n'a pas de sens.

Encore des critiques et des reproches. C'était un miracle que j'ai fini aussi normal.

– Maman...

J'ai soupiré et ai plissé les yeux.

– Phil est de plus en plus malade. Il a une assistance à domicile vingt-quatre heures sur vingt-quatre, mais il mange à peine et il dort tout le temps. Je le vois tous les jours, et chaque fois, je lui demande de m'expliquer ce qu'il s'est passé. Il faut que quelqu'un me donne des réponses, Maman, et je ne partirai pas tant que je ne les aurai pas eues. Si tu veux que je sois parti avant que Grant revienne, tu ferais mieux de commencer à parler, sinon je vais rester dans l'allée et je me ferai un plaisir de m'expliquer avec lui. Personne ne veut que ça se passe comme ça, j'imagine. Qu'est-ce que diraient les voisins ?

Elle a semblé peser le pour et le contre, et lorsqu'un des voisins est sorti de son garage en voiture et a penché la tête pour voir ce qu'il se passait, j'ai ri de l'ironie de la situation, et elle a enfin cédé, ouvrant la porte pour me laisser entrer.

Je l'ai suivie dans la cuisine, où elle m'a proposé un café à contrecœur. J'ai refusé et me suis appuyé contre le plan de travail tandis qu'elle se servait une tasse.

– Je veux savoir pourquoi tu ne m’as jamais dit qui était Phil. Je veux savoir pourquoi tu m’as laissé croire que mon père était un bon à rien qui nous avait laissés tomber. J’ai passé toute mon enfance à croire que tu ne pouvais pas t’occuper de moi, que tu ne m’aimais pas parce que je te faisais penser à un inconnu qui t’avait déçu.

Je lui ai lancé un regard noir pour toutes les années de reproche et de culpabilité qu’elle m’avait laissé porter sur mes trop jeunes épaules, sans raison.

– Phil était là, il s’est occupé de moi, et de toute évidence il se souciait de toi et aurait voulu faire partie de nos vies. Je crois que je mérite de savoir ce qu’il s’est passé et pourquoi il a fallu qu’il soit aux portes de la mort pour que la vérité sorte.

Ses mains se sont serrées autour de la tasse et je l’ai vue pâlir un peu sous son maquillage.

– Qu’est-ce que ça change, maintenant, Nashville ? À quoi ça servirait de remuer tout ça ?

– Arrête de m’appeler comme ça. C’est Nash, juste Nash, et tu le sais. À quoi ça servirait ? Je veux savoir pourquoi je n’ai jamais été assez bien, pourquoi tu me regardes encore comme si j’étais une déception ambulante. Phil ne va pas partir, ne va pas mourir sans que je comprenne pourquoi c’était si important pour lui de garder tes secrets.

Elle a émis un long soupir, comme si je l’ennuyais plus qu’autre chose, et m’a regardé par-dessus le bord de sa tasse.

– J’ai rencontré Phil quand il était en permission, dans la Marine. J’étais en vacances à New York, et lui y était pour la Fleet Week. Il était beau, un grand jeune homme dangereux en uniforme. Je me suis dit que ça ne ferait de mal à personne si on avait une histoire sans conséquence. Je pensais que ce n’était que passager, juste une jeune fille qui fait les quatre-cents coups, mais c’est devenu plus que ça. Je suis rentrée à la maison, ici, et quand Phil a fini son service il a déménagé ici pour être avec moi. Il a toujours été dévoué et galant, mais il n’avait pas ce que je cherchais chez un partenaire à long terme.

Elle s’est éclairci la voix et a posé la tasse sur le plan de travail. Elle ne me regardait pas dans les yeux.

– J’aimais bien Phil, on s’amusait bien, et pendant un moment notre relation a été super. Mais quand il a fallu s’installer, je voulais une vie qui ne collait pas avec un gars qui fait de la moto et pense que le tatouage est une carrière viable ; ce n’était pas dans mes projets de vie. J’ai rompu avec Phil quand j’ai rencontré Grant. Grant est le genre d’homme qui pouvait m’offrir un avenir, qui pouvait m’offrir le genre de foyer que j’avais toujours voulu. Je savais qu’il était le meilleur choix pour moi, sans hésitation.

Je lui ai lancé un regard mauvais car l’entendre parler de la vie et des choix de Phil revenait à l’entendre dénigrer ma vie une fois de plus. Ses mains sont retournées se poser sur le collier qu’elle avait au cou et elle s’est mise à tourner le rubis dans tous les sens.

– Je ne savais pas que j'étais enceinte quand j'ai commencé à voir Grant. Quand je m'en suis rendue compte, j'ai supposé que le bébé était le sien.

Je me suis un peu étouffé.

– Merde, Maman, tu couchais avec les deux en même temps ?

Je n'avais pas besoin d'en savoir autant, c'est sûr. Elle a plissé les yeux en me regardant.

– J'étais jeune et j'essayais de me débrouiller dans la vie, Nashville. Bref, Grant et moi nous sommes fiancés et mariés avant que tu naisses. On était tous les deux très contents à l'idée d'avoir un petit garçon ; et Phil avait ouvert le salon et entamé un autre style de vie. Tout allait être parfait.

Elle a marché jusqu'à l'autre côté de la cuisine et je me suis aperçu qu'elle s'était éloignée le plus possible de moi, sans quitter la pièce.

– C'était évident, à la seconde où tu es né, que tu étais le fils de Phil et pas de Grant. Tu avais la peau mate comme moi, mais tu avais les cheveux de Phil, et ces yeux... Même bébé, ils étaient trop vifs et reconnaissables. C'étaient des yeux de Donovan. Grant était furieux, il m'a accusé de l'avoir trompé, il m'a dit de choisir entre lui et mon bébé bâtard. Il ne pouvait pas assumer que tout le monde à Brookside sache que le bébé n'était pas de lui. J'étais sûre qu'il allait me quitter.

Je détestais déjà ce mec avant, mais maintenant, j'avais envie de lui arracher toutes les dents avec une pince rouillée.

– Je ne voulais pas le perdre, alors je lui ai expliqué pour Phil, pour notre relation. Grant a fini par comprendre que personne ne le jugerait s'il élevait un enfant abandonné par son père. En revanche, il a refusé d'être sur l'acte de naissance ou de te donner son nom de famille.

Je sentais littéralement ma température. J'ai serré les poings.

– Mais Phil n'était parti nulle part. Il ne savait simplement pas que j'existais.

– Non, il ne savait pas, et dans un monde parfait, il n'aurait jamais su. Grant s'occupait de nous, subvenait à nos besoins, et on t'a dit que ton père nous avait abandonnés. Mais à mesure que le temps passait, tu ressemblais de plus en plus à Phil. Un de ses amis t'a vu avec moi au centre commercial de Cherry Creek quand tu devais avoir quatre ans, et il l'a dit à Phil. Il était furieux, a menacé de me traîner au tribunal, de se battre pour la garde. Grant ne voulait pas de ce genre de choses, il ne voulait que toute l'histoire sordide éclate au grand jour, et nous n'avions pas besoin de pension alimentaire, alors on a passé un marché. J'ai supplié Phil, lui ai demandé de garder secrète sa véritable identité et le lien qu'il avait avec toi, de ne rien dire tant que tu ne serais pas plus vieux. Il a fini par accepter, mais seulement s'il pouvait faire partie de ta vie et si j'acceptais que tu portes son nom. Je n'avais jamais mis de père sur l'acte de naissance, donc faire officiellement de toi un Donovan n'a pas été compliqué.

Elle jouait avec ses mains et a eu le culot de me regarder comme si tout cela était ma faute.

– Quand tu as grandi, tu étais trop... trop sauvage, trop bruyant, trop dur à gérer. Tu ne voulais pas bien t'habiller ni jouer avec les bons enfants. Grant était déjà aigri parce qu'il élevait le fils de Phil, mais ta façon d'être, et à quel point tu ressemblais à Phil, ça a été sa limite. C'était plus simple de laisser Phil s'occuper de toi, essayer de te mettre sur une voie, car celle que tu empruntais, c'était une chose dont ni Grant ni moi ne voulions faire partie. Tu as toujours été tellement plus le fils de Phil que le mien.

Mes molaires ont claqué entre elles, et j'ai senti mon sang-froid disparaître et un torrent de colère monter sous ma peau.

– J'étais un gosse. Peut-être que si tu ne m'avais pas constamment fait chier à cause de trucs que je ne pouvais pas changer, comme la couleur de mes yeux, j'aurais choisi une voie plus acceptable pour toi. Tu ne m'as jamais donné ma chance. Tu étais trop occupée à essayer de rendre Grant heureux pour t'inquiéter de ce que ce vitriol faisait à ton gamin.

– Tu as toujours trop ressemblé à ton père, même si tu ne savais pas qui c'était.

– Il t'aimait, et il t'aime encore.

Sa bouche s'est pincée et est devenue blanche aux coins.

– Il aimait une idée de moi. Il n'a jamais vraiment connu la vraie moi.

– Pourquoi tu ne m'as rien dit, quand j'étais plus vieux, quand je suis allé vivre avec lui ?

– Il ne voulait pas.

– Tu te fous de ma gueule.

– D'accord, il voulait que ce soit moi qui te le dise et j'ai refusé. Je pensais que ni Grant ni moi n'avions à subir les retombées. Tu as avancé, Phil était un meilleur parent pour toi que j'aurais jamais pu l'être. Voilà tout.

J'avais envie de lui jeter un truc lourd au visage. Je voulais casser chaque pièce du service Williams-Sonoma de sa belle cuisine. Mes poings se sont serrés.

– Mais je suis toujours là, Maman. J'essaie encore de vivre ma vie, et maintenant le seul père que j'aurai de toute ma vie est en train de mourir, et je ne peux rien y faire. Tu m'as volé cette relation parce que tu ne voulais pas en subir les conséquences, parce que tu ne voulais pas embêter cette tête de con qui te sert de mari ? Comment est-ce que tout ça peut te sembler normal ?

– Ce qui est normal pour moi ne l'a jamais été pour toi, Nashville. Tu ne te sers même pas du prénom que je t'ai donné.

– Parce qu'il est ridicule... Tout ça est ridicule. Si ce qui est normal pour moi ne l'est pas pour toi, c'est parce que je suis un vrai être humain avec des sentiments et des émotions, et toi, Maman... tu es un putain de monstre.

J'avais toujours désiré son attention, toujours eu soif de son amour et de son approbation, mais en la regardant maintenant, en voyant l'absence totale de remords dans ses yeux, j'étais content qu'elle m'ait simplement laissé partir. Si j'avais essayé encore plus, si j'avais plus forcé pour qu'elle m'aime, qui sait quel genre de robot malheureux et insensible elle aurait fait de moi. Adulte, j'étais toujours en colère contre elle, je lui en voulais toujours de m'avoir si facilement laissé tomber, mais j'étais aussi immensément reconnaissant de ne pas être comme elle et ce genre de personnes.

– Je ne suis pas un monstre, Nash.

Enfin, mon nom.

– Je ne suis simplement pas la mère que tu voulais ou dont tu avais besoin, et honnêtement, tu n'as jamais été le fils que je voulais ou dont j'avais besoin. Quand je t'ai eu, ça a clairement prouvé que je n'étais pas faite pour être la mère de qui que ce soit. Pourquoi crois-tu qu'on n'a pas eu d'autre enfant, avec Grant ? On voulait être tous les deux.

– Dieu merci.

Je me suis décollé du plan de travail et me suis dirigé vers la porte. Je savais qu'une fois que je serais sorti, je n'aurais plus aucune raison de revenir. Cela marquait la fin de quelque chose pour moi. C'était pour cela que Phil m'avait poussé, encore et encore, pour ce que ce soit elle qui me raconte toute l'histoire glauque. J'étais enfin libéré des chaînes du passé, qu'elle avait détenues. Je n'avais pas besoin de son acceptation. J'étais un homme bien, j'avais une bonne vie, les meilleurs amis du monde entier, et je travaillais dur pour trouver comment garder cette femme bien à mes côtés. Je n'avais pas besoin que ma mère soit fière de moi ou trouve une valeur à ce que je faisais, car j'étais fier de moi, et c'était Phil qui m'avait offert cela.

Peu importait que je n'aie aucune idée de ce que je devais faire du salon, ou que Saint me fasse tourner en bourrique. Je finirai par trouver une solution à tout cela, et il n'y avait pas moyen que je le déçoive, ni lui ni personne d'autre, en cours de route. Pas parce que j'avais besoin d'être validé ou apprécié par quelqu'un, mais parce que j'étais ce genre de mec. Le genre de mec que mon père m'avait appris à être.

Chapitre 12

SAINT

Je savais que sa visite chez sa mère l'aurait rendu morose. Il ne parlait pas beaucoup d'elle, ni de pourquoi c'était principalement Phil qui l'avait élevé, et le fait qu'il se taise en disait plus que des mots, pour moi. Il m'avait dit plus d'une fois que s'il s'énervait si vite, s'il disait autant de conneries plus jeune, c'était parce qu'il était malheureux avec sa mère, qu'il faisait le con pour attirer son attention et pour la provoquer, alors je savais qu'à cause de sa visite, il allait se sentir à vif et déphasé. Je voulais faire quelque chose pour qu'il se sente mieux.

Il avait fait des efforts pour me faire passer de bons moments, pour faire en sorte que les choses restent sympas et ludiques entre nous, mais toujours en gardant un côté sexy pour que je sache qu'il avait envie de moi. Je me disais que c'était le moment de lui rendre la pareille.

Il est arrivé à mon appartement en mode boudeur, orageux, d'une mauvaise humeur totale. Ses yeux étaient sombres et tourbillonnants, et peu importait combien j'essayais de le faire parler, il ne me grognait que des réponses monosyllabiques et lançait des regards noirs à rien ni personne en particulier. Je ne pouvais pas vraiment l'extraire de son humeur sombre, et quand je lui ai proposé de sortir, il m'a regardée comme si j'étais devenue folle. C'est vrai, il n'était pas en état de voir d'autres personnes, mais je ne supportais pas de le voir aussi mal, alors j'allais le mettre de meilleure humeur, en le traînant par la peau des fesses s'il le fallait.

Cela prouvait combien il voulait me faire plaisir, voulait que je passe un bon moment, qu'il accepte de quitter l'appartement avec moi alors qu'il aurait évidemment été content de rester assis à s'apitoyer sur son sort et se complaire dans son humeur atroce toute la soirée. Rien que pour cela, j'aurais pu l'embrasser partout sur son crâne rasé. Quand nous sommes montés dans la Jetta et que nous nous sommes dirigés vers le centre-ville, il n'a posé aucune

question et je ne pouvais qu'espérer que mon plan n'allait pas se retourner contre moi, et qu'il n'allait pas finir dans un état d'esprit encore plus amer.

J'ai dû trouver un endroit où me garer, et il m'a lancé un regard interrogateur quand je lui ai pris la main et l'ai tiré vers la patinoire située au cœur du centre-ville de Denver, dans le Skyline Park. Elle n'était ouverte que quelques mois dans l'année, en hiver, et l'on pouvait patiner gratuitement si l'on apportait ses propres patins. Cela avait toujours été une de mes choses préférées dans le fait de grandir dans un endroit où il fait froid. Rien de tel que de glisser sur la glace dans le noir, avec des lumières blanches qui clignotent au-dessus sa tête. C'était tellement drôle de faire quelque chose d'aussi désuet au beau milieu d'une métropole... J'espérais que Nash serait d'accord avec moi.

Il m'a regardée et a levé un sourcil noir comme une nuit sans lune.

– Tu es sérieuse ?

J'ai haussé les épaules et me suis mordu la lèvre.

– Quoi ? Ça va être marrant.

– Si par « marrant », tu veux dire que je vais passer mon temps le cul par terre, alors oui, ça va être marrant.

Je lui ai donné un coup d'épaule et il a passé son bras autour sur mes épaules.

– Tu faisais du skate. Je suis sûre que tu peux garder l'équilibre assez longtemps pour faire un ou deux tours sans tomber.

Je me souvenais l'avoir vu rouler au lycée, donc j'étais sûre que cela irait malgré le regard pensif sur son visage.

– Ça fait longtemps, Saint.

Je l'ai obligé à me laisser payer la location des patins et j'étais intérieurement surexcitée quand nous nous sommes assis pour les enfiler, et qu'il s'est mis à genoux devant moi pour m'aider à faire les lacets. Je n'ai pas pu résister à l'envie de me pencher et de l'embrasser sur le dessus de la tête. J'aimais comment ses cheveux super courts chatouillaient mes lèvres. J'ai levé les yeux en entendant les gloussements d'un groupe de petites jeunes qui nous regardaient.

– Tu vas te concentrer pour essayer de ne pas tomber, et ça te changera les idées.

Il a à nouveau grogné et s'est relevé dans un mouvement gracieux qui a serré mon ventre et a fait soupirer les filles à côté de nous. Il a mis ses patins à contrecœur et me surplombait comme nous montions d'un pas lourd sur la glace.

Les dix premières minutes, c'était dur. Nash était un grand modèle, et bien qu'il se déplace généralement avec beaucoup de grâce et de facilité, quand on le mettait sur deux fines lames posées sur de l'eau gelée, il perdait le contrôle comme un train de marchandises qui déraile.

Je voulais compatir avec lui et l'aider, mais je n'étais pas assez forte pour le maintenir debout, et son langage de charretier et son expression renfrognée me faisaient rire, tant et si

bien que je faillis tomber moi aussi.

Des petits gamins fourmillaient autour de nous. Des adolescentes tournaient autour de nous et le frôlaient, essayant grossièrement d'attirer son attention. Des gars sur des patins de hockey nous dépassaient à toute vitesse, essayant de s'impressionner les uns les autres, mais Nash se concentrait sur moi, et sur le fait de ne pas tomber. Il a fini par trouver assez d'équilibre pour faire un tour de patinoire, et j'ai tendu la main pour prendre la sienne. Il a lâché un petit rire moqueur et a serré mes doigts froids.

– Je n'avais jamais fait de patin à glace avec une fille.

Cela m'a donné la chair de poule tout le long de mes bras. Il avait représenté beaucoup de premières fois pour moi, et je n'avais jamais pensé que la situation pourrait s'inverser.

– Tant mieux.

J'ai glissé à côté de lui et l'ai regardé du coin de l'œil. La tension autour de sa bouche et la noirceur de ses yeux s'étaient un peu allégées.

– Tu sais que tu peux m'en parler, hein ? De ce qu'il s'est passé avec ta mère aujourd'hui.

Je me débrouillais pas mal pour que ce qu'il se passait entre nous ne dépasse pas certaines frontières avec lesquelles j'étais à l'aise, mais je ne voulais pas qu'il pense que je n'étais pas prête à l'écouter s'il avait besoin de parler. Oui, nous avons une compatibilité sexuelle du tonnerre, et une attraction vraiment intime qui nous liait, mais il fallait aussi que nous nous apprécions assez pour partager des choses, si nous voulions continuer à nous voir.

Il m'a caressé le dos de la main avec son pouce et j'ai trébuché, manquant de nous faire tomber tous les deux sur la surface dure de la glace. Il était tellement doué pour me déconcentrer.

– Il n'y a rien à dire. Elle était aussi désagréable que toujours, et ça me rend malade chaque fois que je lui parle. Quand je suis parti aujourd'hui, je savais que j'en avais fini avec elle. Elle ne fait pas partie de ma famille, elle n'en a jamais fait partie.

J'ai pris une inspiration rapide et l'air froid m'a fait mal aux dents.

– C'est vraiment triste.

– Oui, je suppose. Mais c'est comme ça.

J'avais une bonne quantité d'amertume envers mon père, à cause de la façon dont il s'était comporté et dont il avait choisi de quitter ma mère. Mais même si je n'approuvais pas ce qu'il avait fait, si je n'appréciais pas le mélodrame et le chagrin qu'il avait provoqués, je ne pouvais pas m'imaginer couper les ponts avec lui pour toujours. Je ne me voyais pas déclarer purement et simplement qu'il ne faisait plus partie de ma vie ou de ma famille. Mon ventre s'est tordu en pensant que Nash avait dû faire un choix comme celui-là, en plus de devoir gérer le fait que son père était gravement malade.

J'ai couiné de surprise lorsque le grand corps près du mien a soudain basculé en avant en une chute spectaculaire, ses gros bras et jambes écartés. Nash a réussi à se retourner avant de frapper la glace et j'ai atterri contre son torse avec un bruit sourd qui nous a tous les deux coupé le souffle. Il a enroulé ses bras autour de ma taille, secoué par un rire silencieux.

– OK, Saint, tu as gagné. C'est ridicule. Je ne peux pas continuer à faire la gueule alors que je viens de me casser le cul.

J'ai frotté mon nez froid le long de sa mâchoire.

– Eh bien, je suis infirmière, après tout. Quand on sera à la maison, je pourrais prendre soin de tes bobos de la meilleure façon possible.

Je l'ai entendu soupirer.

– Tu pourrais le faire toute nue ?

J'ai ri car il faisait vraiment le mec, et quand je lui ai répondu qu'évidemment, je pouvais le faire toute nue, cela a marqué la fin de notre aventure sur la glace. C'était sympa, je me sentais bien avec moi-même et avec lui, car non seulement je l'avais sorti de son humeur sombre, mais j'avais même réussi à le faire rire et penser à autre chose. Je me plaisais à croire que tout le monde n'aurait pas pu y parvenir, et lorsque nous sommes arrivés à l'appartement et qu'il s'est attelé à nous rendre tous les deux très nus et de la meilleure humeur possible, je me suis demandé si être avec moi, comme cela, était aussi particulier et différent pour lui que cela l'était pour moi. En tous cas j'avais l'impression que oui.

Le lendemain matin, je faisais du café dans la petite cuisine de mon appartement et me peignant les cheveux encore mouillés de la douche avec les doigts. Je me sentais plutôt sereine, alanguie et satisfaite. Je n'avais pas pris ma douche seule et que je me prélassais encore dans le halo post-orgasme, lorsque la porte d'entrée s'est ouverte en grand et que ma sœur a débarqué à l'improviste. Elle avait l'air à bout et stressée, fatiguée et très, très enceinte. Elle n'avait aucun des enfants avec elle et ses joues étaient bien rouges.

– Maman vient de m'appeler.

Elle a traversé le salon à grands pas et j'ai jeté un regard nerveux vers la chambre, où j'avais laissé Nash s'habiller avec la promesse d'avoir le café prêt quand il aurait fini. Je ne voulais pas que Faith le voie ici, je ne voulais avoir à lui expliquer ce que je faisais avec lui, car je ne le savais pas vraiment moi-même et que les mots n'avaient jamais été mon fort.

– D'accord. Il y a un problème ?

Elle a lâché un soupir agacé et a laissé tomber sa silhouette ronde sur une des chaises de ma petite table de salle à manger.

– Elle déménage.

J'ai tiré sur ma robe de chambre en gardant un œil sur le couloir.

– OK.

J'aurais dû demander où est-ce que Maman partait, mais j'avais trop peur que Nash se pointe, tout nu et tout tatoué, pour être capable de me concentrer sur ce que ma sœur me disait.

Faith m'a lancé un regard mauvais et s'est passé la main dans les cheveux.

– Comment ça, « OK » ? Elle quitte le Colorado. C'est toujours « OK » ?

– Honnêtement, c'est une adulte qui se comporte comme une tarée depuis deux ans.

Peut-être que c'est ce qu'il y a de mieux pour elle de partir de Brookside, de s'éloigner d'un endroit où elle peut croiser Papa et les ombres de son passé.

– Mais nous, on est là. Les enfants sont là. Elle ne devrait pas avoir à faire ses cartons et déménager sa vie entière dans un autre État... Ça devrait être Papa. C'est lui qui a merdé.

Elle avait raison. Papa avait merdé, c'était entièrement sa faute si notre famille était divisée. Maman n'aurait jamais pété un plomb comme cela, fait des choix aussi extrêmes, s'il ne l'avait pas fait partir en vrille. Mais en toute franchise, j'étais fière que Maman prenne une décision, qu'elle reprenne les rênes de sa vie et qu'elle fasse quelque chose uniquement pour elle. En vouloir à Papa d'avoir été un connard, ne pas se remettre du fait qu'il soit allé voir ailleurs, cela n'allait pas aider Maman, et je pensais vraiment que changer de paysage et avoir un peu d'air pour respirer, cela pouvait marcher. Cela avait fait des merveilles pour moi, lorsque j'en avais eu le plus grand besoin, à la sortie du lycée. Faith avait raison, Maman n'aurait pas dû avoir à déménager, mais le fait qu'elle accepte enfin de prendre la responsabilité de ses actions me rendait heureuse. Notre famille ressemblait à cela désormais, et nous allions toutes les deux devoir faire avec. Je voulais dire à Faith qu'elle aurait réagi de la même façon si Papa était parti, qu'il manquerait aussi du temps avec nous, avec les enfants. Mais...

J'ai soupiré... Moins à cause de ce que Faith m'avait dit que du fait que de Nash venait d'émerger de la chambre. Il allait rejoindre Rome à la salle de sport, donc il ne portait qu'un haut noir sans manches et un pantalon de survêtement noir et blanc en nylon. Sa tête était couverte par ce bonnet noir qu'il aimait tant, et j'ai vraiment dû me retenir pour ne pas laisser échapper un soupir rêveur. Il était sexy, mais vraiment sexy, on ne pouvait pas le nier. Il tenait son sweat noir et envoyait un texto sur son téléphone, et je crois qu'il n'a même pas vu Faith en marchant droit vers moi pour passer un bras autour de ma taille. Il m'a attirée contre son torse massif et a déposé un baiser ferme sur ma bouche. Il sentait le propre et l'odeur florale de mon gel douche, ce qui m'aurait fait sourire si je n'avais pas vu Faith me faire de gros yeux par-dessus son épaule.

– N'oublie pas de venir vers 21 h ce soir. Le Bar, c'est un peu un trou à rat et il n'y a pas d'enseigne, mais c'est sur Broadway et la Charger sera sur le parking, donc tu ne pourras pas le louper.

Un de ses sourcils sombres s'est levé d'un coup.

– Si tu te débinas, je décline toute responsabilité pour ce que feront les filles.

Ses amis voulaient me rencontrer pour de vrai, pas seulement en coup de vent dans les couloirs de l'hôpital, et je paniquais rien que d'y penser. Cela me donnait l'impression que notre relation était plus importante que je le voulais, mais je ne trouvais pas de moyen d'y échapper discrètement, et sincèrement voyant qu'il y tenait, je ne voulais pas le décevoir.

Je me suis éclairci la gorge et j'ai posé délicatement la main sur son ventre. Il était dur comme la pierre et j'avais envie de le caresser.

– Nash...

Son autre sourcil s'est soulevé.

– Je te présente ma sœur, Faith. Je ne sais pas si tu te souviens d'elle. Elle était un an au-dessus de nous au lycée.

Le sous-entendu était là, elle connaissait tout des cicatrices qu'il m'avait laissées quand nous étions jeunes. Ma sœur le regardait comme si elle voulait lui planter un poignard dans le cœur, mais Nash lui a simplement fait un petit sourire en coin et s'est avancé vers la porte d'entrée.

– Salut, Faith. Ravi de te rencontrer officiellement. Sérieusement, Saint.

Sa voix a baissé un peu.

– Si tu ne viens pas, ça va me plomber le moral.

J'ai encore soupiré et ai posé les mains à plat sur le comptoir devant moi.

– Je serai là. Promis.

Il m'a souri pour de vrai et a disparu derrière la porte. J'ai levé la main lorsque ma sœur a ouvert la bouche.

– Ne commence même pas.

Elle s'est soulevée de la chaise et a marché jusqu'à être de l'autre côté du comptoir, face à moi.

– Est-ce que tu as complètement perdu la tête ?

J'aurais préféré qu'elle me hurle cela au visage, le fait qu'elle le dise presque dans un murmure m'a serré le cœur.

– Probablement.

J'ai pris mon café, principalement pour avoir quelque chose à faire de mes mains.

– Il est différent, et je veux dire, pas seulement différent de qui il était au lycée. Il est sympa, drôle, et magnifique, et je me sens bien avec lui... Vraiment bien. J'aime bien être avec lui et il vit des moments très durs avec son père, donc je veux lui rendre les choses plus faciles. Je crois qu'il a besoin de moi en ce moment.

– C'est bien le même mec qui t'a fait fuir jusqu'à la côte ouest, Saint. Il t'a fait assez mal pour que tu te caches de tout le monde, que tu fuies toutes les relations que tu as eues toute ta vie. C'est une très mauvaise idée.

J'ai levé une épaule, et l'ai laissée retomber.

– Je sais. Je fais beaucoup d'efforts pour oublier ça – le passé, je veux dire. Il dit que c'était un malentendu. Qu'il ne parlait pas de moi, et je veux vraiment le croire, et l'histoire de la soirée...

J'ai haussé les épaules.

– Peut-être que j'ai imaginé plus de choses que je n'aurais dû. Les ados sont des boules d'hormones. Je ne crois pas qu'il m'aurait ignorée s'il avait su que j'y allais pour le voir. Il ne se souvient même pas de m'y avoir vue.

Elle a chiffonné son visage en une grimace laide.

– Évidemment, qu'il t'a dit ça ! Comment est-ce qu'il aurait pu finir dans ton lit, s'il ne t'avait pas dit ça ? Sers-toi de ta tête, Saint. Ce n'est pas le gars qu'il te faut. Il est temps de te remettre de ton stupide coup de cœur sur le *bad boy* ou je ne sais quoi. Grandis un peu.

– Il n'est pas comme ça, Faith. C'est vraiment un mec bien. Il fait attention à ses amis, il travaille presque autant que moi, et il a été vraiment, vraiment super ces derniers mois avec toutes mes bizarreries. Il se fiche que je sois mal à l'aise et que je n'arrive pas à m'exprimer avec des mots, il n'insiste pas quand je pète un câble et que je le lâche, et il...

Je l'ai forcée à me regarder dans les yeux pour qu'elle comprenne à quel point cette dernière chose était importante.

– Il me fait me sentir normale, au lit et en dehors.

– Tu peux trouver tellement mieux, Saint.

Cela m'a mise en colère, alors j'ai posé la tasse et ai croisé les bras.

– Mieux selon qui ? C'est le premier mec que j'ai bien aimé. C'est le premier mec que j'ai envie de croire quand il me dit que je suis jolie. C'est aussi le premier mec que j'ai envie de déshabiller et d'attacher à mon lit. Je n'ai jamais connu ça avec personne d'autre, Faith.

Elle a eu un petit rire et m'a lancé un regard noir.

– Bien sûr qu'il te trouve jolie, tu es superbe, et toute personne équipée de deux yeux peut le voir. Et avant ? Quand il ne te trouvait pas si éblouissante ? Tu veux vraiment être avec quelqu'un d'aussi superficiel ? Et ce volte-face soudain... Le côté gentil... Si c'était une mascarade calculée pour que tu craques pour lui, justement parce qu'il a besoin de toi en ce moment ? Qu'est-ce qu'il se passera quand il n'aura plus besoin de se reposer sur toi, Saint ?

Je me suis mordu la lèvre car c'était au centre de mes peurs, concernant Nash. Je savais qu'elle essayait simplement de me protéger d'un autre chagrin d'amour, mais la dureté de ses mots m'a profondément touchée car j'avais de sérieuses réserves quant à cette chose qui se tissait entre Nash et moi.

– Il m'a dit qu'il m'avait toujours trouvée jolie. Que j'étais trop intelligente et timide pour vraiment m'envisager, mais qu'il m'avait toujours trouvée jolie.

– Peu importe, Saint. Même s'il n'a pas dit ces saloperies sur toi, il parlait bien de quelqu'un, et ça fait de lui un trou du cul de premier ordre.

Voilà ce qui me posait problème. Les rares soirs où j'étais chez lui, c'était cela qui m'empêchait d'y passer la nuit, m'empêchait de lui demander ouvertement de rester avec moi, et en réalité, c'était ce qui m'empêchait de lui faire pleinement confiance. J'avais encore l'impression de ne pas vraiment savoir qui il était. Le Nash avec qui je couchais, celui avec les yeux violets tristes quand il revenait de chez son père, avec qui j'étais à l'aise au lit, celui-là, j'étais bien partie pour en tomber amoureuse. Mais il y avait ce doute qui me rongait, ces questions qui me piquaient sous la peau : il y avait toujours une partie de lui qui pouvait être méchante et cruelle, et je ne lui faisais pas confiance. J'avais la certitude absolue que les hommes, même les hommes dont je pensais qu'ils étaient incapables de faire du mal, comme mon père, pouvaient laisser tomber une relation, même si elle était géniale, contre quelque chose qui leur semblait mieux. Avec cette idée qui se baladait dans ma tête, je ne pouvais pas me permettre de lui faire entièrement confiance, surtout que j'étais sûre que s'il me décevait à nouveau, si je perdais encore mes illusions, je ne m'en remettrais jamais. La première fois, quand il n'était qu'un fantôme, cela avait été assez dur comme cela ; maintenant qu'il était une réalité, cela me tuerait s'il s'avérait être quelqu'un de mauvais.

– Je ne sais pas quoi te dire, Faith. J'essaie de faire attention, je ne prends aucun risque avec mon cœur, mais j'aime bien être avec lui. Est-ce qu'on peut revenir à Maman, pour que je ne sois pas obligée de m'engueuler avec toi ?

Elle n'avait pas l'air de vouloir lâcher le sujet, mais j'avais vingt-cinq ans, pas dix-sept, et il fallait que je vive avec mes choix, pas ceux des autres.

– Elle va mettre la maison en vente et elle a déjà loué un appartement à Phoenix. Elle a une amie là-bas, qui vient de divorcer aussi. Je lui ai demandé de réfléchir et de peut-être rester jusqu'à ce que le bébé arrive, mais elle a déjà un agent immobilier sur le coup et a engagé des déménageurs. La maison va se vendre vite.

– Je crois vraiment que ce sera mieux pour elle.

Je le pensais sincèrement. En restant dans cette maison, dans cette ville, elle ne pouvait pas échapper aux souvenirs de Papa, de leur mariage raté et de son cœur en miettes. Peut-être qu'à Phoenix, elle pourrait un peu redevenir elle-même.

– Tu es revenue ici pour l'aider, pour être plus près d'elle et de nous. Elle ne pense même pas à ça, et maintenant, avec ce qu'il se passe, je regrette presque que tu ne sois pas restée en Californie.

Elle a fait une petite moue et j'ai levé les yeux au ciel en entendant son ton dramatique.

– Tu es toujours là. Les enfants sont là. J'adore mon boulot et j'adore ma supérieure. Si je veux reprendre un Master, je peux faire mon choix parmi plein d'écoles. Je ne regrette pas d'être revenue à Denver. Je suis contente de ma vie, Faith.

C'était vrai. J'étais vraiment contente, et avec Nash et sa façon grisante de me pousser gentiment hors de ma zone de confort, je commençais même à apprécier toutes les nouvelles choses dans ma vie.

– Tu aurais dit la même chose il y a quelques mois ? Avant lui ?

Ce n'était pas une question facile. Je ne m'étais jamais plainte de ma vie. Je faisais ce que j'étais censée faire, ce que j'avais toujours voulu faire, j'étais épanouie, mais je ne sais pas si j'étais vraiment heureuse.

– Je ne suis pas sûre.

Je ne pouvais pas être plus honnête.

– Bon, il faut que j'aille secourir Justin qui est avec les petits. Il travaille ce soir.

Elle avait l'air en rogne et mécontente. J'ai fait le tour du comptoir pour la prendre dans mes bras, et elle m'a rendu mon câlin froidement.

– Ne t'inquiète pas pour moi, ni pour Maman. Ça va aller pour nous tous.

Elle m'a fait un sourire triste et est partie vers la porte.

– J'aimerais pouvoir y croire. Mais j'ai vu ce que font les chagrins d'amour aux femmes de cette famille, et ça ne se termine jamais bien.

Elle n'avait pas tort, et j'ai gardé les yeux fixés sur la porte longtemps après qu'elle l'a refermée derrière elle.

Je ne travaillais pas ce jour-là et je ne savais pas quoi faire. Ces derniers temps, quand j'étais en congé, j'étais avec Nash. Avant, j'en profitais pour lire ou bricoler, ou voir Faith et les gamins. Comme c'était ennuyeux ! Je n'avais pas d'amis, nulle part où aller, ni personne à qui je manquais. Peut-être que Sunny avait raison et que je commençais seulement à voir ce que cela voulait dire de vivre sa vie pleinement.

Je me suis habillée et ai décidé, au lieu de rester ruminer dans mon appartement, d'aller faire les magasins pour trouver un truc mignon et original à porter ce soir, pour rencontrer la bande de Nash avec autant de confiance et d'assurance que possible. Je n'allais pas laisser mes complexes et mon stress gâcher ce qui pouvait être une soirée sympa, même si je savais que j'allais être au centre de l'attention. Ses amis voulaient me rencontrer car nous passions beaucoup de temps ensemble en ce moment, et je savais que ce n'était pas dans ses habitudes de s'intéresser aussi longtemps à la même fille. J'espérais simplement qu'ils n'auraient pas la même réaction que Faith. Je ne voulais pas qu'ils lui disent qu'il pouvait trouver mieux car, au fond de moi, je voulais être la meilleure chose qui lui soit arrivé.

– Ça ne te dérange pas ?

J'étais un peu saoule, peut-être un peu désordonnée, et je parlais beaucoup plus qu'à mon habitude. Quelqu'un faisait passer des shots de tequila, et dans le but de calmer ma nervosité, j'en avais peut-être bu plus que prévu.

Shaw était adorable et vraiment jolie. Elle avait fait une superbe mariée, mais face à face comme cela, c'était difficile de ne pas fondre devant la douceur et la gentillesse qui émanaient d'elle. Elle était en prépa médecine, et les examens arrivaient à grands pas donc elle avait un million de questions à me poser sur ce que c'était de travailler aux urgences, ce

qui voulait dire que je pouvais parler de ce que je préférais, mon boulot. Ça, je pouvais le faire avec ou sans tequila.

Elle a secoué la tête et a fait un petit sourire goguenard.

– Si je m'énervais chaque fois qu'une fille le drague, ou essaie de le ramener chez elle, ou lui lance des regards sexuels, je n'aurais le temps de rien faire d'autre. Il faut s'y faire, quand on est avec un mec comme lui.

Rule et Nash étaient allés jouer au billard au fond du bar avec le mari de mon autre voisine de table, le rockeur, ainsi que le blond avec plein de cheveux et une ancre tatouée sur le côté du cou. Ayden était sûrement la plus belle femme que j'aie vue. Ses yeux étaient spectaculaires, et même si je la trouvais intimidante, son accent était charmant et son répondant contagieux. Alors malgré mon hésitation innée et mon agacement que Nash ait fait exprès de me laisser toute seule pour me faire cuisiner par les filles, je ne m'en sortais pas si mal.

– Mais elles ne sont tellement pas discrètes.

Je parlais du groupe de filles, toutes en âge d'aller à la fac, qui s'étaient rassemblées en un groupe clairsemé autour des gars et de la table de billard. Un soupir collectif s'est élevé quand Jet, le mari d'Ayden, s'est penché sur la table pour jouer. Bon, c'est vrai qu'il ne pouvait pas cacher grand-chose dans le pantalon très serré qu'il portait, mais tout de même, si cela avait été ma moitié, cela m'aurait hérissé le poil. C'était déjà le cas, alors que je ne savais même pas ce que Nash représentait pour moi. Enfin, je commençais à le comprendre, mais je n'étais pas assez courageuse et je n'avais pas assez confiance en moi, ni en lui, pour mettre un mot dessus.

Ayden a ri un peu et a léché le sel qu'il restait sur sa main après la dernière tournée de shots.

– Elles ne le sont jamais. Il faut juste savoir que même si les filles les regardent, les mecs ne les regardent jamais. Tu ne peux pas être avec quelqu'un si tu ne lui fais pas complètement confiance. Ça ne marchera jamais.

Sachant que Jet était non seulement magnifique, mais qu'il faisait aussi partie d'un groupe et partait souvent en déplacement, je suppose que cela voulait dire qu'elle lui faisait vraiment, totalement confiance. J'ai fait une grimace et j'ai lancé, avec le courage que m'avait donné la tequila :

– Mais je me souviens d'eux au lycée. Ils couchaient avec tout ce qui bougeait. Comment vous pouvez être sûres qu'ils ont changé maintenant ?

J'ai cligné des yeux, choquée, car ce n'était pas correct, ce n'était pas quelque chose que j'aurais dit en temps normal. J'ai senti mon visage rougir, mais Shaw a tendu sa petite main et l'a posée sur mon bras. J'avais envie de me recroqueviller et de me cacher sous la table.

– J'étais quelques années derrière vous à l'école, Saint, donc je sais. Je sais comment était Rule, je me souviens très bien à quel point ils étaient mauvais. Les gens changent. On

grandit. Il se passe des choses dans nos vies, du bon et du mauvais, et c'est la personne entière que tu aimes, l'homme à l'intérieur, sans qui tu ne peux pas vivre, pas la somme de ce qu'il a fait ou n'a pas fait quand il était plus jeune alors qu'il essayait de se débrouiller avec sa vie.

Ayden a pris sa bière et a hoché la tête solennellement.

– J'ai passé des années à essayer d'enterrer un passé vraiment moche, en pensant que ce passé me rendait vraiment moche aussi. La personne je suis maintenant, ce n'est plus la même, mais je n'existerais pas sans ces expériences.

Je me suis mordu la lèvre. Elle piquait, avait un goût de citron vert et d'alcool. Un souffle haché est sorti de mes poumons et j'ai laissé mon regard passer de l'une à l'autre. C'étaient deux jeunes femmes adorables. Assez fortes pour supporter toute l'attention que leurs hommes attiraient, assez gentilles pour m'accueillir dans la bande sans jugement car elles voulaient que Nash soit heureux. Je n'étais simplement pas sûre d'arriver un jour à faire une différence aussi nette entre le passé et le présent, comme elles le faisaient. J'ai posé mon coude sur la table, et mon menton dans ma main.

– J'étais grosse.

Elles ont toutes les deux fait une pause et ont échangé un regard. Ayden a demandé, avec son petit accent :

– Et ?

– Ça m'a rendue timide et maladroite, et je ne me suis jamais débarrassée de ça. On se moquait beaucoup de moi à l'école. Les gens étaient méchants, ça m'a fait du mal, et même maintenant que je ne suis plus cette fille d'un point de vue extérieur, je suis toujours comme ça à l'intérieur. Ça me rend bizarre.

Shaw a repoussé ses longs cheveux derrière son épaule et m'a lancé un regard interrogateur.

– Qu'est-ce que ça a à voir avec Nash ?

J'ai fait un signe de main approximatif.

– Tu fais confiance à Rule, Ayden fait confiance à Jet... Mais pour moi, pourquoi est-ce que je ferais confiance à quelqu'un alors qu'il y a des filles comme ça qui se jettent sur lui ? Les garçons aiment les jolies filles qui ne demandent pas d'efforts.

J'ai dit cela comme si j'étais une experte. Elles ont échangé un autre regard et Shaw m'a dit, de but en blanc :

– Nash n'est pas comme ça. Déjà, c'est le mec qui a le moins de préjugés au monde, et deuxièmement, il n'a jamais, et je dis bien jamais, passé autant de temps avec aucune fille. Sauf avec toi.

Ayden a fait un petit bruit et m'a tapoté le genou.

– Désolée de te dire ça, ma belle, mais ces gars-là ont l'embarras du choix en termes de filles avec qui passer du temps : mince, ronde, blonde, brune... Tout ce que tu peux

imaginer, ils peuvent l'obtenir. Je crois que ce que tu loupes peut-être, c'est que notre homme a clairement fait le choix de passer du temps avec toi, encore et encore.

Elle a repoussé quelques cheveux bruns de son visage et a levé un sourcil en me regardant.

– Et crois-moi, aucun d'entre eux n'a peur de faire un peu d'efforts.

J'écoutais ce qu'elles me disaient, mais en même temps, une des étudiantes s'est éloignée du troupeau et a sautillé jusqu'à la table. Nash s'appuyait sur la queue de billard, et même si elle se dirigeait droit vers lui, son regard ne lâchait pas le mien. Il me regardait attentivement et tout ce que je pouvais faire était de le regarder aussi. Je ne pouvais pas imaginer faire assez confiance à quelqu'un, aimer quelqu'un de manière aussi inconditionnelle, pour simplement savoir que j'étais la seule personne à qui il pensait, la seule personne qu'il voulait. C'était un rêve pour moi. Cela ne pouvait pas exister dans la vraie vie... Si ?

– Je ne sais pas si je me sens mieux ou pire.

Elles se sont toutes les deux mises à parler en même temps, essayant de me rassurer en me disant que Nash était loyal, que c'était un mec super, qu'il était le gentil du groupe, qu'il était souvent la voix de la raison car Rule était colérique et que Jet était lunatique et émotif. J'écoutais tout cela d'une oreille tout en regardant la petite jeune poser sa main sur le torse de Nash et lui faire un sourire timide. Je ne savais pas ce qui me dérangeait le plus : le fait qu'elle flirte ouvertement avec lui, ou le fait que cela me gêne autant. Cela me mettait très mal à l'aise de voir cela arriver.

Nash a secoué sa tête tatouée, a fait un pas en arrière, et a tendu sa queue de billard à Rowdy pour pouvoir se faufiler à travers la horde de filles. Ses yeux restaient fixés sur les miens. Je crois qu'il voyait que je n'étais pas bien, et pas à cause de quelque chose que les filles auraient dit, mais par l'attention évidente qu'il attirait. Il n'était pas à moi, en tous cas pas de façon explicite et officielle, donc cela n'aurait pas dû avoir d'importance, mais cela en avait.

Il a posé ses mains sur mes épaules et je l'ai senti poser un léger baiser sur le dessus de ma tête. C'était cela, ces petits gestes simples qui essayaient de dénouer les choses que je croyais avoir enfouies.

– Tout va bien ?

Shaw et Ayden ont hoché la tête et j'ai pris une inspiration de surprise lorsqu'il a retourné mon tabouret pour que je me retrouve face à lui. Il a mis une main de chaque côté du tabouret, et j'étais piégée et forcée de le regarder.

– Sérieusement, ça va ? On peut y aller si tu veux.

J'avais l'impression de ne plus pouvoir respirer. Cela aurait été la deuxième fois qu'il quittait ses amis en avance à cause de moi, parce que je ne pouvais pas garder mes esprits. J'ai ouvert la bouche pour répondre, et lui dire que cela allait. Ses amis étaient vraiment

formidables en réalité. J'étais assez pompette pour faire semblant d'être sociable encore une bonne heure, mais je n'ai pas eu le temps de parler car Rule est apparu soudainement à notre table, ses yeux clairs écarquillés.

– Rome vient de m'appeler. Cora est en train d'accoucher.

Tout le monde s'est agité, brusquement. Jet et Ayden, Rule et Shaw, ils sont tous partis en courant sans même penser à payer. J'ai regardé Nash, surprise, tandis qu'il faisait signe au barman bien trop beau en claquant des doigts.

– Pourquoi est-ce que tout le monde panique ?

Je ne comprenais pas l'effervescence soudaine et les départs précipités. Rowdy est sorti de nulle part, a sorti un tas de billets de son portefeuille, qui était attaché à sa poche par une chaîne, et l'a tendu au barman. Nash a posé la main sur mon poignet et m'a aidée à me lever. J'étais un peu chancelante, alors j'ai passé un bras autour de sa taille.

– Elle est en avance, la petite. Cora n'était pas censée accoucher avant la fin du mois. Merde, elle va être triste que son père ne soit pas là.

Il a sorti son téléphone et a commencé à envoyer des textos.

– Elle est à combien de semaines ?

J'ai vite repris le rôle dans lequel je me sentais bien. La presque-copine jalouse et légèrement saoule, c'était terminée pour le moment. Il m'a regardée comme si je parlais une autre langue.

– Ça devrait aller. C'est juste qu'elle est petite, et le bébé doit être assez grand, vu la taille du père. Si ta copine est au moins à trente-sept semaines, on considère qu'elle est à terme ; le bébé et elle n'auront aucun problème.

Il m'a poussée hors du bar en vitesse et je suis restée clouée sur place quand il s'est arrêté devant la Charger, et pas devant la Jetta.

– Tu as bu des shots avec Ayden, c'est plus que ce dont tu as l'habitude. Je ne veux pas que tu conduises, donc je te ramène chez toi et on pourra revenir chercher la voiture demain.

Il a mis la clé dans la serrure et j'ai levé les yeux vers lui avec un mélange de gratitude et de peur. J'aurais vraiment voulu qu'il ne soit aussi facile de bien l'aimer... De l'aimer plus que bien, en fait.

– Je sais que tu t'inquiètes pour tes amis. Je peux appeler un taxi.

Ses yeux se sont assombris, comme ils le faisaient quand il éprouvait un sentiment fort.

– Saint...

Sa voix était éraillée et rauque. Il a passé son pouce sur mon menton, ce qui m'a fait frémir.

– Je m'inquiète tout autant pour toi. Je ne sais pas quand ça a commencé, mais c'est comme ça. Je vais te ramener à la maison et j'irai à l'hôpital après.

J'ai avalé ma salive et hoché la tête sans rien dire. Il m'a aidée à monter dans la voiture et nous avons filé dans la nuit. Il était tendu, je le sentais, et même si je pouvais débiter une tonne de raisons médicales disant que cela allait probablement bien se passer, je savais que cela ne suffirait pas à le rassurer. Une personne qu'il aimait était déjà en train de lui échapper ; l'idée d'en perdre une autre était sûrement une torture. J'ai tendu une main tremblante et l'ai posée sur la sienne, qui tenait le levier de vitesses. Ses muscles étaient durs et un léger tremblement courait dans son bras.

– Nash.

Il m'a regardée et j'ai vu les fines lignes d'inquiétudes autour de sa bouche.

– Est-ce que, euh, tu veux que je vienne à l'hôpital avec toi ?

Ils étaient une famille, ils s'aimaient tous, comptaient les uns sur les autres. J'étais extérieure à cela. Mais, l'hôpital était ma deuxième maison, j'y étais bien plus dans mon élément que dans cette voiture, à essayer de reconforter cet homme sombre. Je l'ai vu quand ses yeux sont revenus au bleu pervenche, et que le bras que je touchais s'est à peine détendu.

– Oui. J'aimerais vraiment.

– D'accord. On y va, alors.

Les pneus de la puissante voiture ont crissé, et j'ai été propulsée sur le côté quand il a fait demi-tour au beau milieu de la rue et s'est dirigé vers l'hôpital, à travers la ville. C'était une façon infallible de me faire dessaouler bien plus vite que si j'étais rentrée chez moi et que j'avais laissé faire le sommeil.

Il s'est garé et j'avais du mal à le suivre tandis qu'il avançait vers les portes. Heureusement que j'étais grande, sinon je crois qu'il m'aurait simplement traînée derrière lui. Sa main serrait fort la mienne et je sentais la moiteur de son stress dans sa paume. Il allait vers les urgences, donc j'ai dû planter mes talons par terre et lui tirer sur le bras pour qu'il s'arrête.

– La maternité, c'est par là. Ils l'ont sûrement déjà transférée là-bas.

Il a grogné et m'a laissé passer devant à contrecœur. Je n'ai pas manqué les regards interrogateurs de l'équipe de nuit en passant, ma main dans la sienne. C'était le genre de mec sur qui l'on se retournait de toute façon, et sachant qu'ils jacassaient encore tous à propos de mon rendez-vous avec le docteur Bennet, cela n'augurait rien de bon quant à mon objectif de faire profil bas.

La bande était rassemblée dans la salle d'attente, sauf Rule. Nash a fait un signe de tête aux gars, qui faisaient les cent pas, mais est allé vers les filles pour avoir des infos.

– Qu'est-ce qu'il se passe ?

Shaw enroulait ses cheveux autour de son doigt et ses yeux verts étaient écarquillés.

– Elle est prématurée, mais pas trop. Trente-six semaines. Rome a fait paniquer tout le monde. Je crois qu'il fait une petite crise, donc sa mère est venue et a demandé à Rule de le

gérer. Le médecin avait peur de lui.

Nash a ricané. Je n'avais aucun mal à imaginer la scène entre Rome et le médecin, car je savais précisément combien cet ancien soldat immense pouvait être impressionnant.

– Quelqu'un a appelé Joe ?

Il m'a regardée et m'a expliqué :

– C'est le père de Cora.

Shaw a hoché la tête.

– Rome l'a appelé en venant. Tu peux peut-être appeler Phil.

Nash s'est tendu à côté de moi et ses yeux sont redevenus foncés. Je savais que son père était un parent de substitution pour eux tous. Le salon qu'il avait créé était devenu leur maison. L'idée d'une nouvelle vie qui démarrait alors qu'il s'apprêtait à quitter la sienne devait provoquer chez lui une vive amertume. J'ai serré la main de Nash et il a baissé les yeux vers moi.

– Je vais parler à l'équipe et voir si je peux avoir plus d'infos de l'intérieur. OK ?

Il a avalé sa salive et sa bouche s'est tournée vers le bas.

– Je vais passer un coup de fil.

Il avait l'air si triste, si déchiré, que cela m'a tirillé le cœur plus fort que de voir une fille se jeter dans ses bras. J'ai levé une main et l'ai posée sur sa joue. Il avait un tic nerveux qui a réveillé plus que mes instincts d'infirmière. Ce n'était pas bon, j'aurais dû mettre de la distance, en tout cas assez d'espace pour qu'il n'y ait aucun risque que cet homme me blesse encore, et je sentais cette protection s'éloigner de plus en plus.

Je suis allée demander comment allaient la patiente et le bébé. J'ai profité de mon statut d'employée pour avoir plus de détails qu'ils n'en auraient donnés à la drôle de bande dans la salle d'attente. Le temps que je retourne auprès de Nash, tout le monde avait un air grave et préoccupé. Les bébés mettaient longtemps à venir au monde, et ils allaient tous passer une longue nuit.

– Elle s'en sort très bien. Elle a encore un moment avant d'atteindre le plus gros du travail. Les fonctions vitales du bébé sont bonnes, donc je crois que tout va bien se passer. Je pense qu'il faut que tout le monde s'installe et patiente. La petite a clairement tout prévu et elle n'est pas au courant qu'il y a des règles à respecter.

– Elle ressemble à son oncle ; elle montre déjà son côté Archer.

La petite phrase de Shaw a fait retomber ce qu'il restait de tension, et mon intervention a recueilli des regards reconnaissants et des sourires soulagés. J'ai un peu sursauté quand Nash m'a prise dans ses bras et m'a collée contre son torse pour pouvoir me tenir tout en s'appuyant contre le mur.

Il a posé ses lèvres contre ma tempe, et j'ai senti son torse se gonfler et se vider.

– Je suis tellement content que tu sois là. J'en ai vraiment marre de cet hôpital, mais au moins tu rends ça supportable.

Je ne savais pas quoi répondre à cela, alors j'ai passé mes bras autour de sa taille étroite et je l'ai laissé s'accrocher à moi. Il fallait que je décide vite jusqu'où j'étais prête à plonger avec lui. Il voulait que je sois ici, et pas parce que je savais me repérer dans l'hôpital mais parce qu'il voulait être avec moi : c'était une chose que j'allais mettre un moment à assimiler. Je ne voulais pas être blessée, mais je n'avais jamais réfléchi au fait qu'en gérant mal les choses, je pourrais tout aussi bien finir par lui faire du mal, à lui. Cette idée ne me plaisait pas du tout.

Chapitre 13

NASH

— **C**ora est passée avec le bébé. Je n'arrive pas à croire qu'elle soit si minuscule.

J'ai acquiescé et ai donné un verre d'eau à Phil. Il avait vraiment mauvaise mine. Cela me faisait souffrir de le voir ainsi dépérir à vue d'œil, dans la chambre de son appartement qui avait été quasi transformée en chambre d'hôpital. Plus le temps passait, plus il était maigre, pâle, et j'entendais le son sifflant de chaque souffle, chaque inspiration et expiration pour laquelle il luttait. J'ai baissé la tête et ai regardé le tapis entre mes Vans. Je ne voulais pas qu'il voie combien cela devenait difficile pour moi de lui rendre visite.

— On dirait une petite poupée quand Rome la porte. Elle rentrerait presque dans une de ses grandes pattes d'ours. Elle est trop petite pour le savoir, mais elle a déjà mis tous les hommes qui l'entourent dans sa poche.

Je le disais en blaguant, mais c'était vrai.

Remy Josephine Archer était une parfaite réplique de sa mère en miniature, toute douce et blonde. Ses yeux étaient encore foncés comme ceux de tous les bébés, mais au milieu on distinguait bien le bleu clair et vif des Archer. Elle allait avoir les yeux de Rule, les yeux de Remy. Elle allait faire honneur à son prénom, et le père de Cora était déjà tellement amoureux de sa petite-fille qu'il pensait déménager de Brooklyn pour venir à Denver. La petite R.J. était le premier bébé dans notre famille patchwork, et il ne faisait aucun doute qu'elle allait être affreusement surprotégée et adorée. Elle n'en méritait pas moins.

— Comment vous vous en sortez au salon, sans Cora ?

Phil s'est mis à tousser, et je l'ai regardé par-dessous mes sourcils. Ce bruit était si atroce que cela me serrait le cœur, si fort qu'il a sauté un battement.

— Peut mieux faire. Je ne peux pas prendre autant de clients, parce qu'il y avait plein de choses qu'elle gérait. La première moitié de ma journée, je m'occupe des nouveaux clients, je fais des trucs sur Internet, je paie les factures. Ça craint. Les travaux ont

commencé dans le nouveau salon, donc quand je ne m'occupe pas de ça au Marked, je suis là-bas. Rule et Rowdy ont trouvé quelques bons artistes qu'on va faire venir pour garder le rythme et voir s'ils iraient pour le nouveau salon, mais pour ce qui est de trouver quelqu'un pour gérer le bureau et l'accueil...

J'ai secoué la tête de droite à gauche. Il a encore toussé, faisant remuer et trembler tout son corps amaigri.

– Vous ne trouverez pas de deuxième Cora. Elle est unique dans son genre, et quand elle sera prête, elle reviendra. Je veux que tu appelles une fille que j'ai croisée la dernière fois que je suis allé à Vegas. Je faisais une convention et c'était un des mannequins pin-up qui sont là pour prendre des photos avec les gars.

J'ai lâché un petit rire.

– Il me faut quelqu'un avec un diplôme de commerce, pas un mannequin.

– Il te faut quelqu'un qui peut supporter vos mauvais caractères et qui colle avec le reste du salon. Quelqu'un qui a du cœur, et une certaine classe. Elle était intelligente et belle. Je n'ai pas pris ses coordonnées pour rien. Appelle-la et vois si ça l'intéresserait de venir passer un entretien.

Je voulais lui faire plaisir, donc j'ai accepté.

– Si tu le dis.

– Je le dis. Je suis peut-être malade, mais je sais toujours comment faire marcher ce salon. En plus, je crois qu'elle sera peut-être plus motivée que n'importe qui d'autre à venir vous donner un coup de main pour faire tourner le salon.

– Pourquoi tu penses ça ?

– Parce que le passé nous lie tous, Nash. Aucun d'entre nous n'en serait là aujourd'hui sans les choses qui nous sont arrivées par le passé. Elle s'appelle Salem Cruz. Dis-lui que je t'ai donné son nom et dis-lui peut-être de regarder le site du salon pour qu'elle voie le travail des tatoueurs.

Il restait très vague et mystérieux, mais c'était assez typique venant de lui, donc je ne me suis pas posé de questions. En plus il a changé de sujet.

– Comment va ta belle infirmière ?

C'était une bonne question. Je n'en avais pas la moindre idée. Depuis qu'elle avait passé la nuit à l'hôpital avec moi alors que nous attendions tous Cora et le bébé, elle me paraissait fuyante. Nous nous voyions encore, passions toujours les nuits ensemble dès que nous pouvions le faire avec nos emplois du temps chargés, mais il y avait quelque chose de différent, une sorte de distance, une sorte de bouclier qu'elle avait relevé, et même si je ne voulais pas me l'avouer, j'avais l'impression qu'elle s'éloignait de moi.

Je voulais lui poser la question, je voulais la faire avouer que nous nous aimions bien, que cette chose entre nous était sérieuse, et après presque trois mois, elle devait bien voir que je m'étais engagé à être avec elle et personne d'autre. Mais au lieu d'être plus proche,

elle semblait vouloir plus d'espace entre nous. Elle ne m'avait même pas laissé faire quoi que ce soit pour elle à la Saint-Valentin. C'était une situation difficile, et même si je n'avais aucun problème à la convaincre d'aller dans la chambre, à lui faire voir et sentir combien je la trouvais parfaite, j'avais vraiment peur que, si j'essayais de nous mettre une étiquette, si j'essayais de la forcer à admettre que j'étais plus important pour elle que simplement ce que je lui faisais sentir dans le noir, elle parte.

Je comprenais qu'elle veuille faire attention, qu'elle ne soit pas entièrement certaine de pouvoir me faire confiance... de faire confiance à n'importe quel mec, en fait. Je ne pouvais pas lui en vouloir. Elle m'avait parlé de son père et de sa copine, et d'un mec avec qui elle avait été à l'université, et expliqué que ces deux exemples d'infidélité avaient laissé des traces profondes chez elle et dans son âme déjà peu confiante. Je voulais lui faire entendre raison. J'avais travaillé si dur pour me rapprocher d'elle, il n'y avait pas moyen que je foute tout en l'air en mettant ma bite dans la première venue, mais je n'arrivais visiblement pas lui faire comprendre cela.

Elle ne m'avait fait qu'un résumé de la situation avec le mec de la fac, mais quand elle avait parlé de son père, de sa famille qui était si proche avant, de sa mère qui était partie en vrille à la suite de sa trahison, j'entendais dans sa voix combien cela avait été dur pour elle. L'infidélité de son père n'avait pas seulement blessé sa mère, mais toutes les femmes du foyer Ford, assez profondément pour laisser des cicatrices pendant longtemps. Elle avait beau parler de le tolérer, lui et ses mauvaises décisions, pour maintenir la paix et qu'il reste dans sa vie, les reproches étaient là, derrière chaque mot qu'elle prononçait. Je ne pouvais pas lui en vouloir pour cela : même d'un point de vue extérieur, je voyais bien que son père avait vraiment fait de la merde et avait laissé sa famille en plan. Mais je ne savais pas comment Saint allait pouvoir un jour avancer assez pour lâcher prise et croire que je n'étais pas comme ça... Elle devait accepter le fait que les gens ne sont pas infailibles, même les gens que l'on admire toute sa vie. La rancœur à laquelle elle s'accrochait était justifiée, mais si elle ne trouvait pas quoi en faire, je ne savais pas ce que cela voulait dire pour la suite de notre histoire.

Son père l'avait déçue, avait renforcé ce manque de confiance que j'avais initié des années auparavant, et je ne savais pas comment lui montrer que je ferais tout ce qui était en mon pouvoir pour ne plus jamais la décevoir ainsi. Je n'étais pas son père, et je ne voudrais jamais être le genre d'homme qui laisse tomber une famille aimante pour tirer son coup.

– Elle est compliquée.

Phil a ri, d'un vrai rire, et cela m'a fait sourire. Je l'ai senti tendre le bras et poser sa main toute mince sur le dessus de ma tête baissée. J'ai fermé les yeux et ai senti mon souffle se coincer dans ma poitrine.

– C'est le résumé de ta vie en ce moment, Nash. « Compliquée ». Tu es un homme fort, un homme bien, et tu peux encaisser tout ce que la vie te fera subir, aussi difficile que ce

soit. Je veux que tu saches que cet homme, l'homme que tu es maintenant, c'est un homme dont tu peux être fier. Tu es la meilleure chose que j'ai créée. N'en doute pas.

Eh bien, merde, cela me donnait envie de me répandre en larmes. J'ai dû serrer les poings très fort pour faire redescendre mes émotions.

– Tout ce que je voulais, c'était que ma mère me dise ça. Maintenant je sais que l'entendre de ta bouche, toi qui m'a guidé jusqu'ici, c'est un million de fois plus important. Merci, Phil.

J'avais toujours du mal à le considérer comme mon « papa ». Ses doigts ont tapoté ma tête rasée.

– J'aurais dû être plus courageux. Je n'aurais pas dû avoir aussi peur que tu me détestes parce que je ne te l'avais pas dit. Je voulais que ta mère assume, mais quand tu es venu t'installer avec moi pour de bon, j'aurais dû te dire la vérité.

– C'est vrai que j'aurais voulu le savoir plus tôt, j'aurais voulu avoir le temps de profiter d'avoir un parent fier de moi. Avec les décisions qu'elle a prises, il est plutôt clair pour moi que, même si elle m'a mis au monde, elle n'a jamais vraiment été ma mère.

– J'étais fier de toi bien avant que tu aies la moindre idée que tu étais mon fils, Nash. Ta mère est une femme compliquée, elle a toujours eu une idée très claire de la vie qu'elle voulait. Ni moi ni toi n'avions de place dans cette image.

Il a bougé la main et j'ai enfin levé les yeux vers lui.

– Elle aurait dû te laisser me prendre dès le départ. Ça aurait évité beaucoup de souffrance à tout le monde.

– On ne peut pas remonter le temps, fils, tout ce qu'on peut faire, c'est continuer en étant plus intelligent et en faisant beaucoup plus attention.

Il a été pris d'une quinte de toux qui ne semblait pas vouloir s'arrêter, et il a eu besoin d'oxygène et d'un antidouleur. Je l'ai aidé pour ces deux choses, et je me suis rendu compte que j'allais devoir écourter ma visite. Je l'ai aidé à bien s'installer et ai essayé de ne pas m'inquiéter car chaque fois que je le voyais, j'avais l'impression que cela pouvait être la dernière.

– Appelle Salem. C'est exactement la personne qu'il vous faut, et je pense que vous allez l'adorer.

– Pourquoi est-ce que j'ai l'impression que tu ne me racontes pas toute l'histoire ?

Il m'a adressé un faible sourire et ses yeux se sont fermés.

– Tu me connais, j'aime bien donner un coup de main quand je peux : toi, Rule, Jet, Rowdy, Cora. Je me suis fabriqué ma petite famille avec des âmes en peine. J'espère qu'avec le temps, vous entretenez la tradition. Je t'ai enseigné tout ce que tu as besoin de savoir pour avoir une bonne vie, mon fils.

C'était vrai. Toutes les leçons de vie dont j'avais besoin, il me les avait apprises avec sa propre technique. Je me suis installée dans la Charger et j'ai monté le volume de l'autoradio

pour écouter la musique à fond. Flatfoot 56 résonnait dans la voiture et j'ai pensé que si j'inondais tous mes autres sens, je ne sentirais peut-être plus la douleur de voir Phil disparaître sous mes yeux. J'ai envoyé un message à Saint car elle était la seule chose qui allait me faire me sentir mieux.

Bien sûr, j'aurais pu me bourrer la gueule avec Asa au Bar, ou appeler Rome et aller soulever des poids à la salle de sport, et Rule aurait tout lâché pour venir m'écouter me plaindre, Rowdy aurait quitté la fille avec qui il était ce soir-là pour venir me changer les idées et Jet... Bon, Jet était toujours en voyage, mais je savais que je pouvais toujours l'appeler pour râler. J'avais des amis, des gens qui m'aimaient, qui souffraient de cette perte avec moi, et pourtant, elle était la seule à pouvoir apaiser la brûlure, le sentiment de déchirement que j'avais après chacune de ces visites.

J E VAIS COMMANDER UNE PIZZA . T U VEUX PASSER APRÈS
LE BOULOT ?

Elle : J E VAIS FINIR TARD .

P AS GRAVE... T U POURRAIS DORMIR ICI, POUR UNE FOIS .

C'était un coup bas, une réaction de chochette, et passif-agressif. Mais je me sentais trop mal, alors j'ai essayé d'être un peu plus mûr dans mon message suivant.

J 'AI RENDU VISITE À P HIL, ET C'ÉTAIT DUR . I L S'ACCROCHE PÉNIBLEMENT, ON DIRAIT . J 'AIMERAIS BIEN
TE VOIR, ET J'AIMERAIS BIEN QUE TU RESTES AVEC MOI CETTE NUIT .

Je n'ai pas eu de réponse tout de suite, donc j'ai démarré la voiture et ai roulé vers chez moi. Mon ventre était tout emmêlé et un goût amer restait sur ma langue. J'avais envie de frapper quelque chose, ou de laisser quelque chose me frapper.

Je me garais en face de la maison quand elle m'a enfin renvoyé un message. Cela m'exaspérait. Je n'avais jamais eu à patienter pour avoir des nouvelles d'une fille avant, surtout une fille dont je n'étais pas sûr qu'elle soit aussi intéressée par moi que je l'étais par elle. J'avais arrêté de douter de moi-même, et je détestais le fait qu'elle fasse remonter cela en moi.

Elle : D ÉSOLÉE, UN MEC EST ARRIVÉ, BLESSÉ AVEC UN PISTOLET À CLOUS . S I ÇA NE TE DÉRANGE PAS
QUE J'ARRIVE

UN PEU TARD, JE VIENS . N E M'ATTENDS PAS POUR MANGER .

E T POUR CE QUI EST DE PASSER LA NUIT CHEZ MOI ?

Il fallait que je tente ma chance. Je me sentais comme une plaie ouverte, tout ce que je ressentais se déversait comme du sang sur ce qui m'entourait et je n'avais aucun moyen d'arrêter l'inondation.

O N PEUT EN PARLER PLUS TARD ? J E VIENS D'AVOIR DEUX NOUVEAUX PATIENTS .

V A TRAVAILLER . À CE SOIR .

J'ai soupiré, et je me sentais entièrement déchiré et insatisfait quand elle a envoyé :

J E SUIS VRAIMENT DÉSOLÉE POUR P HIL . C E N'EST PAS JUSTE ET JE SUIS DÉSOLÉE QUE TU SOUFFRES .

C'était comme ça avec elle, peu importe combien elle semblait loin, il y avait toujours quelque chose, un lien qui me faisait croire qu'au final, elle changerait et se rendrait compte que nous pouvions faire quelque chose d'incroyable et unique ensemble.

Je suis sorti de la voiture et ai appelé la pizzeria où on m'appelait par mon prénom. J'ai commandé à manger et je remettais mon téléphone dans ma poche lorsqu'une voix féminine qui criait des grossièretés, et de grands bruits sourds, ont attiré mon attention.

Ma voisine était devant la porte fermée de son appartement et lui donnait de francs coups de pied avec ses chaussures à talons plus roses que roses. Elle utilisait un niveau de langage qui m'a fait sourire, et elle m'a lancé un regard noir quand je lui ai demandé si elle avait besoin d'aide. Elle a poussé ses cheveux roux foncés derrière son épaule et a posé les mains sur ses hanches. Aujourd'hui, on aurait dit qu'elle sortait d'un défilé de mode, mise à part l'expression grognonne sur son visage.

– Je ferme toujours la porte derrière moi. Toujours, toutes les portes, et normalement c'est une bonne chose, sauf quand mes clés sont de l'autre côté. J'ai laissé mon portable dans ma voiture, et je n'avais fait que deux pas dans le couloir quand je me suis rendue compte que je n'avais pas pris mes fichues clés.

Elle a lancé un grognement dramatique et a levé les mains en l'air.

– Donc mon téléphone est coincé dans ma voiture et mes clés sont coincées dans mon appart et je suis une idiote.

J'ai levé un sourcil tandis qu'elle grognait à nouveau et passait la main dans ses cheveux.

– Tu peux appeler le propriétaire avec mon téléphone, mais ça ira peut-être plus vite d'appeler un serrurier. J'ai commandé une pizza, tu peux venir chez moi en attendant.

Elle a haussé les sourcils puis les a froncés en me demandant :

– Ça ne va pas faire péter un câble à ta copine ?

Je n'en avais pas la moindre idée.

– Je ne sais pas.

– Pour le pétage de câble ou pour la copine ?

– Les deux. Tu veux utiliser mon téléphone, ou pas ?

Elle a soupiré et m'a suivi dans mon appartement. Je lui ai tendu mon téléphone et elle a cherché un serrurier sur Internet qui pourrait venir dans l'heure. Elle s'est affalée sur mon canapé et a regardé le plafond.

– Si seulement je pouvais ouvrir mon coffre, j'ai un kit pour ouvrir les serrures. Je suis sûre que je pourrais entrer.

Je lui ai proposé une bière et me suis assis à l'autre bout du canapé.

– Pourquoi est-ce que tu as ça ?

Elle a continué comme si elle ne m'avait même pas entendu.

– Et mon équipier... Putain, quand il va entendre parler de ça, il ne va plus me lâcher. Je nous ai enfermés hors de la voiture il y a deux semaines.

Quoi ?

– Royal ?

Elle s'est tournée vers moi et je voyais qu'elle était agacée.

– Ouais ?

– Qu'est-ce que tu fais, comme boulot ?

Elle a lâché un soupir et a fait rouler la bière entre ses mains.

– Je suis flic.

Une fois de plus, quoi ?

– Sérieux ?

Je n'arrivais pas à masquer l'incrédulité dans ma voix.

– Ouais. Je t'avais dit que tu ne me croirais pas si je te disais ce que je faisais. Personne ne me croit. Je suis sortie de l'école l'année dernière, donc je suis une bleue, mais je suis flic.

J'ai laissé mon regard dubitatif descendre sur ces chaussures invraisemblables et sa tenue voyante.

– Vraiment ?

Impossible de l'imaginer avec son badge et son flingue.

– Je suis toujours une fille, mais oui, je suis flic de terrain. C'est pour ça que j'ai des horaires débiles et que je pense savoir bien lire les gens.

On a frappé à la porte et je suis allé chercher la pizza. Je l'ai posée devant elle sur la table basse et ne me suis pas embêté à sortir des assiettes. Ce n'était pas comme si j'essayais de l'impressionner. Elle a levé les yeux au ciel et a pris une part.

– Eh bien, ce que ton instinct t'a dit sur Saint était à côté de la plaque. Tu m'as dit que je l'intéressais, qu'elle avait craqué, mais ces derniers temps j'ai l'impression qu'elle me fait tourner en bourrique.

Royal a rigolé un peu et je me suis dit que le fait que je ne sois pas du tout attiré par elle devait vraiment vouloir dire quelque chose. J'étais tellement accroché à Saint que même si je savais que ma voisine était indéniablement magnifique et marrante, elle n'était simplement pas celle qu'il me fallait.

– Nash, je l'ai vue. Quand elle vient et quand elle repart, elle a toujours la même expression sur le visage. Elle est contente de te voir, d'être avec toi, mais au fond elle est terrifiée. Je ne connais pas toute l'histoire, mais si elle te fait tourner en rond, crois-moi quand je te dis qu'elle tourne au moins deux fois plus vite que toi.

Bon Dieu, j'espérais bien, car si j'étais le seul à avoir le vertige et la nausée, cela rendait le tour de manège beaucoup moins drôle.

– On était dans le même lycée, mais on ne traînait pas avec les mêmes gens. Je l'ai croisée aux urgences l'année dernière, quand un pote s'est battu dans un bar. Elle avait un

faible pour moi à l'époque et apparemment, elle a cru que je disais des horreurs sur elle et ça l'a marquée. Je disais de grosses conneries parce que j'étais un petit con, mais je ne parlais pas d'elle. Et maintenant, je crois qu'elle n'arrive pas à s'en remettre, même si j'ai l'impression que c'était dans une autre vie.

Elle m'a lancé un regard dur et a repris une part de pizza.

– Le premier amour, pour une fille, c'est pas rien. On ne s'en remet jamais vraiment.

– Je ne crois pas que c'était de l'amour.

Elle a dirigé le haut de sa bière vers moi et a plissé ses yeux foncés.

– Je crois que tu te trompes. Si elle s'y accroche autant, si elle a encore peur que tu t'en prennes à elle, que tu la blesses encore même si c'est évident que tu as changé et que tu te soucies d'elle, c'est que c'était son premier amour.

Je voulais la contredire, mais j'avais vu combien un premier amour pouvait être puissant. Shaw aimait Rule depuis la première fois qu'elle l'avait vu, et même si cela lui avait pris des années pour le voir, sa dévotion pour lui n'avait jamais faibli. Le premier amour de Cora lui avait brisé le cœur en la trompant et l'abandonnant, et cela avait failli lui coûter le parfait amour qu'elle cherchait quand Rome avait débarqué dans sa vie. Le premier amour était puissant, en effet, et si je l'avais vraiment gâché pour Saint, il y avait de fortes chances qu'elle ne s'ouvre jamais complètement à moi, qu'elle ne me fasse jamais assez confiance.

J'allais dire à ma jolie voisine combien je trouvais cela nul lorsque j'ai entendu quelqu'un frapper doucement à la porte. Pensant que c'était le serrurier, je me suis levé et ai ouvert la porte en grand. J'ai senti ma mâchoire tomber de surprise en me retrouvant face à face avec la fille que je ne pouvais pas me sortir de la tête. Elle semblait sortir tout droit de l'hôpital. Ses cheveux étaient attachés en un chignon sur sa tête et elle portait encore sa blouse. J'allais lui demander comment elle avait pu sortir si tôt mais son regard était fixé sur Royal et sa bouche était tirée en une ligne serrée. Elle ne m'a même pas adressé un regard.

– Salut.

Ses yeux à la couleur d'orage se sont levés vers les miens et son visage a rosé.

– Salut.

– Tu es sortie du boulot plus tôt.

Son regard est reparti sur Royal, qui s'était levée et se dirigeait vers la porte.

– Oui. Une des autres filles est arrivée en avance, et je m'inquiétais pour toi.

Il y avait une touche de reproche très nette dans le ton de sa voix. Je l'ai regardée en fronçant les sourcils, blessé à l'idée qu'elle puisse croire que j'aurais substitué du temps passé avec elle par n'importe quelle remplaçante. Elle était la seule avec qui je me sentais mieux après avoir rendu visite à Phil. J'aurais voulu arriver à lui faire comprendre cela. Royal a passé la tête par la porte derrière nous deux quand la grande porte s'est ouverte et qu'un mec en bleu de travail, une boîte à outils à la main, est entré timidement.

– Quelqu'un s'est enfermé dehors ?

Saint a bougé nerveusement devant moi lorsque Royal s'est glissé dans le couloir. Elle m'a fait un clin d'œil et a posé la main sur l'épaule de Saint en avançant vers la porte de son appartement.

– Merci pour le sauvetage, Nash. C'est un bon, cocotte, ne le laisse pas s'échapper.

J'ai fait un pas en arrière et j'ai littéralement regardé Saint se débattre avec elle-même pour savoir si elle allait me suivre à l'intérieur. Je le voyais sur son visage tout pâle, et son indécision m'a donné la gerbe. J'ai décidé que si elle n'entrait pas, c'était fini. Je n'en pouvais plus. Je l'aimais bien – merde, plus que bien – mais cette course sans fin en territoire inconnu, c'était une chose de plus dans ma vie qui accumulait les complications. Je voulais vraiment que cela fonctionne, et je la voulais vraiment, elle, mais à un moment ou à un autre, il allait falloir qu'elle me donne quelque chose de tangible à quoi me raccrocher.

Elle a levé le bras et a commencé à tirer sur l'élastique qui maintenait tous ses cheveux cuivrés. Elle m'a lâché des yeux et s'est faufilée pour que nos bustes se frôlent à peine. J'ai fermé la porte et l'ai rejointe là où elle s'était assise, sur l'accoudoir du canapé.

– Merci d'être venue.

Elle a légèrement hoché la tête en baissant le menton.

– Ça doit être de plus en plus dur. Le pronostic de Phil n'était pas très bon quand il a quitté l'hôpital.

Je me suis arrêté à côté d'elle et ai levé la main pour poser un doigt sous son menton. Je l'ai forcée à lever les yeux vers moi, à croiser mon regard. Je voyais des ombres plus foncées, couleur ardoise, derrière le gris perle qui me regardait.

– Je donnais juste un coup de main à une voisine, tu le sais, hein ?

Elle a laissé ses paupières tomber pour que je ne vois pas vraiment ce qu'il se passait dans son esprit complexe.

– Peu importe. On n'a pas ce genre de revendications l'un envers l'autre.

Et voilà. Je voulais plus, et elle ne voulait rien. J'ai senti mon ventre se nouer et j'ai fait un pas en arrière. Elle a suivi le mouvement des yeux et a froncé les sourcils.

– C'est dommage, Saint. Je voudrais ce genre de revendications. Je ne sais pas ce que c'est...

J'ai fait un aller-retour de la main entre nous deux.

– ... ça. Mais c'est important pour moi, et si tu ne peux pas en dire autant, alors je ne veux pas être simplement le mec que tu te tapes parce que je te donne du plaisir et que personne d'autre n'y arrive. Ça ne me suffit plus, et honnêtement ça me donne l'impression d'être une merde.

J'ai marché jusqu'à la porte d'entrée, prêt à l'ouvrir et la laisser partir pour de bon. J'étais énervé et je n'essayais pas de le cacher. Je n'étais pas en mesure, dans ma tête, de faire la distinction entre ce qu'elle causait et ma douleur face à l'état de Phil.

– Je voulais passer la soirée avec toi parce que la seule personne qui me donne le sentiment de valoir quelque chose est en train de mourir, et je dois regarder ça sans rien pouvoir y faire. Il n’y a rien qui peut améliorer la situation. Rien ne peut arranger ça, mais quand je suis avec toi...

J’ai passé une main sur mon visage puis l’ai posée sur ma nuque.

– ...Ça fait un tout petit peu moins mal. Tu me donnes envie de me concentrer sur les bons côtés, sur les souvenirs que j’ai et qui me rendent heureux. Mais clairement, ça n’a pas autant d’importance pour toi. Tu ne veux même pas t’embêter à passer toute une nuit avec moi, Saint. Je comprends, tu n’es pas à fond dedans, donc tu peux y aller. Merci d’être passée.

J’avais la main sur la poignée et une chaleur suffocante battait sous ma peau. Je ne voulais pas la voir partir, mais pour ma santé mentale et ma tranquillité d’esprit, c’était la meilleure chose à faire. Je me préparais à ouvrir grand la porte lorsqu’elle s’est brusquement retrouvée entre moi et le bois. Elle a mis ses mains au centre de mon torse et a écarté les doigts. Mon cœur s’est accéléré, a commencé à tambouriner plus fort, comme s’il essayait de s’enfuir de ma poitrine et d’atterrir dans ses mains.

– Nash.

Sa voix était à peine un chuchotement.

– Je ne peux plus faire ça, Saint. Je ne sais même pas ce que ça veut dire, « ça ».

– Je suis désolée. Sincèrement. Je ne fais pas exprès de t’éloigner, de minimiser ce qu’on a. Mais je ne sais pas comment faire ça avec toi. Je ne veux pas être la fille jalouse et inquiète, mais je suis comme ça. J’ai vu Royal et j’ai eu envie de faire demi-tour et de ne jamais revenir.

Ses mains sont remontées sur mon torse et se sont posées de chaque côté de mon visage.

– Je me sens mieux quand je me dis que ça ne serait pas grave si tu faisais des choses avec elle parce qu’on est rien l’un pour l’autre. Je ne peux pas être blessée si on n’a pas de vrais sentiments l’un pour l’autre.

Sa logique était ridicule. Bien sûr que cela pouvait toujours faire mal, car même si elle se persuadait qu’elle n’avait pas de sentiments pour moi, ses réactions me déchiraient parce que j’étais franchement sûr d’avoir des sentiments pour elle.

– Tout ce que je vois, c’est toi. Pourquoi est-ce que tu ne comprends pas ça ? Personne ne brille plus fort que toi dans le ciel que je regarde. Pour moi il n’y a pas de soleil, pas de lune, et pas d’étoiles dans le ciel, seulement des kilomètres de nuages d’orage d’un joli, joli gris.

Elle a encore monté ses mains et a suivi le tracé des flammes au-dessus de mes oreilles avec ses doigts. Elle essayait de m’apaiser, de calmer mes nerfs à vif et de suturer les blessures qu’elle m’avait infligées sans le vouloir.

– Je veux tellement croire ça, Nash. Je ne peux pas te l’expliquer, mais une partie de moi veut me voir comme tu me vois, seulement une autre partie de moi, plus grande et plus forte, refuse de croire que c’est possible.

J’ai mis mes mains autour de ses poignets délicats, et je sentais son pouls battre sous sa peau pâle.

– Qu’est-ce que tu veux, Saint ? Qu’est-ce que tu veux vraiment ?

Elle a enlevé les mains de ma tête et les a posées sur mes épaules. Le gris tournoyait dans ses yeux comme elle se battait pour garder le contrôle de ses émotions qui tournaient dans leurs profondeurs.

– Je veux que ton père aille bien et que tu n’aies pas à le regarder souffrir. Je veux pouvoir profiter du temps qu’on passe ensemble comme une personne normale et ne pas constamment attendre de voir ce qui va mal tourner. Je veux avoir une promotion au boulot. Je veux que ma mère oublie mon père et arrête de souffrir. Surtout, je veux m’assurer que ce qu’on fait ne va pas nous laisser, l’un et l’autre, tristes et pleins de regrets.

Je ne pouvais pas lui reprocher son honnêteté, mais je ne pouvais pas non plus lui donner une garantie que ces choses qu’elle voulait étaient possibles. En fait, je savais très bien que certaines ne l’étaient pas.

– Qu’est-ce que tu veux de moi ?

Ma voix était un peu étranglée. J’avais déjà été écorché jusqu’à mon dernier nerf central, j’avais déjà atteint ma limite émotionnelle aujourd’hui. Avoir cette conversation avec elle était la dernière chose dont j’avais besoin, ou envie.

Elle a soupiré, et enfin, toutes les ombres et le brouillard dans ses yeux se sont levés et ont disparu derrière un gris cristallin.

– Je te veux, toi, Nash. Je te veux toujours et c’est le seul moyen que j’ai trouvé pour être là et me sentir à l’aise.

– Pourquoi est-ce que tu es aussi certaine que je vais te faire du mal ? Que je vais merder et te décevoir ?

Elle m’a fait un demi-sourire et a passé ses mains sous le col de mon T-shirt pour caresser la base de mon cou.

– Parce que ça va forcément arriver, mais je veux vraiment profiter de ce qu’on a, avant ça.

Comment pouvais-je combattre cela ? Comment pouvais-je la convaincre, alors qu’elle semblait si sûre, que si elle se laissait aller et faisait confiance aux sentiments qui se construisaient entre nous, au lieu de s’inquiéter de ce qu’il pouvait se passer ou de ce qu’il s’était passé, nous pouvions faire de l’instant présent quelque chose qui durerait pour toujours ?

Je voulais continuer à me disputer, continuer à la pousser à comprendre que c’était plus qu’une passade, plus que deux personnes compatibles sexuellement. Je voulais qu’elle

sente, qu'elle sache que je n'aurais pas pu affronter tout ce qu'il se passait avec Phil et le salon sans sa gentillesse, sa délicatesse et son attention. Mais elle avait ses mains sous mes vêtements et sa bouche installée contre la mienne, et même si je savais qu'elle essayait de me distraire de notre conversation, j'ai décidé de ne pas l'en empêcher.

Si c'était la seule façon dont elle me laissait me connecter à elle, j'allais devoir faire avec pour l'instant. J'étais un mec, après tout... et il y avait bien pire dans la vie que d'avoir une fille sublime qui voulait se servir de moi sexuellement. Et puis, elle me désirait, elle l'avait prouvé à maintes reprises. Je suppose que j'allais devoir finir par décider si ce qu'elle voulait de moi allait me suffire, alors que j'avais le sentiment de devoir lui donner tout ce que j'avais.

Chapitre 14

SAINT

J'allais fiche tout cela en l'air. Je le sentais au plus profond de moi.

Il fallait que je le touche. Il fallait que j'essaie d'apaiser la façon dont je le blessais. Il ne pouvait pas le cacher : mon hésitation, ma résistance faisaient s'assombrir ses yeux et durcir sa bouche. Mais malgré sa déception évidente, il ne s'en prenait jamais à moi, ne se défoulait jamais sur moi, ce qui rendait tout encore plus alambiqué dans ma tête. J'ai fait la chose dont je savais qu'elle allait faire disparaître tout cela pour un moment ; je l'ai embrassé, j'ai commencé à tirer sur ses vêtements et me suis pressée contre son corps ferme. Il est resté rigide et sans réaction pendant une demi-seconde, mais comme toujours lorsqu'on nous étions ainsi ensemble, son corps carré a commencé à se détendre.

Voir Royal faire comme chez elle sur son canapé avait donné à toutes les inquiétudes, tous les soucis, toutes les incertitudes en moi envie de me faire partir en courant sans me retourner. Toutes ces questions – pourquoi est-ce qu'il voudrait de moi, combien de temps passerait avant qu'il trouve quelqu'un sans complexes, quelqu'un qui n'était pas prisonnier du passé – se bousculaient dans ma tête comme des rochers dégringolant d'une falaise. Si je n'avais pas vu une réelle joie, une vraie gratitude irradier de ses yeux violets lorsqu'il a vu que c'était moi à la porte, j'aurais filé et je ne lui aurais plus jamais adressé la parole. Je détestais le fait que cette chose avec lui me fasse ressentir cela, ramène une faiblesse si ridicule sur le devant de la scène de mon esprit. Cela me donnait l'impression d'être coincée dans le temps. Je ne pouvais pas supporter cela, alors je l'avais envoyé paître tandis qu'il essayait de s'expliquer. Je me protégeais, j'isolais mon cœur, mais je ne savais pas que mes mots fixaient une limite pour lui, et que son cœur était peut-être bien aussi fragile que le mien.

Quand il m'avait dit de partir, avait marché jusqu'à la porte comme s'il mettait vraiment fin à tout, j'avais eu le souffle coupé et mon sang s'était glacé dans mes veines. Je ne pouvais pas lui donner tout ce qu'il voulait, cela m'aurait rendu bien trop vulnérable,

mais il fallait que je lui fasse comprendre que c'était aussi important pour moi que cela l'était pour lui. La seule façon d'y arriver sans buter sur les mots était de le faire avec mon corps. Certes, je le désirais et il le savait, mais je n'étais pas sûre qu'il sache que c'était beaucoup plus que cela. Je ne trouvais pas de moyen de tout lui expliquer sans passer pour une cinglée ou une gamine indécise et immature.

J'ai lâché un son de surprise quand il m'a poussée complètement contre la porte et enroulé ses doigts dans mes cheveux. Ses yeux me brûlaient de leur rivière infinie de bleu et violet.

– C'est une conversation qu'il faudra terminer, Saint.

J'ai passé les mains sous le rebord de son T-shirt pour faire glisser les paumes de mes mains sur les bosses et les creux de sa cage thoracique. Sa peau était toujours si chaude. Il était toujours si fort et vivant, si résistant et sûr. Qu'il me laisse prendre les décisions, me laisse donner le rythme quand nous étions ensemble, me donnait l'impression d'être la femme la plus puissante et la plus désirable du monde. C'était enivrant. Je ne pouvais tout simplement pas abandonner cela, même si cela aurait été la meilleure chose à faire pour nous deux.

– Mais ça peut attendre, Nash.

J'ai frôlé la base de son cou avec mes lèvres et je l'ai senti avaler sa salive. Je détestais savoir qu'il devait me gérer, moi et tous mes soucis, en plus de ce avec quoi il se débattait avec son père.

Il a embrassé ma tempe et s'est servi de sa langue pour suivre le bord de mon oreille. Cela m'a fait frissonner de partout lorsqu'il a chuchoté :

– Oui, pas maintenant. Mais bientôt.

Il s'est collé encore plus contre moi, me forçant à écarter les jambes. Il a laissé ses mains tomber sur la forme rebondie de mon cul et j'ai pris une respiration quand il a bougé, m'a soulevée, et m'a poussée à enrouler mes jambes autour de sa taille. J'étais grande, loin d'être un petit gabarit. Il n'y avait pas grand-chose chez moi que j'aurais décrit comme délicat, mais il était un monstre en comparaison, et il n'a même pas semblé remarquer mon poids en s'éloignant de la porte et avançant dans le couloir qui menait à sa chambre. J'ai enroulé mes bras autour de ses épaules et ai collé ma bouche sur la sienne tandis qu'il marchait. J'adorais ce mouvement de frottement naturel entre nos corps. Même à travers ma blouse de travail et les couches en-dessous, je sentais mes tétons pointer, je sentais son corps réagir à travers le tissu épais de son jean. J'ai fait tourner ma langue autour de la sienne, les ai enroulées ensemble dans un baiser aspirant, sans air, qui nous a tous les deux forcés à en sortir pour respirer, le temps d'arriver à la chambre.

Il s'est penché en avant, m'a posée au milieu du lit et a enlevé son T-shirt en se relevant. Voilà une image dont je ne me lasserai jamais. Les muscles et la peau dorée si tendue par-dessus me faisaient toujours saliver et me chatouillaient les doigts, me donnaient

envie de le caresser partout, mais les motifs qui le définissaient, le décoraient, et faisaient de lui une galerie d'art vivante, étaient tout aussi sexy. L'encre qui s'enroulait et tournait sur ses bras était géniale et attirait le regard, mais c'était le dragon, cette autre partie de lui, que je voulais toujours toucher. Les ailes, les flammes, les écailles qui recouvraient son grand corps... C'était comme s'il avait une seconde peau, que peu de gens pouvaient voir dans toute sa grandeur, et je faisais partie des quelques chanceux en question.

Il a ouvert sa ceinture et a levé un sourcil en me regardant. Je me suis rassise et j'ai enlevé mon haut. La tenue de travail de l'hôpital n'était pas des plus flatteuses, mais cela ne semblait pas le déranger. Son regard a fait ce truc, il est devenu presque noir quand j'ai fini en sous-vêtements devant lui sur le lit. Avec un seul doigt, il a caressé le creux entre mes seins.

– J'adore tes taches de rousseur.

Cela m'a fait frissonner, mais le regard dans ses yeux et l'expression de son visage rendaient mon corps intégralement liquide et chaud. J'ai voulu tendre le bras vers lui, pour le tirer vers moi, mais il s'est penché et, avec le même doigt, a baissé le bonnet de mon soutien-gorge sur un de mes seins. Le bout a surgi, impatient de rencontrer sa langue qui descendait. Je me suis tordue et tortillée sous lui tandis qu'il le léchait, l'encerclait, l'aspirait dans sa bouche. Je caressais ses cheveux absents, je jetais ma tête dans tous les sens sur l'oreiller car il était si méticuleux, si appliqué dans l'attention qu'il portait à ce qu'il me faisait. J'ai levé la tête pour lui dire d'arrêter, d'enlever son pantalon et de lancer le spectacle, lorsqu'il est passé à l'autre sein, et ce fut la suite d'une torture de plaisir.

Quand il a arrêté, j'étais haletante et prête à exploser rien qu'avec l'attention qu'il avait portée à ma poitrine. Il a entièrement enlevé mon soutien-gorge et m'a poussée plus loin sur le lit. Je pensais qu'il allait simplement retirer ma culotte et passer aux choses sérieuses. Je le voulais désespérément, mon corps mourait d'impatience, mais Nash n'avait pas l'air pressé, et il ne me laissait pas prendre les rênes ce soir. Il a laissé tomber son jean et j'ai pris une minute pour réellement apprécier la bosse qui occupait l'avant de son boxer. Il n'y avait pas une seule chose que j'aurais voulu changer chez lui, et les ailes tatouées sur ses flancs ont semblé voler lorsqu'il a pris une grande inspiration puis l'a relâchée lentement en se débarrassant de mes derniers vêtements.

Ses yeux étaient indigo et sa peau brune rougissait. Il se passait quelque chose dans sa tête, quelque chose que je ne saisis pas tout de suite, mais lorsqu'il a rampé sur le lit entre mes jambes et qu'il a posé un baiser mordant à l'intérieur de ma cuisse, j'ai su. Nous avons beaucoup couché ensemble ces derniers mois, et « beaucoup » est sûrement un euphémisme. Quand Nash se servait de sa langue sur moi, ce n'était plus inconnu ni effrayant. Il était doué, et j'aimais toujours cela. Mais là c'était différent. Il ne me faisait pas seulement l'amour, il n'essayait pas seulement de m'exciter ou de me faire jouir. Il me vénait. Il essayait de me *montrer*, d'une autre façon, à quel point j'étais belle et parfaite à ses yeux.

– Nash ?

J'ai dit son nom... Enfin, je l'ai plutôt scandé. Je sentais mes mains serrer les draps tandis qu'il passait le plat de sa langue sur mes lèvres.

– Huumm ?

Il m'a répondu sans parler et cela m'a fait crier car en le faisant, il a attrapé mon clitoris entre ses dents et la vibration a fait rouler mes yeux.

Ses mains étaient de chaque côté de mes hanches, mes deux jambes posées sur ses larges épaules, et sa tête sombre était assez sérieusement enfouie en moi. Je me sentais dévergondée et débauchée, car il était déterminé à me faire entendre son argument. Je me suis tendue, j'ai senti de petits tremblements commencer dans le bas de mon dos, et quand des doigts explorateurs ont remplacé sa bouche pour me caresser, il n'a fallu qu'un petit contact pour me faire basculer. Je l'ai vaguement senti embrasser mon ventre frémissant, j'ai senti ses doigts bouger, jouer avec moi pour prolonger ma réaction, mais c'étaient ses yeux, si foncés, si concentrés sur moi, qui ont fait rendre les armes à mon cœur et taire tout le bruit qui s'agitait dans ma tête.

Il a laissé mes jambes glisser de chaque côté de son corps et a tracé un motif sur la peau douce juste en-dessous de mes seins.

– Tu es tellement douce. Dehors et dedans.

Sa voix était rauque, donc j'ai baissé les bras pour le tirer sur moi. Il me disait toujours des choses comme cela. Me disait que j'étais belle, que j'étais gentille et drôle. Il me disait souvent que j'étais sa préférée au lit. Je ne répondais jamais à rien de tout cela, mais je ne pouvais ignorer ce qu'il venait de me donner.

– Merci.

Le mot sonnait rouillé et peu utilisé, même pour moi. Cela ne devrait pas être aussi dur d'accepter un compliment. La façon dont Nash me voyait, le reflet de moi-même dans ces yeux violets infinis, était la plus belle chose du monde, et j'avais de plus en plus de mal à faire comme si je ne voyais pas exactement ce qu'il voyait en moi.

Ce simple mot a fait bouger des ombres dans ses yeux magnifiques. Il s'est soulevé de moi dans un mouvement raide pour que je puisse enlever son boxer autour de sa queue dressée. Elle s'est libérée, épaisse et prête, vêtue d'un nouveau bijou. J'ai cligné des yeux en le voyant puis je lui ai lancé un regard interrogateur.

– Pourquoi est-ce que ton pénis a une bague ?

Il a pouffé de rire, sûrement plus en raison de mon emploi du terme « pénis » pour la partie du corps concernée qu'à cause de ma question.

– Je voulais juste changer un peu.

Derrière le rebord de son gland, un anneau fin encerclait toute la circonférence de sa queue. Le petit anneau argenté était fascinant. Je n'étais pas une experte du piercing, loin

de là, mais je n'avais jamais rien vu de pareil, surtout associé au piercing qu'il avait au bout et dont il utilisait tout le potentiel. Je devais admettre que j'en étais fan.

– Ta bite porte des bijoux.

Cela l'a fait rire pour de vrai. Il a passé un bras autour de mes épaules, et nous a retournés pour que je me retrouve assise sur lui. Il a croisé les mains derrière la tête et m'a fait un grand sourire.

– J'aime bien changer. Ça va être bon, fais-moi confiance.

Je n'en doutais pas, et pour la première fois depuis que nous avons commencé à coucher ensemble, je regrettais vraiment d'être aussi marquée, j'aurais voulu ne pas avoir aussi peur de lui parler pour savoir ce qu'était cette chose que nous faisons. Si nous étions en couple, un partenariat exclusif, je prendrais la pilule et je pourrais sentir sa chair dure et chaude, ainsi que le glissement froid du métal sans latex entre nous. Cela semblait divin et j'étais en colère contre moi-même car j'étais mon propre obstacle dans l'avancement de ma vie.

Je me suis penchée en arrière et ai fouillé dans sa table de nuit pour chercher la boîte de préservatifs qui y était normalement. Alors que j'étais toute étirée, il a suivi la ligne de mes côtes avec ses pouces, de chaque côté de mon corps. Il est toujours tellement respectueux, tellement tactile quand il posait les mains sur moi. Même une simple caresse comme celle-ci accélérerait mon rythme cardiaque et faisait chauffer mon sang d'impatience.

Avant de le recouvrir, j'ai pris quelques minutes pour jouer avec son nouvel équipement. La trace qu'il laissait, la façon dont il devenait chaud contre sa peau, étaient la promesse d'un bon moment. Je voulais le mettre dans ma bouche mais il m'a arrêtée en mettant les mains dans mes cheveux.

– Pas cette fois.

J'ai levé un sourcil tandis qu'il me prenait le préservatif des mains et l'enfilait. Il m'a tirée plus haut, à genoux, et m'a placée sur le bout de sa queue dressée. J'ai compris qu'il essayait de me faire passer un message. Il essayait de me montrer quelque chose que je ne voulais simplement pas accepter ni même entendre. Nous étions tous les deux impliqués là-dedans et je voulais être sûre qu'il sache ce que je ressentais pour lui aussi. J'étais simplement perdue à ce sujet et j'essayais d'être réaliste, de garder tout cela dans une boîte dont je pouvais garder le contrôle.

Il m'a abaissée sur lui et j'ai perdu la capacité de penser. Nash était balaise, de partout. Il avait déjà une belle queue épaisse, alors après la pénétration initiale, cet anneau qu'il portait et qui m'étirait encore plus, qui frottait contre ma chair intérieure sensible... cela m'a rendue incapable de faire quoi que ce soit d'autre que ressentir. Le plaisir était plus grand que d'habitude, la friction de nos chairs intérieures était plus sexy. J'ai cru que j'allais jouir avant même qu'il soit entièrement entré en moi.

– Oh mon...

Je suis quasi sûre que mes yeux se sont carrément retournés dans leur orbite. Il a eu un petit rire, ce qui n'a fait que renforcer la sensation, et j'ai ouvert les yeux pour le regarder une fois qu'il était complètement installé en moi. Je crois qu'il préférait quand j'étais au-dessus car je n'avais d'autre choix que de le regarder. À cet instant, il avait un air suffisant et content de lui.

– Il y a encore mieux. Il faut que tu bouges, Saint.

Il a levé ses deux mains et a pris mes deux seins.

J'ai lancé ma tête en arrière et ai grogné. J'ai écouté son conseil et fait ce qu'il m'avait demandé. Je me suis mise à le chevaucher, de haut en bas, les mouvements de cet anneau en plus de son Prince Albert, le long de ma chair, étaient si bons. J'ai serré mes mains sur son torse et l'ai regardé dans les yeux. Pour autant que cela soit possible, leur couleur est devenue encore plus sombre à mesure que j'approchais. J'ai bougé, me suis agrippée à lui, en écoutant sa respiration s'accélérer et me délectant de la manière dont son torse bougeait plus rapidement de haut en bas. J'étais proche, tellement proche, et je savais que si je lui demandais de me toucher ou si j'y allais moi-même, cela serait fait. J'ai ouvert la bouche pour le supplier, pour lui demander de finir, mais avant que j'aie pu dire un seul mot, il s'est brusquement redressé en position assise et nous a retournés.

Il se tenait au-dessus de moi, ses mains enserrant chaque côté de mon visage. Son expression est devenue un peu sauvage, et quand j'ai voulu demander ce qu'il se passait, il a attaqué ma bouche et s'est mis à bouger en moi, à se pousser contre moi, à taper dans mon corps comme s'il était possédé. Tout ce que je pouvais faire était bien m'accrocher, car j'étais déjà trop proche. Mes ongles se sont tellement enfoncés dans ses épaules que j'ai senti sa peau s'ouvrir. À la première caresse de sa langue contre la mienne, au mordillement de ses dents sur ma lèvre, je me suis brisée sous lui dans un orgasme qui m'a donné l'impression d'être retournée de l'intérieur. Je me suis agrippé à lui, je l'ai laissé pousser et se contracter en moi jusqu'à ce qu'il enfouisse son nez dans le creux de mon cou et grogne sa propre jouissance. Ce n'était pas seulement du sexe, c'était Nash qui me donnait une part de lui, pour que je la garde pour toujours.

Ses mains ont glissé de mon visage mais il n'a pas bougé. Sa respiration était saccadée dans mon oreille et je sentais son cœur qui battait rapidement contre le mien. J'ai passé une main douce sur la colonne vertébrale du dragon, et j'ai senti le corps de Nash frémir un peu à ce contact.

– Tu me ruines, Saint.

– Je suis désolée.

Il a soupiré et s'est retourné pour pouvoir me tirer sur son torse.

– Essaie juste de remettre tous les morceaux ensemble quand tu en auras fini avec moi, d'accord ?

Je ne savais pas quoi répondre à cela, et je n'étais pas sûre de pouvoir lui faire cette promesse. J'ai enroulé mes mains sous ses bras et j'ai frotté ma joue contre son pectoral. Il était beaucoup trop dur pour faire un oreiller confortable, mais je ne voulais pas bouger.

– Est-ce que je peux passer la nuit avec toi, Nash ?

Je ne pouvais pas lui donner tout ce qu'il attendait de moi, mais cela, je le pouvais. Il a soupiré et cela a fait voler les cheveux sur le dessus de ma tête.

– Un jour, j'aimerais vraiment qu'on arrive à un stade où tu ne penses plus avoir besoin de poser la question.

Je n'étais pas certaine que ce stade existe pour nous, mais j'avais l'impression que s'il existait, ce serait ici à cet instant précis, alors que nous étions encore entremêlés et faisons tous les deux partie de l'autre.

Le lendemain matin, Nash était en retard, ce qui avait peut-être quelque chose à voir avec le fait que je m'étais réveillée avant lui et que je n'avais pas pu résister à mettre ma bouche autour de cet anneau en inox. J'étais sûre qu'il avait apprécié le réveil, mais il était parti en marmonnant qu'il devait appeler une fille qui pouvait l'aider au salon selon Phil, et qu'il devait passer au nouveau salon pour parler au responsable des travaux. Il jonglait avec tellement de choses différentes que je ne savais pas comment il arrivait à tout garder sur les rails, et à trouver en plus le temps de se soucier de moi et de tous mes problèmes, en plus de cela.

Il m'a donné un baiser ferme, m'a dit de me préparer un petit déjeuner ou ce que je voulais, et il est parti comme une tornade tatouée. Il avait passé plus d'une matinée chez moi alors que je devais aller travailler, et c'était étrange de se retrouver dans la situation inverse. Je faisais du café, dans un de ses T-shirts beaucoup trop grand et trop long pour moi, lorsque quelqu'un a frappé à la porte. Je comptais l'ignorer car j'avais le sentiment que ce n'était pas mon rôle d'ouvrir la porte chez Nash, quand j'ai entendu mon nom à travers la porte.

– Saint ? C'est Royal. Je peux te parler une minute ? Je sais que tu es là parce que ta Jetta est toujours devant.

Merde. Je ne voulais pas la voir. Je ne voulais pas qu'elle voie à quel point j'étais jalouse qu'elle ait passé une soirée normale avec Nash, mais je me suis quand même dirigée vers la porte pour l'ouvrir. J'ai dû la regarder à deux fois et les bras m'en sont tombés quand je l'ai aperçue. Ses cheveux auburn incroyables étaient enroulés en un chignon serré derrière sa tête, elle ne portait pas de maquillage, mais l'uniforme classique bleu foncé de tous les flics de Denver. Elle avait sa casquette sous le bras et une arme à la ceinture. Je n'arrivais pas à croire qu'il s'agissait de la même fille que j'avais vue avec des talons roses et un jean skinny la veille.

– Tu es flic ?

Elle est passée devant moi et est allée droit vers la cuisine, où le café avait fini de passer. Elle a fait comme chez elle, a ouvert tous les placards de Nash jusqu'à trouver une tasse. J'aurais dû protester face à son impertinence, mais j'étais toujours sous le choc de voir qu'elle était armée.

– Ouaip.

Elle a prononcé le « p » en le prolongeant et m'a servi une tasse aussi.

– Écoute, je veux essayer de t'expliquer un truc à propos de ton mec.

J'avais sur le bout de la langue de nier qu'il était mon quoi que ce soit, mais elle m'a lancé un regard noir.

– Je suis de mauvaise humeur, et j'ai une arme. Ne m'embête pas, ma jolie. Hier soir, je me suis enfermée dans le couloir. Mon téléphone était dans ma voiture, donc j'étais dans la merde. Nash m'a aidée, il m'a donné à manger, et il m'a parlé de toi. Tu sais combien de connards se seraient servi de cette excuse pour tenter leur chance avec moi ? Ou combien auraient profité de la situation parce que je n'avais aucun moyen de communication et nulle part où aller ?

C'était un très bon argument, donc j'ai acquiescé en hochant la tête.

– La plupart des mecs sont des connards. Sérieux, Saint, Nash n'en fait pas partie. Je sais qu'il y a de vieilles histoires entre vous ou quelque chose comme ça, mais ouvre les yeux, chérie. Ce garçon est fou de toi et c'est un mec bien. Un mec bien, super beau gosse et super sexy. Tu sais combien c'est rare ? Autant qu'une putain de licorne.

J'ai pris ma tasse de café et j'ai continué à la regarder comme si elle était un animal exotique dans un zoo.

– En plus, ma mère était l'autre femme. J'étais la fille du facteur... Enfin, la fille du trader, mais peu importe. Je ne ferais jamais cela à quelqu'un, m'immiscer dans une relation, parce que j'ai vu comme c'était dur pour ma mère d'attendre que cet enfoiré quitte sa femme. Je n'y peux rien si j'ai un décolleté de ouf et des cheveux fabuleux. Mais je ne suis pas une femme qui vole les hommes des autres.

Cela avait vraiment l'air d'être un point sensible chez elle, alors je me suis éclairci la gorge et j'ai essayé de lui donner une sorte d'explication.

– Le fait que tu sois belle et que tu vives juste en face n'arrange rien, mais ça pourrait être n'importe quelle jolie fille, Royal. Les mecs sont facilement distraits, c'est comme ça.

Elle a déversé une kyrielle de grossièretés qui m'a fait faire un pas en arrière. Elle était pleine de contradictions. Une très jolie fille avec une carte de police et un langage fleuri.

– C'est de la folie. Aucune fille ne va venir le distraire. Il est entièrement concentré sur toi. On n'est pas des objets interchangeables, des LEGO qui s'emboîtent parce qu'ils ont les parties qu'il faut. S'il te dit qu'il te veut, toi, alors personne d'autre ne pourra te remplacer. Si tu ne peux pas croire ce qu'il te dit à cause de je ne sais quel problème du passé, prête attention à ce qu'il te montre. Les actions parlent toujours plus que les mots.

Elle a pris sa casquette et l'a calée par-dessus son chignon. J'ai penché la tête sur le côté et l'ai observée pendant une longue minute.

– Pourquoi tu te soucies de ça, de toute façon ?

Elle a mis sa tasse dans l'évier et l'a rincée.

– Nash est sympa, tu as l'air sympa. Il n'y a pas assez de gens bien dans le monde qui arrivent à se trouver. Et puis, j'ai envie que tu sois ma copine.

Je ne m'attendais pas à cela.

– Quoi ? Pourquoi ?

– Parce que les filles ne m'aiment pas. Elles pensent toutes que je suis là pour leur voler leur mec ou elles deviennent suspicieuses quand elles apprennent que je suis flic. J'ai vingt-trois ans, Saint, et je ne me souviens pas de la dernière fois que j'ai eu une amie, qui ne soit pas un mec. Mon meilleur pote de tout l'univers est mon équipier, Dominic. On était dans le même lycée et on en a bavé ensemble à l'école de police. S'il n'était pas là, je serais vraiment, vraiment seule, et je ne veux pas que ça arrive.

J'ai continué à la fixer en essayant de trouver ce que je voulais lui dire.

– Quand un gars comme Nash est prêt à t'offrir la totale, ne mets pas ça en péril à cause du passé ou de ce qui pourrait arriver. Bon, il faut que j'aille attraper les méchants, maintenant.

Quand la porte d'entrée s'est refermée derrière elle, j'ai pris ma tasse de café et je suis allée m'affaler sur le canapé. Je voulais aller faire des courses avant de partir pour mettre de la vraie nourriture dans le frigo de Nash. Ce pauvre garçon ne pouvait pas survivre avec de la pizza froide et de la bière, pas avec tout ce qu'il se passait dans sa vie en ce moment. En réalité, un besoin ardent d'essayer de prendre soin de lui fourmillait sous la surface de ma peau, et je n'allais pas le remettre en question maintenant.

Ces quelques jours avaient été intenses, et mes émotions partaient dans tous les sens. Royal avait raison : Nash avait essayé de me montrer, toute la nuit, les choses que je ne voulais pas écouter et il m'était devenu impossible de faire l'autruche plus longtemps. Non seulement le seul mec qui m'ait jamais vraiment intéressé me demandait plus que je n'avais jamais pensé être capable de donner, mais voilà qu'une flic exubérante et effrontée qui ressemblait à une star de cinéma me disait qu'elle voulait être mon amie. Je ne savais pas dans quel univers parallèle j'avais atterri, ni quelle vie je vivais soudainement, mais cela ne ressemblait clairement pas à la mienne. À ce moment, je ne savais pas si c'était la meilleure ou la pire chose qui me soit jamais arrivée.

Chapitre 15

NASH

Le salon avançait bien mieux que je ne l'aurais imaginé. Zeb était un magicien, et sincèrement, un visionnaire. Le concept définitif qu'il avait trouvé était une fête foraine à l'ancienne, du genre qu'on trouvait sur les promenades, et comme ma vie ressemblait en tous points à un grand cirque en ce moment, cela collait parfaitement. C'était retro et un peu kitsch, mais l'idée était géniale et nous aimions tous que cela soit différent du bric-à-brac du salon original. Chacune des stations pour les six artistes était inspirée des stands que l'on trouvait dans les foires aux monstres des années 1930 ; nous avions un colosse, une femme à barbe, évidemment une femme tatouée, une diseuse de bonne aventure, un dresseur de lion, un avaleur de sabre, et un homme-loup flippant peints sur les murs. Zeb voulait installer un vieux jeu de force, un photomaton vintage, et une de ces machines de voyance étranges, et je pensais que tout cela allait faire cartonner le salon. Qui plus est, tous nos portfolios et les photos des tatouages que nous avons faits défilaient sur un écran LED dernier cri, tactile et interactif pour les clients.

C'était un mélange fantastique d'ancien et de nouveau, et bien qu'il ne reste qu'environ trois semaines de travail pour rendre la partie salon de tatouage utilisable comme espace de travail, Zeb n'avait pas encore attaqué l'étage. L'idée était de garder dans cette partie un esprit plus moderne, plus boutique. Jusqu'ici, le lien entre le salon et l'espace de vente ne s'était pas concrétisé, en bonne partie car c'était une terre inconnue pour nous tous, et je crois que nous avons tous peur de faire une connerie, alors que nous avons travaillé si dur pour construire notre réputation de meilleurs tatoueurs de la région de Denver. C'était un nouveau monde et les choses changeaient vite pour nous, qui considérions le Marked comme notre maison.

Devant l'insistance de Phil, j'ai appelé la fille à qui je devais donner une chance,. C'était une drôle de conversation. Elle était indéniablement vive et avait du répondant. Quand je lui ai demandé si elle avait de l'expérience dans un salon de tatouage, elle avait éclaté d'un

rire franc et avait répondu qu'il n'y avait rien qu'elle ne sache pas faire. Elle n'avait pas l'air si intéressée que cela par ma proposition de venir passer un entretien, jusqu'à ce que je précise que le salon était à Denver. Je lui ai dit ce que Phil m'avait conseillé, de regarder le site Internet du salon et de me tenir au courant. Elle a raccroché en riant et j'ai pensé que j'allais arrêter là et la considérer comme un mannequin frivole.

Je traversais la ville car je voulais m'arrêter quelque part avant de commencer ma journée de travail. J'avais besoin de conseils sur les ficelles qui maintenaient les gens attachés au passé, et la façon de les défaire. La seule personne à qui je pensais qui pourrait peut-être m'aider à obtenir de vraies réponses, une vision vraiment claire, était Asa. C'était un homme qui avait mené une vie terrible – un toxico manipulateur – jusqu'à ce que cela ait failli lui coûter la vie, ainsi que celle de sa sœur. Il avait été contraint de réévaluer ce qu'il faisait, qui il était. Maintenant, il faisait de grands pas en avant, et essayait de se racheter, et même si sa relation avec Ayden était encore tumultueuse et souvent tendue, pas un jour ne passait sans qu'ils essaient de faire avancer les choses. Asa était un homme qui essayait de ne pas être défini par son passé.

Je garais la Charger sur le parking quand mon portable s'est mis à sonner, affichant le numéro que je venais d'appeler à Vegas. J'ai décroché, curieux.

– Ouais ?

– Est-ce que toutes les infos du salon sont à jour sur le site ?

Alors qu'elle avait semblé ennuyée et un peu amusée tout à l'heure, elle avait maintenant l'air intriguée et presque essoufflée. Son impatience était bien palpable à travers le téléphone.

– Oui, il est à jour.

– Genre, tous les artistes du salon sont toujours là ?

Dis donc, elle était un peu lourde. J'ai fait une grimace à mon téléphone.

– Ouaip. On est tous là et on se prépare à accueillir une toute nouvelle équipe dans les prochains mois.

– Phil est cinglé. Ce mec adore foutre le bordel dans la vie des gens.

Elle a ri un peu et je me suis demandé à quoi Phil pensait, avec cette fille. Elle me semblait un peu décalée, mais le vieux se laisser amadouer par les belles gueules, depuis toujours.

– Écoute, Salem, il faut que j'aie quelqu'un ici qui puisse s'occuper de tout, et vite. Le nouveau salon ouvre fin mai, et l'autre est bondé. Soit tu es intéressée, soit tu ne l'es pas, mais je n'ai pas le temps de déconner si tu ne veux pas venir. C'est Phil qui a eu cette idée, pas moi.

Et je n'allais pas lui dire que je ferais n'importe quoi pour lui faire plaisir et le faire sourire tant qu'il était encore là.

– Oh, je suis bien plus intéressée maintenant. Écoute, j'ai des trucs de prévus jusqu'à fin avril. Il faut que je fasse Viva Las Vegas le week-end de Pâques, j'ai un shooting photo pour un magazine de tatouage à New York le week-end suivant, et il faut que je prévienne mon salon que je me tire. Il neige dans le Colorado, non ?

J'avais du mal à suivre ses changements de sujet rapides. J'en étais toujours à Viva. Étant passionné de voitures, je connaissais bien le week-end d'exposition de bolides qui attirait des amoureux de vieilles voitures et de groupes de rockabilly du monde entier. Je commençais à penser que Phil avait omis quelques-unes des qualifications de cette fille.

– Ouais, il fait froid ici quand on change de saison.

– Bon dans ce cas, il faut aussi que j'aille faire du shopping. Disons la première semaine de mai.

Elle parlait comme si elle avait déjà décroché le job.

– Il faut que tu passes un entretien. J'ai un associé et une directrice commerciale qu'il faut que tu rencontres avant de prévoir quoi que ce soit.

Elle a rigolé, d'un rire enroué et riche. Même par téléphone, je sentais que cette femme était exceptionnelle.

– Je suis parfaite pour ce boulot et je ne suis jamais allée dans le Colorado, ça sera une aventure.

– Pourquoi ça t'intéresse tout à coup ? Ça avait l'air de t'ennuyer tout à l'heure, quand je t'ai appelée.

J'étais curieux et il fallait que je pose la question.

– Les salons de tatouage se ressemblent tous, mais vous faites un boulot de malade, et j'aime bien l'idée de participer à l'expansion d'une affaire avec une bonne réputation. Et mon intérêt...

Sa voix a changé d'une manière indéfinissable.

– ... mon intérêt est tout sauf soudain. On se voit en mai, Nash Donovan.

Elle a raccroché et je suis resté à regarder mon portable en essayant de comprendre ce qu'il venait tout juste de se passer. Je ne déconnais pas quand je lui disais qu'elle devait passer un entretien, et j'imaginai déjà une conversation entre elle et Cora. Ce serait divertissant, pas de doute là-dessus.

J'ai mis mon téléphone dans ma poche arrière, puis j'ai poussé les portes du Bar et ai laissé mes yeux s'habituer à l'intérieur peu éclairé. Comme il n'était même pas 11 h du matin, le bar était calme et les seuls clients alignés le long du bar étaient les vieux vétérans grisonnants qui se sentaient déjà comme chez eux dans les lieux bien avant que Rome et Asa ne le reprennent. Personne n'a levé les yeux vers moi, mais Asa m'a aperçu, les bras chargés de caisses de bière.

Il a levé un sourcil blond sable en me voyant, et j'ai avancé pour le libérer d'une partie de son chargement. Asa ne collait pas vraiment avec le reste de la bande. Ses motivations

étaient suspectes, sa personnalité un peu trop lisse, un peu trop polie, pour que nous allions vraiment creuser. Mais Ayden l'aimait et Rome s'était étrangement attaché au charmeur du Sud, alors même s'il était fuyant, il s'intégrait doucement mais sûrement dans notre groupe de voyous. Jet le surveillait de son œil de lynx tandis que je partais plutôt du principe que tant qu'il ne me prouvait pas le contraire, c'était un mec correct et fréquentable.

Et puis il attirait les filles comme personne. Je ne sais pas si c'était le petit accent du Sud des États-Unis, les yeux dorés, l'attitude modeste avec laquelle il jouait à merveille, mais c'était un charmeur de belles gosses certifié, et avant que Saint devienne mon seul souci, j'avais beaucoup admiré ses talents avec le sexe opposé.

– Qu'est-ce que tu fais là, si tôt ?

Je l'ai aidé à soulever les bières sur le bout du bar et il a fait le tour de la longue surface en bois que Rome avait récemment revernie, et s'est installé face à moi de l'autre côté. Rome était peut-être le propriétaire officiel, mais avec le bébé, et le bar qui restait ouvert quasi jour et nuit, c'était souvent Asa qui le faisait tourner au quotidien. Il était aussi un million de fois plus aimable que l'ancien soldat bourru, donc ils faisaient une assez bonne équipe.

– Je voulais te demander quelque chose avant d'aller au salon. Tu as une minute ?

Il a penché la tête sur le côté et m'a regardé sans rien dire. Ce n'était pas un secret que les récentes décisions d'Asa avaient failli le tuer, et pousser sa sœur à le renier, donc ce n'était pas comme si tout le monde se précipitait vers lui pour sa sagesse.

– Ouais, j'ai un peu de temps. J'attends Brite. Il m'a appelé pour me dire qu'il passerait plus tard et qu'il avait une grosse faveur à me demander. Tu veux que je demande à Darcy de te préparer à manger ?

J'ai fait non de la tête.

– Peut-être en partant. Je ramènerai un truc pour tout le monde au salon.

Il a acquiescé et a fait un signe de tête vers l'arrière du bar, où étaient installées les tables de billard.

– Laisse-moi passer dans la cuisine pour dire à Darcy de surveiller le bar.

J'ai marché jusqu'à la salle du fond et me suis assis sur le bord de l'une des tables de billard. J'ai croisé les mains et ai regardé Asa venir vers moi en s'essuyant les mains dans un torchon.

– Elle va vous préparer des sandwiches.

J'ai hoché la tête. Darcy était l'ex-femme de Brite – enfin, l'une d'entre elles – et elle s'occupait de la cuisine du bar. C'était une femme sympa, plus vieille que nous, et son sandwich bacon-salade-tomate, ou BLT, était paradisiaque d'après moi.

– Alors, qu'est-ce qu'il y a, Nash ?

J'ai soupiré et grimacé un peu.

– C'est un peu gênant, mais je crois que je ne pouvais en parler qu'à toi.

Il a haussé les deux sourcils et croisé ses gros bras sur son torse. Asa ressemblait au genre de mec qui dresse des chevaux ou balance des bottes de paille toute la journée. Il ne faisait ni l'un ni l'autre, mais on devinait aisément son enfance à la campagne à la façon qu'il avait de se tenir et de se déplacer.

– De quoi ?

– Des changements et des perceptions.

Je me suis frotté la nuque.

– J'ai un passé avec la fille que je vois en ce moment, un passé pas vraiment reluisant, et je ne sais pas vraiment comment faire pour qu'on dépasse ça.

Un de ses sourcils blond doré s'est soulevé sur son front et j'ai eu l'impression d'être une vraie midinette, à essayer de discuter de cela avec lui. Les mecs n'étaient pas censés discuter de leurs sentiments à cœur ouvert, mais j'étais paumé.

– Saint a passé de mauvais moments au lycée. Elle était timide et maladroite, elle était rejetée et on se moquait d'elle. Je suppose qu'elle avait un petit faible pour moi et je l'ai un peu envoyée bouler sans le vouloir. C'était il y a des lustres, mais ça l'a marquée, et pour empirer les choses, je balançais des conneries comme l'idiot que j'étais et elle a cru que je parlais d'elle. À cause de tout ça, en plus de son père qui est un connard infidèle et de son copain à la fac qui l'a trompée parce qu'elle ne faisait pas ce qu'il voulait au lit, j'ai bien du mal à lui faire oublier le passé. Je sais que ma grande gueule et ma bêtise n'ont rien arrangé à ses problèmes d'estime de soi, mais je ne sais pas comment faire pour qu'elle croie profondément que je ne suis pas comme ça. Qu'en réalité, je suis un mec correct qui a simplement été un gamin débile avec une tendance à faire des conneries. Comment as-tu fait ? Comment as-tu convaincu Ayden que tu étais différent après tout ce qu'il s'est passé entre vous ? Comment l'as-tu fait lâcher le passé et comment lui as-tu prouvé que tu n'allais plus la décevoir ?

Il m'a fixé pendant une bonne minute, et j'ai pensé que je l'avais peut-être blessé. Il a ricané, et a secoué tristement sa tête blonde en passant ses pouces dans les passants de son jean.

– Je ne l'ai pas convaincue. Ayden m'aime, elle veut croire au meilleur de moi, ce qui fait d'elle la meilleure personne au monde parce que je me suis servi d'elle, j'ai carrément abusé de notre relation jusqu'à il y a quelques années. Je n'étais pas seulement un sale type, Nash. J'étais un criminel, un arnaqueur, et je ne prenais pas le temps de réfléchir aux conséquences de mes actions pour Ayden. Elle était vraiment un moyen pour arriver à mes fins, et je ne m'en suis jamais rendu compte jusqu'à ce qu'il soit presque trop tard. Sincèrement, Ayd a plus que le droit de me détester, et je ne lui en aurais pas voulu de me laisser tout seul à l'hôpital. Après...

Il a grimacé et je l'ai vu avaler difficilement sa salive.

– Je ne pourrais jamais la convaincre à 100 %, ni elle ni Jet, que j'ai une autre vie maintenant. Quand le bar a été cambriolé il y a quelques mois, elle a cru que c'était moi, même si j'aime bien Rome, que j'aime bien mon boulot ici. Elle a automatiquement supposé que j'avais quelque chose à voir là-dedans, et elle pensera toujours comme ça, et je ne peux pas le lui reprocher. Par le passé, je ne faisais pas attention aux gens et on ne pouvait pas me faire confiance. La seule personne qui comptait, c'était moi, et c'est un souvenir que je ne pourrai pas effacer, jamais.

Je n'étais pas au courant du fonctionnement complexe de leur relation fraternelle, mais je comprenais mieux pourquoi Jet était aussi méfiant avec lui, et pourquoi il y avait toujours autant de tension entre Ayden et lui. Il n'y avait pas de pont assez long au monde pour qu'assez d'eau coule dessous.

J'ai levé les mains en l'air et les ai laissées retomber.

– Alors je ne peux rien faire ? Elle m'associera toujours à ce souvenir et elle ne pourra jamais me faire vraiment confiance ? Ça craint.

– Nash...

Son accent semblait un peu plus prononcé quand il a dit mon nom.

– Tu es un mec bien, ce qui semble être à la mode, ici dans les Rocheuses. Tu n'as rien à faire hormis être qui tu es. Elle finira pas voir que ce n'est pas un personnage, que c'est simplement qui tu es, et que ce qu'il s'est passé à l'époque n'était qu'un moment isolé. Tu es humain. Il faut que tu aies le droit à l'erreur, avant comme maintenant. Je ne serais même pas en vie si les deuxièmes chances n'existaient pas.

– Je l'aime bien, plus qu'aucune autre fille. J'ai simplement l'impression qu'elle ne va jamais s'en remettre et ça veut dire qu'on n'avancera pas.

– Je ne vais pas te donner tous les détails glauques, je ne veux pas sortir mes histoires sordides, mais crois-moi : si ma sœur peut encore me regarder et trouver un moyen de se soucier de moi, alors tu trouveras ton chemin jusqu'au cœur de cette fille.

Merde, j'avais peut-être décidé un peu trop vite qu'Asa était un gars correct. Plus il m'en disait, plus j'avais envie de lui faire tomber les dents à coup de poing, de la part d'Ayden.

– Et toi, alors ? Tu n'étais pas un mec bien, mais maintenant, si ? ai-je demandé avec un air interrogateur. Comment est-ce que tu convaincs tout le monde que tu as réellement changé ?

Quand il m'a souri, son expression était pleine de malice et de secrets que je ne pensais pas vouloir connaître.

– Je n'ai pas changé. Je ne suis pas une autre personne. Tous les jours, il faut encore que je me répète de ne pas prendre l'issue la plus facile, de ne pas reprendre mes vieilles habitudes. Je suis qui je suis, et ce n'est pas toujours agréable. La différence, c'est que maintenant, j'ai une vie que je veux vivre. Je veux une vraie relation avec ma sœur. Je veux

qu'un jour, Jet me regarde sans se demander quel sale coup je prépare. Je veux aider Rome à faire tourner ce bar pour qu'il vive bien avec sa famille. J'aime bien être ici, cette vie a une valeur que je n'ai jamais trouvée dans le Kentucky, et je me battrais contre moi-même jusqu'à mon dernier souffle pour la maintenir. Je ne la mérite peut-être pas, mais c'est ma vie, et je veux la conserver.

Waouh. Je n'avais pas prévu qu'Asa soit si franc à propos de son histoire, mais ses mots ont résonné en moi. J'essayais de convaincre Saint que j'étais une personne différente de celle dont elle se souvenait au lycée. Ce n'était pas totalement vrai. J'étais moins en colère, moins en manque de considération de la part de ma mère, mais je n'avais jamais été un mec méchant. J'étais tellement occupé à essayer de lui montrer la valeur de la personne que j'étais, que j'avais oublié que j'avais toujours eu de la valeur, même si je m'étais fait choper en train de parler sans réfléchir et de jouer à l'archétype de l'ado bête. Il fallait peut-être que je commence à me demander pourquoi elle n'arrivait pas à voir de valeur et d'importance en elle-même.

Elle était géniale. Intelligente et drôle. Elle était gentille et adorable. Elle déchirait au lit, et si je pouvais la faire lâcher prise, si elle arrêta de s'agripper des deux mains à des choses qui ne changeraient jamais, j'étais certain que j'allais tomber raide dingue amoureux d'elle. J'étais déjà assez proche du bord de ce précipice. Peut-être qu'il fallait que j'arrête d'essayer de lui faire voir combien j'étais génial, et que je commence à lui montrer, à insister sur le fait qu'elle l'était, elle.

Je suis descendu de la table d'un petit bond et mes pieds ont fait un bruit sourd en atterrissant sur le parquet.

– Merci, Asa.

Il a ri un peu et je l'ai suivi jusqu'au bar.

– J'ai fait assez d'erreurs pour que ça serve de leçon à vous tous réunis. Il devrait y avoir un résultat positif à toutes mes emmerdes.

– J'espère vraiment que tu ne vas pas retomber dans tes anciens travers. Ça serait nul, et pas seulement pour Ayden.

Son grand sourire était de retour, mais cette fois, teinté de tristesse.

– J'ai un bon truc ici, et je le sais. Je n'ai pas l'intention de foutre ça en l'air.

J'ai pris les deux boîtes que Darcy avait préparées et l'ai laissée me faire un bisou sur la joue. Je sortais quand je l'ai entendue demander à Asa s'il avait déjà vu sa fille. J'avais le sentiment que la faveur que Brite allait demander au playboy du Sud avait quelque chose à voir avec sa famille. Merde, cela pouvait mal finir car j'avais entendu Rome dire que la fille de Brite et Darcy n'était pas facile, une véritable sauvage.

Je n'ai pas vu Saint du reste de la semaine. Le salon était submergé de travail, Rowdy avait un rhume et ne travaillait pas pour quelques jours, et l'état de Phil se détériorait rapidement. À tel point qu'à la fin de la semaine, j'ai voulu le ramener à l'hôpital, mais il a

refusé. Il ne pouvait rien manger, et l'infirmière qui lui prodiguait les soins palliatifs à domicile parlait de lui installer une sonde d'alimentation. C'était stressant, j'avais l'impression de marcher sur un lac gelé et j'attendais que tout s'écroule sous mes pas. À la fin de la semaine, j'ai passé toutes mes nuits avec lui. À un moment donné, alors que je le regardais devenir de plus en plus mal sous mes yeux, mon cerveau s'est mis à automatiquement transformer Phil en Papa dans ma tête. C'était mon père qui mourait, mon père qui tentait de faire bonne figure pour ne pas m'inquiéter, mon père qui me regardait avec ses yeux pervenche tristes car il savait que le temps qu'il nous restait ensemble s'amenuisait.

Je voulais que personne ne le voie comme cela. Toute la bande a voulu passer, mais Phil n'était pas en état. J'ai dû annuler ce que j'avais prévu avec Saint le vendredi soir, et c'était une déception, mais j'étais là où je devais être. Quand j'ai entendu frapper à la porte quelques heures plus tard, j'ai failli tomber par terre en ouvrant et voyant que c'était elle. Elle n'a pas demandé si elle pouvait entrer, elle m'a simplement tendu une sorte de boisson protéinée et m'a dit de voir si Phil arrivait à l'avaler sans vomir. Elle m'a dit qu'elle avait demandé à l'équipe d'oncologie s'ils pouvaient trouver une solution pour éviter la sonde d'alimentation le plus longtemps possible.

Je ne pouvais que la fixer. De la gratitude et bien autre chose, de plus puissant, m'ont traversé. Elle a levé les bras et m'a enveloppé dans un câlin qui, pendant une fraction de seconde, m'a aidé à me sentir mieux. Elle a posé un rapide baiser sur ma bouche et m'a dit que si je prenais soin de Phil, je ne devais pas oublier de prendre soin de moi aussi. J'étais épuisé et vidé émotionnellement, mais cette petite visite de cinq minutes de sa part, cette façon qu'elle avait d'être en phase avec ce que les autres traversaient, m'avaient touché profondément.

Peut-être était-ce parce que ma mère avait été si froide et insatisfaite, peut-être était-ce parce que j'avais cherché une acceptation qui n'était jamais arrivée, que lorsque je regardais dans les beaux yeux de Saint et que je voyais son empathie et sa compassion, je savais qu'elle serait tout pour moi. Elle était tout ce que j'avais toujours voulu, tout ce dont j'avais eu besoin. Lorsqu'elle me regardait ainsi, toutes les questions que je pouvais me poser sur l'amour que j'avais pour elle partaient en fumée. Je me demandais plutôt comment j'aurais pu ne pas l'aimer. C'était impossible de ne pas tomber amoureux d'elle.

Je lui ai rendu son baiser cent fois plus fort car je voulais qu'elle ressente toutes les choses qui la feraient paniquer si je les lui disais. Elle m'a dit de l'appeler ce week-end si j'avais une minute de libre, et elle est partie en emportant mon cœur.

Quand je suis retourné dans la chambre et que j'ai donné à Phil la préparation qu'elle avait apportée, il m'a regardé avec une lueur entendue dans les yeux, au-dessus du masque à oxygène qui couvrait la majeure partie de son visage. Je lui ai fait un doigt d'honneur et me suis laissé tomber dans le fauteuil de relaxation que j'avais déplacé à côté de son lit. Je

n'étais pas prêt à en parler. Surtout en sachant que Saint partirait en courant si j'essayais de lui dire ce que je ressentais. Ne pas être aimé en retour était une chose qui avait pesé sur moi toute mon enfance. Je n'étais pas sûre de le supporter si cela venait d'elle.

Je suis resté avec Phil tout le week-end. La boisson de Saint était magique, donc elle m'a envoyé la liste des ingrédients et j'ai fait des réserves pour pouvoir en préparer à Phil dès qu'il en avait besoin. Il a dormi quasi toute la journée du samedi et lorsque dans l'après-midi, je songeais à aller au travail pour rattraper mon retard tant qu'il dormait, Cora est arrivée à l'appartement.

Je ne voulais pas qu'elle ait à le voir comme cela, qu'elle ait pitié de lui, mais elle a profité de son petit corps pour se faufiler et passer derrière moi, en me disant d'aller me faire voir. Phil était aussi important pour elle qu'il l'était pour moi, et Rome était à la maison avec le bébé ce soir-là. Elle m'a clairement fait comprendre qu'il fallait que je continue à vivre ma vie et m'a mis à la porte de l'appartement de mon père sans cérémonie. J'aurais voulu être énervée contre elle. Une personne si petite ne devrait pas être si autoritaire et bornée, mais je devais avouer que j'avais besoin d'espace pour respirer.

Je suis allé au salon et je me suis attaqué à la semaine de paperasse qui s'était accumulée. J'ai déplacé tous les rendez-vous que j'avais annulés ces dernières semaines. Au moment de fermer le salon, Rule voulait que j'aille au bar où Shaw et Ayden travaillaient, pour dîner là-bas. Nous n'avions pas passé beaucoup de temps tous les deux ces derniers temps à part au travail, donc j'étais tenté de dire oui. Mais même si j'adorais voir Rule, Saint me manquait et je voulais passer plus de temps avec elle, donc je lui ai demandé de remettre cela à plus tard et j'ai appelé Saint.

– Allô !

Elle hurlait dans le téléphone pour que je l'entende malgré les rires enfantins et aigus que j'entendais en bruit de fond.

– Salut. Cora est avec Phil, donc j'ai ma soirée de libre. J'espérais que tu ne travailles pas et qu'on pourrait se voir.

– Attends une seconde.

Elle a marmonné quelque chose et j'ai entendu d'autres cris pendant qu'elle cherchait un endroit plus calme pour me parler.

– Désolée, Faith a dû aller à l'hôpital et elle m'a demandé de garder les enfants. Elle avait des contractions de Braxton Hicks et elle s'est inquiétée. Je ne sais pas pour combien de temps elle va en avoir.

C'était vraiment dommage, je voulais passer du temps avec elle, et je ne savais pas quand serait la prochaine fois que j'en aurais l'occasion.

– J'espère que ça va aller.

– Ne t'inquiète pas. Tu veux venir ici ? Je leur prépare des toasts au fromage fondu pour le dîner, et puis je vais leur mettre *Le Monde de Nemo* en espérant que ça les calme.

Je n'avais jamais vraiment été avec des enfants. Enfin, maintenant que Rome et Cora avaient un bébé, j'allais devoir m'y habituer. Mais sincèrement, j'aurais marché pieds nus sur de la lave s'il le fallait pour être avec elle, alors pourquoi pas ?

– Oui, donne-moi l'adresse.

Elle m'a débité une adresse dans Littleton, et je suis parti. Je n'ai pas pris le temps de penser que sa sœur avait clairement montré qu'elle ne m'aimait pas, ou que je n'avais pas la moindre idée de ce qu'il fallait faire quand une bande de mômes courait dans tous les sens. Tout ce qui comptait était que Saint soit là, et c'était avec elle que je voulais être.

Quand j'ai frappé à la porte, Saint a ouvert avec un air débraillé et froissé, mais de la meilleure façon possible. Elle avait un tout petit enfant sur la hanche, et une petite fille un peu plus âgée me regardait, cachée derrière ses jambes. Elle m'a souri et a soufflé pour dégager une boucle rousse de son visage.

– Je suis contente de te voir.

Eh bien, c'était la meilleure nouvelle que j'avais entendue depuis un moment.

– Voici Zoé.

Elle a fait un bisou sur la joue du bébé.

– Brea se cache derrière moi et les garçons, Owen et Kyle, jouent aux jeux vidéo dans le salon.

Je l'ai suivie dans la maison et ai fait un clin d'œil à la petite fille qui me regardait avec de grands yeux.

– Ta sœur n'a pas l'air assez vieille pour avoir autant d'enfants.

Elle a eu un petit rire et m'a amené vers la cuisine, où l'odeur de soupe à la tomate en train de mijoter m'a donné l'eau à la bouche.

– Elle a commencé jeune, et elle n'a pas l'intention de s'arrêter là. Avec son mari, Justin, ils ont toujours voulu une famille nombreuse.

Elle a regardé la cuisinière, puis moi, et m'a posé le bébé dans les bras sans faire de manières. Nous nous sommes regardés pendant un bon moment, le temps que le bébé décide si elle voulait me hurler dessus, et que je décide quel était le meilleur moyen de la porter sans l'écraser. Je suppose que la petite fille a décidé que je n'étais pas menaçant, et elle a essayé de passer ses petits doigts potelés dans l'anneau que j'avais au nez. Saint se moquait de moi en préparant les sandwiches, debout devant la cuisinière.

L'autre petite fille, qui ne devait pas avoir plus de quatre ou cinq ans, s'est approchée et s'est arrêtée à côté de mon genou, les yeux levés vers moi. Saint a fait un grand sourire en la voyant.

– C'est Nash, l'ami de Tata. Dis-lui bonjour.

La petite ne m'a rien dit, donc je lui ai fait un sourire et ai retenu un juron quand le bébé a réussi à mettre la main sur mon piercing, et a tiré dessus. Cela m'a fait monter les larmes aux yeux, mais cela l'a fait rire si fort que je n'ai pas pu m'énerver.

– Chaud.

L'autre petite était timide, je le voyais. Elle devait tenir cela de Saint. J'ai levé un sourcil en la regardant et elle a tendu son petit index vers ma tête et a répété :

– Chaud.

Elle parlait des flammes qui ornaient mon crâne et le feu qui dépassait du col de mon T-shirt, sur lequel tirait le bébé.

Saint s'est retournée et m'a regardé avec une étincelle argentée dans ses yeux gris. Elle a avancé et s'est accroupie devant la petite fille, et lui a touché le nez.

– Tu as bon goût, Brea. Il est très, très chaud, en effet.

Les trois filles ont explosé de rire tandis que je regardais Saint sans bouger. Elle s'est relevée et a fait un bisou sur la joue au bébé, m'a embrassé sur la bouche et a appelé les garçons pour le dîner. Les garçons, comme ils étaient plus vieux, avaient beaucoup de questions sur mes tatouages, sur les écarteurs que j'avais aux oreilles, sur mon travail et comment je connaissais Saint. Ils avaient tellement d'énergie que cela en faisait presque peur, mais ils étaient drôles, et globalement sympas.

Nous avons mangé notre repas, et quand tout le monde eut fini, j'ai dit à Saint d'aller s'occuper d'eux pendant que je nettoiais la cuisine de sa sœur. Quand elle m'a souri, il y avait dans ses yeux une chose que je n'arrivais pas à identifier, mais c'était chaud, un peu fondant, et j'ai adoré ça même si nous passions le rencard le plus « tout public » que j'aie jamais vécu.

Les deux grands se sont installés par terre et Saint moi avons pris place sur le canapé, avec les deux petites filles entre nous. Je n'avais pas l'intention de rester, je voulais être parti avant que la sœur de Saint rentre chez elle, mais après cinq minutes de film, Brea s'était endormie la tête sur mon bras. La toute petite, Zoé, avait grimpé sur mes genoux, s'était roulée en boule comme un petit chat, et s'était endormie aussitôt. Je ne voulais pas les déranger, donc je me suis calé et j'ai regardé le poisson essayer de rentrer chez lui. En voyant le père de Nemo qui n'abandonnait jamais, ne perdait jamais espoir, j'ai fait le parallèle avec ma propre vie et cela m'a fait penser à Phil.

Quand je me suis tourné vers Saint, elle me regardait avec de grands yeux et ses joues étaient rose vif.

– Quoi ?

Elle a simplement secoué un peu la tête et est retournée au film.

– Tu me surprends toujours, c'est tout.

J'ai soupiré car cela faisait écho à la dernière révélation que j'avais eue à propos de notre relation, et d'elle.

– C'est toi qui es surprenante, Saint. Crois-moi, la personne que tu es est remarquable et exceptionnelle. Si tu apprends à la connaître, ta vie entière va changer.

Elle m'a regardé comme si je disais absolument n'importe quoi, mais je me sentais mieux maintenant que je l'avais dit. Je lui offrirais mon amour inconditionnel si elle me laissait le faire, mais pour cela, il fallait d'abord que j'arrive à la faire pleinement s'aimer elle-même.

Chapitre 16

SAINT

C'était déjà difficile de garder le contrôle sur tout ce que Nash provoquait en moi, mais en voyant un gros dur tatoué porter une petite fille comme si elle était fragile et précieuse, dites-moi comment j'étais censée garder mon cœur à l'abri de cela ?

Quand Faith et Justin sont revenus à la maison, tous les enfants étaient au lit et Nash était en train de partir. Je n'ai pas manqué le regard que ma sœur lui a lancé quand il a dit au revoir. Elle était fatiguée, elle devait se reposer, et je suis persuadée que c'est la seule raison pour laquelle elle ne m'a pas fait la leçon. Le lendemain, alors que j'étais au travail, elle m'a laissé un message vocal qui durait facilement vingt minutes pour me raconter que maintenant, ses deux garçons insistaient pour avoir des tatouages sur le crâne quand ils seraient assez vieux. Je n'aurais pas dû trouver cela drôle, je voulais essayer de prendre à cœur la réaction de Faith. Je savais qu'elle s'inquiétait simplement pour moi, qu'elle s'inquiétait de ce qu'il se passerait si Nash me blessait à nouveau, mais j'avais encore en tête les mots qu'il m'avait dits la veille.

Une partie de moi ne pourrait jamais croire qu'il me voyait comme il le disait. Je ne m'étais jamais vue comme une créature belle et désirable donc je ne le prenais jamais au sérieux quand il me disait ce genre de choses. J'avais confiance en moi au travail, je savais ce que je faisais et je savais que j'étais faite pour cela. Mais même s'il me regardait comme si j'étais le début et la fin de tout, je ne pouvais pas croire que Nash Donovan pense cela de moi . Et ce n'était pas juste pour lui car j'étais sur des charbons ardents à attendre qu'il prouve qu'il n'était rien de plus qu'un mec comme les autres. Alors que de mon côté, tout ce que je faisais était me servir de mes peurs et de mes faiblesses pour surveiller toutes les parties de moi qui n'avaient jamais vraiment arrêté de l'aimer, et empêcher ce qu'il y avait entre nous de grandir et de prospérer.

Je n'avais jamais regretté mon choix de carrière malgré les horaires prenants des urgences. J'étais toujours plus heureuse, plus concentrée et plus à l'aise quand je m'occupais

des autres, mais ces derniers temps, je voulais avoir du temps pour Nash. Je savais que l'état de Phil ne s'améliorait pas, que la fin approchait, et que Nash était presque tout le temps auprès de lui. Il essayait de tout gérer, au travail et ailleurs, mais il avait perdu du poids, et chaque fois que j'arrivais à le voir, il avait des ombres sur son visage presque aussi violettes que ses yeux, et sa mâchoire forte était la plupart du temps couverte par une barbe de trois jours.

Il n'y avait plus de nuits à la maison, plus de rencards sympas qui me faisaient rire, et les seuls moments où nous arrivions à nous voir étaient pour un petit séance de sexe de temps en temps à midi, ce qui faisait du bien, mais il manquait l'intensité et l'émotion des relations que j'avais l'habitude d'avoir avec lui. Pour quelqu'un qui détestait être nue, j'avais affreusement hâte d'avoir le temps de passer des heures dépourvues de vêtements et en-dessous de lui, ou au-dessus d'ailleurs.

Je sortais de l'hôpital, après mon service, quand Sunny m'a demandé de passer dans son bureau. Ces derniers temps, nous avons été trop occupées pour vraiment avoir le temps de discuter. Son attitude optimiste me manquait, ainsi que sa façon de toujours essayer de me remonter le moral. Je lui ai souri et me suis assise en face d'elle, de l'autre côté de son bureau encombré.

– Tu vas essayer de me caser avec un autre médecin ?

Depuis mon rendez-vous désastreux, les rumeurs avaient vite couru parmi le personnel de l'hôpital. J'étais lesbienne ; j'avais fait une crise d'épilepsie et j'avais dû partir ; j'étais secrètement mariée et j'avais cinq enfants... Et personne ne voulait savoir la vérité. À mon grand étonnement, être au centre de l'attention et entendre des rumeurs sur moi, aussi bêtes soient elles, ne me faisait ni chaud ni froid. J'étais trop occupée avec Nash, trop occupée à réfléchir aux choses qui comptaient vraiment, pour me soucier de tout cela.

Sunny a levé au ciel ses yeux noirs et m'a fait un grand sourire.

– Non. Je crois que tes goûts sont un peu plus colorés que la plupart des médecins qu'on croise ici.

C'était vrai. Certes, certains médecins avaient des tatouages sous leurs blouses blanches, mais rien n'était comparable à ce dragon qui faisait tout ce qu'il pouvait pour garder Nash en sécurité.

– Tu as sûrement raison. Qu'est-ce qu'il se passe ? Tu ne me demandes jamais de venir parler dans ton bureau. En général, tu me tends plutôt des pièges dans les couloirs.

Elle souriait toujours en s'appuyant sur le dossier de son fauteuil.

– Eh bien, c'est une conversation un peu plus officielle que lorsque je te harcèle à propos de ta vie sentimentale.

J'ai froncé les sourcils et ai immédiatement passé en revue tout ce que j'aurais pu mal faire durant les dernières semaines. Il est vrai que j'étais distraite à cause des événements de ma vie personnelle, ce qui ne me ressemblait pas.

– Qu'est-ce que j'ai fait ?

Elle a secoué la tête et a fait claquer sa langue.

– Pourquoi tu penses tout de suite au pire ? Tu es une super infirmière, je te le dis tout le temps. Comment peux-tu croire que je te traînerais ici pour te gronder parce que tu as fait une bêtise ? Je crois que c'est insultant, pour toi comme pour moi.

J'ai avalé ma salive et les mots de Nash sont encore remontés dans ma mémoire.

– Désolée. C'est l'habitude.

– Une habitude que tu devrais perdre. Écoute, Saint, Heidi va se faire muter dans un hôpital en Floride parce que son mari a un nouveau boulot. Je veux que tu la remplaces au poste de chef d'équipe. Je sais que tu penses retourner à l'école un jour, mais c'est une très bonne opportunité pour avancer dans le service où tu es. Dis oui, Saint. Ce poste est fait pour toi.

– Tu es sérieuse ?

J'étais sous le choc. C'était ce que j'avais toujours voulu. De la considération, du respect, que le monde reconnaisse que j'étais bonne dans quelque chose que j'adorais. Je n'aurais rien pu demander de mieux, mais pourtant, même si la proposition me rendait très heureuse, c'était l'idée d'annoncer la nouvelle à Faith et à ma mère, et, plus important encore, à Nash, qui me remplissait le plus de joie.

– Bon, il faudra qu'on fasse un vrai entretien avec la directrice du service, mais elle sait déjà que je veux qu'on te donne le poste.

Mon cœur s'affolait rapidement et j'avais envie d'improviser une petite danse sur ma chaise.

– C'est tellement motivant. Merci beaucoup !

– Personne ne le mérite autant que toi.

Je me suis levée, elle a fait le tour du bureau, et je me suis penchée pour lui faire un câlin. C'était vrai que je le méritais, peut-être tout comme je méritais de donner une chance à ce qu'il se passait entre moi et Nash. C'est la première personne que j'ai appelée en sortant de l'hôpital.

Il pleuvait. Une pluie torrentielle, et vu la quantité d'eau qui montait dans les rues, il tombait des cordes depuis un moment. J'ai sauté entre les flaques et j'ai laissé le téléphone sonner en courant jusqu'à ma voiture. Nash n'a pas répondu, mon appel a atterri sur son répondeur, ce qui a un tout petit peu calmé l'excitation qui bouillait sous ma peau. J'ai dû me secouer comme un chien pour dégager mes cheveux trempés de mon visage une fois dans la voiture, et j'ai décidé que cela ne coûterait rien de passer au bâtiment victorien pour voir s'il était chez lui. Je voulais qu'il me soulève en l'air, qu'il me donne un grand baiser passionné et qu'il me dise à quel point il était content pour moi. J'étais surprise de tant souhaiter cela.

J'ai allumé la radio et j'ai écouté Her Space Holiday en tournant dans Colfax pour remonter vers chez Nash. La pluie était moins forte, mais le temps que je coure jusqu'à la porte, en passant devant la Charger garée à sa place habituelle, j'étais complètement trempée et je claquais des dents. Il ne faisait pas vraiment encore assez chaud pour compenser mes vêtements humides et dégoûlants. Je me suis arrêtée devant la porte et j'ai frappé.

Je défaisais ma tresse, essayant de démêler mes cheveux mouillés avec mes doigts, lorsque la porte s'est ouverte... et que le monde s'est effondré. Mon cœur s'est arrêté. Mon sang a épaissi, est devenu froid et je me suis sentie brisée pour la seconde fois à cause de ce bel homme.

Royal se tenait de l'autre côté de la porte, et me regardait avec la même expression surprise que j'avais probablement. Je crois que j'aurais pu supporter qu'elle soit chez Nash ; après tout, elle m'avait bien dit qu'il ne l'intéressait pas. Ce que je ne pouvais absolument pas supporter, ce qui a fait exploser mon cœur en morceaux si tranchants que je les sentais me couper de l'intérieur, était qu'elle était vêtue d'une serviette, et de rien d'autre.

– Saint...

J'ai levé une main et j'ai eu le souffle coupé quand Nash est sorti de sa chambre, ne portant également rien d'autre qu'une serviette rouge autour de sa taille fine.

– J'ai entendu quelqu'un frapper ?

Il frottait une autre serviette sur sa tête et cette scène était tellement intime, dévastatrice, que j'ai cru que j'allais peut-être m'évanouir. J'ai dû poser une main sur l'encadrement de la porte pour que mes jambes ne se dérober pas. Lorsqu'il a enlevé la serviette de sa tête, ses yeux se sont fixés sur les miens. Je m'attendais à de la culpabilité, des remords, ou de la honte, mais le bleu pervenche a simplement brillé en me voyant.

– Euh...

On aurait dit que Royal allait m'attraper, alors j'ai reculé avant qu'elle puisse me toucher.

– C'est ça que tu fais à tes amies, hein ?

Ma douleur, mon incrédulいたé, ma rage se sont agitées dans mon ventre tandis que j'aboyais amèrement les mots les plus durs que j'aie pu trouver.

– Je suppose que les chiens ne font pas des chats.

J'avais envie de lui mettre un coup de poing dans la gorge, mais ce que je voulais encore plus, c'était remonter le temps et ne jamais, jamais laisser Nash Donovan revenir dans ma vie. Si je pensais qu'il m'avait fait mal avant, le voir embrasser une Ashley Maxwell adolescente n'arrivait pas à la cheville de l'idée qu'il se soit collé à la Royal sexy au physique parfait. Ce n'était pas une claque au visage ou une piqûre de trahison. C'était lui qui me prouvait que j'avais raison depuis le début et qu'on ne pouvait jamais, jamais faire confiance aux garçons, avec une jolie fille dans les parages. C'était moi qui avais raison depuis le

début. J'allais forcément perdre face à une meilleure option, plus facile, plus disponible émotionnellement. Il semblait que ce fait allait m'être renvoyé à la figure encore et encore, et ce scénario me brisait entièrement de l'intérieur, en minuscules fragments de douleur et de souffrance.

J'ai tourné les talons et je suis ressortie sous la pluie pour retourner à la Jetta lorsqu'une main m'a tiré le coude et m'a fait me retourner. Il portait toujours sa serviette, la pluie coulait sur sa tête rasée et le long des lignes de son front plissé. Il m'a secouée un peu et mes dents se sont entrechoquées.

– Qu'est-ce que tu fous ? Elle s'est encore enfermée dehors. Elle revenait de la salle de sport et elle était trempée à cause de la pluie. Je lui ai donné une serviette et je lui ai dit de mettre ses fringues dans le sèche-linge. Si j'avais su que tu passais, je t'aurais appelée pour te dire ce qu'il se passait, pour te dire qu'elle était là.

Je respirais fort et sa main me brûlait le bras. Mon cœur se brisait, je mourais de l'intérieur, et il avait le culot d'avoir l'air sur le point de s'écrouler.

– Si tu avais su que je venais, je ne t'aurais probablement pas surpris la main dans le sac. Je savais que c'était trop beau pour être vrai. Elle est belle, et facile. Pourquoi travailler pour quelque chose alors qu'on n'aura peut-être jamais de résultat ? Hein ? J'ai toujours su que quand tu trouverais quelqu'un de plus simple, tu la choisirais au lieu de moi. Tu ne peux pas t'empêcher de me briser le cœur, hein, Nash ?

La pluie qui tombait coulait lentement sur son torse et le long des lignes de ses abdos. Sa façon de respirer, de trembler, donnait l'impression que ce dragon essayait de sortir de sa peau, essayait de l'emporter loin de mes mots pleins de haine. Il a fait un pas en arrière et a tenu le nœud de sa serviette. Il a secoué la tête et j'ai vu sa bouche se tordre en un rictus dur. Ce n'était pas seulement son corps qui était à nu devant moi, c'était tout le reste aussi, tout ce qu'il avait. Tout cela brillait dans ses yeux magnifiques, mais je me suis raidie et j'ai refusé de le voir.

– C'est ça le truc, j'aurai travaillé jusqu'à en crever, que ça paie ou pas, si ce qu'il y avait au bout, c'était toi. Et je n'aurais pas pu te briser le cœur cette fois, Saint, parce que tu ne me laisses pas m'approcher assez pour poser les mains dessus. Je t'ai dit que je ne voyais personne d'autre que toi, que tu étais la seule, que tu sois simple ou pas, et que personne n'était comparable. Est-ce que cela semble correct ? Oui, cela l'ait. Je ne suis ni aveugle ni bête, mais si tu savais...

Il a lâché un soupir et a regardé vers le ciel comme s'il détenait toutes les réponses.

– ... si tu savais combien je t'aime, putain, tu n'aurais plus aucune question à te poser, et tu ne croirais pas que je peux ne serait-ce que penser à une autre fille que toi. C'est toi que je veux, Saint. Je ne ferais jamais rien qui peut te faire du mal car ça me ferait autant souffrir.

Il a secoué la tête, ce qui a envoyé voler des gouttes d'eau dans toutes les directions.

– Je ne suis pas ton père. Je ne te ferais jamais revivre ça.

J'ai eu le souffle coupé et j'ai eu envie de lui mettre une claque.

– Tu n'as pas le droit de me dire ça. Tu ne peux pas m'aimer alors que tu as une autre fille toute nue dans ton appart. D'après ce que je vois, tu lui ressembles beaucoup, Nash.

– Non, je n'ai pas le droit de te dire que je t'aime parce que je ne pourrai jamais t'aimer assez pour compenser le fait que tu refuses de t'aimer toi-même. Tu aimes ton boulot. Tu aimes ta famille. Et putain, je crois que tu m'aimes probablement aussi mais tant que tu ne te seras pas réveillée et que tu ne te rendras pas compte à quel point tu es parfaite, tu es incomparable et fantastique, il n'y a aucun espoir que ça marche. Je pensais que je menais une bataille perdue d'avance contre une version imaginaire de moi plus jeune, que j'essayais de me battre contre tous les autres hommes qui t'ont déçue dans ta vie, mais maintenant je sais que je me bats contre toi. Je t'aime Saint, j'aime tout de toi, mais si tu n'y crois pas, alors je ne sais pas comment on peut avancer.

Je pleurais, je sanglotais, en fait. Mes larmes coulaient tellement qu'il devenait flou, et j'espérais simplement que la pluie allait masquer un peu cela.

– Je m'en vais. C'est comme ça que je vais avancer. Je crois que tu ne connais rien à l'amour, Nash.

Il a tressailli lorsque je lui ai balancé ces mots, et ses yeux sont passés à un indigo foncé, comme toujours quand il était énervé.

– Peut-être qu'avant, non, mais après toi et après tout ce qu'il s'est passé avec Phil ces derniers mois, j'en sais quelque chose. Je sais que tu mérites d'être mieux aimée que n'importe qui d'autre au monde, pour tout ce que tu fais pour les autres. Je sais aussi que je suis un mec correct, Saint. Je mérite qu'on me rende le meilleur amour aussi, et si tu ne peux pas être la personne qui le fera, alors je suis content que ce soit fini. Je t'aurais tout donné.

Il m'a tourné le dos et j'aurais juré que son dragon tatoué avec tant de finesse, cette armure qu'il portait pour se protéger, me jetait un regard torve, accusateur, comme s'il me jugeait.

Je me suis glissée derrière le volant de la voiture et j'ai continué à pleurer en cherchant nerveusement mon téléphone. Une partie de moi voulait retourner à l'appartement en courant et me confronter à eux deux, les recouvrir tous les deux de ma rage et de mon chagrin, mais la majeure partie de moi, qui était soudain redevenue une ado perdue et pas sûre d'elle, ne voulait que s'enfuir et faire comme si rien de tout cela n'était pas en train de m'arriver à nouveau.

La première personne que j'ai appelée était Sunny. Elle a senti que je n'étais pas bien, et m'a posé un million de questions, mais tout ce que j'ai pu dire était que j'avais besoin de prendre quelques jours de congé. J'avais plein de jours de vacances en réserve, donc cela ne poserait pas de problème, à part le fait que je la laissais en plan et qu'il fallait qu'elle

prépare l'entretien pour ma promotion. Rien de tout cela ne comptait pour moi. Rien ne comptait. J'avais l'impression de me transformer en pierre.

Ensuite, j'ai appelé ma mère. J'aurais dû appeler Faith mais elle allait être furieuse quand elle saurait que je fuyais encore à cause de Nash. Je ne suis pas certaine que ma mère ait compris un seul mot de ce que j'ai essayé de lui dire entre mes sanglots et mes tremblements, mais elle m'a confirmé qu'elle avait de la place pour moi à Phoenix.

À minuit, j'avais traversé la moitié du Nouveau-Mexique, et lorsque le soleil s'est levé, j'étais presque à Phoenix. J'ai roulé toute la nuit. J'avais éteint mon téléphone après avoir appelé Faith pour lui dire que je quittais la ville quelques jours. Elle était enragée pour moi, elle voulait demander à son mari d'aller tabasser Nash et le laisser en sang, mais cela n'aurait jamais pu marcher car son mari faisait la moitié de la taille de Nash. Et surtout, même si je ne voulais pas le lui avouer, je savais qu'il souffrait déjà.

À un certain moment, tandis que la longue autoroute s'étendait devant moi, mon cœur a arrêté de souffrir et le goût amer de la trahison a quitté ma langue. J'étais toujours énervée, vraiment en colère, mais celle-ci avait changé de cible maintenant que l'image de Royal et Nash en serviette ne dansait plus devant mes yeux. J'étais énervée contre moi-même, j'avais peur d'avoir fait une erreur et d'avoir encore tiré des conclusions hâtives et terribles, à cause de mon instinct de protection. Je m'étais enfuie avant d'y réfléchir. Mais maintenant, avec rien d'autre que la route devant moi, mes pensées qui tournaient à cent à l'heure et Sea Wolf dans l'autoradio, les parties les plus importantes de notre dispute ont commencé à m'entourer comme un épais brouillard.

Tout ce que j'entendais, tout ce que je sentais m'envelopper, étaient les mots « *je t'aime* ». Le pire dans tout cela n'était pas de lâcher Nash, ce n'était pas ce que je ressentais à cause de Royal, plus belle que moi ou plus élégante, non... Le pire, c'était que je voulais désespérément le croire. Je voulais lui faire confiance, je voulais accepter tout ce qu'il disait vouloir me donner, mais j'étais tellement accrochée à l'idée qu'il me le reprendrait, qu'il me décevrait comme tant d'autres l'avaient fait avant, que j'avais tiré la conclusion la plus simpliste. Je souhaitais tellement croire sincèrement que Nash pouvait m'aimer, qu'il pouvait s'imaginer avec moi. Même après ce qu'il s'était passé aujourd'hui, je le voulais rien que pour moi et cela me déchirait car cela me faisait peur.

Je ne pouvais pas l'atteindre si je me faisais obstacle à moi-même, mais j'avais besoin de temps, d'espace pour démêler tout cela. Il avait dit qu'il me donnerait tout. J'espérais que du temps pour me remettre la tête sur les épaules et essayer de déterminer ce que j'étais prête à risquer pour lui en faisait partie.

Lorsque je suis arrivée à la belle maison de ville de ma mère le lendemain à 6 h 30, elle m'a jeté un coup d'œil, m'a serrée dans ses bras, et m'a mise au lit. J'ai dormi quasi toute la journée, et je ne me suis levée que le soir pour qu'elle me donne un sandwich au beurre de cacahuète et à la confiture. Le lendemain matin, j'ai pris une douche et mon courage à deux

mains pour allumer mon portable. Je n'avais aucun appel manqué ni message de la part de Nash, et je ne savais pas si je me sentais mieux ou encore pire d'avoir laissé les choses ainsi.

Je suis descendue dans la cuisine et j'ai pris un muffin que ma mère avait dû laisser sur le plan de travail pour moi. Je l'ai vue, assise sur le balcon surplombant le terrain de golf qui jouxtait sa maison. Je me suis servi une tasse de café et je suis allée la rejoindre. Elle m'a regardée des pieds à la tête par-dessus ses lunettes, et m'a souri.

– Tu as très mauvaise mine.

J'ai poussé un long soupir et me suis enfoncée dans la chaise en face d'elle.

– Je me suis fait arracher le cœur. Ma mine reflète exactement la façon dont je me sens.

– Je ne savais même pas que tu voyais quelqu'un.

J'ai repoussé les cheveux qui étaient sur mon visage et j'ai regardé le paysage désert.

– Je ne suis pas sûre de ce que je faisais avec lui, mais je savais que ça allait finir comme ça.

– Comment ?

– Comment quoi, Maman ?

– Comment tu savais que ça allait mal finir ?

Je l'ai regardée, vraiment regardée, et j'ai été surprise de voir ma mère, celle d'avant, qui me regardait. Quitter Brookside avait fait des merveilles pour elle. Elle avait l'air en forme, saine de corps et d'esprit, et j'étais prête à parier que sa tasse de café n'avait plus rien d'un Irish.

– Parce qu'il m'avait déjà brisé le cœur une fois. Parce que Papa et toi. Parce que moi... Je suis tellement bousillée, comment est-ce que ça aurait pu se finir autrement ?

– Qu'est-ce qu'il s'est passé, Saint ?

Je ne pensais pas vouloir revivre tout ça, mais avant que je puisse empêcher les mots de sortir, toute l'histoire, en commençant par le jour où je l'avais vu quand Rome s'était fait poignarder, est sortie de ma bouche dans un torrent incontrôlable. Lorsque j'en suis arrivée à la scène de la veille, elle fronça les sourcils. Mais quand je lui ai raconté que Nash avait dit qu'il m'aimait, elle s'est mise à hocher la tête en me souriant. J'ai trouvé cette réaction totalement injustifiée jusqu'à ce qu'elle se penche en avant et pose la main sur mon genou.

– Ma puce, il faut que tu laisses ce garçon t'aimer si c'est celui qu'il te faut.

J'ai eu un mouvement de recul et ai posé ma tasse sur la table avec un bruit sec.

– Tu as loupé le moment où il y avait une belle fille toute nue chez lui ? Comment je suis censée ignorer ça ?

Elle a levé un sourcil.

– Dans ton cœur, tu penses vraiment qu'il te tromperait ? Qu'il ferait quelque chose qui compromettrait tout le travail qu'il a fourni pour que tu le laisses t'approcher ?

– Pourquoi pas ?

– Saint, tu ne comprends pas que la question est « pourquoi le ferait-il » ? Pourquoi est-ce qu’il te tromperait alors que tu es visiblement ce qu’il veut ? Pourquoi est-ce qu’il aurait travaillé si dur pour t’atteindre, toléré tes complexes et tes bizarreries, fait de la place pour toi dans sa vie chargée, si c’était pour tout foutre en l’air à la moindre occasion ? Est-ce qu’il est idiot ?

– Non, il est très intelligent, mais Papa aussi, et il t’a trompée.

Elle a fait une petite grimace involontaire et j’ai ouvert la bouche pour m’excuser, mais elle m’a fait un signe de la main pour dire que ce n’était pas grave.

– Ton père m’a trompée parce qu’il ne m’aimait plus et qu’il s’ennuyait. Il m’a fallu tout ce temps pour le reconnaître. C’était un lâche, et au lieu de me dire qu’il n’avait plus les mêmes sentiments pour moi, il a trouvé une maîtresse. Ton jeune homme ne me semble pas être lâche, Saint. Il m’a l’air d’être un homme qui est prêt à mettre son cœur en danger pour toi.

J’ai soufflé d’agacement et me suis laissée tomber en arrière dans le siège, les bras croisés.

– Pourquoi tu es de son côté, Maman ?

– Parce que je t’aime, et maintenant je me rends compte que j’ai pu avoir un rôle dans tous les problèmes que tu as et qui t’empêchent d’être vraiment heureuse. J’ai été dure avec toi, j’avais du mal à accepter que tu sois si discrète, et je t’embêtais avec ton apparence et ton manque de vie sociale quand tu étais plus jeune, parce que je pensais t’aider. Je pensais que si tu te comportais plus comme Faith, si tu avais l’air un peu plus soigné, ça te rendrait la vie plus facile. Les enfants peuvent être cruels et je ne voulais pas que tu vives ça. J’aurais dû reconnaître la fille merveilleuse que j’avais, au lieu d’essayer de faire de toi ce que tu n’étais pas.

– Oh mon Dieu, Maman.

Elle a enlevé ses lunettes de soleil et m’a regardée droit dans les yeux.

– Écoute, chérie, j’ai aimé ton père toute ma vie. Il était tout pour moi, et oui, j’ai pété les plombs quand je l’ai perdu. Je pensais que ma vie était finie quand il m’a quittée, mais je ne changerais rien à ce qu’il s’est passé. À un certain moment, notre amour était la plus belle chose au monde à mes yeux ; il vous a fait naître, toi et ta sœur, et il m’a donné une raison d’être contente de me lever le matin, tous les jours. Ça s’est peut-être mal terminé, ça m’a peut-être fait plus mal que ce que je pensais possible quand il est parti, mais pour rien au monde je n’échangerais un seul moment de cette histoire. Je n’échangerais pas la douleur que j’ai ressentie, pour la famille que notre amour a créée, Saint.

J’ai senti des larmes me monter aux yeux et j’ai dû cligner les paupières pour les chasser avant de pouvoir lui répondre.

– Tu crois qu’un jour, tu arriveras à pardonner Papa pour ce qu’il a fait ?

Elle a murmuré quelque chose et a penché la tête en me regardant.

– Pour avoir abandonné notre famille, pour vous avoir fait du mal... Non, je ne lui pardonnerai pas. Ce que je peux faire, c'est reconnaître que nous sommes tous humains et capables de prendre de mauvaises décisions sans penser aux répercussions à long terme. Saint, tu as dû venir me chercher au poste de police parce que j'avais essayé d'assommer une femme avec un flacon de sirop d'érable. On fait tous des erreurs, certaines pires que d'autres.

– Je ne veux pas souffrir comme ça à cause des erreurs de quelqu'un d'autre, Maman. Je ne parlais pas que de Nash, et elle le comprenait.

– Saint, c'est quand on souffre qu'on sait que c'est réel. S'il n'était pas important, si ce n'était qu'un mec parmi tant d'autres, même à l'époque, ça ne t'aurait pas poursuivie comme ça. Tu ne peux pas échapper à ce que tu ressens, même si certaines émotions sont horribles, car l'amour t'ouvre à des sentiments que tu n'as jamais connus avant.

– C'est le seul qui m'a fait ressentir quoi que ce soit de ce genre.

C'était aussi le seul qui me faisait ressentir du désir, de l'espoir, et un chagrin qui me tordait les boyaux quand je l'ai vu se débattre avec la vérité sur son père, puis avec la maladie.

– Qu'est-ce que tu penses mériter, chérie ? Si ce n'est pas ce mec, et ce qu'il a à offrir, alors qu'est-ce que c'est ?

– J'ai un super boulot et je travaille dur. Je me soucie beaucoup des autres et je mérite quelqu'un qui apprécie tout ça.

– Et ce mec aux tatouages ne le fait pas ?

J'ai fait la moue comme un enfant prise en faute.

– Si, en fait, beaucoup, même. C'est une des qualités qu'il préfère en moi. Il m'a dit que je méritais le meilleur pour ce que j'étais prête à faire pour les autres.

– Quoi d'autre ?

– Comment ça, quoi d'autre ?

Elle m'a lancé un regard insistant et s'est penchée pour prendre mon visage entre ses mains. Elle a écrasé ma moue au point que j'étais sûre de ressembler à un canard.

– Tu es incroyablement belle, tu es désirable et pleine de vie, et tu l'as toujours été. Tu mérites quelqu'un qui te vénère, qui te regarde et sait que personne n'est aussi parfait que toi.

Maintenant, je ne pouvais plus retenir mes larmes. Ma mère et moi n'étions pas vraiment sur la même longueur d'ondes, jamais, mais l'entendre me dire cela a libéré quelque chose en moi qui était coincé dans mon subconscient depuis toujours. J'ai passé mes mains rapidement sur mes joues et ai cligné les yeux pour chasser les larmes accrochées à mes cils.

– Il me dit tout le temps que je suis parfaite.

– Tu es amoureuse de lui ?

J'ai hoché la tête tristement.

– Je ne veux pas l'être, mais je n'ai pas pu l'empêcher.

– Parce que ça devait arriver.

Je me suis étranglée en riant et ai repris mon café.

– Qui êtes-vous et qu'avez-vous fait de ma mère ?

Elle a tendu le bras et a passé une mèche de cheveux derrière mon oreille.

– Tu es revenue à la maison pour essayer de me sortir de ma déprime. Tu ne m'as jamais laissée tomber quand j'étais horrible avec toi et avec ta sœur. Tu es venue me chercher au poste et tu n'as jamais arrêté de m'aimer. Même avec tout le chaos que ton père nous a fait tomber dessus, tu n'as jamais arrêté de te soucier de lui. Je veux ce qu'il y a de mieux pour toi, et même si je préférerais un médecin qu'un tatoueur, j'accueillerai n'importe quel homme qui peut te faire sortir de cette petite bulle sécurisée et ennuyante dans laquelle tu vis. Maintenant va t'habiller, et on va faire du shopping comme font les gens normaux quand leur cœur saigne.

Je ne voulais pas aller faire les magasins, ni aller manger au country club à midi. Je ne voulais pas aller à une dégustation de vin ce soir-là, ni au restaurant de tapas avec ma mère et toutes ses copines divorcées le lendemain soir. À la fin de la troisième journée, j'aurais pu m'arracher les cheveux. Je m'ennuyais, ma sœur et mon boulot me manquaient, et j'en avais appris beaucoup trop sur la nouvelle vie sexuelle de ma mère. Et surtout, tout ce que je voulais était retourner dans les montagnes et, en toute honnêteté, retrouver Nash.

Le quatrième jour, j'ai craqué et je lui ai envoyé un message. Tout ce que j'ai trouvé à dire était : *Je suis désolée. Il faut qu'on parle.*

Comme il n'a pas répondu de toute la journée, j'ai décidé que c'en était assez. Si j'étais mon propre obstacle pour être avec lui, alors la seule façon d'y arriver était de le surmonter. J'avais toujours peur, j'étais toujours inquiète de ne pas être assez, de ne pas être capable de lui rendre tout ce qu'il semblait prêt à déposer à mes pieds, mais rentrer à la maison lui faire face, et faire face à la personne qu'il voyait en me regardant, était la première étape. Tout le monde méritait de l'amour et de la gentillesse. Voir cette jeune fille mettre fin à sa vie avait confirmé cela plus clairement que n'importe quoi d'autre. Il fallait que je prenne ce que Nash me disait au pied de la lettre. Personne ne m'aimerait jamais mieux que lui.

Je n'avais effectué que deux heures du trajet de douze heures qui m'attendait, quand j'ai reçu un appel d'un numéro de téléphone que je ne connaissais pas et comportait le code régional 303. J'ai pensé que c'était le travail, que cela avait un lien avec le boulot en tout cas, alors j'ai répondu.

– Allô ?

– Saint.

Il m'a fallu une seconde pour reconnaître la voix de Royal.

– Tu es où ?

– Je quitte Phoenix, je rentre. Pourquoi ? Comment tu as eu mon numéro ?

– Je sais que je suis la dernière personne à qui tu veux parler, mais plus vite tu reviendras, mieux ce sera. Et je suis flic, à ton avis, comment j'ai eu ton numéro ?

Elle parlait vite et un frisson désagréable m'a parcouru l'échine.

– Qu'est-ce qu'il se passe ?

Elle a soupiré.

– Tu as été une vraie connasse, tu sais ? En général, je ne parle pas de mon histoire aux gens, de ma mère et du trader, mais j'ai pensé que comme tu n'aimais pas qu'on te juge, tu comprendrais. C'était vraiment méchant ce que tu m'as dit.

Bonjour, voilà une leçon de vie dans ma gueule. Je l'avais presque traitée de pute, lui avait dit qu'elle ne valait pas mieux que sa mère. Je ne le pensais pas vraiment, je ne la connaissais pas assez bien pour porter ce genre de jugement. Je m'étais simplement défoulée comme une idiote parce que j'étais blessée et énervée. Si j'avais pensé une seconde continuer à me servir de ce que Nash avait dit par le passé contre lui, cela venait de partir en fumée. Je ne pouvais plus le lui reprocher alors que j'avais fait exactement la même chose. Heureusement, contrairement à moi, Royal semblait prête à accepter mes excuses.

– Je sais. Je suis désolée. C'était difficile de tomber sur cette scène. J'ai tiré des conclusions hâtives sans écouter vos explications.

– Bon, c'est vrai que la situation n'était pas géniale. J'ai fait faire une tonne de doubles de mes clés et la moitié de Denver est prête à venir m'ouvrir si je m'enferme encore dehors, mais bref, il faut que tu ramènes ton joli petit cul ici. L'état de Phil a empiré très vite. La petite blonde grande gueule avec le bébé est venu récupérer plein de trucs pour Nash parce qu'il n'a pas quitté la chambre de Phil depuis que tu es partie. Ça ne sent pas bon. Tu ne voudrais pas que ton homme traverse ça tout seul. Il a besoin de toi.

Et là je crois qu'ai compris ce que j'étais censée retenir de tout ce cauchemar : il ne fallait pas prêter attention aux remarques de gens qui n'en valent pas la peine et surtout ne pas se fier aux apparences. Il fallait que j'aie foi en les personnes concernées, y compris en moi. Des erreurs allaient être commises, cela ne voulait pas dire que je devais renoncer à ma vie et à mon bonheur pour cela, surtout alors que Nash m'avait montré à maintes reprises qu'il valait la peine de passer outre la douleur et la confusion.

– Je ne serai à Denver que tard ce soir.

Elle a émis un son guttural.

– J'espère que le père de Nash tiendra jusque-là.

Je l'espérais aussi.

– Merci de m'avoir prévenue.

– Je t'ai dit que je voulais qu'on soit amies.

– Je crois que je suis enfin prête à te croire. Je suis une fille bizarre et névrosée, en revanche. Je ne suis pas sûre que ça fasse de moi une super amie.

Elle a ri un peu, même si elle avait toujours l'air triste.

– On a tous des soucis, Saint. Des choses qui nous pourrissent la vie, qui font que c'est dur de se voir comme les autres nous voient. Partager ces choses, c'est la seule façon de les dépasser.

Je ne lui ai pas dit que j'avais récemment compris cela. Si je ne revenais pas à Denver à temps, c'était une chose de plus que j'allais devoir dépasser. Je ne me le pardonnerais jamais si Nash devait faire face au décès de Phil sans moi. Certes, il avait une pléiade d'amis qui l'aimaient inconditionnellement, qui l'aideraient à vivre son deuil, mais comme Royal l'avait dit, il avait besoin de moi. Personne d'autre ne me remplacerait. Et c'est ainsi que j'ai compris que l'aimer en retour, lui donner tout ce qu'il me donnait, ne serait pas un problème, car j'avais besoin de lui et de personne d'autre, exactement de la même façon.

Chapitre 17

NASH

Royal s'est confondue en excuses quand je suis revenu dans l'appartement. J'ai fait un signe de la main pour lui dire de ne pas s'inquiéter et je suis allé m'habiller. Je savais qu'à première vue, la situation laissait à désirer, mais cela me faisait l'effet d'un coup de pied dans les couilles que Saint ne prenne pas une seule seconde pour qu'on en parle. Elle avait automatiquement présumé le pire de cette situation et de moi, et c'était nul. C'était vrai que je l'aimais, que je voulais que nous vivions quelque chose de réel, une chose à laquelle je pourrais me raccrocher tandis que tout le reste de ma vie partait en vrille. Cela me brisait le cœur qu'elle me retire cela, mais surtout, cela me faisait m'étouffer de déception.

Je me suis habillé, j'ai attendu que le serrurier arrive pour permettre à ma voisine de rentrer chez elle – une deuxième fois – puis j'ai pris la route de chez Phil. C'était comme si sa vie n'était plus que des grains de sables dans un sablier, et que le sable coulait soudain beaucoup plus vite, et je le voyais. Alors en plus d'avoir le sentiment d'avoir été mis K.-O. par Saint, j'avais l'impression que Phil me laissait en plan aussi. Je savais que ce n'était pas rationnel, mais cela ne changeait rien à ce que je ressentais.

Assis à son chevet, je résistais à l'envie d'envoyer des messages à Saint, d'essayer de lui balancer toute une suite d'explications, de la supplier de me donner une chance et de ne pas abandonner ce que nous étions en train de construire, de lui dire combien j'avais besoin d'elle, que je ne pouvais pas faire cela, regarder Phil s'éteindre, sans elle. Je m'en suis empêché. Je ne pouvais pas le faire. Je l'aimais, mais je m'aimais aussi. Cela faisait mal, mais c'était la vérité brute.

Quelques jours après la grosse scène de ménage, j'ai été surpris quand elle m'a contacté avec son message tout simple. Je ne savais pas pourquoi elle était désolée. Peut-être d'avoir arraché mon cœur et de l'avoir déchiré, d'avoir ignoré mes sentiments, d'avoir tiré des conclusions hâtives, de m'avoir fui pour la seconde fois sans me laisser m'expliquer, de ne pas croire en moi, en nous, pour tout cela ? Je ne savais pas quoi lui répondre et Phil

commençait à ne plus être lucide, donc je ne voulais pas passer du temps à essayer de réparer cela. Surtout pas alors que c'était elle qui l'avait cassé.

Un instant, Phil savait qui il était, qu'il était à Denver, qui j'étais, et la minute suivante il était de retour dans la Marine, ou sur la côte ouest à revivre ses jours de fêtes endiablées. J'essayais de faire en sorte qu'il soit à l'aise, il y avait des infirmières chez lui presque vingt-quatre heures sur vingt-quatre, mais le cancer gagnait évidemment du terrain, et se déplaçait vers ses organes vitaux. Le temps passait trop vite. Je n'étais pas allé au travail de toute la semaine, heureusement que j'avais non seulement les meilleurs amis du monde, mais aussi les meilleurs collègues, et qu'ils faisaient tout pour rattraper le bordel que je laissais derrière moi. Je savais qu'ils s'inquiétaient tous pour moi, qu'ils étaient tristes à cause de ce qu'il arrivait à Phil, mais à ce moment, nous avons besoin de ce temps rien qu'à nous deux, et je pense qu'ils respectaient tous cela.

J'étais assis dans mon fidèle fauteuil inclinable, en train de regarder une émission de sport d'un œil absent, quand Phil a tendu une main tremblotante vers moi et l'a posée sur mon bras. J'ai coupé le son de la télé et j'ai baissé les yeux vers lui. Ses yeux – mes yeux – étaient chassieux et teintés d'une touche de jaune, mais ils étaient fixés sur moi.

– Fais quelque chose pour moi, mon fils.

J'ai senti ma respiration se coincer et mes poumons se fermer douloureusement. C'était la chose la plus difficile que j'avais eue à vivre, en comptant le fait que j'avais dû enterrer un de mes meilleurs amis beaucoup trop jeune.

– Oui, Phil, tout ce que tu veux.

Ses doigts se sont serrés sur le muscle de mon bras et je l'ai vu tenter de me sourire derrière son masque à oxygène.

– J'ai eu une bonne vie, tu sais ?

Il a bougé sa tête, probablement pour essayer de faire un signe affirmatif.

– J'ai voyagé à travers le monde, j'ai vu des choses incroyables. J'ai lancé une entreprise florissante à ma façon, et je n'ai jamais dû obéir à un patron. Je suis tombé amoureux, et j'ai arrêté d'être amoureux, une centaine de fois. J'ai aidé un groupe de gamins fantastiques à se construire leur propre famille, et je t'ai eu, toi. J'ai zéro regret, et mon plus grand espoir est que tu vives ta vie de la même façon.

Il avait l'air à bout de souffle. J'entendais combien c'était dur pour lui de faire sortir les mots. J'ai lâché un soupir et me suis forcé à sourire.

– Eh bien, je n'ai été amoureux qu'une seule fois, et ça n'a pas vraiment marché, mais pour le reste, je peux faire de mon mieux pour y arriver.

– L'infirmière ?

– L'infirmière, ai-je confirmé.

– N'abandonne pas tout de suite, Nash. Si elle compte, si tu la veux rien que pour toi, ne laisse pas tomber.

– Et si c'est elle qui m'a laissé tomber ?

– Alors aime-la assez fort pour qu'elle n'ait pas d'autre choix que de changer d'avis.

Une partie de moi s'est toujours demandé si je n'avais abandonné trop vite avec ta mère.

Rhaaa... Elle était la dernière personne dont je voulais entendre parler. Ma mère n'avait pas sa place ici.

– Peut-être. C'est ce que tu veux que je fasse, que je vive ma vie sans regrets ?

Ses yeux se sont fermés et sa main s'est desserrée sur mon bras. Mon cœur s'est mis à tambouriner. Chaque fois qu'il fermait les yeux, je me demandais s'il allait les rouvrir.

– Je veux que tu m'appelles Papa. Je n'ai jamais eu droit à ça, je n'ai jamais eu le courage de le demander, mais je veux que tu me voies comme ton père. C'est tout ce que je veux.

Putain de merde. Je n'arrivais pas à réfléchir, je ne pouvais plus contrôler mon rythme cardiaque. Il me fallait une cartouche de cigarettes et un cubi de tequila pas chère pour survivre à cela. J'avais envie de me lever et de sortir quelques minutes pour me remettre les idées en place, mais c'était du temps avec lui que je ne rattraperais jamais.

– Phil... Papa. Nom de Dieu, c'est toi qui m'as élevé. Tout ce que Maman et ce trou du cul ont fait, c'était essayer de me briser, de me faire rentrer dans une case trop petite. Tu es le seul parent que j'ai connu, et peu importe comment je t'appelle.

– Mais « Papa », c'est joli. C'était la seule chose que j'ai vraiment voulu de toi.

Sa respiration saccadée s'est un peu calmée et j'ai remarqué que sa bouche s'était détendue sous son masque. Son torse montait et descendait toujours, donc j'ai supposé qu'il s'était simplement rendormi, et je me suis réinstallé dans le fauteuil. C'était brutal. Je ne savais pas comment j'allais sortir de cela sans être fondamentalement transformé.

Je me suis levé et je suis allé dans la cuisine pour voir si je trouvais une bière ou quelque chose de plus fort. J'étais appuyé contre le plan de travail, la tête baissée, et je ne savais pas si je voulais pleurer ou casser tout ce qui me tombait sous la main. C'était trop d'émotion, trop de sentiments à assimiler pour une seule personne. Ils s'emmêlaient tous, ils m'engloutissaient, et j'avais l'impression que j'allais étouffer sous leur poids.

Je ne sais pas combien de temps je suis resté ainsi, combien de temps j'ai dû me répéter de continuer à respirer. Au bout d'un moment, on a frappé à la porte ; et je me suis rendu compte qu'il était très tard et que j'étais perdu dans mes pensées depuis un bon moment.

Il était autour de minuit, personne n'aurait dû être là, mais mes amis ne respectaient pas vraiment les règles et Rule avait un sixième sens pour sentir quand les choses n'allaient pas avec moi, donc je n'aurais pas été surpris qu'il fasse une inspection surprise. J'ai fait rouler mes épaules raides et penché ma nuque jusqu'à entendre un méchant crac, et je suis allé jusqu'à la porte d'entrée. Je l'ai ouverte sans réfléchir et j'ai failli tomber le cul par terre quand un corps doux s'est jeté sur le mien dès qu'elle a pu se faufiler par la porte.

Mes bras se sont refermés autour de sa fine taille par réflexe, tandis que les siens sont passés derrière ma nuque. Elle a enfoui son nez dans mon cou et ses vagues infinies de cheveux roux se sont enroulés autour de mes bras et mes mains. J'ai senti des larmes sur son visage quand elle a frotté sa joue sur ma mâchoire piquante. Elle n'a rien dit, elle me serrait simplement fort et elle pleurait, pour moi, pour elle, pour nous, et je suis resté là, bouche bée et indécis. Je savais une chose : si elle essayait à nouveau de partir, je ne la laisserais pas faire. Je l'aimerais trop fort, je m'accrocherais trop fort... Tout comme Phil l'avait dit.

– Saint ?

Ses bras se sont serrés encore plus fort autour de mon cou et elle s'est penchée en arrière pour que nous soyons face à face. Ce gris était de l'argent scintillant et clair derrière un voile de larmes. Elle était la plus belle chose que j'aie jamais vue, et la plus bienvenue.

– Nash, oh, mon Dieu...

Elle s'est mordu la lèvre et a pris mon visage entre ses mains.

– Je suis vraiment désolée.

J'ai levé un sourcil et ai levé les bras pour passer mes doigts autour de ses poignets délicats.

– Je sais, j'ai eu ton message. Mais je ne sais pas de quoi tu es désolée.

Elle m'a regardé sans rien dire et je la voyais lutter pour mettre ses pensées dans l'ordre. Elle était mignonne quand elle était gênée.

– Je suis désolée de ne pas avoir eu foi en toi, et en moi. Je m'aime vraiment, Nash. Je crois qu'il a fallu que je voie une vie vécue seule et apeurée pour m'en rendre compte. Je crois que tu as peut-être ouvert la porte à coups de pied et je ne peux plus faire comme si je ne voyais rien. J'ai beaucoup à offrir et je mérite carrément le meilleur amour qui soit. Je mérite ton amour.

Tous ces morceaux de mon cœur dont je pensais qu'elle les avait emportés avec elle, elle a tendu la main et les a remis en place, mais en mieux, d'une manière plus résistante.

– Tu mérites absolument tout ce que tu veux, tu mérites tout ce que tu as toujours voulu, Saint.

Elle m'a souri, mais c'était un sourire timide et un peu anxieux.

– Ce que je veux depuis toujours, à part devenir infirmière... c'est toi. Putain, je t'aime tellement, Nash Donovan.

Je l'ai soulevée dans un câlin à lui casser les côtes qui l'a fait couiner. Je l'ai embrassée si fort que j'ai été étonné que cela ne nous fasse pas mal. Je l'ai reposée, je l'ai tirée à l'intérieur de la maison et ai fermé la porte.

– Mais qu'est-ce que tu fais ici ?

Je ne savais pas pourquoi elle était chez mon père si tard. Non pas que je ne sois pas soulagé de la voir. Rien qu'en étant elle-même, elle avait déjà allégé certaines des choses sous lesquelles j'avais l'impression de me noyer.

– Je suis allée à Phoenix pour voir Maman. J'étais blessée et j'ai réagi comme une gamine paniquée. Je ne réfléchissais pas, je n'écoutais pas et j'ai pensé que la distance m'aiderait. On a discuté à cœur ouvert, avec ma mère, et je me suis rendue compte que je ne pouvais pas continuer à me voir à travers d'autres yeux que les miens. On fait tous des erreurs, on dit des choses blessantes sans y penser, mais ça ne définit pas qui on est. J'étais en train de rentrer à la maison quand Royal m'a appelée. Elle a croisé Cora et elle a appris que Phil n'était pas en forme. J'ai dépassé toutes les limitations de vitesse qui existent d'ici au Nouveau-Mexique. Je ne me le serais jamais pardonné si tu avais dû traverser ça tout seul.

Merde, qu'est-ce que je l'aimais.

– J'ai besoin de toi.

Ma voix s'est brisée lorsque j'ai dit cela, et les émotions que j'enfouissais pour garder la tête hors de l'eau se sont mises à remonter.

– Je sais, et j'ai besoin d'être là pour toi. C'est comme ça que ça marche, l'amour.

Elle m'a pris la main et l'a serrée.

– Comment va-t-il ?

J'ai secoué la tête et l'ai laissée tomber en avant. Elle a posé une main derrière ma nuque et a frôlé le bas de ma joue mal rasée avec ses lèvres.

– Pire chaque jour. Je ne l'ai pas beaucoup laissé seul. Il remonte et replonge, il oublie où il est, et à quelle période de sa vie il est. Les infirmières pensent que c'est une question de jours, peut-être même d'heures.

Elle m'a attiré encore plus près d'elle et je me suis effondré dans ses bras. Ses cheveux étaient tellement doux, elle sentait le printemps et le soleil même si nous étions en pleine nuit.

– Je suis désolée. Ça doit être terrible. Est-ce que je peux faire quelque chose pour toi ?

Je l'ai embrassée derrière l'oreille et je l'ai sentie frémir contre moi.

– Ça, c'est tout. À moins que tu veuilles céder et aller me chercher un paquet de clopes et une bouteille ou deux.

Elle a reculé et m'a jeté un regard noir. Je lui ai fait un grand sourire.

– Je déconne. Rien que de t'avoir ici, ça rend les choses moins difficiles. Je suis tellement content que tu voies enfin combien tu es formidable.

– Bon, il y aura peut-être encore quelques moments compliqués de temps en temps, donc il faudra que tu sois patient, mais je me dis que si quelqu'un d'aussi génial, talentueux et attentionné que toi peut être amoureux de moi, alors je dois être assez exceptionnelle.

La seule réponse que je pouvais apporter était de l'embrasser encore. Dans d'autres circonstances, j'aurais trouvé le coin le plus proche où j'aurais pu me perdre en elle, mais aussi content que je sois de l'avoir ici, qu'elle soit officiellement mienne, j'avais toujours d'autres affaires pressantes sur les bras. J'ai soupiré contre ses lèvres et ai fermé les yeux.

– Il faut que je reste avec Phil. Je ne peux pas être ailleurs s’il s’en va.

Elle a soupiré à son tour, nous respirions chacun l’air de l’autre.

– Je ne vais nulle part, Nash. Si tu es là, alors moi aussi.

Je voulais la contredire. Je n’étais pas vraiment fan de l’idée qu’elle me voie dans un tel état, aussi vulnérable, mais je devais admettre que cela me disait bien de l’avoir près de moi pour me reposer sur elle. J’ai avalé ma salive et l’ai amenée jusqu’à la pièce où était Phil. Elle a mis une main sur sa bouche et j’ai vu ses doigts trembler. Une couche brillante de larmes fraîches a recouvert ses yeux qui me brisaient le cœur, mais elle s’est reprise et s’est éloignée de moi pour aller à son chevet. Elle regardait partout et a touché son poignet avec ses doigts délicats. J’ai compris avec un peu de retard, en m’affalant dans le fauteuil, qu’elle faisait ses trucs d’infirmière. Elle est restée là une bonne minute puis s’est retournée vers moi avec une expression anéantie. J’allais me lever pour aller chercher un autre fauteuil, mais elle s’est fermement installée sur mes genoux et s’est recroquevillée pour se retrouver collée contre mon torse.

– Son pouls est vraiment faible, à peine perceptible ; sa respiration est superficielle et difficile.

– Ouais.

Elle a secoué la tête.

– Je suis vraiment désolée.

J’ai eu un petit rire et lui ai fait un bisou sur le dessus de la tête.

– Tu n’arrêtes pas de dire ça.

– Parce que je suis vraiment, vraiment désolée.

Je l’ai attirée aussi près de moi que je le pouvais, et j’ai regardé mon père avec une sensation de vide dans le ventre.

– Je sais. Il m’a dit de ne pas vivre ma vie avec des regrets, ce soir. Il m’a aussi dit de t’aimer si fort que tu ne pourrais pas t’en échapper, et puis il m’a demandé de l’appeler Papa.

Ma voix s’est brisée, et pour la première fois depuis que tout cela avait commencé, tout ce que je ressentais s’est mis à sortir. Heureusement qu’il faisait noir, et que la seule qui ait pu s’en rendre compte était Saint. Une larme s’est échappée de mon œil droit et s’est perdue dans ses cheveux vifs. Elle a posé la main sur ma poitrine et a tapé des doigts au même rythme rapide que celui de mon cœur.

– Tu peux faire tout ça pour lui.

Sa voix était douce et gentille comme si elle craignait de me faire peur.

– Maintenant que tu es là, je peux.

Nous nous sommes tus, nous nous tenions dans les bras, dans le noir, et nous avons attendu de voir ce que nous réservait le lendemain. Je savais que quoi que ce soit, nous y

ferions face ensemble et cela rendait légèrement plus supportable l'idée d'affronter l'inévitable.

Le lendemain, Phil se réveillait et replongeait. Parfois, il savait exactement qui j'étais et il n'arrêtait pas de me faire de grands sourires et de regarder Saint. Je lui ai demandé de rentrer chez elle, je lui ai dit qu'elle n'avait pas besoin de rester, d'autant qu'elle avait déjà manqué plusieurs jours de travail, mais elle était intraitable. Elle courait partout, faisait l'infirmière, la petite amie, et je lui étais reconnaissant pour tout ça. Phil la faisait rire lorsqu'il était réveillé et lucide. Il lui racontait des anecdotes de ma jeunesse de débauche avec Jet et les jumeaux Archer, ce qui a conduit à une description des tatouages atroces que j'avais depuis recouverts. Il ne tenait pas longtemps, et elle était impressionnante avec lui, même quand moi, je me sentais inutile et perdu.

C'était très dur pour moi quand il partait, quand il pensait qu'il était ailleurs, à une autre époque. Je voulais casser quelque chose quand je l'entendais marmonner des choses à propos de ma mère et de cette relation désastreuse. Cela faisait remonter et bouillir tout le mépris que j'avais pour elle, ainsi que mon sentiment d'infériorité. Saint se débrouillait bien pour me rappeler que l'opinion de ma mère ne valait plus rien pour moi, et que les gens importants dans ma vie m'adoraient tel que j'étais et ne changeraient rien chez moi. Qu'elle ne voudrait rien changer chez moi.

Il était tôt le lendemain matin, très tôt, le soleil ne s'était pas encore levé, lorsque quelque chose a changé. Je somnolais sur le fauteuil, Saint dormait sur le canapé dans l'autre pièce, mais quelque chose dans l'air a changé et j'ai ouvert les yeux brusquement. Je me suis levé, me suis avancé jusqu'au côté du lit de mon père et ai baissé les yeux vers lui. Ses yeux étaient à moitié clos et je voyais, littéralement, qu'il se battait, qu'il luttait à chaque inspiration. Mon cœur a perdu le rythme et j'ai su, j'ai eu l'intuition, que c'était la fin. Le dernier grain de sable tombait dans le sablier.

– Hey.

Je n'ai pu que murmurer et ses yeux se sont tournés vers moi.

Je ne savais pas s'il me voyait encore, s'il savait qui j'étais à cet instant, mais il a levé une main frêle et je l'ai prise dans la mienne. L'émotion a noué ma gorge en voyant son torse squelettique qui prenait de plus en plus de temps à monter et descendre. Ses doigts osseux se sont enroulés autour des miens, et je ne sais pas s'il l'a vraiment dit ou si je voulais simplement qu'il le dise, mais j'aurais juré que les mots « *avec toi, toujours* » flottaient autour de nous avant que ses yeux se ferment pour la dernière fois.

Je ne sais pas combien de temps je suis resté là debout, je ne sais pas si j'ai fait du bruit, mais il ne respirait plus tandis que je tenais sa main et je le regardais, paralysé. J'ai entendu un son étouffé et j'ai levé les yeux pour voir Saint dans l'encadrement de la porte, les mains sur la bouche et les yeux écarquillés. Elle savait et elle souffrait pour moi. Elle a avancé

jusqu'à moi et a enroulé ses bras autour de ma taille en se tenant derrière moi et nous sommes restés là, silencieux et tristes, en deuil et un peu perdus.

– Je crois qu'il m'a dit qu'il serait toujours avec moi, juste avant de partir.

Ma voix était rouillée et indécise.

– Il sera toujours avec toi, Nash. Il fait partie de toi, dans tout ce que tu fais. Il sera toujours là, à veiller sur toi.

J'ai senti le bout d'un de ses doigts passer le long de ma colonne vertébrale, où mon dragon dormait, tranquille.

– Ouais, mais ça ne sera plus pareil sans lui.

Son souffle doux a frôlé ma nuque tandis que je posais ma main sur la sienne, sur mon ventre.

– Non, ça ne sera pas pareil, mais tu feras de ton mieux pour honorer son souvenir.

Et pas qu'un peu. C'était le moins que je puisse faire après tout ce que Phil avait fait, non seulement pour moi, mais pour le reste des âmes perdues que j'appelais ma famille.

Les jours qui ont suivi ont été un grand chaos. J'avais l'impression d'être dans l'œil d'un cyclone qui faisait rage tout autour de moi. Saint s'est mise au boulot avant même que le soleil se lève. Elle a fait le nécessaire pour que son corps soit amené où il fallait et pour qu'il soit traité selon les dernières volontés de Phil. En quelques heures, l'appartement de Phil était plein de monde. Les filles se sont toutes rassemblées pour s'occuper de l'organisation des funérailles. J'avais perdu la capacité de parler, d'interagir, et je ne réagissais que lorsqu'on me parlait, donc c'était à Saint de tout faire. Ma meuf qui était timide, hésitante et angoissée a pris les choses en main comme elle le faisait aux urgences, et c'était impossible de l'aimer encore plus, même si je le voulais. Je voyais que mes amis avaient remarqué à quel point elle s'était mobilisée pour moi, combien elle me soutenait, et ils sont tous un petit peu tombés amoureux d'elle aussi. Je n'aurais rien pu faire de tout cela sans elle.

Les mecs avaient pour mission de prévenir tout le monde du décès de Phil. Les téléphones n'arrêtaient pas de sonner, des questions et des réponses fusaient ; les jours se succédaient, se mélangeaient et j'étais au centre de tout cela, principalement paralysé et sans réaction. À un moment, je crois que Rule a remarqué mon état comateux, et même s'il y avait encore beaucoup de détails à régler, rendre hommage à la vie de Phil et à la personne merveilleuse qu'il était devait absolument être en haut de la liste. Il a donc demandé à Rome d'organiser une veillée improvisée au Bar. Nous étions des Donovan, après tout, donc c'était tout à fait adapté.

J'en étais à mon troisième Jameson-Coca, avec Saint appuyée contre moi tandis que « Waltzing Matilda » et « If I Should Fall From Grace with God » de The Pogues passaient dans le jukebox et que chacun racontait des histoires sur Phil et l'impact qu'il avait eu sur leur vie, quand ma léthargie glacée a enfin commencé à s'atténuer. J'étais triste, je me

sentais seul, j'avais peur, mais plus que tout cela, j'étais déterminé à rendre mon père fier, et c'est là-dessus qu'il aurait voulu que je me concentre.

J'ai tiré Saint contre moi. Je l'ai embrassée sur le bout de son nez tacheté et je lui ai dit :

– Merci.

Elle a froncé les sourcils.

– De quoi ?

De tout, mais cela ne suffisait pas.

– D'être toi.

Ses yeux sont devenus tout brillants et d'un argent vif, comme ils l'étaient souvent lorsque je disais quelque chose qui la touchait profondément, et elle m'a serré si fort dans ses bras que je n'arrivais plus à respirer. Je l'ai lâché, j'ai dit au revoir à Phil dans ma tête, et j'ai porté un toast qui a fait hurler et hululer tout le monde. C'était des adieux passionnés, une bonne façon de dire au revoir. Toutes les personnes que Phil avait touchées, la famille qu'il avait aidé à construire, faisaient honneur à sa mémoire et à eux-mêmes en se saoulant proprement et vivant leur vie sans regrets.

La cérémonie était le lendemain. Les filles avaient trouvé une jolie petite église près du centre-ville et elle était presque entièrement remplie. Phil avait une légion d'amis avec qui il avait fait de la moto, des vieux potes de la Marine, dont le père de Cora, qui portait la petite Remy, une tonne de clients qu'il avait depuis des années, et aussi beaucoup d'ex copines et amantes.

Toute la bande se tenait à l'entrée et accueillait les gens qui arrivaient. C'était une drôle d'image de nous voir tous, d'ordinaire si colorés, habillés tout en nuances de noir et gris. Même les cheveux de Rule étaient d'un noir sombre et uni pour l'occasion. J'adorais le fait qu'ils veuillent tous m'entourer, que j'aie un tas de bras prêts à me rattraper si jamais je tombais, mais je me sentais assez fort tant que Saint ne s'éloignait pas trop de moi. Elle était le roc dont j'avais besoin pour rester ancré dans le moment présent.

Depuis l'intérieur de l'église, la version de « Danny Boy » de Johnny Cash s'est mise à passer et j'ai été soumis à une tournée d'accolades d'homme qui ont manqué de me casser le dos et de câlins des filles qui ont manqué de me briser le cœur. Cora pleurait ouvertement, elle dont je n'avais vu les larmes que lorsqu'elle était enceinte et quand Rome s'était fait tirer dessus. Les yeux hivernaux de Rule étaient également un peu vitreux et aiguisés, mais il a enfoui sa tête contre le dessus de la tête de Shaw pour le cacher quand ils sont entrés dans l'église.

J'ai serré la main de Saint et je l'ai amenée à mes lèvres pour lui embrasser les doigts.

– Prête ?

Elle a ouvert la bouche pour dire quelque chose mais l'a refermée aussitôt quand le bruit de talons hauts sur du ciment nous a soudain interrompus. Je n'arrivais pas à croire

qu'elle était là, ou qu'elle ait eu le culot de l'amener, lui. Je leur ai lancé un regard mauvais à tous les deux.

– Qu'est-ce que vous faites là ?

Je ne pouvais pas cacher le mordant de ma voix. Ma mère s'est éclaircie la gorge.

– Vraiment, Nashville, de quoi aurait-on l'air si on ne venait pas ?

Sérieusement ? Je me suis senti serrer les dents violemment.

– Je me fous de quoi vous avez l'air. C'est un moment pour la famille de Phil, pour les gens qui l'aimaient. Tu as fait ton choix et ce n'était pas nous, donc tu peux partir.

J'ai senti les doigts de Saint se resserrer autour de mon coude.

– Ce que tu fais est ridicule.

Pour ma mère, j'étais toujours ridicule. J'ai ouvert la bouche pour répliquer lorsque Grant a décidé que c'était le bon moment pour se joindre à la conversation.

– Tu as toujours été un petit con égoïste. Pousse-toi avant que quelqu'un sorte et assiste à cette scène. Essaie d'avoir un peu de dignité... si tu en es capable.

J'ai vu rouge. J'allais lui arracher la gorge. J'allais lui casser le nez. J'allais... tirer ma copine outrée en arrière car elle est passée devant moi et a posé le bout de son doigt en plein milieu de la cravate de Grant. C'était rare de la voir aussi agressive, donc j'ai fait un pas en avant pour poser une main sur son épaule et qu'elle garde les pieds sur terre.

– Comment osez-vous ?

Elle était furieuse pour moi, elle fulminait en plein milieu d'une crise de nerfs rousse. C'était trop bien, mais Grant a plissé les yeux et a fait un pas en avant.

– Vous n'êtes rien qu'une petite brute élitiste. Vous aviez la chance immense d'avoir l'occasion d'élever un enfant heureux et en bonne santé, et vous avez jeté tout ça par la fenêtre. Nash est un million de fois meilleur que vous, vous ne lui arriverez jamais à la cheville.

Ses yeux lançaient des éclairs tandis qu'elle regardait ma mère et Grant alternativement.

– Vous êtes égoïstes, affreux et vous vous méritez, tous les deux. Mais vous n'avez pas mérité le droit d'avoir un fils comme Nash.

Grant a émis un bruit de gorge étranglé et a fait un autre pas vers elle. J'ai passé mon bras devant Saint et ai posé la main au milieu de son torse, pour le pousser en arrière. Je me suis assuré que le ton que j'employais ne laissait aucun doute sur le sérieux de ce que j'allais lui dire.

– Ne serait-ce que si tu la regardes de travers, je te briserai tous les os, et quand ils seront guéris, je les casserai à nouveau. Quand j'étais gamin, tu étais un connard et je n'y pouvais rien. Je ne suis plus un gamin, donc je te conseille de faire gaffe.

– C'est une menace ?

– Non, je te dis les choses comme elles sont. Je ne veux pas de vous ici, ni l'un ni l'autre. Maintenant, si vous permettez, il faut que j'aille prononcer l'éloge funèbre de mon père.

Ma mère avait l'air de vouloir dire autre chose, mais comme toujours lorsque Grant commençait à la tirer, elle l'a suivi sans broncher. J'ai baissé les yeux vers Saint et lui ai fait un demi-sourire.

– On y va.

Elle a serré ma main et a levé un de sourcils couleur rouille.

– Ton vrai prénom, c'est Nashville ?

J'ai fait une chose que je n'aurais jamais pensé faire un jour aussi dur, j'ai ri.

– Ouais, et n'en parle plus jamais.

Je suis entré dans l'église et je l'ai fait s'asseoir à côté de Cora, qui l'a immédiatement enveloppée dans un câlin. J'ai continué à avancer vers l'estrade qui était installée à côté de l'urne et du petit mémorial que les filles avaient créé. Il y avait des photos de Phil à travers les années, sa première machine à tatouer, sa veste en cuir, les barrettes de son uniforme de la Marine... C'était un hommage réfléchi et qui lui ressemblait. Je l'ai regardé du coin de l'œil, me suis éclairci à la voix, et j'ai laissé mon regard passer sur la foule en face de moi.

J'ai vu Rule me faire un signe de tête, Jet pencher un tout petit peu la tête, Rowdy me faire un petit sourire triste, et Cora qui continuait à pleurer en silence sur l'épaule de Rome. Et c'est sur ces doux yeux gris que j'ai atterri. Elle me regardait, sereine et tellement belle. J'ai ignoré tous les autres et j'ai concentré sur elle tout ce que j'avais à dire.

– J'ai donné beaucoup de noms à Phil Donovan, tout le temps qu'il a fait partie de ma vie. Ami, patron, mentor, oncle, et à la fin... Papa. Il était tout cela, et plus encore, pour tellement de gens. Phil accueillait tous ceux qui étaient perdus, et essayait de les guider dans la bonne direction jusqu'à ce qu'ils se retrouvent. En faisant cela, il a rassemblé une bande d'âmes en colère, frustrées, errantes, et maintenant nous sommes là les uns pour les autres. Nous devons notre famille à Phil.

J'ai entendu des raclements de gorge et vu les gens bouger un peu sur leurs sièges.

– Plus jeune, je voulais être exactement comme Phil, vous savez « quand je serais grand ». Je le trouvais tellement cool, il avait le meilleur métier du monde, et j'admirais le fait qu'il vive sa vie comme il l'entendait, tout en faisant tout ce qu'il pouvait pour prendre soin de moi. C'était un mec super, et si l'on m'avait demandé à l'époque ce qu'il voulait qu'on retienne de lui, j'aurais répondu que c'était son art, son dévouement à la création d'un lieu dédié à l'épanouissement de la créativité et de l'individualité. Maintenant...

J'ai dû faire une pause d'une seconde pour m'éclaircir la voix et j'ai serré les poings et les ai posés sur le petit podium devant moi.

– Maintenant, je crois que je répondrais que c'est moi. Je suis un homme qui a rendu son père fier. Je garderai son rêve et son héritage en vie, et je le ferai en me souvenant de

lui à chaque pas. Je pense aussi qu'il serait fier de nous. Malgré les épreuves, les luttes, les obstacles que la vie a décidé de nous imposer, on tombe amoureux, on se marie, on a des bébés, on lance des entreprises, et on fait ce qui nous rend heureux. Je crois que c'est ce qu'il a toujours voulu pour nous tous. Phil Donovan nous manquera, mon père nous manquera, mais il continuera à vivre en chacun de nous, tous ceux dont il a touché et aidé à former la vie.

Je n'avais plus rien d'autre à dire, alors j'ai remercié, et dit à l'assemblée qui pleurait en silence, que tous ceux qui voulaient partager quelque chose étaient invités à monter et prendre le micro, et je suis descendu m'asseoir avec ma copine. Elle avait des traces de larmes sur son visage pâle, elle s'est blottie contre moi et a posé la tête sur mon épaule.

– Merci, me dit-elle dans un filet de voix rauque.

– De quoi ?

– D'être toi.

Nous y étions. J'ai passé un bras autour de ses épaules et ai écouté les gens raconter des histoires qui montraient combien mon père était fantastique, l'impact qu'il avait eu, et j'ai pensé que quand tout cela serait fini, j'emmènerais ses cendres quelque part dans les montagnes, je roulerais beaucoup trop vite avec la Charger, et je le laisserais partir. Il aurait approuvé l'idée.

Chapitre 18

SAINT

Après les funérailles, on aurait dit que Nash allait s'écrouler de stress et de manque de sommeil. Son amie Cora et son père, qui était ami avec Phil depuis qu'ils avaient été dans la Marine, avaient organisé un petit rassemblement chez elle pour tout le monde. Je savais que Nash allait essayer de tenir le coup et d'y aller, mais il avait besoin de dormir pour recharger ses batteries. Je ne voulais rien dire, je n'étais pas sûre que ce soit mon rôle, mais quand j'ai fait remarquer à quel point il avait l'air crevé, Rule et Rome étaient tous deux d'accord avec moi et m'ont dit que je devrais le ramener à la maison et le mettre au lit. Rule l'a dit avec une sorte de regard lubrique, ce qui lui a valu une claque derrière la tête de la part de son frère, mais malgré tout, quand Nash s'est éloigné du groupe je l'ai laissé me prendre dans ses bras et lui ai dit :

– Ramène-moi à la maison.

Il n'a pas discuté, n'a pas posé de questions, n'a même pas pris le temps de dire à tout le monde ce qu'il faisait, m'a simplement emmenée jusqu'à la Charger et conduite jusque chez lui. Une fois à l'intérieur, il a commencé à enlever ses vêtements noirs un à un, ce qui était sans hésitation une très belle chose à voir, mais après avoir pris une douche et mangé un morceau, il dormait clairement debout, ce qui ne laissait pas la possibilité de parler, et encore moins de faire autre chose qui aurait pu être dans mes intentions.

J'ai enlevé les talons que j'avais portés toute la journée, me suis collée contre son grand corps tatoué, ai caressé sa tête rasée, et passé mes doigts sur les flammes qui ornaient sa tête et ses épaules jusqu'à ce que son grand torse monte et descende à un rythme régulier. Ses cils noirs frôlaient légèrement ses joues tannées et j'ai passé mon pouce doucement sur ses sourcils noir de jais. Il était beau, parfait, et plus fort que n'importe qui. Il était tout à moi. Je ne prendrais plus jamais cela pour acquis.

Une fois qu'il s'est endormi, je me suis glissée hors du lit et je suis allée ranger l'appartement qui avait été négligé depuis quelques semaines. J'ai appelé Sunny et je lui ai

dit que j'étais revenue, et que je serais de retour au travail dès qu'elle aurait besoin de moi, et je lui ai dit d'organiser l'entretien avec l'infirmière chef pour la promotion. Je lui ai donné les grandes lignes de ce qu'il s'était passé et mon cœur s'est gonflé en sentant sa compréhension et sa gentillesse. Il fallait vraiment que je laisse cette amitié s'étendre en dehors du travail car c'était réellement une femme géniale et elle était résolument de mon côté. J'ai aussi appelé Faith pour lui donner les dernières nouvelles et j'ai eu droit à une leçon parce que j'étais partie à Phoenix sans prévenir.

Je crois qu'elle était contente pour moi dans l'absolu, et elle était évidemment heureuse que Maman aille tellement mieux, mais elle m'a dit clairement que Nash n'aurait pas été son premier choix pour moi. À une époque, son opinion et ses sentiments sur le sujet auraient pu me retenir, auraient pu me persuader que nous n'étions pas faits l'un pour l'autre, mais j'étais plus avisée maintenant. Comme je l'avais dit à Nash, il fallait que je me voie, que je regarde ma vie à travers mon propre objectif et celui de personne d'autre, et tout ce que je voyais derrière cet objectif, c'était lui, et la personne qu'il voyait quand il me regardait avec ses yeux incroyables.

J'étais en train de rincer une tonne de tasses abandonnées et me préparais à remplir le lave-vaisselle quand quelqu'un a frappé doucement à la porte. Comme tous ses amis étaient chez Cora et Rome et qu'il avait été très clair sur sa position vis-à-vis de sa mère, je me suis dit que cela devait être Royal. Je me suis essuyé les mains dans un torchon et je suis allée ouvrir la porte. J'ai ouvert de grands yeux en la voyant.

Ses cheveux roux foncés étaient complètement emmêlés. Elle avait une ecchymose jaune et verte qui s'étalait autour de son œil marron, et sa lèvre inférieure était ouverte. Elle portait le bas de son uniforme de police et un débardeur blanc. Il y avait du sang sur son col et l'un de ses bras était écorché.

– Ça va ?

Elle a eu un petit rire sans joie et j'ai vu sa lèvre trembloter.

– C'est les risques du métier. Je me suis pris le bec avec un junkie plus grand et plus méchant que moi. Je voulais juste voir comment vous alliez, tous les deux.

Elle était vraiment sympa, et je voulais lui donner une chance, à elle et à cette amitié naissante.

– Ça va. Ça a été dur pendant un moment. Sa mère est une sorcière et son beau-père est naze, mais la cérémonie était belle et Nash nous a tous brisé le cœur avec son discours. Il pionce, et je pense que c'est ce dont il a le plus besoin pour l'instant. Merci de m'avoir appelée.

Elle a pris tous ses cheveux ébouriffés dans son poing et a hoché la tête.

– Tu étais en train de rentrer, de toute façon. C'est tout ce qui compte. J'ai eu une journée de merde. Je vais aller m'allonger aussi.

Je lui ai pris le bras alors qu'elle se retournait et j'ai remarqué que des larmes brillèrent dans ses yeux foncés.

– Ça devient plus facile, tu sais.

– De quoi ?

– Faire un boulot comme les nôtres. Ma première nuit aux urgences, il y a eu une fusillade entre gangs. Ils ont ramené cinq blessés par balle en même temps. J'avais la formation pour, je savais ce que je devais faire, mais une fois que tout a été fini, je suis rentrée, j'ai pleuré pendant trois heures, et j'ai rendu mon déjeuner. On s'habitue, ça devient une sorte de routine.

Elle a hoché la tête et a passé la langue sur la méchante coupure qui lui ouvrait la lèvre.

– C'est pour ça que j'ai besoin que tu sois mon amie, Saint.

Elle était ressortie dans le couloir et était devant sa porte quand j'ai lancé :

– Tu as mon numéro, tu peux t'en servir !

Elle m'a fait un signe de la main par-dessus son épaule et a disparu dans son appartement.

Je suis retournée à mon rangement, et quand j'ai eu fini, j'ai décidé que c'était mon tour de prendre une douche. Nash dormait encore quand je me suis faufilée dans la chambre pour choper un de ses T-shirts et il m'a fallu me retenir pour ne pas embrasser toutes les lignes, toutes les courbes de son visage jusqu'à ce qu'il se réveille.

Je passais une serviette sur mes cheveux et je repartais vers le salon pour regarder la télé jusqu'à ce qu'il se réveille lorsque je me suis arrêtée net. Il était bel et bien réveillé, appuyé contre le dossier du canapé et me regardait avec des yeux violets aux paupières lourdes. Son boxer était bleu marine cette fois, et les muscles de ses bras saillaient de manière séduisante car il avait les bras croisés sur son torse délectable. Comme toujours, mon regard a suivi les ailes qui disparaissaient sous l'élastique de son sous-vêtement.

– Salut.

Je n'ai pas pu empêcher ma voix de baisser d'un ton et de devenir rauque. Il m'a regardée en soulevant un sourcil noir et le coin de sa bouche s'est relevé pour former un petit sourire.

– Merci de prendre soin de moi, Saint.

J'ai fait quelques pas de plus dans le salon et il a attrapé le bout de la serviette qui pendait dans ma main et s'en est servi pour m'attirer vers lui jusqu'à ce que nous ne soyons qu'à quelques centimètres l'un de l'autre.

– À ton service, Nash.

Il a levé le bras et posé une main sous ma cascade de cheveux mouillés, autour de mon cou. Il a rempli l'espace qu'il restait entre nous, et je me suis retrouvée plaquée contre son torse nu. C'était le meilleur endroit au monde.

– Et si tu me laissais prendre soin de toi, pour un petit moment ?

Quel genre d’idiotie aurait laissé filer une chance comme celle-là ? Bon, la dernière fois que nous avons été ensemble sur ce canapé dans une situation un peu sexy, je l’avais abandonné assez injustement et je voulais me rattraper. Je voulais m’occuper de lui de toutes les façons possibles à compter de cet instant.

– Et si on prenait tous les deux soin de l’autre ?

Il a haussé les sourcils et enfin, après bien trop longtemps, un vrai sourire est apparu sur son beau visage.

– Ça me paraît être un bon plan.

Puis il a penché la tête et m’a embrassée comme si c’était la première et dernière chose qu’il voulait faire tous les jours à partir de ce jour-là.

Nos langues s’emmêlaient, nos mains glissaient avec envie sur notre peau nue, et toutes les meilleures parties de nous s’alignaient parfaitement. J’ai pris une petite inspiration quand ses mains sont remontées sous le bas du T-shirt que je lui avais emprunté et se sont posées sur la courbe de mon derrière. Il m’a tirée un peu plus près pour que nos pelvis soient collés l’un contre l’autre et j’ai senti son érection palpiter avec insistance, calée dans le creux de mes jambes. Il s’est vite débarrassé du T-shirt et a passé le plat de sa large main de la base de ma nuque tout le long de ma colonne vertébrale jusqu’au creux juste au-dessus de mon cul. Il a lâché un soupir d’appréciation.

Je me suis reculée et j’ai embrassé sa gorge, j’ai frémi quand il a passé la main sur mes côtes jusqu’à prendre mon sein. Cela me paraissait maintenant inconcevable que je n’aie pas aimé être touchée ainsi, avant. Je suppose qu’il fallait juste que les mains, que le toucher savant, lui appartienne. Il a fait tourner le bout de son pouce sur l’un de mes tétons et tout mon corps s’est contracté en réaction. Je me suis reculée un peu et je l’ai embrassé au milieu du torse. J’adorais sentir son corps toujours résistant, ferme et dur sous ma bouche. J’ai déposé un baiser qui a laissé une marque juste au-dessus d’où son cœur battait, régulier et solide, et j’ai laissé ma langue tourner et rouler autour du disque plat de son téton. Cela m’a fait glousser un peu quand il a réagi en pointant.

J’ai chatouillé ses abdos du bout des doigts et ai passé mes mains sur les ailes qui recouvraient ses flancs. Je pensais que le boxer blanc était mon préféré contre sa peau hâlée, mais j’ai décidé instantanément en le lui enlevant qu’à partir de maintenant, mon option préférée serait pas de boxer du tout. Sa queue pulsait, quasi vibrante dans ma main. Elle était toujours surmontée de l’anneau en métal et du barbell et elle a frémi avec impatience dans ma main quand je l’ai légèrement serrée à la base.

Nash a émis un bruit grave du fond de la gorge quand je suis descendue en face de lui, toujours appuyé contre le dossier du canapé. Ses yeux étaient bleu nuit et ses joues empourprées. Le pouvoir et la fierté que je ressentais de provoquer une telle réaction chez cet homme me donnaient vraiment l’impression d’être la plus belle femme du monde.

Mes dents ont tapé contre l'anneau en métal, ce qui m'a donné envie de rire mais l'a fait grogner. Il a pris mes cheveux dans ses deux mains alors que je commençais à faire rouler, à sucer, à lécher l'anneau d'une façon qui faisait frémir ses abdos et ses cuisses. Il fallait que je continue à me servir de mes mains, je n'aurais jamais pu le mettre en entier dans ma bouche, et je devais admettre que c'était bien plus drôle à faire quand ma langue pouvait jouer avec de petites choses. Je l'ai entendu grogner mon nom, ce qui était super excitant, je l'ai senti tirer sur mes cheveux, ce qui voulait dire qu'il y était presque. Je ne faisais pas attention à ce qu'il disait. J'étais trop occupée à penser à l'ivresse de cette sensation, à quel point c'était exquis de le faire réagir ainsi... C'est vrai, il s'agissait plus de son plaisir que du mien, mais le goût, la sensation, suffisait amplement à me faire démarrer.

J'avais les mains autour de la base de sa queue, je m'en servais en rythme avec le mouvement de succion et de tournoiement de ma bouche, alors j'ai été surprise lorsqu'il m'a littéralement arrachée de lui, ce qui a provoqué un frottement de dents et une pression probablement plus douloureuse qu'agréable. Il a glapi un juron et j'allais exiger de savoir ce qu'il était en train de faire, mais il a retiré ma culotte de mes jambes sans cérémonie, me laissant nue et ouverte. Haletant, il nous a violemment retournés et a mis mes mains sur le dossier du canapé. Une main au milieu de mon dos, entre mes omoplates, il m'a penchée légèrement et s'est servi de son genou pour ouvrir mes jambes juste assez pour se placer là où il voulait être.

Il a déposé un baiser chaud dans ma nuque, a étendu les bras en avant et a recouvert mes deux seins de ses larges mains. Il n'a rien dit, s'est simplement glissé en moi, et j'ai cru que j'allais mourir. Dans cette position, il rentrait plus profond, je le sentais plus intensément, et la friction de ce petit truc en plus qu'il arborait a fait danser des étoiles devant mes yeux. J'ai dû m'agripper aux coussins du canapé, et me mordre la lèvre, fort, pour ne pas hurler chaque fois qu'il entraît et se retirait. Nous avons beaucoup couché ensemble ces derniers mois mais rien ne m'avait semblé aussi brut, aussi désinhibé, aussi puissant.

J'avais le sentiment qu'il laissait sa trace indélébile. Le plaisir montait, son rythme et son tempo s'accéléraient, une de ses mains commençait à glisser sur mon ventre en direction de ce qui me ferait basculer et j'étais prête pour tout cela, prête à exploser. Mais la respiration de Nash a d'un coup changé, ses hanches qui menaient la danse se sont immobilisées une fraction de seconde, et sa main s'est arrêtée sur mon ventre.

– Oh putain.

Nous étions tous les deux si proches de la fin, cela flottait juste au-dessus de nous, et je n'avais pas la moindre idée de ce qu'il était en train de faire, mais j'allais l'étrangler s'il ne se remettait pas à bouger. Il haletait comme s'il avait couru un marathon, et quand je l'ai regardé par-dessus mon épaule avec un air interrogateur, il a fait une grimace et m'a

embrassée fort sur la bouche tout en sortant de mon corps aussi lentement qu'il le pouvait. Cela nous a tous les deux fait grogner et jurer en même temps.

– Tu veux qu'on parle de ce qu'on était en train de faire sans absolument aucune protection ou tu veux juste aller dans ma chambre pour finir ?

J'ai couiné et j'ai enfoui mon visage dans son torse.

– Merde, tu m'étonnes que c'était si bon.

Il a laissé échapper un petit rire et j'ai poussé un petit cri quand il m'a soulevée dans ses bras et s'est dirigé vers la chambre.

– Peut-être qu'il faudrait ajouter la pilule sur ta to-do-list bientôt ?

J'ai passé ma langue sur son oreille et ai fait glisser mes doigts sur les flammes tatouées sur ses épaules, et je lui ai fait un grand sourire. S'il n'avait pas accroché sa bouche à mon cou, et commencé à aspirer et faire tourner sa langue sur les nerfs sensibles qui s'y trouvaient, je lui aurais dit que je m'étais occupée de ce petit détail peu après la nuit que j'avais passée chez lui, simplement par précaution. Si j'avais su que cela mettrait une fin abrupte à toutes les choses délicieuses qu'il faisait à mon corps dans le salon, je lui aurais envoyé un courrier en recommandé pour le lui dire.

J'ai atterri au milieu du lit avec un petit « ouf » quand il m'y a jetée sans ménagement, et je me suis penchée en arrière pour le regarder se mettre en position. Je le regardais en clignant de grands yeux tandis qu'il rampait au-dessus de moi et se réinstallait entre mes jambes.

– Tu es tellement beau.

Il l'était vraiment, d'un bout à l'autre. Il a levé un sourcil et a posé un petit baiser au bout de mon nez.

– Toi aussi.

Avant, je l'ignorais complètement, je pensais que ce n'étaient que des mots qu'il disait car il pensait qu'il y était obligé. Maintenant, je comprenais qu'il le pensait vraiment et peu importe mon apparence, car c'était la personne que j'étais qu'il trouvait belle.

– Merci.

Il a à nouveau glissé en moi, et comme mon corps était déjà préparé, déjà sur le point de basculer, il n'en a pas fallu beaucoup pour que je hurle son nom vers le plafond et que j'enfonce mes talons dans son dos. Il a enroulé mes jambes haut au-dessus de sa taille, s'est remonté un peu sur un genou, et s'est enfoncé puissamment dans mon corps conciliant jusqu'à se libérer lui aussi, et s'écrouler sur moi en un tas massif.

L'anneau au milieu de son nez répandait un frisson contre mon épaule comme il embrassait ma clavicule et marmonnait, pince-sans-rire :

– C'est fini, je n'essaie plus de coucher sur ce canapé. Ça ne se finit jamais bien pour moi.

J'ai ri avec mes bras sur ses larges épaules.

– Je trouve que ça ne s'est pas mal fini.

– Je t'aime, Saint.

– Je t'aime aussi, Nash.

Nash voulait vivre sa vie sans regrets, je voulais vivre une vie comblée. Nous avons besoin l'un de l'autre pour y arriver, et maintenant que nous nous avons, il n'y avait plus d'histoires de passé vs. présent. Tout ce qui comptait, c'était cette vie que nous avons ensemble.

J'ai eu la promotion. C'était trop bien et j'étais vraiment fière de moi. Et ce qui était encore mieux, c'était combien Nash était fier de moi. Je n'avais pas besoin que mon boulot soit important pour lui, mais c'était une grande part de qui j'étais et le fait qu'il sache spontanément à quel point cela comptait pour moi me faisait l'aimer encore plus.

Nos emplois du temps étaient toujours ultra chargés et ingérables, et c'était encore pire maintenant que j'essayais d'apprendre les différents aspects de mon nouveau boulot. Mais peu importe, nous ne passions pas une seule nuit l'un sans l'autre. Chez moi, chez lui, nous étions toujours l'un dans le lit de l'autre, et tant que je me réveillais près de lui le matin, je me fichais de l'oreiller où je posais la tête le soir.

Je diversifiais aussi mes compétences sociales. Je sortais avec Sunny, j'essayais de me joindre aux amies de Nash pour leurs soirées filles du jeudi si je ne travaillais pas, et j'avais pris l'habitude de boire un café avec Royal tous les matins après avoir dormi chez Nash. J'appréciais le temps que je passais avec chacune d'entre elles, mais il y avait quelque chose chez Royal, peut-être le fait de voir une autre jeune femme se démener dans un travail altruiste et éprouvant émotionnellement, qui m'attirait vers elle. Je n'avais plus besoin de faire des efforts pour être son amie, j'étais simplement son amie... C'est tout.

J'étais en retard. Nash m'avait appelée pendant la pause déjeuner et m'avait demandé de le rejoindre au nouveau salon de tatouage à la sortie du travail. J'ai eu un nouveau patient à la dernière minute et j'ai dû rester une demi-heure de plus en attendant que le médecin puisse s'en occuper. Je savais que les travaux venaient de se terminer dans les nouveaux locaux et que tout ce qu'il leur restait à faire était de trouver les derniers membres de l'équipe pour ouvrir le salon dans quelques semaines. Cela avait été un travail fait avec passion, et qui avait coûté cher, mais toute la famille du Marked avait hâte de commencer cette nouvelle aventure. J'ai pensé qu'il voulait simplement me faire admirer son bébé, et je m'en voulais de le faire attendre.

J'ai dû me garer au coin de la rue et tracer mon chemin à travers la foule habituelle de LoDo à l'heure de sortie du travail pour arriver au salon. L'emplacement était d'enfer. Nash était adossé à la vitrine du salon et parlait au téléphone. Il m'a aperçue et m'a fait un clin d'œil. Il ne pouvait pas vraiment rester planté à attendre sans faire quelque chose de ses mains. Je crois que c'est comme ça qu'il évitait de prendre une cigarette. Il s'en sortait très bien et chaque fois qu'il était tenté, je lui rappelais qu'il avait surmonté toute cette épreuve

avec Phil sans en griller une seule, donc il n'y avait pas moyen qu'il en ait besoin maintenant.

Quand je suis arrivée près de lui, il m'a soulevée dans un câlin à m'en briser les côtes et m'a embrassée comme si nous n'avions pas fait sauvagement l'amour sous la douche le matin même. S'il était toujours aussi content de me voir, j'allais être la fille la plus chanceuse du monde.

– Tu as eu mon texto pour te dire que j'allais être en retard ?

– Ouaip. Ça m'a laissé le temps d'emballer ta surprise.

Je lui ai lancé un regard curieux et j'ai remarqué que l'immense panneau de verre qui faisait la devanture du salon était recouvert de papier kraft.

– Je croyais que tu allais juste me faire visiter le nouveau salon.

Il a ri et a tiré sur une de mes nattes.

– Oui. Il est génial, mais je veux te montrer un truc, d'abord. On a tourné en rond, on a échangé et on a rejeté plein d'idées pour le nom du nouveau salon.

Je commençais à m'inquiéter un peu. J'ai pris ma lèvre inférieure entre mes dents et j'ai levé les yeux vers lui sous mes cils pâles.

– Qu'est-ce que tu as fait, Nash ?

– Ce nouveau salon, c'est l'avenir du Marked, mais mon avenir à moi, c'est toi. Je me suis dit que je devrais associer les deux ensemble, parce que c'est les deux choses qui font partie de ma vie.

Il a tendu la main derrière lui et a retiré tout le papier marron de la vitre, et j'ai dû me couvrir la bouche avec les deux mains. Je ne pouvais que le regarder, lui et la vitre peinte tour à tour, dans une incrédulité sonnée. Dans un lettrage à l'ancienne, comme on en voyait sur de vieilles boutiques de souvenirs ou des vitrines d'apothicaire, on lisait le nom du nouveau salon : THE SAINTS OF DENVER TATTOO . Je n'en revenais pas et cela m'a donné envie de pleurer.

– Cora et les gars ont adoré. Ça change, et ça va bien avec le thème rétro sur lequel on joue.

– Nash...

Je n'arrivais même pas à trouver de mots. C'était un honneur, mais c'était plus que cela, c'était un témoignage qui montrait combien je serai toujours importante pour lui.

– J'espère que ça te va.

Il jubilait et j'avais autant envie de l'embrasser que de lui mettre un coup de pied.

Je lui ai demandé :

– Tu es incroyable, tu en es conscient, hein ?

Il m'a soulevée et m'a fait tourner jusqu'à ce que je rie si fort que j'en ai les larmes aux yeux. Il s'est éclairci la voix et s'est frotté la nuque.

– Je veux que tu ne regrettes jamais de m'avoir donné une deuxième chance, Saint.

– Tu m’as donné une deuxième chance aussi, Nash. Je crois que quand on est amoureux, c’est ce qu’on fait, on donne des chances et on tente sa chance. Allez, on entre pour que tu me montres ton nouveau bébé.

Il a ouvert la porte du salon auquel il avait donné mon nom et je l’ai suivi dans notre avenir. Je n’avais plus besoin de regarder en arrière, de m’accrocher à des souvenirs douloureux. Je pouvais m’appuyer sur Nash pour toujours aller de l’avant, et surtout, je pouvais me reposer sur moi-même, et toutes les choses qui faisaient de moi qui j’étais. J’aimais un homme bon, et je m’aimais moi-même, et cela me comblait comme rien d’autre ne l’aurait pu. Car je savais que je méritais ce qu’il y avait de meilleur, et Nash Donovan était ce qu’il y avait de mieux pour moi... Pour toujours.

Épilogue

NASH

Alors, verdict ?

Cora a fait sauter son regard entre Rule et moi comme si j'étais complètement stupide d'avoir posé cette question.

– Je crois que si vous ne l'embauchez pas, mes deux crétins, il est possible que je vous assassine.

J'ai ricané et Rule et a levé les yeux du petit paquet rose qu'il portait dans ses bras tatoués, les sourcils froncés.

– Je suis son oncle préféré, tu ne peux pas m'assassiner.

Le bébé a fait un petit roucoulement comme si elle approuvait totalement ce qu'il avait dit, même si Rule était son seul oncle.

Je ne leur avais pas dit que j'allais l'embaucher, peu importait ses qualifications, car Phil me l'avait demandé. Il avait un plan, et il n'était parti que depuis quelques semaines, donc je sentais encore l'écho de la perte et il me semblait indispensable de prendre le relais pour son projet fou.

La candidate en question nous avait sincèrement laissés tous les trois sur le cul. Bon, je savais qu'elle serait sûrement agréable à regarder sachant que c'était un mannequin pin-up et tout cela, mais en personne, elle était irréaliste.

Salem Cruz était, sans hésitation, la plus jolie fille rock and roll sur laquelle j'aie posé les yeux, et je voyais bien que Rule était d'accord. Elle avait une manche complète tatouée sur les deux bras, l'un avec des symboles catholiques classiques mélangés à une imagerie mexicaine du Día de Muertos et l'autre tout en old-school, d'inspiration Sailor Jerry. Elle avait de longs cheveux châtain foncé avec une mèche rouge sang à l'avant, agrémentés d'une boucle enroulée au-dessus et de longues ondulations dans le dos. Ses yeux étaient noirs comme le ciel de minuit, et j'aimais la façon dont ils scintillaient, comme s'il y avait des choses qu'elle était la seule à savoir. Elle était de taille moyenne, mais il n'y avait rien de

moyen dans les formes qu'elle avait, et tout son glamour rétro était complété par un visage du genre à provoquer des guerres dans les classiques littéraires. Elle était un parfait mélange de pin-up des années 1950, du cool rockabilly, et de la déesse sexuelle latino. Elle était tout bonnement impressionnante dans l'ensemble.

Si son look n'avait pas suffi à me convaincre qu'elle ferait venir du monde, son expérience l'aurait fait. C'était son CV et son attitude sarcastique de la personne qui ne se laissait pas marcher sur les pieds qui avaient emballé Cora. Salem n'était pas qu'une belle gueule, elle avait traîné dans certains des meilleurs salons de la côte ouest, et le salon qu'elle quittait à Vegas n'était pas un petit trou à rat, c'était un des grands salons, dirigé par une star des sports extrêmes. En réalité, ce que nous commençons à Denver était petit et totalement nouveau comparé à ce qu'elle avait connu, et je crois que Phil le savait. Elle travaillait aussi sur le design et le marketing de sa propre marque de vêtements, donc vraiment, c'était évident lui proposer le boulot.

Nous sommes tous les trois sortis du bureau où Cora nous avait installés et Rule a rendu la petite R.J. à sa maman. Elle a parcouru du regard l'espace boutique qui n'était pas encore terminé et a fait un petit bruit. J'étais totalement d'accord avec elle. S'agrandir était beaucoup plus dur que je ne l'avais imaginé au départ et j'avais vraiment hâte que tout soit fini.

La petite brune se baladait, elle inspectait, observait, et je me suis demandé pourquoi elle était prête à venir dans un endroit si différent, qui débutait à peine, alors qu'elle pouvait de toute évidence choisir d'aller où elle voulait dans le monde du tatouage. Elle s'est retournée et nous a regardés approcher, avec ses yeux foncés qui dansaient.

– Comment ça s'est passé ?

Cora a rigolé et a embrassé Remy sur le front.

– Au point où on en est, je serais prête à engager un inconnu dans la rue. On est trop occupés, on a besoin de l'aide de quelqu'un, et vu que tu es au-dessus de la mêlée par rapport à toutes les autres personnes qu'on a vues, il n'y a pas de questions à se poser. Et puis ça ne ferait pas de mal d'avoir une autre fille, ici.

Les lèvres rouge vif de Salem se sont relevées en un sourire. Elle avait un piercing Monroe rouge rubis qui s'est soulevé en même temps que ses lèvres charnues.

– Je crois qu'on va passer de bons moments. Le salon est très beau. Je pense qu'avec quelques petites touches finales, vous tenez une mine d'or, ici au milieu des nuages. Vous avez plein d'opportunités qui vous attendent.

Cora a levé les yeux et a remué un peu le bébé, qui commençait à pleurer. Elle allait sérieusement faire de la concurrence à sa mère dans le genre bruyante et têtue, d'ici quelques années.

– Crois-moi, le thème vieille fête foraine colle parfaitement. Ces mecs, c'est des clowns la moitié du temps et on a vraiment l'impression d'être au cirque.

J'ai jeté un regard mauvais à Cora, mais je ne l'ai pas contredite. J'ai fait un signe de tête à Salem et ai confirmé la proposition.

– Tant que le salaire te va et que tu penses supporter de travailler avec nous, le job est à toi. Je crois qu'on aurait de la chance de t'avoir avec nous, d'autant que Phil pensait que tu étais celle qu'il nous fallait, et ça, c'est important pour moi. On est une famille, en revanche, donc prépare-toi à gérer toutes les absurdités que ça engendre.

Rule a grogné et a tendu la main.

– Bienvenue à bord. Le train fou cherche toujours de nouveaux passagers.

Il s'est penché et a embrassé le bébé, comme Cora l'avait fait plus tôt, et s'est redressé.

– Il faut que je rentre. Shaw n'est pas en forme depuis quelques jours. Il faut que j'aie vu comment elle va. Elle était verte quand je suis parti.

Cora a levé les yeux vers lui, ainsi que son sourcil avec un petit piercing rose translucide.

– Pourtant je ne crois pas qu'il y ait de virus qui traîne. Je fais attention maintenant, avec le bébé.

Il a haussé les épaules.

– J'sais pas. Mais elle n'est pas bien, en tous cas.

Cora avait l'air pensif, mais nous avons tous été interrompus par le bruit de lourdes bottes dans les escaliers, montant du rez-de-chaussée. La seule autre personne à avoir une clé était Rowdy, donc je n'ai pas été surpris de voir sa banane blonde apparaître à l'étage.

– Eh, Zeb a eu une super idée, c'est bien de mettre des vieux miroirs de fête foraine en haut quand on ouvrira la boutique. Tu vois, pour faire un lien avec l'ensemble...

Sa voix s'est éteinte et ses yeux couleur océan se sont ouverts si grand qu'on ne voyait plus qu'eux sur son visage. Sa mâchoire est tombée et tout ce qu'il a pu faire est de rester béat devant la beauté hispanique qui se tenait là avec nous. Je les regardais tous les deux. Elle souriait comme si un énorme secret venait d'être révélé ; quant à lui, on aurait dit qu'il avait vu un fantôme.

Les talons hauts de Salem tapaient un petit rythme sexy sur le parquet jusqu'aux escaliers. Rowdy était scotché, comme s'il était collé sur place avec de la super glue. J'ai vu Cora lancer un regard interrogateur à Rule, et quand ils se sont tous les deux tournés vers moi, tout ce que j'ai pu faire fut hausser les épaules, désarmé. Je n'avais pas non plus la moindre idée de ce qu'il se passait.

– Bonjour, Rowland. ça faisait longtemps.

Elle a passé le bout de son doigt à l'ongle rouge vif le long de son nez.

– Tu as bien grandi.

Rowdy a avalé sa salive si bruyamment que nous l'avons tous entendu et il est resté collé sur place.

– Qui est donc Rowland ?

C'était une question légitime, mais personne ne semblait pressé de répondre à Rule, qui l'avait posée. Salem s'est arrêtée devant Rowdy et ils étaient face à face, au même niveau, seulement parce qu'elle portait de très hauts talons et qu'il n'avait pas monté la dernière marche. Elle a mis une main sur sa joue et l'a tapotée un peu, ce qui lui a fait avoir un mouvement de recul et cligner les yeux comme une chouette.

– Salem ?

La question était étranglée et forcée. Je n'avais jamais vu Rowdy aussi abasourdi. C'était le charmeur, le blagueur. Il avait toujours quelque chose à dire. Qu'est-ce qu'il était en train de se passer ? Et pourquoi pensais-je que c'était exactement ce que mon père avait orchestré depuis le début ?

La brune a regardé en arrière par-dessus son épaule, et ses cheveux bougeaient comme dans un vieux fil hollywoodien. Elle nous a fait un clin d'œil, un vrai clin d'œil, et a commencé à descendre les escaliers.

– On se voit au boulot lundi. Envoyez-moi ce que je dois signer par e-mail.

Ses chaussures ont fait des clics et des clacs en descendant les escaliers tandis que nous autres restions là en silence. Après une bonne minute, Rowdy a secoué la tête comme s'il sortait de sa stupéfaction et est entré dans la pièce.

– Rowland ?

Il m'a jeté un regard noir.

– Tu es mal placé pour parler, Nashville.

Bon argument, mais j'allais tout de même le faire chier à la moindre occasion. Les yeux dépareillés de Cora étaient étincelant alors qu'elle prenait son bébé sur un seul bras et attrapait le T-shirt de Rowdy avec sa main libre.

– Est-ce que c'est elle ? C'est l'unique ?

Je ne savais pas ce que « l'unique » voulait dire, mais quand Rowdy a fait non de la tête, Cora a eu l'air très déçue.

– Non, pas elle... Mais c'est sa sœur.

Cora a pris une inspiration surprise et Rule et moi avons simplement échangé un regard confus.

– Quelqu'un veut bien nous dire ce qu'il se passe ?

Rowdy a soupiré et a levé la main pour se frotter la nuque.

– Quand j'étais en famille d'accueil, dans le Texas, là où j'ai grandi, Salem et Poppy, sa petite sœur, habitaient à côté. Leur père était le pasteur de la ville où on habitait. Il était très, très strict avec les deux filles. Elles étaient très différentes. Salem est partie dès qu'elle a pu et Poppy m'a brisé le cœur quand j'ai essayé de le lui offrir. Mais qu'est-ce qu'elle faisait là ?

J'ai lancé un regard en coin à Rule et il a mordu son piercing à la lèvre.

– C'est la nouvelle gérante du salon. On vient de l'embaucher.

J'ai cru que le grand blond allait soit s'évanouir, soit vomir.

– Tu es sérieux ?

Cora a hoché la tête gravement et lui a mis une main sur l'épaule.

– Nash lui a donné le boulot. Ça a une valeur légale. Ça va aller pour toi ?

Il a touché une de ses rouflaquettes et nous a tous regardés avec un air perdu.

– Est-ce que j'ai le choix ?

– Pas vraiment.

J'étais désolé de le lui dire.

– Je crois qu'il me faut juste un moment pour me remettre du choc. Je ne l'avais pas vue depuis que j'étais tout gamin. Je n'arrive pas à croire qu'elle soit là.

– Elle est très belle.

Le ton de Cora était doux et calme. Les sourcils blonds de Rowdy se sont levés et il a dit d'une voix traînante et sarcastique :

– Je n'avais pas remarqué.

Rule a explosé de rire.

– Alors tu es aveugle.

Je me suis éclairci la voix et tout le monde s'est retourné pour me regarder.

– Phil voulait qu'elle soit là. C'est lui qui a lancé tout ça. Tu veux parier qu'il savait depuis le début que vous vous connaissiez ? Il ne l'a pas choisie par hasard.

Rowdy a jeté un juron.

– Pourquoi il me ferait ça ?

– Il avait ses raisons.

On ne négociait pas avec l'amour, je me souviendrais toujours de cela.

Rowdy m'a regardé en fronçant les sourcils.

– Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ?

Je n'ai pu que lui sourire. Il comprendrait bien assez tôt.

– Tu verras. Maintenant je veux rentrer voir ma copine et la bombarder d'amour.

Rien ne m'avait jamais rendu aussi heureux que de pouvoir dire cela dès que j'en avais envie. Saint était la personne que j'allais toujours avoir envie de voir en rentrant le soir, je le savais. Cora a retenu R.J., qui tendait ses petits bras pour essayer d'attraper mon piercing au nez. Ce foutu truc était un aimant à petites mains.

– Fais attention, le résultat, c'est ça.

Elle a lancé un regard en coin à Rule, qui l'a complètement loupé.

– Au fait, dis oui à Zeb pour les miroirs. Ce mec est un putain de génie.

J'étais vraiment émerveillé par son immense talent. Rowdy a marmonné son accord de transmettre l'info tandis que nous sortions tous du salon.

Je voulais être mal pour lui, lui dire que tout allait s'arranger, mais, comme nous tous, il allait devoir y arriver par lui-même. Le voyage qui menait à *l'unique* n'était pas toujours

facile. Les histoires du passé pouvaient peser lourd et être encombrantes, et les arrêts et virages sur la route pouvaient donner envie à un homme de s'évader d'une seconde à l'autre, mais il n'y avait pas de meilleure destination, pas de meilleur but que l'amour, et la personne qui nous attend au bout du voyage.

L A PLAYLIST DE NASH ET SAINT

Blood or Whiskey – *Never Be Me*

Band of Skulls – *Fires ; Navigate*

The Pixies – *Holiday Song*

Deadstring Brothers – *Silver Mountain*

The Drive-By Truckers – *Everybody Needs Love ; Lookout Mountain*

The Dropkick Murphys – *Echoes on 'A.' Street*

The Kills – *Heart Is a Beating Drum*

The Vines – *Outtathaway*

The Tossers – *Alone*

Flatfoot 56 – *Son of Shame*

Her Space Holiday – *No More Good Ideas*

Sea Wolf – *The Cold, the Dark, and the Silence ; Song for the Dead*

The Pogues – *If I Should Fall from Grace ; (And the Band Played) Waltzing Matilda*

Johnny Cash – *Danny Boy*

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je dois exprimer tout mon amour pour les deux petites blondes qui gouvernent mon monde de l'écriture, Stacey Donaghy du Donaghy Literary Group, qui est mon agent sans peur et sans reproches, et Amanda Bergeron, ma brillante éditrice chez HarperCollins. Elles sont toutes deux aussi importantes pour mettre des *Marked Men* au monde et sincèrement, je ne sais pas à quoi ressemblerait ma vie sans elles deux. J'adore le fait qu'elles me laissent faire ce que je veux (avec ce qu'il faut de limites) et que le résultat soit toujours bien mieux que ce que j'avais imaginé. Je suis vraiment bénie de pouvoir travailler avec des femmes que j'aime, respecte, et admire réellement.

L'autre personne au centre de mon monde d'écriture est ma meilleure copine de livres. Oh, vous pouvez l'appeler comme vous voulez, je dis toujours que c'est une femme aux mille talents et aux mille noms. Pour moi, elle est une oreille critique, une amie, une amoureuse des livres comme moi, et pour l'histoire de Nash, elle est non seulement la source d'inspiration de l'un des personnages, mais elle a aussi été mon gourou médical, mon infirmière sans pitié. Merci, Mel, de toujours être là, de toujours proposer tes connaissances et ton soutien, et de me donner généreusement de la ponctuation et des critiques pour tous les premiers jets que j'écris. Merci d'être une si bonne partenaire d'écriture et globalement, une amie géniale. Je t'aime très fort, toi et ton cerveau géant.

Je ne me suis jamais trop plainte de tenir un bar. C'était vraiment sympa, comme boulot. J'ai rencontré des gens cool et intéressants. Je pouvais jouer avec de l'alcool toute la journée. Les livreurs de bières sont assez mignons et ont de gros muscles, et je pouvais toujours me coucher tard sans avoir à me lever tôt. Cela dit, mon nouveau boulot botte le cul de l'ancien, et les personnes que j'ai eu la chance de rencontrer au cours de cette année... Je ne peux même pas vous dire à quel point cela a été intéressant et enthousiasmant. Des collègues auteurs, des professionnels de l'édition, aux blogueurs, lecteurs, organisateurs d'événements, aux gens avec qui je suis devenue amie sur Internet en cours de route. Les gens du livre sont les meilleurs. Point à la ligne. Merci à tous d'avoir

rendu cette dernière année fantastique, et je dois remercier Sophie Jordan, Jennifer Armentrout, Cora Carmack, et Lisa Desrochers pour avoir montré les secrets du métier à la petite nouvelle que je suis, et de m'avoir fait sentir que j'étais la bienvenue. J'adore passer du temps avec ces femmes et c'est toujours un bon moment quand nous nous retrouvons dans la même pièce.

Bien sûr, il faut toujours que je rende hommage à ma famille parce qu'ils sont géniaux et qu'il n'y en a pas de meilleure. Vous saviez que mon père était venu à mes dédicaces en Europe avec moi cette année ? Si vous avez vu un mec se balader avec une moustache de cow-boy et sûrement un vêtement avec un logo Dodge quelque part, c'était lui. Ma mère est merveilleuse. Elle est ma plus grande fan, mais aussi ma plus proche confidente. Je l'aime énormément et je suis reconnaissante d'avoir pu vivre avec elle toutes ces opportunités qui sont arrivées jusqu'à moi. Elle aime le vin rouge et elle a plein de cheveux blonds.

Je ne peux pas écrire une histoire sur le fait de s'aimer soi-même, de savoir que l'on est fabuleuse exactement comme l'on est, et ne pas dire un merci à ma meilleure amie. Elle est incroyable pour ça. Elle comprend vraiment l'importance que ça a, et le chemin qu'elle a dû parcourir pour se rappeler combien elle est formidable et merveilleuse est vraiment touchant, à en briser le cœur. Mais elle est revenue là où elle devait être et je ne pourrais pas être plus fière ou plus contente pour elle. Elle est toujours la personne la plus forte, la plus belle que je connaisse à l'intérieur et à l'extérieur. J'ADORE Settie Phillips un million de fois. J'ai tellement de chance d'avoir l'honneur de l'avoir comme meilleure amie.

Et comme toujours, mes remerciements les plus importants, les plus sincères et les plus impressionnants vous reviennent... à vous lecteurs. Oh mon dieu, où en serais-je sans vous, les gars ? Je serai toujours surprise, interloquée, et totalement émue en recevant un e-mail disant qu'un de mes livres est votre préféré, ou que vous vous identifiez à ce qu'un des personnages traverse, ou que vous aimez ma façon d'écrire. Je n'ai jamais réfléchi beaucoup plus loin que la publication de *Rule*, alors maintenant que nous en sommes à quatre livres, je ne peux pas vous dire à quel point vous avez apporté à ma vie. Je considère chaque lecteur comme un cadeau, un compatriote, un camarade amoureux des livres, et comme un ami. Merci infiniment, sincèrement, du fond de mon cœur tatoué.

Ce que je viens d'écrire vaut aussi pour vous tous, blogueurs incroyables et passionnés. Merci pour votre soutien. Merci de vous être investis dans ce monde que j'ai créé. Merci de partager et de prendre le temps, de faire l'effort d'écrire des critiques et de dédier du temps et de l'espace précieux sur vos blogs à moi et aux gars. Merci pour tout ce que vous faites !

Enfin, je dois vous dire à quel point j'aime les filles de chez <http://literatiauthorservices.com>. Karen, Michelle et Rosette ont rendu ma vie chaotique et trépidante beaucoup plus gérable. Elles sont organisées et efficaces, mais surtout, ce sont des femmes adorables et fantastiques. Elles connaissent tout, le côté commercial et le côté promotionnel. Je ne laisserais pas mes gars entre les mains de n'importe qui, et je leur dis

tout le temps que travailler avec elle a été la meilleure décision que j'ai prise ! Si vous avez besoin d'aide pour le marketing ou la promotion, allez les voir, vous ne le regretterez pas.

J'aime mes chiens. Voilà, c'est tout.